A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

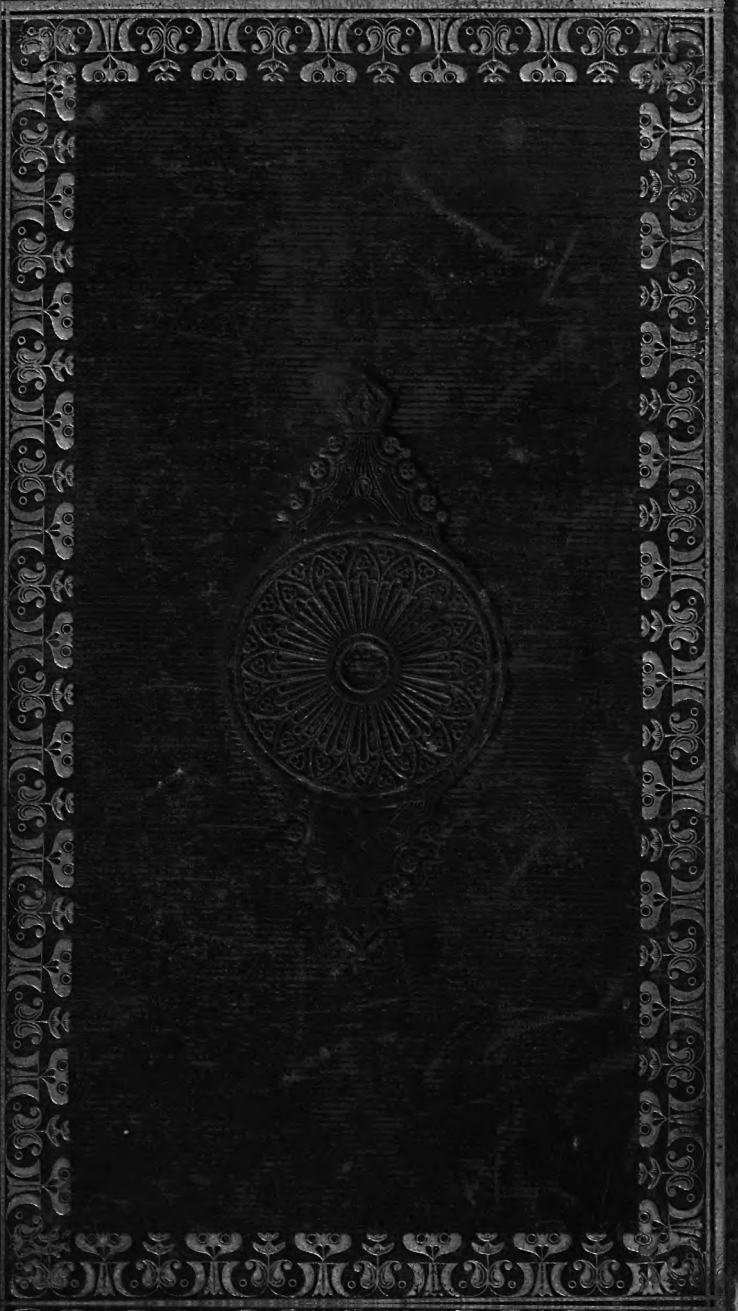
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LE CARÊME.

EDITION STÉRÉOTYPE,

FAITE

AU MOYEN DE MATRICES MOBILES EN CUIVRE,

D'APRÈS

LE PROCÉDÉ D'HERHAN.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LE CARÊME,

Où l'on trouve pour chaque jour une Pratique, une Méditation et des Sentimens sur l'Évangile du jour, et des Sentences de la sainte Écriture et des SS. Pères; avec la Collecte de la sainte Messe, et un Point de la Passion de notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

PAR LE R. P. AVRILLON,

RELIGIEUX MINIME.

Jean-Baptiste-Élie

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK
BASEL

ÉDITION STÉRÉOTYPE DE MAME.

Fe XII 52

LILLE,

VANACKERE FILS, Impr.-Libraire, Place du Théâtre;

PARIS,

Mme Ve DABO, Libraire, rue du Pot-de-Fer, no 14.

1824.

Digitized by Google
Katalog

Digitized by Google

CONDUITE
POUR PASSER SAINTEMENT
LE CARÊME.

LE MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.
JOUR DE PRÉPARATION.

PRATIQUE.

PENDANT que l'Eglise nous impose des abstinences plus exactes et des jeûnes plus rigoureux, pour nous faire expier nos péchés, pour attirer les divines miséricordes, et pour imiter notre adorable Sauveur dans ses quarante jours de solitude, de prières, de jeûnes et de combats, il est à propos de fournir à notre âme des alimens qui la soutiennent dans cette longue et pénible carrière où elle va entrer, de peur qu'elle ne succombe, et de lui restituer avec abondance ce qu'on soustrait sagement au corps pour le macérer et pour apaiser ses révoltes.

Ce n'est pas en effet le seul pain matériel, dit Jésus-Christ, qui soutient la vie de l'homme, mais la parole qui sort de la bouche de Dieu; parce que cette divine

Digitized by Google

parole est la vie même. (*Matth.* 4.) C'est aussi dans ce saint temps que l'Eglise se fait entendre plus fréquemment aux Fidèles, et qu'elle leur prescrit des prières plus longues et plus ferventes, pour rendre leur pénitence plus sainte et plus méritoire.

Préparez-vous donc aujourd'hui, avec tout le soin et toute la ferveur dont vous êtes capables, à entrer dans cette vaste et sainte carrière de pénitence qui va commencer demain; et mettez tout en usage pour ne rien perdre des grâces qui y sont attachées, afin que vous en ayez une récompense entière.

Entrez dans l'esprit et dans les sentimens de l'Eglise, qui va déposer ses ornemens riches et éclatans pour ne se parer dans le carême que des couleurs les plus sombres et les plus lugubres, afin de nous inspirer cette tristesse salutaire qui rachète les péchés en les pleurant, qui opère la grâce, et qui donne à la conscience la paix que les péchés lui avoient ôtée. Faites en sorte que ce triste appareil passe de vos yeux à votre esprit et à votre cœur, pour y imprimer par avance des sentimens de douleur et de compassion pour les souffrances et pour la mort de Jésus-Christ, à laquelle l'Eglise prend soin de vous préparer dans l'Evangile qu'elle fait lire aujourd'hui à la sainte Messe.

Jésus-Christ en effet dit à ses apôtres qu'il avoit secrètement assemblés : « Nous allons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli : car il sera livré aux Gentils, il sera fouetté, on lui crachera au visage, et après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir. » (*Luc.* 18.)

Voilà la prophétie sanglante, et l'oracle de mort dont Jésus-Christ est lui-même le précurseur, le pro-

Digitized by Google

phète et le sujet. C'est dans ces temps malheureux que les pécheurs et les mondains renouvellent tous ces outrages, et qu'ils crucifient Jésus-Christ de nouveau. Pour vous qui voulez vous sauver, écoutez ces tristes paroles avec crainte et tremblement; gravez-les dans votre mémoire, dans votre esprit et dans votre cœur; méditez-les avec attention et avec douleur, et préparez-vous pendant ce carême à mériter l'application des mérites, des souffrances, du sang et de la mort de votre Dieu.

Commencez donc aujourd'hui, par une sainte et exacte préparation, à anticiper la passion et la mort de cet adorable Sauveur; passion où votre âme trouvera la guérison de tous ses maux, mort où elle trouvera la vie. Mourez généreusement à toutes vos passions, à tous les vains amusemens du monde, et à toutes ses fausses joies; et loin d'y prendre aucune part avec les mondains qui s'y livrent aujourd'hui avec un pitoyable excès, retirez-vous de leurs compagnies et de leurs assemblées tumultueuses, où Dieu est presque toujours offensé; courez plutôt au sanctuaire pour y prier, pour y gémir avec les Saints, pour y entendre la divine parole, et pour y adorer Jésus-Christ pendant que les autres courent aux spectacles, où il est outragé; afin de réparer par vos hommages, par vos adorations, et par le sacrifice d'un cœur contrit et humilié, les insultes qu'il reçoit ailleurs de la part des libertins qui suivent en aveugles le torrent du monde corrompu.

Privez-vous généreusement de tous les plaisirs que la mauvaise coutume autorise aujourd'hui. Gardez-vous bien d'imiter ceux qui font servir leur intempérance de prélude et de préparation à des jeûnes con-

Digitized by Google

sacrés par l'exemple de Jésus-Christ et par le précepte de son Eglise, et qui commencent par l'outrager pour se préparer à lui demander miséricorde. Priez, gémissez, gardez la solitude, cachez-vous aux yeux des créatures; vous en serez d'autant plus agréable aux yeux de Dieu, et vous en aurez une récompense plus abondante, parce que la vanité, l'hypocrisie et le respect humain n'en auront pas diminué le mérite.

Imitez en tout ce que vous pourrez votre adorable maître dans la sainte quarantaine qu'il passa dans le désert. Ayez toujours devant les yeux ce divin modèle, afin que vous triomphiez comme lui après vos combats, et que vous méritiez d'être suivi par les anges, ou du moins de leur être un sujet de joie par votre pénitence. Jeûnez, souffrez, combattez, mourez avec ce divin Sauveur; ensevelissez-vous tout vivant avec lui dans son tombeau; vous y trouverez avec lui une vie nouvelle et une résurrection glorieuse.

Faites-vous une étude sérieuse de la conduite qu'on vous présente ici pour passer saintement le carême, vous y trouverez tous les jours de quoi nourrir votre âme, et de quoi l'entretenir dans la présence de Dieu.

On a trouvé à propos de donner à chaque jour le nom d'une vertu à laquelle toutes les parties se rapportent, suivant l'esprit de l'Evangile qui se rencontre. La journée est assez remplie, puisqu'on y trouve d'abord une Pratique, ensuite une Méditation et des Sentimens sur la vertu du jour, tirés de l'Evangile. On ajoute une lecture du livre de l'*Année affective;* (1) ensuite les Sentences sur la vertu proposée, tirées de la

(1) *L'Année affective*, etc., et les *Sentimens sur l'Amour de Dieu*, ou *les Trente Amours sacrés pour chaque jour du mois*, par le même auteur, se vendent aussi chez les mêmes libraires.

Digitized by Google

sainte Ecriture et des saints Pères; une Prière tirée de la collecte de la sainte Messe, et un Point de la Passion de Jésus-Christ, dont on prend soin de suivre toute l'histoire chaque jour du carême. Mais, pour achever aujourd'hui votre préparation, anticipez l'épître de demain, qui est admirable pour inviter à la pénitence. En voici une courte paraphrase.

PARAPHRASE SUR L'ÉPÎTRE.

CONVERTISSEZ-VOUS *à moi de tout votre cœur*, dit le Seigneur à son peuple; mais montrez la sincérité de votre conversion et de votre pénitence par vos jeûnes, par vos larmes et par vos gémissemens. (*Joël.* 1.) Il faut se convertir et gémir; l'un sans l'autre n'est pas une pénitence sincère : car c'est un abus de quitter ses péchés sans les pleurer, comme de les pleurer sans les quitter.

De tout votre cœur. Ex toto corde vestro. Dieu demande avec raison la conversion du cœur, et de tout le cœur. En effet, comme le cœur est la déplorable source de tous les déréglemens dont nous sommes capables, c'est lui aussi, disent les saints Pères, qui doit être le premier mobile de notre pénitence. Si cette pénitence ne vient du cœur, ce n'est qu'une pénitence hypocrite, qui ne sert de rien pour effacer les péchés et pour apaiser la colère de Dieu.

Si vous voulez, dit saint Augustin, que Dieu accepte votre pénitence, faites en sorte que votre cœur aime ce qu'il a haï, et qu'il haïsse ce qu'il a trop aimé. Mais comme Dieu est le maître des cœurs, et que tous nos efforts servent de peu sans sa grâce, demandez-lui qu'il change le vôtre, ou qu'il vous donne un cœur nouveau, qui soit selon le sien.

Digitized by Google

Ne brisez pas vos vêtemens, continue le Seigneur; ce n'est qu'une pénitence de cérémonie, de parade et de déguisement, qui ne sert de rien; mais brisez bien plutôt vos cœurs par une contrition qui soit sincère, et par une vive douleur d'avoir offensé un Dieu si saint, si juste, si bon et si digne d'être aimé. Jurez-lui aux pieds des autels une fidélité et un amour inviolables jusqu'au dernier soupir de votre vie; et soyez sûr que, si vous l'aimez de tout votre cœur, comme il vous l'ordonne, vous trouverez dans votre amour plus de délices que vous ne trouverez de rigueurs dans la pénitence que vous allez embrasser, quelque rude quelle puisse être : l'un vous aidera à porter l'autre, et même à vous en faire un plaisir.

Convertissez-vous donc incessamment au Seigneur votre Dieu dans ces jours heureux de pénitence et de grâce, parce qu'il est doux et miséricordieux, patient, rempli de bonté, et que sa divine miséricorde surpasse infiniment votre malice et toutes vos iniquités, quelque énormes et quelque nombreuses qu'elles puissent être.

En effet, il y a chez lui une grande miséricorde, dit le roi-prophète, pour les grands péchés, et une multitude de miséricordes pour la multitude des péchés. (*Psalm.* 50.) Voilà de quoi animer votre confiance; voilà un puissant motif pour vous armer contre vous-même, et pour vous déterminer à embrasser avec ardeur la pénitence que vous êtes obligé de faire dans cette sainte quarantaine.

Admirez le motif que Dieu nous donne ici de notre retour vers lui par la pénitence. Il n'en est point de plus fort et de plus consolant. C'est sa bonté, c'est sa miséricorde, c'est sa patience : quoi de plus doux, de

Digitized by Google

plus attirant et de plus agréable à un pécheur? Que peut-il s'imaginer de plus engageant pour se résoudre à vaincre sa délicatesse, que d'être persuadé qu'il ne manquera pas d'obtenir le pardon de ses péchés, s'il fait pénitence?

Vous avez mille fois expérimenté, et même senti cette bonté infinie de Dieu, par la conduite toute paternelle qu'il a tenue à votre égard. Il vous a suscité des contradictions, des souffrances, des mépris, des humiliations, et il a permis que vous les sentissiez vivement : mais avouez que ces peines étoient des coups de grâce dont vous aviez besoin, et des marques convaincantes de ses bontés et de ses tendresses. Rentrez dans votre cœur, faites-y une sérieuse réflexion, et vous en conviendrez.

Si vous étiez assez malheureux et assez ingrat pour ne pas répondre à ses bontés comme vous le devez, ou pour oublier des grâces si sensibles, ou pour abuser dans la suite de ses bontés et de ses miséricordes, qui sait, dit encore aujourd'hui le Seigneur, s'il se convertiroit à vous, s'il vous pardonneroit vos rechutes, s'il vous accorderoit de nouvelles grâces de conversion, après avoir abusé si indignement des premières; s'il vous donneroit de nouvelles bénédictions, et s'il recevroit vos larmes et vos sacrifices?

Unissez-vous donc aux prêtres et aux ministres du Seigneur, qui vont prier dans ce saint temps entre le vestibule et l'autel. Dites avec eux, beaucoup plus du cœur que de la bouche : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple; ne donnez pas votre héritage en opprobre, et ne le livrez pas entre les mains de vos ennemis, qui seront toujours les miens.

Mon âme est votre héritage, ô mon Dieu ! elle est

Digitized by Google

le soupir de votre cœur, elle est le souffle de votre bouche; elle est l'ouvrage de vos mains adorables, elle a l'honneur de porter votre image, et quoiqu'elle ne vous ait coûté qu'une seule parole quand vous l'avez créée, elle vous a coûté tout votre sang quand vous l'avez rachetée : ainsi elle est et elle doit être toute à vous. Sauvez-la donc, Seigneur, de la fureur de ses ennemis, qui ont conspiré sa perte, et qui l'attaquent de tous côtés; sauvez-la de votre colère, qu'elle a si justement méritée : traduisez-la du tribunal redoutable de votre justice à celui de votre miséricorde. Soyez-moi toujours un Dieu patient, un Dieu miséricordieux, un Dieu sauveur, et jamais un Dieu vengeur. Sauvez-moi de l'enfer, où je brûlerois à présent avec les démons pour une éternité toute entière, si vous m'aviez ôté la vie naturelle, que je méritois de perdre, parce que j'avois perdu celle de la grâce. Délivrez-moi de mes péchés qui sont sans nombre, et de toutes les peines qui leur sont dues, pendant que je m'en imposerai moi-même de volontaires, pour vous épargner le chagrin de me punir dans cette vie et dans l'autre.

Mais, ô mon Dieu, répondez favorablement à ma prière comme vous avez répondu à celle de votre peuple. Dites à mon âme : Je vous donnerai du pain, du vin et de l'huile. (*Ibid.*) donnez-moi la réalité et l'esprit de ces dons précieux, figurés par ces alimens matériels. Donnez-moi le pain, le pain quotidien de votre divine parole : parlez sans cesse aux oreilles de mon cœur par vos inspirations. J'écouterai cette voix avec une attention respectueuse, et j'exécuterai fidèlement ce que vous m'aurez inspiré.

Donnez-moi ce pain délicieux des anges, qui consiste dans votre corps et dans votre sang, sans lequel

Digitized by Google

mon âme tombe en langueur. Faites-moi la grâce de le recevoir toujours dignement, et de mourir mille fois plutôt que de le jamais profaner.

Donnez-moi ce vin exquis de votre charité et de votre amour, afin que mon âme le goûte à longs traits, et que, par cette délicieuse et sacrée liqueur, elle soit dégoûtée de toutes les fades douceurs de la vie. Donnez-le moi avec tant d'abondance, que mon cœur en soit toujours embrasé, et mon âme enivrée.

Donnez-moi encore, Seigneur, l'huile mystérieuse de votre grâce. Répandez avec profusion cette précieuse et divine onction sur toutes mes pensées, sur mes désirs, sur mes sentimens, sur mes actions, sur mes pratiques, sur mes oraisons, sur mes communions, sur mes souffrances, et sur la pénitence que je vais entreprendre pendant ce carême, pour obéir à vos saintes lois, pour racheter mes péchés, pour satisfaire à votre justice, pour votre gloire, pour votre amour et pour mon salut.

LE MERCREDI DES CENDRES.

JOUR DE PÉNITENCE.

PRATIQUE.

Laissez-vous frapper, à votre réveil, de cette pensée, que vous n'êtes que cendre et que poussière, soit dans le principe de votre être, où vous étiez encore moins que la cendre, parce que vous n'étiez qu'un pur néant; soit dans votre terme et dans votre fin, où, après avoir été dévoré par les vers, vous serez réduit en cendre et en poussière. Faites le signe de la croix sur votre front, qui est l'endroit où le prêtre mettra les cendres, en vous disant par avance à vous-même, avec le senti-

Digitized by Google

ment d'une humilité profonde, jointe à la pensée de la mort : Ressouviens-toi, vile créature, que tu n'es que cendre, et que tu retourneras en cendre.

Toutes vos pratiques tendront aujourd'hui à la pénitence. Vous serez attentif à vous priver de tout ce qui peut flatter vos sens, et à faire ce qu'il y aura de plus mortifiant et de plus opposé à vos inclinations. Cette pénitence sera universelle, et marquée dans votre humeur, dans vos regards, dans votre goût, dans vos paroles, dans votre ouïe, dans toutes vos démarches, et même dans le ton de votre voix; mais elle sera encore plus dans vos sens intérieurs, c'est-à-dire dans votre mémoire, dans vos pensées, dans vos sentimens, dans vos désirs, et dans votre propre volonté, que vous combattrez en tout.

Préparation à la cérémonie des Cendres.

Allez à cette religieuse cérémonie avec un esprit de recueillement et de componction, pénétré de votre bassesse et de votre néant. Ressouvenez-vous que les cendres sont une espèce de sacrement et de mystère qui doit nous inspirer des sentimens d'humilité et de mort, et par conséquent de pénitence. Préparez-vous à cette cérémonie humiliante, en disant à Dieu, de tout votre cœur : Seigneur, je veux dès à présent accomplir en esprit dans ma personne ce que vous ferez un jour par ma mort. Vous m'avez formé d'une poussière qui, détrempée et pétrie avec de l'eau, ne fait que de la boue et du limon, qu'on foule tous les jours aux pieds, et qui n'est capable que de les souiller; vous avez résolu, après la dissolution de mon corps, de me réduire encore en poussière. Je veux m'y réduire moi-même par avance, et dès aujourd'hui, par la pé-

Digitized by Google

nitence de mon esprit, de ma volonté, de mes attaches, de mes désirs, de ma chair, et de tout ce qui me compose. J'acquiesce de tout mon cœur au juste arrêt de mort que vous avez prononcé contre moi, et je confesse que je mérite de mourir et d'être réduit en cendres, parce que je suis pécheur, et que, sans votre miséricorde que j'implore, et que je vais implorer sous la cendre, je brûlerois sans ressource dans les flammes éternelles.

Faites réflexion que les cendres qu'on vous mettra sur la tête sont une investiture et une prise de possession de cette pénitence que Dieu exige de vous. Ressouvenez-vous encore que les cendres sont un prédicateur muet, qui nous apprend premièrement que nous devons être réduits en cendres après notre mort; et cette idée est bien faite pour nous engager à nous mépriser nous-mêmes, et surtout à ne faire aucun cas de cette chair pour laquelle nous n'avons que trop d'égard, et dont la corruption, la pourriture, l'infection, la difformité, les vers et la cendre, sont le terme ignominieux.

En second lieu, que nous devons nous mettre sous la cendre par l'humilité et par la pénitence, et ne nous laisser jamais enfler d'orgueil.

En troisième lieu, que nous devons mettre tous nos appétits déréglés, tous nos péchés, et toutes nos mauvaises habitudes en cendres, et les extirper de manière que, comme la cendre est une espèce d'anéantissement d'où il ne renaît jamais rien de ce qui a été une fois consumé par le feu, tout ce que nous avons de mauvais soit réduit en cendres par le feu du divin amour, et entièrement anéanti par la pénitence.

Et enfin que nous devons tellement briser nos cœurs

Digitized by Google

par la douleur, par la componction, et par une pénitence où l'amour de Dieu préside, qu'ils brûlent de ses divines flammes, et qu'ils se réduisent pour ainsi dire en cendres, s'il étoit possible.

MÉDITATION SUR LA PÉNITENCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Quand vous jeûnerez, dit Jésus-Christ, ne soyez pas tristes comme les hypocrites; car ils affectent de paroître avec un visage défiguré, afin que les hommes connoissent qu'ils jeûnent. (*Matth. c.* 5.) Ne donnez pas dans ce piége, que le démon tend à vos bonnes œuvres pour vous en faire perdre tout le mérite. Commencez au contraire vos jeûnes, vos abstinences et vos saintes pratiques, avec cette joie spirituelle que le Sauveur demande dans l'évangile de ce jour. Réjouissez-vous avec les Saints d'être, par cette pénitence, une victime volontaire et temporelle de vos péchés et de la justice de Dieu : par-là vous éviterez sûrement d'en être un jour la victime involontaire et éternelle.

Cette précaution, qui étoit nécessaire pour les Pharisiens, qui ne faisoient leurs bonnes œuvres qu'avec ostentation, et pour en imposer à la crédulité des peuples par de faux airs de pénitens, ne l'est peut-être pas moins aux Chrétiens de ce siècle, qui n'est qu'un siècle de spécieuses apparences, où il y a peu de dévotion véritable et solide, peu de pénitence sincère et rigoureuse, et beaucoup de mollesse, de vaine gloire et de fausse dévotion. Ne vous laissez pas ici surprendre à votre amour-propre. Le piége qu'il tend à votre pé-

Digitized by Google

nitence est un piége grossier, depuis que Jésus-Christ a pris soin, dans cet évangile, de vous en démêler tous les artifices, qu'il vous en fait connoître les dangers et les fâcheuses conséquences, et qu'enfin il vous donne des précautions admirables pour ne vous y pas tromper. Faites tout pour les yeux de Dieu, et rien pour ceux des hommes, qui n'ont point d'autre récompense à vous donner que quelques louanges fades et peu sincères, qui ne laissent pas de flatter souvent l'amour-propre, de produire et de satisfaire la vanité, de plaire aux oreilles, et de séduire l'esprit, d'empoisonner le cœur, et de ruiner tout le mérite de nos bonnes œuvres, de nos jeûnes et de la pénitence.

Evitez l'art, dit saint Grégoire, qui ne forme que l'extérieur de la figure, parce qu'elle n'est faite que pour les yeux des hommes : mais imitez la nature, qui commence par former le cœur. Commencez par convaincre votre esprit de la nécessité absolue de faire pénitence, et par mortifier les désirs de votre cœur; votre pénitence sera bientôt universelle.

Cachez avec grand soin toutes les pénitences que vous ferez pendant le carême et pendant toute votre vie, afin que le Père céleste, qui voit toutes vos actions cachées et tous les plus secrets mouvemens de votre cœur, vous donne une pleine récompense; et soyez persuadé que tout ce que vous ferez pour les hommes, c'est autant de perdu pour le ciel. Allez encore plus loin; cachez-vous à vous-même; réprimez toutes les saillies de complaisance, de vanité, d'amour-propre et de retour sur vous-même; et quelque chose que vous fassiez, regardez-vous toujours comme un serviteur inutile.

Digitized by Google

SECOND POINT.

Gardez-vous bien, dit encore Jésus-Christ dans l'évangile de ce jour, de thésauriser pour la terre, parce que tout y périt, et que le moindre accident peut vous enlever tous les trésors fragiles que vous auriez acquis avec beaucoup de peine, accumulés souvent avec injustice, et conservés avec beaucoup d'attache et d'inquiétude. Thésaurisez seulement pour le ciel, où tout est permanent et éternel : mais soyez persuadé que le plus précieux de tous les trésors que vous puissiez amasser à présent consiste dans les bonnes œuvres et dans les actions de pénitence, parce que c'est la monnoie précieuse qui nous met en état de payer nos dettes à la justice de Dieu, de satisfaire pour nos péchés, d'obtenir sa grâce et son amour, de nous racheter de l'enfer, et d'acheter le ciel.

C'est à présent, plus que dans aucun autre temps, que ces trésors sont ouverts; vous pouvez y puiser à pleines mains, et faire une ample provision de grâces par les œuvres de pénitence que l'Église vous prescrit. Les abstinences, les jeûnes, les prières, la parole de Dieu, l'aumône, la mortification, voilà les fruits précieux de la saison : faites-en une ample provision; voilà les trésors qui vous sont présentés dans ce saint temps. Ils ne craignent point les voleurs, dit notre admirable Sauveur, et vous pouvez être assuré qu'on ne vous les enlevera jamais malgré vous tant qu'ils seront sous la garde de l'humilité, de la crainte de Dieu, et que vous ne les exposerez pas aux yeux des hommes pour en tirer de la vanité.

Ils n'ont en effet pour ennemis que cette vanité à craindre; et c'est contre cet ennemi subtil et domes-

Digitized by Google

tique que Jésus-Christ prend soin de nous précautionner, quand il nous ordonne de cacher nos bonnes œuvres, et surtout quand il ajoute ces belles paroles : *Où votre trésor se trouve, votre cœur y est aussi.* Méprisons tous les trésors temporels, n'y mettons jamais notre cœur; mais cachons plutôt ces trésors spirituels dans le plus secret de notre cœur : c'est là seulement qu'ils seront en sûreté. D'ailleurs Dieu ne manquera pas de s'y trouver, et d'être lui-même dans ce cœur le gardien fidèle de ses dons, de ses grâces et de nos vertus : alors nous suivrons son conseil; et quelque rigoureuse que soit notre pénitence, quelque ferventes que soient nos prières, quelque abondantes que soient nos aumônes, l'une de nos mains ne saura pas ce que l'autre aura fait : Dieu le saura, cela nous suffit; ce sera le moyen de ne jamais rien perdre de nos trésors.

SENTIMENS.

Je ne veux avoir que vos yeux seuls, ô mon Dieu pour témoins de mes bonnes œuvres et de ma pénitence. Je renonce de tout mon cœur aux louanges et aux vains applaudissemens des créatures, et je ne veux embrasser les rigueurs de la pénitence que parce que je suis pécheur; que parce que je dois et que je veux satisfaire à votre justice; que parce que je veux éviter de faire une pénitence éternelle dans les enfers; que parce que je veux vous obéir, vous plaire, et vous posséder éternellement dans le ciel.

Eloignez donc, Seigneur, de mon esprit et de mon cœur tout désir et tout dessein de plaire à d'autres qu'à vous seul, tout respect humain et tout retour sur moi-même. Inspirez moi vous-même les vues que je

Digitized by Google

dois avoir dans la pénitence que j'entreprends aujourd'hui; mais je vous demande encore que vous me donniez le courage dont j'ai besoin pour la soutenir jusqu'à la fin avec une ferveur toujours égale, sans jamais m'épargner ni me relâcher, et sans jamais écouter ma fausse délicatesse.

Je veux, avec votre secours que j'implore ici avec toute l'ardeur dont je suis capable, humilier si bien mon esprit, qu'il ne se révolte jamais contre vos divines lois. Je veux détacher mon cœur de la créature, pour ne l'attacher dorénavant qu'à vous seul, et en extirper à fond tous les désirs imparfaits, toutes les attaches trop sensibles. Je veux enfin macérer cette chair pécheresse et la réduire en servitude; mais armez-moi contre moi-même, pour ne la pas épargner.

Pour lecture, vous prendrez aujourd'hui l'*Amour pénitent*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA PÉNITENCE.

Si vous ne faites pénitence, vous ne tomberez pas dans les mains des hommes, mais dans celles de Dieu. (*Eccles.* 2.)

Faisons pénitence, parce que Dieu est patient; et demandons miséricorde par l'effusion de nos larmes. (*Judith.* 8.)

Il n'y a que deux choses qui rendent la pénitence certaine, qui sont, l'amour de Dieu et la haine du péché. (*D. Aug. Serm.* 3. *de Nat. Domin.*)

Ou pleurer utilement ses péchés pendant cette vie mortelle, ou les pleurer inutilement dans l'enfer pendant une éternité toute entière. (*D. Hier. Ep.* 32.)

Digitized by Google

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Accordez, Seigneur, à tous les Fidèles, et à moi en particulier, la grâce d'entrer généreusement, et avec une dévotion sincère, dans la carrière de la pénitence. Donnez-moi du courage et de la force pour la soutenir jusqu'à la fin avec la même ferveur et le même esprit. Pénétrez mon cœur d'une vraie contrition et d'une vive douleur de vous avoir offensé. Détruisez en moi, non-seulement le péché, et les inclinations au péché, mais encore tous les restes du péché, et toutes les impressions fatales qu'il peut avoir faites dans mes sens; mais conservez le pécheur pour en faire un vrai pénitent. Bénissez, acceptez, soutenez ma pénitence, afin qu'elle puisse désarmer votre justice, me réconcilier pour toujours avec vous, mériter votre miséricorde et votre grâce dans le temps, et votre gloire dans l'éternité. Je vous en prie par les mérites de Jésus-Christ mon Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

POINT DE LA PASSION.

Réflexion sur la Passion en général.

La passion de notre Seigneur Jésus-Christ est, sans contredit, le plus incompréhensible de tous les mystères, le plus surprenant et le plus inouï de tous les prodiges, la plus cruelle et la plus sanglante de toutes les tragédies, le plus lugubre et le plus touchant de tous les spectacles qui ait jamais paru sur la terre. C'est, du côté des hommes, la plus énorme et la plus criante de toutes les injustices; et du côté de Dieu, le plus signalé, le plus éclatant et le plus authentique de tous les témoignages de son amour

Digitized by Google

C'est la condamnation d'un innocent, et de l'innocence même, la passion d'un Dieu impassible, la mort injuste du Souverain du ciel et de la terre, du Sauveur de tous les hommes, et d'un Dieu immortel, qui est par conséquent le maître et l'arbitre de la vie et de la mort, par les mains cruelles et parricides de ceux-là mêmes qu'il venoit de racheter du péché, de la mort et de l'enfer, par l'effusion de son propre sang.

Quoi de plus touchant, de plus digne de compassion et de larmes? Quoi de plus capable d'attendrir nos cœurs de compassion et d'amour, et de les briser de douleur? Ses disciples le fuient, ses amis le trahissent, ses frères le persécutent, son propre Père même l'abandonne, quoiqu'il souffre des douleurs excessives, et personne ne l'assiste et ne prend part à sa peine. Le ciel, la terre et l'enfer produisent, de concert contre ce Dieu souffrant, tout ce qu'ils ont de puissance pour lui ôter la vie par une infinité de supplices atroces; et ils en viennent à bout : car, hélas! il est mort sur une croix infâme. Un juge perfide et scélérat en a prononcé la sentence, à la requête des prêtres et de tout son peuple qui demandoit son sang. Le ciel lui en a donné le pouvoir, l'envie du démon y a concouru, et la fureur des hommes a mis tout en usage pour lui faire souffrir le plus cruel et le plus honteux de tous les genres de mort qu'on ait jamais pu inventer pour le plus criminel et pour le plus scélérat de tous les hommes : trahisons, faux témoignages, malédictions, railleries, outrages, fouets, épines, clous, croix, fiel. Ah! c'en est trop pour un Dieu, et pour un Sauveur innocent, qui veut souffrir, et qui veut mourir par nos mains et par amour pour nous.

Oui, Seigneur, c'en est trop; mais ce qui me con-

Digitized by Google

fond, et ce qui me perce le cœur, c'est lorsque je pense que je suis la cause de vos supplices et de votre mort, et que ce sont mes péchés qui vous ont mis dans ce pitoyable état. C'est moi qui vous ai livré aux soldats, aux juges et aux bourreaux, par mes infidélités et par mes perfidies. J'ai percé votre tête par l'orgueil et par la vanité de la mienne; je vous ai couvert de plaies, de meurtrissures; j'ai déchiré votre chair, et j'ai tiré toutes les gouttes de votre sang par le nombre infini de mes révoltes et de mes infidélités. Enfin, après tant de supplices, je vous ai donné la mort, puisque, sans le péché, vous ne seriez pas mort, et que vous n'êtes mort que pour satisfaire en rigueur de justice à votre Père céleste pour la peine qui étoit due au péché. Mais je suis bien plus criminel encore d'avoir renouvelé ce cruel genre de mort autant de fois que j'ai eu le malheur de tomber dans le péché.

Ah! Seigneur, quelle pénitence assez longue et assez rigoureuse puis-je faire pour réparer comme je le dois de si sanglans outrages faits à un Sauveur et à un Dieu tout-puissant! Inspirez-la-moi vous-même, ô mon Dieu! Je l'accepte de tout mon cœur, pourvu qu'elle ne soit que temporelle, et qu'elle ne me prive pas éternellement du bonheur de vous voir et de vous posséder dans le ciel; et je suis résolu de la faire sans m'épargner pendant ce saint temps de carême et jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Digitized by Google

LE JEUDI APRÈS LES CENDRES.

JOUR DE FOI.

PRATIQUE.

Vous demanderez à Dieu, à votre premier réveil, une foi aussi soumise et aussi ardente que celle du centenier. Vous en prononcerez un acte, que vous vous efforcerez de faire sentir à votre cœur. Vous protesterez à Dieu que vous voulez vivre et mourir dans la foi et dans une soumission parfaite à l'Eglise; que vous êtes disposé à sacrifier vos biens, votre liberté, votre réputation, votre santé et votre vie pour la soutenir. Vous ferez donc aujourd'hui toutes vos actions dans un esprit de foi; et vous prendrez soin d'en renouveler souvent les actes avec une grande attention et une grande simplicité, tantôt sur la religion chrétienne que vous avez embrassée, tantôt sur les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie, surtout au saint sacrifice de la Messe.

MÉDITATION SUR LA FOI,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Le centenier vint trouver Jésus-Christ pour le prier de guérir son serviteur qui étoit paralytique et qui souffroit beaucoup. (*Matth.* 8.) Faites attention qu'il entreprend ce voyage sur le rapport d'autrui et sur la réputation du Sauveur; et il l'entreprend pour l'amour d'un simple domestique, pour lequel il fait tout ce qu'il auroit pu faire pour son propre enfant, s'il s'étoit trouvé en pareil état, sans penser à ce qu'il

Digitized by Google

se devoit à lui-même, selon les maximes pernicieuses de la plupart des gens de qualité, qui ne regardent souvent leurs domestiques que comme des gens du néant, à la santé et au salut desquels ils ne font aucune attention. La foi et la religion ont d'autres vues. Elles apprennent que ces âmes sont également précieuses à Jésus-Christ, puisqu'elles lui coûtent tant de sang.

Sûr du succès, parce qu'il étoit plein de foi, il ne s'embarrasse pas des railleries que pourroient lui attirer et sa charité et sa prompte crédulité. Il s'approche de Jésus-Christ, il le prie, il expose l'état fâcheux de son serviteur; et Jésus-Christ, pour toute réponse, lui dit qu'il est vivant. Le centenier le savoit bien; et un autre moins soumis lui auroit répondu : Seigneur, je sais bien qu'il n'est pas mort; mais c'est sa guérison que je demande. Mais sa foi va si loin, et en peu de temps elle a fait de si grands progrès, qu'il croit encore plus que les paroles de Jésus-Christ ne signifient selon leur sens naturel, et il se trouve assez éclairé, tout néophyte qu'il est, pour être persuadé que ce divin maître, qu'il adoroit déjà dans son cœur comme son Dieu, dit saint Jérôme, quoiqu'il fût caché sous les voiles d'une chair mortelle, n'accordoit pas une grâce à demi, et que dire que son serviteur étoit vivant, c'étoit la même chose que dire qu'il étoit en parfaite santé.

Il profère ces admirables paroles : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en ma maison, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Quoique je ne sois qu'un simple centenier, j'ordonne à mes gens, et ils obéissent; comme s'il vouloit dire : Vous êtes le maître absolu de la vie et de la

Digitized by Google

mort, de la maladie et de la santé; il suffit que vous disiez un mot pour être obéi.

Etudiez bien les paroles de ce païen devenu fidèle; et de ce maître devenu, par la foi et par la charité, le serviteur de son serviteur même. Entrez dans les pensées de son esprit et dans les sentimens de son cœur, qui s'expriment ici par sa bouche. Comparez votre soumission à la sienne, vous y trouverez une admirable instruction, et sans doute une condamnation secrète de votre peu de foi, de vos révoltes, de vos doutes, et de tant de faux raisonnemens que vous avez peut-être faits sur cette matière importante et délicate. Ne rougissez pas de prendre cet homme de guerre pour le modèle de votre foi.

SECOND POINT.

Jésus, entendant ces paroles du centenier, l'admira, et dit à ceux qui le suivoient : Je vous dis en vérité que je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.

Un Dieu admirer! quel prodige! Un Dieu accorder une grâce dans le moment qu'on la demande avec foi! quelle bonté, et quel prodigieux pouvoir de la foi sur le cœur de Dieu! Mais un Dieu faire lui-même l'éloge de la foi de ce centenier, et la préférer à celle de tout Israël, quelle distinction, et quel attrait pour croire avec autant de simplicité, de soumission et de promptitude que le centenier!

L'éloge vous étonne, parce qu'il est prononcé de la bouche de Dieu même : mais pensez sérieusement à la conduite du centenier, et vous verrez qu'il le mérite : heureux s'il fait naître dans votre cœur l'envie de la mériter comme lui par l'ardeur de votre foi! Voici sa

Digitized by Google

conduite. Dès le premier jour qu'il est éclairé des lumières de la foi, il entre généreusement, et sans différer, dans toutes ses pratiques; et il fait entendre par-là que la foi ne consiste pas seulement dans l'acquiescement de l'esprit aux vérités qu'elle propose, mais dans ses œuvres. Son esprit, sa bouche, ses mains, son cœur et toute sa personne, donnent des preuves évidentes qu'il croit véritablement en Jésus-Christ.

Son esprit se soumet à l'aveugle, et il pousse sa soumission jusqu'à croire et à protester devant tout le monde qu'il peut autant absent que présent, et que la distance des lieux ne peut faire aucun obstacle à sa puissance. Son cœur est fidèle, et l'amour du prochain qui lui étoit beaucoup inférieur, parce qu'il étoit son domestique, l'engage à le secourir comme un autre soi-même. Sa bouche est fidèle; elle demande humblement cette grâce à Jésus-Christ; et elle fait cette généreuse protestation de foi digne d'être admirée et louée de la bouche de Jésus-Christ même; et elle se consacrera dorénavant à étendre et à amplifier la foi en Jésus-Christ, dont il aura l'honneur d'être le premier apôtre et le premier prédicateur, pour convertir d'abord toute sa famille, et pour s'étendre ensuite à tous ceux qui voudront entendre sa parole et profiter de son zèle.

Ses mains sont fidèles; elles ne manqueront pas de travailler pour Dieu, puisqu'elles lui ont déjà bâti une synagogue. (*Luc.* 17.) Ses pieds mêmes sont fidèles; ils marchent d'abord pour aller trouver Jésus-Christ, et ils retournent avec joie après l'avoir vu et avoir entendu les oracles de sa bouche adorable. Ainsi il ne mettra aucun intervalle entre les lumières de la foi et les œuvres de la foi; et ce nouveau prédicateur nous

Digitized by Google

fait voir que la foi sans les bonnes œuvres et sans la charité n'est qu'une foi morte.

Voilà le grand modèle de la foi que l'Eglise propose à nos réflexions; voilà la foi de l'esprit, du cœur, des mains et de toute la personne. Marchez sur ses traces, elles sont suffisamment marquées. Sur ce modèle, examinez votre foi; demandez-vous à vous-même, si la conduite que vous tenez à l'égard de Dieu, de votre prochain et de vous-même, pourroit suffisamment répondre de la sincérité de votre foi? Soumettez votre esprit, réformez sa curiosité, réglez vos paroles, et n'en parlez qu'avec un profond respect: croyez, aimez, et agissez conséquemment, et vous aurez une foi parfaite.

SENTIMENS.

Ah! Seigneur, que j'ai lieu de me défier de la sincérité de ma foi, puisque mon esprit n'est pas assez soumis quand vous lui parlez, ou par la bouche de vos organes, ou par les inspirations; puisque mes bonnes œuvres ne m'en ont encore donné aucune preuve suffisante, et que je n'ai encore rien souffert ni rien entrepris de pénible; que souvent dans les moindres épreuves elle a été trop lâche et trop languissante, et que je n'en ai pas pris le parti avec assez de chaleur dans les assemblées des mondains!

Donnez-moi donc, Seigneur, cette véritable foi, puisque c'est le premier et le plus précieux de tous vos dons, et que je ne puis me sauver sans son secours. Je crois cependant, ô mon Dieu! mais aidez mon incrédulité, dissipez les doutes de mon esprit, toute sa vaine curiosité, tous ses entêtemens, et tous ses faux préjugés, par le poids et par l'empire de vos divins oracles.

Digitized by Google

Persuadez-le invinciblement de se soumettre avec la même docilité et la même humilité que le centenier ; mais traitez-moi avec la même bonté. Dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. Bannissez aussi de mon cœur toutes les flammes étrangères, et toutes les attaches profanes, puisque vous m'apprenez vous-même que c'est par la foi que vous purifiez les cœurs. A leur place, substituez-y de saintes ardeurs, une vraie charité, et un attachement inviolable à la religion sainte que vous avez établie, et que vous avez cimentée par votre sang, afin que je mérite de passer de l'obscurité à l'évidence, et des pratiques rigoureuses de la foi aux plaisirs purs et éternels que vous avez promis, et que vous donnerez infailliblement à ceux qui vous seront fidèles jusqu'à la mort.

Pour lecture, prenez l'*Amour fidèle*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA FOI.

Examinez-vous vous-même si vous êtes dans la foi, éprouvez-vous. (2. *Cor.* 18.)

La foi est morte sans les bonnes œuvres. (*Jac.* 2.)

Jésus-Christ se trouve toujours dans un cœur où la foi est entière ; il y enseigne, il y veille, il y est en joie, il y repose, et il le défend. (*D. Ambr. Serm.* 2.)

Quand la foi est soutenue de la charité, on peut bien l'attaquer, mais on ne peut jamais l'abattre. (*Hug. à S. V. in Ep. ad Gal.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Dieu tout-puissant et tout miséricordieux, que nous offensons cependant tous les jours, et qui avez encore assez de bonté pour nous pardonner, et pour

Digitized by Google

laisser désarmer votre justice par notre pénitence, quand elle est sincère, qu'elle est soutenue par la foi, animée par la charité, et accompagnée de nos bonnes œuvres; écoutez les humbles prières, exaucez les vœux de votre peuple qui gémit, et qui pratique la pénitence dans ce saint temps : adoucissez votre colère, et détournez de nos têtes criminelles vos vengeances, que nous n'avons que trop méritées. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre souverain Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus lave les pieds à ses Apôtres.

TRANSPORTEZ-VOUS en esprit dans le cénacle, et soyez attentif au mystère prodigieux d'humanité et d'amour que Jésus-Christ y accomplit, comme pour servir de prélude et de préparation à ses souffrances et à sa mort, et pour laisser aux Chrétiens un exemple de l'une et de l'autre de ces deux grandes vertus. Ne perdez rien des circonstances d'une cérémonie si sainte, si édifiante et si remplie d'instruction.

Jésus, dit son disciple bien aimé (*Joan.* 15,), sachant que le temps de sa mort approchoit, non content d'avoir aimé jusqu'alors ses disciples, et de leur avoir marqué son amour et sa tendresse dans toutes les occasions qui s'en étoient présentées, voulut encore à la fin de sa vie leur en donner des marques plus sensibles et des témoignages plus authentiques, et un exemple extraordinaire de la charité la plus ardente et de l'humilité la plus profonde, afin qu'ils fussent vivement touchés, qu'ils en profitassent, qu'ils ne l'oubliassent jamais, et qu'ils transmissent, par leur prédication, cette grande action à tous les Fidèles.

Digitized by Google

Il se leva de table, il se ceignit d'un linge, il mit de l'eau dans un bassin, et il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer. Pierre, confus d'une action si humiliante dans celui qu'il avoit déjà reconnu pour le Fils du Dieu vivant, et qui d'ailleurs n'étoit pas encore assez éclairé pour entrer dans les desseins de son adorable maître, et qui ne savoit pas que l'humilité et la charité abaissent quelquefois les supérieurs aux pieds de leurs inférieurs, voulut s'y opposer; il crut même qu'il falloit faire quelque résistance. Alors Jésus commanda; il alla même jusqu'aux menaces. Pierre fut obligé de se rendre, et il souffrit, par obéissance, son maître, son Sauveur et son Dieu à ses pieds.

Quel spectacle inouï! quel miracle d'humilité! quel surprenant prodige! un Dieu tout-puissant, un souverain du ciel et de la terre, à genoux aux pieds de ses créatures, de ses disciples et de ses sujets, en posture de serviteur, et ses apôtres assis comme ses maîtres! un Dieu, dis-je, qui est la grandeur même, humilié volontairement jusqu'à toucher et nettoyer de ses mains divines les ordures et les impuretés des pieds des hommes! un Sauveur, qui est l'innocence même, aux pieds de son plus cruel ennemi, et du traître dont il connoissoit la perfidie, le mauvais cœur, et qui devoit le livrer incessamment, après cette action, entre les mains des Juifs, pour lui donner la mort, et la mort la plus cruelle et la plus infâme! quel miracle de douceur et d'amour! quelle héroïque charité! quel prodigieux anéantissement! et quel condamnation pour les superbes et pour les vindicatifs!

Voilà l'exemple, dit Jésus-Christ, après avoir lavé les pieds à ses apôtres; c'est à nous à le suivre. Si nous aimons Dieu, et si nous aimons notre prochain pour

Digitized by Google

l'amour de Dieu, si nous avons la véritable humilité dans le cœur, devons-nous dorénavant avoir de la peine à nous abaisser aux pieds de nos frères; à leur rendre avec plaisir les services les plus humilians, à surmonter en tout notre délicatesse et notre orgueil, persuadés que, depuis que Jésus-Christ nous en a donné l'exemple, malgré sa grandeur et notre bassesse, la véritable gloire y est attachée?

LE VENDREDI APRÈS LES CENDRES.

JOUR DE PERFECTION.

PRATIQUE.

Excitez dans votre cœur, dès le commencement de la journée, un désir ardent de la perfection chrétienne, selon l'état que vous avez embrassé, et demandez-la ardemment à Dieu, dans la résolution que vous mettrez de votre côté tout en usage pour y parvenir. Elle n'est point au-dessus de vos forces, puisque Jésus-Christ vous y invite dans l'évangile. Faites aujourd'hui toutes vos actions dans cette vue, et faites-vous une étude et une application sérieuse d'en éloigner exactement toutes les imperfections qui pourroient en diminuer le mérite. Ecartez-en soigneusement toutes les vues humaines: examinez-les, pesez-les au poids du sanctuaire; pensez de chacune de ces actions ce que vous croyez que Dieu en pense; et persuadez-vous que, vouloir ici penser comme Dieu, ce n'est pas une témérité ni une présomption, mais une vertu et une sage précaution.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR LA PERFECTION, *Tirée de l'Evangile.*

PREMIER POINT.

Vous avez appris, dit Jésus-Christ à ses apôtres, qu'il a été dit aux anciens : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi. (*Matth.* 5.) Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient, afin que vous soyez les enfans de votre Père céleste.

Voilà le plus parfait, le plus sublime et le plus saint de tous les préceptes; et il est facile de voir, du ton de maître dont il est imposé, que cet adorable Sauveur vouloit faire de tous les Chrétiens des hommes parfaits, de vrais héros, des frères adoptifs, des imitateurs fidèles de ses plus grandes actions. Il leur en fournit les moyens par la seule dilection des ennemis qu'il leur prescrit. Et pour montrer que cette pratique peut les conduire à la plus sublime perfection, dès qu'il la leur a imposée, il ajoute : Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.

C'est un Dieu qui parle, qui commande, et qui, pour donner à cette loi si sainte et si parfaite tout le poids et toute l'autorité qui lui étoit absolument nécessaire pour emporter le consentement et la soumission des Chrétiens à qui elle s'adressoit, s'en déclare lui-même l'auteur par ces paroles : C'est moi qui vous le dis. Ainsi jamais la loi n'a été revêtue de plus beaux caractères, ni prononcée avec plus de précision, plus de poids et plus de majesté. C'est ce qui marque combien ce divin Sauveur en zéloit la pratique, et combien il étoit jaloux de notre perfection.

Digitized by Google

Appliquez-vous au sens de ces admirables paroles : C'est moi qui vous le dis, moi, pour l'amour duquel vous devez sacrifier vos plus vifs et vos plus justes ressentimens ; moi qui l'ai pratiquée le premier à votre égard, en vous pardonnant des péchés qu'il ne tenoit qu'à moi de punir sur-le-champ par des supplices éternels ; moi qui suis votre maître, et qui ai un droit incontestable sur tous les mouvemens de votre cœur, parce que c'est moi qui l'ai formé, et que par conséquent il ne doit vouloir que ce que je veux ; moi enfin qui n'ai jamais commandé rien d'impossible, et qui facilite toujours les actions les plus difficiles qu'on entreprend pour mon amour, par l'onction dont je les accompagne, et par la grâce que je ne refuse jamais.

Joignez l'exemple admirable de Jésus-Christ au précepte qu'il impose aujourd'hui, et la voix de ses souffrances et de son sang à celle de sa bouche, puisqu'il a pardonné à ses ennemis tous les outrages les plus sanglans ; qu'il leur a pardonné même dans le temps qu'ils le crucifioient ; et qu'après avoir dit, Mon Père, pardonnez-leur, à ces divines paroles il a ajouté l'effusion de tout son sang.

Rentrez à présent dans vous-même. Votre cœur est-il exempt de tout ressentiment d'injure ? Ne garde-t-il pas quelque froid et quelque antipathie contre son prochain ? Est-il toujours dans la disposition prochaine d'obliger et de servir cordialement et également tous ses frères, sans distinction et sans réserve ? Voilà de quoi vous instruire ; et si vous n'en profitez pas, c'en est assez pour vous confondre, et pour marquer que, loin d'aspirer à la perfection, vous n'êtes pas même Chrétien.

Digitized by Google

SECOND POINT.

Soyez parfaits, dit encore Jésus-Christ à ses disciples, comme votre Père céleste est parfait, et donnez-vous de garde de faire vos bonnes œuvres dans le dessein d'être vus des hommes pour en être estimés.

Remarquez qu'après que ce divin Sauveur a établi la loi particulière de la dilection des ennemis, après en avoir marqué avec exactitude toutes les circonstances et condamné tous les ressentimens, qui sont le plus grand obstacle à la perfection chrétienne, il établit ensuite la loi de cette perfection, en donnant de sages précautions contre les moindres défauts qui peuvent rendre nos bonnes œuvres imparfaites, qui sont, le respect humain, la vanité, l'ostentation et les retours sur nous-mêmes.

Remarquez encore qu'après avoir donné le conseil sublime de la perfection, il a la bonté d'en fournir un excellent modèle, qui est le Père céleste. Ainsi, tout Dieu qu'il est, il n'est pas au-dessus de notre portée, quoiqu'il nous soit donné par Jésus-Christ même, qui nous dit que son Père fait lever son soleil sur les méchans aussi-bien que sur les bons. Etudions ce divin modèle, copions cet admirable original, aussi-bien que celui qui nous le propose; il nous aidera, par sa grâce, à en devenir des copies fidèles et ressemblantes.

Combien se trouve-t-il de lâches Chrétiens dont la vie nonchalante est un renoncement formel à la perfection, parce qu'elle coûteroit trop à leur délicatesse, et qui aiment mieux y renoncer qu'y travailler, quoiqu'ils aient senti une infinité de mouvemens intérieurs et d'inspirations célestes qui les y appeloient, et qu'ils aient été souvent éclairés de lumières qui leur en ap-

Digitized by Google

prenoient et qui leur en frayoient le chemin! N'êtes-vous point de ce nombre? Pensez-y sérieusement.

Reprenez aujourd'hui ce travail que vous avez délaissé avec trop de lâcheté; ne vous rebutez pas, quoique ce soit un travail de toute la vie. Etudiez-vous vous-même, examinez, corrigez votre passion dominante; priez, méditez; formez de grands projets, des résolutions généreuses et conformes aux besoins de votre âme. Imitez, dit un saint docteur, le sculpteur et le peintre. Le sculpteur ne trouve enfin sa figure qu'à force d'ôter à coups de ciseau le superflu qui la cachoit. Le peintre ne donne la dernière perfection à la sienne qu'en ajoutant de nouveaux traits. Diminuez, ajoutez, détruisez, acquérez, cherchez vos défauts les plus cachés, commencez par les bien connoître, continuez par les haïr, et finissez par les extirper. Vous trouverez sans doute beaucoup plus d'ouvrage que vous ne pensez : mais l'important est de travailler de suite, et de ne se point relâcher ni décourager. Cependant, si vous voulez abréger ce chemin de la perfection qui vous paroît si long et si difficile, aimez Dieu; aimez-le avec ardeur, sans cesser de le craindre, et vous serez bientôt parfait.

SENTIMENS.

Que je sens en moi, Seigneur, d'oppositions et d'obstacles à la perfection que vous me demandez, quoiqu'en me la demandant vous m'offriez tous les moyens et tous les secours dont j'ai besoin pour y parvenir! Ma pusillanimité, ma paresse, mon amour-propre, mes attaches et ma délicatesse se récrient et se révoltent quand je veux en former le dessein et travailler efficacement pour me mettre en état de pou-

Digitized by Google

voir l'acquérir. Hélas ! je les écoute, je me relâche, je me néglige, je me rebute, je retombe, je me décourage, j'y renonce enfin avec lâcheté.

Si j'y avois travaillé de suite depuis que j'en ai compris la nécessité pour assurer mon salut, j'aurois déjà beaucoup avancé ce grand ouvrage, et je serois bientôt, ô mon Sauveur, une copie vivante de votre Père céleste. J'ai mille fois entendu votre voix dans le fond de mon cœur, qui m'y appeloit, et qui me sollicitoit fortement et tendrement tout ensemble à l'entreprendre. Ma conscience, dont la voix est la vôtre, m'a reproché mille fois ma lâcheté, et elle m'a fait entendre que vous exigiez de moi une vie plus pure et plus parfaite que celle que je menois. J'en suis convenu, je l'ai senti, j'en ai été quelquefois ému, et même troublé; j'ai fait alors des projets, et même des promesses; j'ai commencé à travailler; mais j'ai désavoué mes projets, j'ai faussé mes promesses; j'ai désiré de travailler, et me voici aussi imparfait et aussi peu avancé que je l'étois il y a plusieurs années.

Ah! Seigneur, quel rigoureux compte me demanderez-vous au jugement! et quels regrets en aurai-je à la mort! Cette idée m'alarme par avance, et elle me fait frémir. J'ai pu, et je n'ai pas fait : quelle infidélité, et quel sujet de douleur! Mais, ô mon Dieu, c'est à ce moment que je vais travailler sans jamais me désister; secourez-moi, aidez-moi, guérissez ma paresse, réveillez ma langueur, et fixez mon inconstance.

Vous prendrez pour lecture l'*Amour parfait*, dans l'*Année affective*.

Digitized by Google

Sentences de la sainte Écriture et des SS. Pères.

SUR LA PERFECTION.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez tous vos biens, et donnez-les aux pauvres. (*Matth.* 39.)

Je prie le Seigneur de toutes grâces, qui nous a appelés en Jésus-Christ à son éternelle gloire, qu'après que vous aurez souffert un peu de temps, il vous perfectionne, vous fortifie et vous affermisse comme sur un solide fondement. (1 *Petr.* 5.)

Celui-là peut être réputé parfait dès cette vie, dont l'âme s'applique à ces trois choses : premièrement à plaire à Dieu en tout; secondement, à veiller sur toutes ses démarches; et en troisième lieu, à être charitable et utile à son prochain. (*D. Bern. Serm.* 57. *in Cant.*)

Vous aurez acquis la perfection du bien quand vous aurez chez vous extirpé et anéanti tout le mal. (*D. August. de Continent.* 6. 8.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Soutenez, Seigneur, par votre grâce et par votre infinie bonté, les prémices de nos jeûnes et de nos pénitences; agréez-les, bénissez-les, soutenez-les, couronnez-les d'une généreuse persévérance; et faites-nous la grâce de perfectionner nos saintes observances par une intention pure et par un retour sincère, afin que nos pénitences corporelles soient toujours accompagnées de celles de l'esprit et du cœur. Nous vous en prions par les mérites de J. C. votre Fils et notre adorable Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

La Communion indigne de Judas.

Voici le triste prélude et le premier acte de la cruelle et sanglante tragédie qui nous servira tous les

Digitized by Google

jours d'entretien et de réflexion pendant ce carême, et qui devroit occuper et notre esprit et notre cœur pendant tous les jours de notre vie.

Jésus savoit, dit l'évangile, que Judas avoit conçu et formé le dessein de le trahir et de le livrer entre les mains de ses plus cruels ennemis pour lui donner la mort, et de payer, par cet horrible et sacrilége parricide, les biens, les honneurs et les témoignages d'amitié dont il l'avoit comblé depuis qu'il l'avoit reçu en sa compagnie. Cet adorable Sauveur, plein de bonté, l'admet cependant à sa table, au même repas où il devoit instituer l'adorable sacrement de son corps et de son sang, et où il devoit donner à ses apôtres, avant de mourir, le dernier témoignage de son amour.

Il institue en effet le sacrement de l'Eucharistie; il communie ses apôtres, sans vouloir excepter cet indigne profanateur, ne voulant pas, par une excessive bonté, le scandaliser par un refus éclatant, afin que ce ménagement, qu'il ne lui devoit pas, pût encore lui donner lieu de se repentir de son crime, en lui donnant le lieu et le temps d'y faire des réflexions.

Quels pouvoient être les sentimens, et quelle devoit être la douleur de cet adorable Sauveur pendant qu'il se portoit lui-même, et par ses propres mains, dans la bouche sacrilége de ce traître! Mais quel triste séjour faisoit-il auprès du cœur de ce perfide, après avoir passé sur cette détestable langue, qui devoit parler incontinent après pour traiter de sa mort et pour vendre son sang à prix d'argent aux Juifs qui cherchoient l'occasion de lui ôter la vie! Funeste et douloureuse union de la chair et du sang de cet agneau sans tache avec la chair et le sang impur de ce scélérat et de cet infâme profanateur qui va faire déchirer cette

Digitized by Google

chair divine, et faire répandre par mille plaies ce sang adorable qu'il boit.

Il va donner la mort à un Dieu vivant qui le sert à table, qui se sert soi-même à lui, et qui réside chez lui; et cette communion sacrilége, qui crucifie Jésus-Christ par avance, et qui lui perce le cœur de la plus vive douleur qui fut jamais, concourra bientôt à le crucifier réellement sur le Calvaire.

J'avoue que cet apostat avoit projeté et résolu sa détestable trahison avant de profaner le corps et le sang de son Dieu et de son Sauveur par une communion sacrilége; mais il n'avoit pas encore eu la hardiesse de l'exécuter. Le démon s'étoit contenté d'envoyer pour ainsi dire ses émissaires dans son mauvais cœur, qui sont l'avarice et la convoitise des richesses : *Cùm diabolus jam misisset in cor*, dit le Saint-Esprit. Mais dès qu'il a eu le malheur et l'effronterie de communier en mauvais état, il entre dans ce cœur, il en prend possession, et il s'en rend le maître : *Post buccellam, introivit in eum Satanas*, dit l'évangile. Le démon, dont il est devenu l'organe et le suppôt par cette profanation, le presse d'exécuter son mauvais dessein. Les espèces du corps et du sang de Jésus-Christ ne sont pas encore digérées, et il porte encore dans son estomac ce même Sauveur qu'il va trahir; il traite de sa mort pendant qu'il est encore vivant en lui. C'est ainsi qu'on s'enhardit, et que même on devient effronté pour commettre les plus grands crimes et les désordres les plus scandaleux, et que les parricides et les sacriléges les plus criants et les plus effroyables ne coûtent plus rien après une communion sacrilége.

Digitized by Google

LE SAMEDI APRÈS LES CENDRES.

JOUR DE CONFIANCE.

PRATIQUE.

REGARDEZ aujourd'hui, et premièrement à votre réveil, Jésus-Christ tantôt comme votre Dieu, tantôt comme votre Père, et tantôt comme votre Sauveur. Recourez à la protection de ce Dieu tout-puissant; confiez-vous à la tendresse de ce Père, et abandonnez-vous sans réserve aux bontés de ce Sauveur. Que ces trois regards différens accompagnent alternativement toutes les actions de votre journée : rien n'est plus capable de calmer vos alarmes, d'apaiser vos troubles et de soutenir votre confiance. Dites-vous souvent à vous-même, avec une tendre confiance ; Un Dieu peut-il abandonner l'ouvrage de ses mains et une créature qu'il a formée à son image, quand elle a recours à lui? Un Père peut-il oublier son enfant? Un Sauveur peut-il laisser périr le prix de son sang?

MÉDITATION SUR LA CONFIANCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

LES apôtres étoient en mer sur le soir; le vent contraire les fatiguoit, et rendoit tous leurs efforts inutiles: Jésus seul étoit à terre : il les aperçoit, il est touché du danger où ils se trouvent; il marche à eux sur les flots; ils le prennent pour un fantôme, la peur les fait crier; Jésus s'approche, et leur dit : Ne craignez point. Il monta ensuite dans leur barque, et le vent cessa.

Notre adorable Sauveur a tant de bonté pour les hommes, qu'il se montre quelquefois à ceux qui ne

Digitized by Google

pensent pas à lui, et qui se trouvent dans quelque rude travail qui semble surpasser leurs forces, dans quelque affliction, ou dans quelque danger, comme étoient les apôtres : à combien plus forte raison se trouvera-t-il avec ceux qui le cherchent avec ardeur, qui l'invoquent de tout leur cœur, et qui travaillent par ses ordres, sous ses yeux, et pour son amour! Quel motif de confiance, quand il veut bien faire entendre au fond de leur cœur ces agréables et consolantes paroles! C'est moi, ne craignez point; ayez confiance. Mais la plupart des Chrétiens, semblables à ces apôtres qui étoient encore grossiers, ne le connoissent pas, parce qu'ils n'ont pas soin de se procurer sa divine présence, et de converser souvent avec lui par l'oraison; et ils le prennent pour un fantôme, quoiqu'il parle assez pour se faire connoître, et qu'il soit à leurs côtés pour les secourir.

Pour faire naître infailliblement cette confiance dans votre cœur, pour la soutenir contre tout ce qui pourroit l'ébranler, et pour en ressentir toute la douceur et tous les effets favorables, il suffit que vous vous occupiez souvent de cette pensée, surtout quand vous êtes dans la peine : 1° que vous avez un Dieu; 2° que ce Dieu vous aime, parce que vous êtes son ouvrage et son image tout ensemble; parce qu'il est infiniment bon et infiniment puissant, qu'il veut et qu'il peut vous secourir; et c'est ainsi que vous devez former votre raisonnement en Chrétien. Si Dieu est bon, il a sans doute mesuré la peine qui se présente à mes forces, puisqu'il me les a données, et que d'ailleurs il m'a promis que je ne serois point tenté au-dessus de mes forces; et je dois comprendre que cette peine m'étoit nécessaire, soit pour expier mes péchés, soit

Digitized by Google

pour me guérir de quelque attache trop sensible, soit pour me servir d'épreuve, soit pour me faire acquérir les vertus qui me manquent, soit pour me faire mériter le ciel.

En effet, il vous a peut-être dit comme à ses apôtres : C'est moi, ayez confiance; et vous avez méconnu sa voix, ou fait semblant de ne la pas entendre. Il ne vous a exposé qu'à une peine supportable; et, faute de confiance, vous vous la rendez insupportable, parce que vous ne pensez pas à lui, et que vous vous abandonnez trop à votre insensibilité, qui vous met hors d'état de demander et de recevoir les secours dont vous auriez besoin. Il n'attend peut-être que le premier de vos gémissemens, ou votre premier acte de confiance et de résignation pour vous délivrer de la peine où vous êtes. Concluez donc que c'est être ennemi de soi-même que de manquer de confiance.

SECOND POINT.

Ayez confiance, dit Jésus-Christ; c'est moi, ne craignez point; et il monta avec eux dans leur barque; et aussitot le vent cessa.

Que ces paroles sont consolantes, puisque nous y voyons et le motif de notre confiance, et le favorable effet de cette confiance! Faisons donc résolution de n'en jamais manquer, et cherchons les sujets sur lesquels nous devons exercer notre confiance, et en produire des actes. Les voici. Premièrement, quand il vous arrive une disgrâce imprévue qui vous touche vivement. Secondement, dans le mauvais succès d'une entreprise que vous preniez à cœur. Et enfin dans la crainte excessive des jugemens de Dieu sur les péchés dont vous vous sentez coupable.

Digitized by Google

Dans les afflictions, vous manquez de confiance, parce que vous ne cherchez votre consolation que dans les créatures; et Dieu n'est pas obligé de vous secourir quand vous n'avez pas recours à lui.

Vous entreprenez mille choses sans le consulter, et qui ne réussissent point, parce qu'il ne vous a pas promis de se mêler de ce que vous feriez sans son ordre, et souvent contre son ordre. Il vous laisse dans le travail, et même dans le danger, comme il a fait à ses apôtres; et il vous y laissera jusqu'à ce que vous le reconnoissiez et que vous mettiez toute votre confiance en lui.

Le souvenir de vos péchés vous accable, et vous n'osez presque espérer d'en obtenir le pardon, parce que vous ne commencez pas par apaiser la colère de Dieu par la pénitence : voilà les vraies sources de votre défaut de confiance. Vous les connoissez, mettez-y ordre; sinon vous courez risque de désespérer de sa miséricorde.

Ouvrez, pour votre consolation, les livres sacrés, et vous verrez qu'on ne s'est jamais confié en Dieu que cette confiance n'ait été couronnée d'heureux succès, quand elle a été soutenue par les bonnes œuvres. La chaste Susanne, accusée injustement d'un infâme adultère par les juges du peuple, et prête à souffrir une mort honteuse, fut miraculeusement délivrée; et l'Ecriture remarque que son cœur avoit confiance au Seigneur. (*Daniel*, 3.) Le prophète Elie, au milieu d'une affreuse solitude, lève les yeux au ciel avec confiance, et Dieu fait tous les jours un miracle pour le nourrir. (3. *Reg.* 19.) Une femme malade d'un flux de sang depuis douze années s'approche de Jésus-Christ en se disant secrètement à elle-même, avec une con-

Digitized by Google

fiance admirable : Si je touche seulement la frange de son habit, je serai guérie. Elle le fut en effet, et Jésus lui dit tendrement ces paroles : Ayez confiance, ma fille, c'est votre foi qui vous a guérie. (*Matth.* 8.) Approchons-nous donc avec confiance, dit l'Apôtre, du trône de la grâce, afin d'y trouver la miséricorde. (*Heb.* 4.) Mais remarquez que, dans la même épître, il établit les conditions de cette confiance, quand il dit : Je suppose, mes frères, que vous ayez mis votre confiance dans le sang de Jésus-Christ, approchez-vous-en donc avec un vrai cœur, c'est-à-dire, avec un cœur droit et sincère, avec une intention pure, (*Heb.* 10.) et non pas avec un cœur hypocrite, dont la confiance, dit le saint homme Job, est semblable aux toiles d'araignées, qui sont trop fragiles pour prendre autre chose que des mouches. (*Job.* 8.) Si vous suivez cette règle, vous ne pouvez pas pousser trop loin votre confiance.

SENTIMENS.

Je reconnois, Seigneur, que la triste situation des apôtres est la mienne. Quand je me suis éloigné de vous, j'ai travaillé sans succès, et j'ai souffert sans aucun mérite. Les tempêtes des tentations m'auroient infailliblement causé un triste naufrage, si vous ne vous étiez approché de moi. Je me suis souvent trouvé par ma faute, dans un état si périlleux et si déplorable, qu'il n'y avoit plus qu'une foible planche entre mon âme et la damnation éternelle. Vous vous montriez à moi, et mon cœur aveugle ne vous connoissoit pas, et il vous prenoit pour un fantôme; vous vous approchiez de moi, et je m'éloignois de vous : à la fin vous avez parlé, vous êtes monté dans ma barque, vous êtes

Digitized by Google

entré chez moi par la sainte communion; vous avez eu la bonté de me dire : C'est moi, prenez confiance; et je l'ai prise. Plutôt mourir que de la perdre! Vous avez fait cesser toutes les tempêtes qui m'agitoient; vous m'avez fait jouir de cette heureuse paix que procure votre adorable présence; mais ne vous éloignez jamais de moi, de peur que je ne travaille en vain, et que je ne périsse. Ah! je comprends que vous ne vous éloignerez jamais de moi que je ne commence moi-même à m'éloigner de vous, et je suis résolu de ne jamais m'en éloigner, quelque chose qui m'arrive. Dorénavant, Seigneur, vous serez seul toute ma confiance, mon refuge, mon conseil, mon protecteur et mon soutien : soyez aussi mon libérateur, selon votre divine parole. Mais puisque ma confiance est votre ouvrage, augmentez-la, soutenez-la, et contre la timidité, et contre la présomption, qui sont ses plus dangereux écueils. Je suis sûr cependant de ne point excéder, tant qu'elle sera inspirée par votre grâce, et qu'elle sera soutenue par mes bonnes œuvres.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de confiance*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA CONFIANCE.

Ceux qui se confient au Seigneur sont semblables à la montagne de Sion; ils ne seront jamais ébranlés. (*Psalm.* 124.)

Ne perdez jamais votre confiance, à laquelle Dieu a attaché une grande récompense. (*Hebr.* 10.)

La vraie confiance de l'homme chrétien consiste à se défier de soi-même, et à ne s'appuyer que sur son Dieu. (*D. Bern. Serm.* 3. *de Annunt.*)

Digitized by Google

Celui-là a une confiance bien ordonnée en la toute-puissante miséricorde de Dieu, qui commence par pleurer ses péchés et à faire pénitence. (*D. Greg. l. 2. in 2. Reg.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Dieu tout-puissant et tout miséricordieux, nous nous approchons avec confiance du trône de votre grâce, et nous vous prions d'être attentif et favorable à nos humbles prières, afin que ces abstinences et ces jeûnes solennels, que vous avez si saintement institués pour la guérison de nos corps et de nos âmes, leur soient profitables, et que nous les accomplissions sans relâchement, avec une dévotion sincère, et dans l'esprit d'une vraie pénitence, pour nous rendre dignes de participer avec tous les Fidèles aux fruits et aux mérites de vos souffrances, de votre mort et de votre résurrection. Nous vous en prions par votre adorable Fils Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu.

POINT DE LA PASSION.

Trahison de Judas.

Le perfide Judas, possédé de la passion infâme de l'avarice, venoit de marquer assez publiquement, et au scandale de toute la compagnie, son indignation contre Madeleine, et contre Jésus-Christ même : contre Madeleine, parce qu'elle avoit répandu avec une admirable profusion un baume très-précieux sur la tête adorable du Sauveur; action éclatante dont il auroit dû faire l'éloge; et contre Jésus-Christ même, parce qu'il l'avoit souffert : car, comme il étoit voleur, et que depuis long-temps il retenoit pour lui une partie des oblations que les Fidèles faisoient au Sauveur,

Digitized by Google

pour le faire subsister lui et sa troupe apostolique, il auroit souhaité que cette précieuse liqueur eût été vendue, pour contenter son avarice, qu'il cachoit adroitement sous le voile hypocrite de la charité. Frustré d'une somme de trois cents deniers, qu'il se seroit appropriée, et dont il prétendoit grossir son trésor injustement acquis, il voulut venger son avarice frustrée de cette injuste prétention, et la dédommager en partie, en vendant, non un baume, mais la personne de Jésus-Christ même. Il ne le mettra pas même, à beaucoup près, à si haut prix que le baume dont la perte le désespéroit et le mettoit en fureur.

Poussé par cette exécrable convoitise, qui n'épargne pas même ce qu'il y a de plus sacré, et qui fait commettre les parricides les plus horribles, il va trouver les princes des prêtres, pour vendre à prix d'argent son maître, son Sauveur, son ami et son Dieu, et il leur tient ce détestable langage : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai entre les mains? Enfin ils convinrent d'une somme de trente deniers; et depuis ce malheureux moment auquel il avoit fait ce contrat sacrilége et simoniaque, il chercha toutes les occasions de s'acquitter de sa promesse, de surprendre et de livrer Jésus-Christ : il offrit même de se mettre à la tête des soldats qui le prendroient, et de le désigner par un baiser; et il trouva le moyen d'exécuter ce cruel attentat.

Que d'injustices criantes dans une seule trahison, et dans ce contrat sacrilége et simoniaque ! Premièrement il vend un Homme-Dieu, et son propre maître, qui par conséquent ne lui appartenoit pas, et sur lequel il n'avoit aucun droit. Secondement, il le vend pour la somme chétive de trente deniers. Injustice

Digitized by Google

énorme, d'apprécier à si peu de chose une tête si chère et si précieuse, qui ne seroit pas bien payée de tous les trésors du ciel et de la terre et du sang de tous les hommes ! Exécrable simonie, de vendre un Dieu, et l'auteur de la grâce, pour de l'argent ! Sacrilége infernal, de le vendre pour lui donner la mort, et par le plus cruel et le plus infâme de tous les genres de mort !

Donnez-vous plutôt à moi, ô mon Sauveur ! Heureux si je pouvois vous acheter, non pas pour vous livrer entre les mains de vos ennemis, mais pour vous conserver dans mon cœur ! non pas pour vous trahir et pour vous perdre, mais pour vous adorer, pour vous aimer et pour vous servir ! non pas au prix de trente deniers, mais au prix de tout ce que je possède et de tout ce que je suis ! Si j'ai un esprit, ô divin Sauveur, je vous en consacre toutes les pensées et toutes les lumières; si j'ai un cœur, je vous en sacrifie toutes les ardeurs; si j'ai du sang, je suis prêt à le répandre jusqu'à la dernière goutte; si j'ai un corps et une âme, je consens de perdre l'un et l'autre dans cette vie pour vous posséder dans l'éternité.

LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

JOUR DE COMBAT.

PRATIQUE.

Commencez la journée par demander à Dieu qu'il vous mette lui-même les armes à la main pour combattre contre vos ennemis, qui sont les siens; qu'il soutienne votre foiblesse, qu'il anime votre courage, et qu'il vous donne la victoire. Soyez aujourd'hui plus

Digitized by Google

attentif que jamais sur toutes les pensées de votre esprit, sur toutes les saillies de votre amour-propre, et sur tous les mouvemens de votre cœur. Ne vous en permettez pas un seul qui soit imparfait et qui déplaise à Dieu. Combattez votre délicatesse, votre vanité, vos retours sur vous-même, vos vaines joies; et, pour mieux combattre, gardez un grand silence. En un mot, apprenez à découvrir les ruses de votre ennemi, et à repousser généreusement tous ses assauts, afin que vous puissiez le faire avec plus de succès tout le reste de votre vie.

MÉDITATION SUR LES COMBATS SPIRITUELS, *Tirée de l'Evangile.*

PREMIER POINT.

JÉSUS a été conduit dans le désert par le Saint-Esprit pour y être tenté du diable; et il eut faim après avoir jeûné l'espace de quarante jours et de quarante nuits. Il y fut tenté de gourmandise, d'avarice et d'ambition; mais il soutint ces combats en héros divin : il évinça cet infâme tentateur par trois oracles qui le confondirent et l'obligèrent à prendre honteusement la fuite. (*Matth.* 4.)

Il faut donc combattre; on ne peut plus s'en dispenser, puisque Dieu nous le commande, et qu'il veut bien nous en donner l'exemple. Mais pour bien combattre, et pour remporter sûrement la victoire, il faut avoir, comme cet adorable Sauveur, le Saint-Esprit pour guide et pour conducteur, l'oraison pour défense, la fuite du monde pour sauvegarde, la mortification, le jeûne et le silence pour armes, et la solitude pour le champ de bataille.

Quand on combat ainsi, on court avec assurance

Digitized by Google

à la victoire : de là vient par conséquent que, quand on s'expose soi-même au péril avec présomption, que quand on se répand dans le monde avec dissipation, et qu'on n'a pas recours à la prière et au jeûne, on est beaucoup plus foible, et le démon beaucoup plus fort, et que l'on est bientôt terrassé.

Soyez persuadé qu'il n'y a point d'autre chemin qui conduise au ciel que celui des combats, et des combats d'où nous sortons victorieux, et non de ceux dans lesquels nous avons lâchement succombé. C'est une vérité de foi prêchée par l'Apôtre, que personne ne sera couronné qu'après avoir légitimement combattu. Jésus-Christ, le Saint des Saints, et le premier des prédestinés, a été tenté, il a combattu, il a été victorieux; c'est par-là qu'il a acquis sa gloire : vous ne manquerez pas d'être attaqué, si Dieu veut vous sauver.

Quand vous auriez acquis toutes les vertus chrétiennes, quand vous seriez parvenu à la plus éminente perfection, il faut toujours combattre, et être attaqué, tantôt par ce que les passions ont de plus vif et de plus furieux, tantôt par ce qu'elles ont de plus séduisant et de plus flatteur, et ne se laisser jamais abattre. Dieu se plaît à être ainsi servi parmi les alarmes; et ces alarmes produisent toujours la véritable paix à l'âme, lorsqu'on ne s'est point laissé ni corrompre à la volupté, ni enfler à la vanité, ni décourager à la douleur.

Les tentations sont plus nécessaires que vous ne pensez : elles vous mettent en garde contre la vanité et l'amour-propre; elles vous empêchent de présumer de vos forces; elles vous humilient en vous faisant sentir tout le poids de votre foiblesse; et c'est par-là qu'elles vous soutiennent dans la grâce et dans la continuelle dépendance de Dieu.

Digitized by Google

Quand vous êtes exposé au combat et à la tentation, faites toujours attention que l'enfer vous menace, si vous succombez; et que le ciel vous attend, si vous résistez, dès le moment que vous sentez la première pointe de la passion naissante. Soutenez donc généreusement le combat, vous serez soutenu vous-même; mais surtout mourez plutôt que de rendre les armes.

SECOND POINT.

Retire-toi *de moi, Satan.* C'est ainsi qu'il faut parler avec hardiesse et intrépidité au démon qui nous tente. Est-ce ainsi que vous résistez? Ne mollissez-vous point quand il faut combattre? N'êtes-vous point du nombre de ces âmes lâches que le moindre combat effraie, qui ne font des vœux au ciel que pour en obtenir une tranquillité flatteuse, que Dieu ne leur accorde que quand il est en colère, et qui renonceroient volontiers aux couronnes, si on vouloit les exempter des combats et des peines de l'autre vie?

Mais ne direz-vous point aussi que vous pourriez bien vous passer de ces alarmes, parce que vous ne commettez pas de grands crimes, que vos passions sont tranquilles, et que vous n'êtes pas susceptible de ces impressions piquantes et importunes qui sollicitent à l'ambition, à la gourmandise, à l'avarice et à la volupté? Mais sondez bien ici votre cœur. Pourquoi vos passions sont-elles tranquilles? C'est peut-être parce que vous ne faites aucun effort pour les dompter; le peu d'appréhension que vous avez de tomber vous exempte des alarmes que les âmes timorées ressentent pour l'ordinaire; vous avez trop d'indifférence, vous agissez sans faire assez d'attention sur vos démarches, et vous n'avez pas dans le fond de votre âme assez

Digitized by Google

d'horreur pour le péché, ni assez de crainte de déplaire à Dieu.

Faites réflexion qu'il est impossible d'aimer Dieu sans appréhender de l'offenser; qu'on ne peut pas avoir cette appréhension vive et habituelle de l'offenser sans avoir toujours le danger présent devant les yeux. On seroit moins combattu et moins tenté si on avoit la conscience moins timorée; la loi qu'on est résolu d'observer à quelque prix que ce soit nous fera bien sentir le mal qui lui est opposé; et que c'est par cette loi de Dieu, dit l'Apôtre, que l'on sent chez soi celle du péché.

Le démon, dit saint Augustin, néglige de tenter ces âmes indifférentes pour le bien et pour le mal, qui ne lui résistent pas assez, et qu'il est sûr de vaincre quand il voudra les attaquer; ce sont des sujets qu'il méprise; et il n'a attaqué Jésus-Christ au sortir de sa solitude, de son jeûne et de son entretien avec son Père, que parce qu'il n'a de l'ardeur que pour terrasser les Saints.

Prenez donc votre résolution de combattre, et de bien combattre; mais, pour avoir une heureuse issue de vos combats, revêtez-vous de Jésus-Christ, dit l'Apôtre, il sera votre force. (*Rom.* 3.) Si vous avez l'avantage sur le démon et sur vos passions, ne manquez pas de lui en attribuer toute la gloire : si vos yeux se sont détournés des objets dangereux, rendez grâces aux yeux de ce Sauveur éteint et expirant sur la croix; si vos mains n'ont point commis l'injustice, remerciez-en ces mains toutes sanglantes et percées de clous; si votre cœur ne s'est point laissé percer des flèches impures de la volupté, rendez-en grâces à ce cœur adorable percé d'une lance sur la croix.

Digitized by Google

SENTIMENS.

Quoi! mon Seigneur et mon Dieu, je vous vois les armes à la main, et aux prises avec la plus détestable, la plus odieuse et la plus infâme de toutes vos créatures, qui est le démon, et je m'effraie quand il est question de vous marquer mon amour et ma fidélité par les combats auxquels vous m'engagez vous-même, et où vous ne m'engagez que dans le dessein de me couronner, si je remporte la victoire! Il y a long-temps que vous m'avez mis dans le champ de bataille, et que vous m'avez promis non-seulement votre assistance, votre protection et votre force, mais encore d'être à mes côtés pour m'apprendre à combattre et pour m'aider à vaincre. Hélas! avec tous ces secours, de quelle lâcheté ne suis-je point coupable! Combien de fois ai-je refusé le combat, combien de fois ai-je succombé lâchement dans le combat!

Quelle victoire ai-je remportée jusqu'à présent sur ma passion dominante, sur ma paresse, sur mon orgueil, sur mon inconstance dans le bien, sur mes attaches trop sensibles et sur ma délicatesse? Qu'ai-je gagné sur mon bonheur, sur mon tempérament et sur mes anciennes habitudes? Je suis aussi vif et aussi prompt dans mes ressentimens, aussi lâche et aussi infidèle dans mes pratiques, aussi répandu et aussi dissipé dans le monde, aussi ardent aux parties de plaisir, aussi vain et aussi plein de moi-même que je l'étois autrefois : je n'ai encore rien fait pour l'amour de mon Dieu et pour assurer mon salut. J'avois, Seigneur, votre grâce, votre protection, votre exemple, votre divine parole, vos inspirations, vos sacremens, votre sang, enfin je vous avois tout entier; et de tous ces

Digitized by Google

secours, je n'ai rien mis en usage pour ma sanctification. Aidez-moi; je veux combattre, je veux souffrir, et remporter autant de victoires que je soutiendrai de combats, pour mériter la couronne que vous avez promise aux victorieux.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour fort*, dans l'*Année affective* et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LES COMBATS SPIRITUELS.

Personne ne sera couronné, s'il n'a légitimement combattu. (2. *Tim.* 2.)

J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il me reste à recevoir la couronne de justice, que le Seigneur me rendra comme un juste juge. (2. *Tim.* 4.)

Dieu nous exhorte à combattre, il nous aide à vaincre, il est présent à nos combats; il nous relève quand nous tombons, et il nous couronne après la victoire. (*D. Bern. Médit.* 4.)

Combattre légitimement, c'est mépriser parfaitement le monde, c'est résister parfaitement au démon, c'est se dompter parfaitement soi-même. (*D. Aug. Serm.* 42.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Souverain Seigneur, qui avez institué ces jours annuels de jeûne et d'abstinence pour purifier l'Eglise qui est votre épouse, et pour la rendre plus digne de vos grâces et de vos tendresses, accordez à cette famille qui est répandue par tout le monde, et dont vous êtes le père aussi-bien que l'époux, la force et le courage de combattre et de vaincre jusqu'à la mort, afin qu'elle

Digitized by Google

mérite par ses bonnes œuvres la couronne éternelle qu'elle espère recevoir de votre bonté, puisqu'en couronnant nos mérites vous couronnez vos dons. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ.

POINT DE LA PASSION.

Jésus va au jardin des Oliviers.

Après la cène eucharistique, Jésus prépara les Apôtres au combat qu'il falloit soutenir la nuit suivante; il leur parla clairement de sa mort prochaine; il leur prédit leur lâcheté, surtout à Pierre, qui lui fit, aussi-bien que les autres, de grandes protestations de courage et de fidélité, et qui s'évanouirent dans le moment qu'il fallut en donner la preuve.

Avant de partir, il récita ce cantique avec ses apôtres. Le cantique est le symbole de l'expression de la joie; et ce Sauveur étoit absorbé dans la tristesse; mais comme son heure étoit venue, il partit sans différer pour se rendre au lieu des combats, où il devoit décider de notre sort et du sien. Il va au jardin, qui est pour l'ordinaire un lieu de délices; et il y va avec la même contenance et avec les mêmes apôtres qu'il alla autrefois sur le Thabor, qui étoit un lieu de plaisir et de gloire, pour nous montrer que ses souffrances, quoique infinies, ne laissoient pas de lui être agréables en un sens, puisqu'elles accéléroient notre bonheur, et qu'elles secondoient le désir violent qu'il avoit de nous sauver de la mort par la sienne.

Mais quelle différence entre le Thabor et le jardin des Oliviers! Le Thabor servit de théâtre à sa gloire, et le jardin sert de témoin et de précurseur à ses infamies. Sur le Thabor, sa face étoit toute éclatante de lumière; dans le jardin elle est toute couverte de con-

Digitized by Google

fusion. Sur le Thabor, le Père éternel parloit favorablement, et il donnoit des témoignages authentiques de sa tendresse à Jésus-Christ pendant qu'il gardoit le silence : dans ce funeste jardin, Jésus-Christ parle, il prie, il pleure des larmes de sang, il pousse des soupirs et des sanglots, et son Père refuse de lui répondre. Là, ce divin Sauveur confortoit ses disciples; et il soutenoit leurs esprits accablés du poids et du brillant de sa gloire : ici il a besoin d'être soutenu lui-même, et tout le monde l'abandonne. Là, les Apôtres demandoient à bâtir des tabernacles; ici ils ne cherchent qu'à fuir honteusement; et au lieu de veiller et de prier avec Jésus-Christ pour se préparer à le défendre, ils s'endorment lâchement.

Soyons plus vigilans et plus généreux que ces apôtres; allons en esprit dans ce jardin de mystères et de prodiges, qui renferme et notre salut et notre Sauveur; allons prier avec ce Dieu agonisant, qui prie lui-même pour assurer notre bonheur; allons le défendre jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Allons-y, non comme dans un jardin de délices, mais comme dans un jardin de douleur, puisque nous devons faire consister nos délices et notre gloire à souffrir avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. C'est un jardin mille fois plus auguste et plus respectable que celui des plus magnifiques palais des rois, et même que tous les sanctuaires du monde. L'herbe en est foulée par les pieds, par les genoux et par le corps prosterné d'un Dieu Sauveur; l'air qu'on y respire retentit du bruit de ses soupirs et de ses sanglots, et la terre est arrosée de ses larmes et de son sang. Allons adorer ces précieux et sanglans vestiges avec des sentimens de compassion, de douleur et de tendresse.

Digitized by Google

LE LUNDI APRÈS LE Ier DIMANCHE.

JOUR DE CRAINTE.

PRATIQUE.

Réveillez-vous au bruit de cette trompette et de cette voix tonnante qui sera assez forte un jour pour réveiller tous les hommes du sommeil de la mort. Imaginez-vous entendre ces paroles terribles : Levez-vous, morts, et venez au jugement. Sortez de votre lit comme de votre tombeau avec cette pensée effrayante; ne la quittez, pendant la journée, que pour faire par intervalles quelques actes d'amour de Dieu. C'étoit la pratique de saint Grégoire-le-Grand; ce doit être, à plus forte raison, la vôtre. C'étoit un juste et un saint, vous êtes pécheur. A chaque action que vous ferez, demandez-vous à vous-même ce que Dieu en pense, et si elle ne sera point répréhensible au jour du jugement. Faites-la avec la même droiture et la même intention que vous voudriez l'avoir faite alors.

MÉDITATION SUR LA CRAINTE DE DIEU,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Quand le Fils de l'Homme viendra pour juger les vivans et les morts, il séparera les prédestinés d'avec les réprouvés; il mettra ceux-là à la droite, et ceux-ci à la gauche, comme un pasteur sépare les moutons d'avec les boucs. Il dira aux justes : « Venez, les bénis de mon Père, venez posséder le royaume qui vous est préparé; et aux impies : Retirez-vous de moi, maudits; » et ceux-là iront dans le ciel, et ceux-ci dans les

Digitized by Google

flammes éternelles. Voilà les paroles de Jésus-Christ. (*Matth.* 15.)

Quel lugubre et quel touchant spectacle cet adorable Sauveur nous présente-t-il aujourd'hui! et quelle épouvantable description nous fait-il d'un juge en colère qui va accuser, condamner, foudroyer l'impie! Colère de mon Dieu, que vous êtes redoutable! Jugement dernier, que vous êtes terrible! Condition du pécheur, que vous serez alors triste et déplorable, et que nous serions durs et cruels à nous-mêmes si ce spectacle étonnant nous laissoit dans l'insensibilité, s'il ne nous saisissoit pas de crainte, s'il ne nous pénétroit pas d'une juste frayeur, et s'il ne nous faisoit pas prendre toutes les précautions dont nous sommes capables pour éviter les malheurs éternels dont nous sommes menacés par la bouche de Dieu même, qui est lui-même notre juge, et qui ne nous menace à présent que parce qu'il nous aime et qu'il veut être notre Sauveur!

Mais pourquoi Jésus-Christ nous fait-il une description si affreuse de son jugement? et pourquoi nous engage-t-il à faire une grande attention sur la lecture que nous en ferons? C'est, dit S. Augustin, afin qu'en y pensant nous le craignions; qu'en le craignant nous le prévenions; qu'en le prévenant nous nous y préparions, et que, par notre préparation, nous nous rendions dignes d'y paroître sans crainte; et que, ce Sauveur nous mettant à sa droite, nous ayons la consolation d'entendre pour nous ces paroles: « Venez, les bénis de mon Père; venez prendre possession du royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. »

Craignez donc, dit ce père, craignez ce jour ter-

Digitized by Google

rible. Jésus-Christ veut que vous marchiez aujourd'hui par la crainte, afin de vous mettre en état de ne pas craindre alors. Ressouvenez-vous que ces vérités, dans la bouche de S. Paul (*Act.* 12.), firent autrefois trembler un païen; et il seroit bien surprenant, qu'étant annoncées aux Chrétiens, elles ne leur imprimassent pas de la crainte; et s'ils craignoient, et que leur crainte fût une crainte stérile, ils s'exposeroient à une autre crainte bien plus effroyable, et qui seroit sans remède.

SECOND POINT.

Les impies iront dans un supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle. Voilà le terrible denoûment de ce grand jour de crainte. Reprenez donc ce spectacle dans son plus effroyable appareil : ce soleil éclipsé, cette lune teinte de sang, ces astres obscurcis, ce tremblement de terre, tous ces tombeaux ouverts, la figure affreuse des réprouvés qui en sortent, tous les hommes mourant subitement et ressuscitant aussitôt. Levez vos têtes, dit le Saint-Esprit, voyez la face de Jésus-Christ, ses yeux étincelans de colère, sa croix lumineuse et toute ensanglantée. Mettez-vous en posture de criminel devant ce juste juge qui voit tout, qui connoît tout, qui pèse tout, qui jugera tout, jusqu'à vos justices, qui punira tout ce qui aura été contraire à sa loi, et qui ne pourra être fléchi ni par les prières, ni par les larmes, ni par les sanglots, ni par la pénitence, qui ne servira plus de rien.

Prosterné en esprit devant ce redoutable tribunal, et sous les yeux de ce juge éclairé et inflexible, fouillez dans le plus secret de votre cœur; pesez toutes vos pensées, tous vos désirs, et toutes vos actions, au

Digitized by Google

poids du sanctuaire. Examinez-vous avec rigueur; écartez avec soin l'amour-propre de cet examen, parce qu'il pourroit vous empêcher de vous voir tel que vous êtes. Ouvrez le livre de votre conscience, interrogez-la, faites-la parler : sa voix est celle de Dieu, écoutez-la avec respect; cherchez l'article le plus important sur lequel Dieu pourroit former le reproche le plus sanglant. Examinez vos désirs, vos habitudes, vos attaches, vos antipathies, la manière dont vous vous acquittez de vos emplois, dont vous pratiquez la pénitence et la mortification, dont vous employez votre temps, dont vous entendez la divine parole et la sainte messe, dont vous fréquentez les sacremens; les fruits que vous en avez retirés : recherchez tout, corrigez tout, épargnez-vous par-là l'examen et la sentence de ce juste juge.

Entrez ici dans le sentiment de saint Jérôme, qui pratiquoit une solitude, et qui menoit une vie affreuse à la sensualité, et qui cependant disoit d'une voix tremblante : Je frémis, Seigneur, quand je vois ce livre ouvert, où ma sentence est écrite en caractères ineffaçables, et que je vous vois la balance à la main: d'un côté sont mes péchés, hélas! en trop grand nombre; de l'autre sont mes bonnes œuvres : mais, hélas! où sont-elles? Votre bras, Seigneur, va lever cette redoutable balance; et celui des deux côtés qui l'emportera sera l'arrêt d'une éternité bienheureuse ou malheureuse. (*D. Hier. Ep.* 31.) Demandez-vous à vous-même si vos vertus l'emporteront, ou si vos péchés ne feront pas un poids énorme pour vous précipiter dans le lieu de ténèbres et de supplices éternels,

Digitized by Google

SENTIMENS.

Assistez en esprit, ô mon âme, au jugement d'un réprouvé, et craignez son triste sort. Voyez ce juge impitoyable, le visage et les yeux pleins du feu de sa divine fureur, qui lui prononce d'une voix foudroyante son arrêt de mort éternelle, et qui dans le moment le rejette et le repousse de sa face adorable avec indignation, pour être livré aux démons et aux flammes dévorantes qui ne s'éteindront jamais.

Jetez ensuite les yeux sur ce misérable réprouvé et condamné ; voyez-le confus, tremblant et désespéré, dans la cruelle impuissance de ne pouvoir pas se donner la mort et s'anéantir soi-même, environné d'abîmes épouvantables, dont il ne se retirera jamais : abîme de la colère de Dieu sur sa tête, dont il va être la malheureuse victime : abîme de péchés dans sa conscience, qui le vont déchirer de remords éternels ; abîme de l'enfer sous ses pieds, où il va être précipité dans l'instant sans espérance et sans ressource.

Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour éviter ce malheur? Croyez-vous qu'il ne se trouve pas des réprouvés partout, et dans les pauvres, dans les grands, dans les petits, dans le monde, et dans le sanctuaire même, ou ceux qui l'habitent indignement seront jugés bien plus rigoureusement que les autres, parce qu'ils ont reçu plus de grâces, et qu'ils ont eu plus de facilité à se sauver?

Que votre jugement est terrible, ô mon Dieu, et que votre justice est redoutable ! Ah ! n'entrez point en jugement avec moi, puisque je m'avoue coupable, et que je suis prêt à me punir moi-même sans m'épargner. Sauvez, ô mon Dieu, ce pécheur que vous avez

Digitized by Google

bien voulu racheter de votre sang, et faites-moi entendre dans ce jour terrible ces agréables paroles : « Venez, les bénis de mon Père; venez posséder le royaume que je vous ai préparé dès le commencement du monde. »

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour exact*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA CRAINTE DES JUGEMENS DE DIEU.

Qui peut connoître, Seigneur, la puissance de votre colère, et en comprendre toute l'étendue autant qu'elle est redoutable? (*Psalm.* 89.)

Autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi la grandeur de sa miséricorde sur ceux qui le craignent. (*Psalm.* 102.)

Le jugement de Dieu est formidable et aimable tout ensemble : il est formidable aux impies, à cause de la peine; il est aimable aux bons, à cause de la couronne. (*D. Aug. in Psalm.* 100.)

Malheur même à la vie louable d'un Chrétien, si vous le jugez, Seigneur, sans y appeler votre miséricorde. (*Id. l.* 1. *Conf.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

CONVERTISSEZ-NOUS efficacement, ô mon Dieu, dans ce saint temps, vous qui êtes notre Sauveur, l'auteur des grâces, et le Dieu des miséricordes. Pénétrez nos cœurs d'une juste crainte, et par elle conduisez-nous au véritable amour, qui est l'heureux partage de tous vos élus. Instruisez-nous, éclairez-nous, donnez-nous vos célestes et divines leçons, puisque vous êtes la voie, la vérité et la vie; afin que les abstinences

Digitized by Google

et les jeûnes de cette sainte quarantaine que nous pratiquons nous servent d'une sauvegarde assurée contre votre redoutable jugement, et que nous méritions alors d'être mis à votre droite, et de posséder votre royaume éternel. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Tristesse de Jésus-Christ.

Il falloit que la tristesse de Jésus-Christ fût extrême, puisqu'elle arracha de sa bouche cette plainte douloureuse : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » En effet, comment cet adorable Sauveur ne seroit-il pas accablé de tristesse dans le jardin des Oliviers, puisqu'il se voit dans la plus chagrinante et dans la plus déplorable solitude, dans le plus fâcheux et le plus universel délaissement qui fut jamais? Tout ce qui est au-dessus de lui, tout ce qui est autour de lui, et tout ce qui est au-dedans de lui-même, concourt à augmenter sa peine, et à la rendre insupportable à tout autre qu'à un Dieu. Au-dessus de lui, il a un Père qu'il aime infiniment, et dont il est aimé de même; mais il ne l'écoute point, et il l'abandonne à la fureur de ses ennemis, quoique ce Fils souffrant le prie avec des larmes de sang. Autour de lui il a des disciples; mais ce sont des lâches, qui dorment quand il faut le consoler, qui fuient quand il faut le défendre, ou qui le trahissent indignement. Au-dedans de lui, il a un cœur, mais il est ingénieux à augmenter sa tristesse; il s'y abandonne lui-même; et, par un ménagement qui vient de l'excès de son amour pour nous, il ne se laisse de force qu'autant qu'il lui en faut pour ne pas succomber à son excessive tristesse.

Digitized by Google

Car en effet, si les tourmens extérieurs affligent le corps et lui ôtent enfin la vie, quand ils sont extrêmes, la tristesse en fait de même sur l'esprit, sur le cœur et sur l'âme toute entière, et sur le corps même par reflexion : elle glace le sang dans les veines, elle lui ôte son mouvement, elle resserre extrêmement le cœur, et le fait bientôt tomber en défaillance; ce que le Sage avoit bien connu, quand il disoit que la tristesse amenoit bientôt la mort après elle : *A tristitiâ festinat mors.* De là ces yeux languissans, éteints et abattus; de là cette couleur pâle et morne sur le visage; de là ce frissonnement et ce froid glaçant de tout le corps; de là enfin cette foiblesse accablante qui fait tomber le corps, et qui lui ôte enfin la vie, s'il n'est pas soutenu par la puissance supérieure qui le console et qui le délivre de sa peine. Voilà le triste portrait de Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers; il ne faut pas s'étonner s'il s'en plaint amèrement, et s'il dit ces paroles : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. »

Mon Dieu, vous êtes triste jusqu'à la mort! C'est peut-être, dit saint Augustin, parce qu'étant homme comme nous, vous donnez le cours aux plus justes sentimens de la nature, qui ne peut sentir une mort violente et prochaine sans s'alarmer de cette cruelle séparation : *Propter metum mortis.* (*D. Aug. in Joan.*)

Vous êtes triste jusqu'à la mort! N'est-ce point, dit le dévot saint Bernard, parce que votre cœur, plein d'une tendresse excessive pour nous, est agité des mouvemens d'une sainte impatience de souffrir pour nous délivrer plus tôt; et que cette mort, toute prochaine qu'elle est, ne vient point assez tôt pour votre amour et pour notre bonheur, et que ce délai vous cause cette tristesse! *Propter dilectionem mortis.* (*D. Bern. Serm.*)

Digitized by Google

Vous êtes triste jusqu'à la mort! mais je crois plutôt que par cette expression si touchante, qu'une extrême tristesse tire de votre bouche, vous voulez nous faire comprendre, dit saint Jérôme, que votre tristesse est si grande, que, tout généreux que vous êtes, si vous n'étiez soutenu par une force divine, elle ne manqueroit pas de vous causer la mort; et que vous expireriez avant d'aller souffrir de nouveaux supplices sur le Calvaire : *Quia posset causare mortem.* (*D. Hier. hic.*)

Entrons dans les sentimens de cette tristesse; nous y sommes intéressés, puisque nos péchés et notre bonheur en sont la cause. Attristons-nous avec Jésus souffrant, pour mériter de participer un jour à la joie de Jésus glorieux.

LE MARDI APRÈS LE Ier DIMANCHE.

JOUR DE ZÈLE.

PRATIQUE.

N'AYEZ de vue dans tout ce que vous ferez aujourd'hui que pour la gloire de Dieu, que pour votre propre salut et pour celui du prochain. Etudiez-vous à rapporter actuellement, autant que vous le pourrez, toutes vos vues et toutes vos actions à ce terme : c'est ainsi que vous pratiquerez le zèle qui vous est prescrit, et qui n'est autre chose qu'un amour violent. Formez et dressez dès à présent cette intention, purifiez-en les motifs, répétez-en l'acte de cœur et de bouche, le plus souvent que vous pourrez pendant la journée. Unissez-vous intérieurement avec tous les Saints qui travaillent avec zèle sur la terre à la conversion des âmes et à l'accroissement de la gloire de Dieu, et à tous les bienheu-

Digitized by Google

reux qui glorifient Dieu dans le ciel, et qui le glorifieront pendant toute l'éternité.

MÉDITATION SUR LE ZÈLE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus entrant dans la ville de Jérusalem, tout le peuple fut ému, et chacun se demandoit : Quel est celui-ci? Plusieurs disoient : C'est Jésus, prophète de Nazareth en Galilée : mais Jésus passa sans s'arrêter à ces sentimens populaires, et il alla droit au temple pour en chasser les marchands. (*Matth.* 2.)

Admirez ici le zèle incomparable de Jésus-Christ pour la maison de Dieu, qui est une maison de prière, et non de commerce. Il s'expose à la fureur de ces marchands intéressés, il renverse leurs comptoirs, il les traite de voleurs, quoiqu'ils ne vendissent que des animaux destinés aux sacrifices.

De ce temple matériel, dont nous aurons occasion de parler ailleurs, passons au temple spirituel et animé du même Dieu, qui est l'âme du Chrétien; et persuadez-vous que si Jésus-Christ étoit si zélé pour l'honneur du premier, qui n'étoit bâti que de pierres mortes et par les mains des hommes, combien il est zélé, et combien par conséquent nous devons être zélés nous-mêmes pour l'honneur, la pureté et la sainteté du second, qu'il a édifié lui-même de pierres vivantes, et qu'il n'a édifié que pour y faire sa demeure, et pour y recevoir nos adorations et nos hommages.

Vous êtes ce temple mystique et animé, dit l'apôtre saint Paul; vous avez été dédié et consacré à Dieu par le baptême, qui vous a purifié et retiré de l'empire du démon, par le sang adorable de l'Agneau sans tache

Digitized by Google

dont vous avez été arrosé, lavé et racheté; par les sacremens dont vous avez dû être sanctifié; par son corps, son âme et sa divinité, qui ont réitéré la consécration de votre temple mystique autant de fois que vous avez reçu dignement la divine Eucharistie. Jugez de là combien cet adorable Sauveur doit être jaloux d'un temple dans lequel il a tant de fois résidé corporellement, et où il prend ses délices, quand vous êtes fidèle à ses grâces, et quand vous prenez vous-même vos délices avec lui.

Répondez avec fidélité au zèle et à la jalousie de votre Dieu. Entrez souvent dans le sanctuaire de ce temple spirituel, qui est votre cœur; voyez s'il n'y a point de marchands intéressés qui y fassent un commerce étranger, et qui interrompent le culte qu'il ne doit qu'à Dieu seul; c'est-à-dire, quelque attache trop sensible à la créature ou à vous-même, qui diminue l'amour que vous ne devez uniquement qu'à Dieu seul. Peut-être y trouverez-vous quelque vue intéressée pour les biens passagers et pour les commodités de cette vie; peut-être quelque souillure délicate qui déshonore sa pureté; ou quelque idole secrète qui vous partage et qui vous distrait de Dieu. Abattez, renversez généreusement, mettez en pièces cette idole. Chassez de votre esprit, de votre mémoire, de votre imagination et de votre volonté, tous ces petits monstres, et faites-en des victimes pour lui être sacrifiées. Voilà les premiers sujets sur lesquels vous devez exercer votre zèle.

SECOND POINT.

Les aveugles et les boiteux s'approchèrent de Jésus-Christ pendant qu'il étoit encore dans le temple, et il

Digitized by Google

redressa les uns, et éclaira les autres : mais les scribes et les princes des prêtres, voyant ces miracles, et les enfans qui lui donnoient mille bénédictions, s'en indignèrent.

Considérez que, comme le zèle est la marque du plus ardent et du plus parfait amour, l'envie est, de tous les vices, celui qui lui est le plus opposé, parce qu'elle voudroit empêcher que Dieu ne fût honoré comme il le mérite. Jésus-Christ permet, pour notre instruction, que ces deux opposés paroissent ici avec éclat. Les enfans, qui étoient bien moins instruits dans la loi que les scribes et les princes des prêtres qui en étoient les interprètes, applaudissent aux grands miracles du Sauveur : leur voix et leurs cris enfantins le glorifient selon leur pouvoir, pendant que les autres en conçoivent de la jalousie et de l'indignation. Laissez là ces vieillards jaloux; n'en ayez vous-même que de l'indignation. Ne rougissez pas de grossir la troupe innocente de ces enfans qui publient la gloire de Dieu, et qui marquent leur joie, par leurs applaudissemens, de ce qu'il fait paroître sa puissance par des miracles d'éclat; et pour marquer votre amour et votre zèle pour Jésus-Christ, ne faites qu'une voix et qu'un cœur avec ces enfans. Soyez persuadé que, quand on aime Dieu comme on doit l'aimer, on est zélé pour sa gloire, on met tout en usage pour le faire honorer et aimer de tout le monde, et qu'on aime ceux qui l'aiment et qui travaillent à le faire aimer.

Examinez-vous bien sur cet article important, sur lequel plusieurs se trompent et font de grandes fautes, parce qu'ils n'y ont jamais fait assez d'attention. N'avez-vous point senti, comme ces scribes et ces prêtres, quelque indignation secrète, ou quelque petite

Digitized by Google

émotion de jalousie quand on vous a préféré les autres à cause de leur piété et de leurs talens surnaturels? Les louanges qu'on leur a données ne vous ont-elles pas contristé? Vous êtes-vous sincèrement réjoui de la gloire que Dieu en recevoit? N'avez-vous point regardé leurs actions les plus saintes et leur réputation avec une envie secrète? Ne les avez-vous point observées et examinées avec une attention maligne pour y trouver à redire? Ne les avez-vous point contredites ou diminuées malicieusement? N'avez-vous pas gardé un morne silence quand on leur applaudissoit, et qu'il étoit de la justice et de la bienséance de leur applaudir vous-même? Si cela est, vous n'avez point de zèle, et par conséquent vous n'avez point d'amour de Dieu.

Mais si, après cet examen, vous vous sentez du zèle pour la gloire de Dieu, examinez encore si le feu dont il brûle est le feu du sanctuaire; s'il n'est point amer, s'il n'est point indiscret et outré; si ce n'est point une petite colère qui cherche à se cacher sous ce voile spécieux, ou une vanité secrète qui cherche plutôt sa propre gloire que celle de Dieu; en un mot, s'il vient de la grâce, et non du tempérament, et s'il est réglé par la prudence et par la discrétion.

SENTIMENS.

Je suis votre exemple, Seigneur; vous m'avez consacré, et vous êtes mon Dieu. Soyez donc toujours jaloux de ce temple qui vous appartient, et qui ne sera jamais à d'autre qu'à vous. Car, hélas! si vous en retiriez votre divine jalousie et votre zèle, vous cesseriez de m'aimer, et je serois la plus malheureuse de toutes les créatures. Eclairez ce temple, Seigneur, vous qui êtes le père des lumières; découvrez à mes

Digitized by Google

yeux aveugles les moindres souillures de ce temple, je veux dire les moindres taches de mon cœur, pour m'en donner de l'horreur; donnez-moi la force et le courage d'en chasser tout ce qui n'est pas vous, tout ce qui n'est pas pour vous et pour votre gloire. Soutenez, Seigneur, cet édifice spirituel, vous qui êtes tout-puissant, afin que les péchés ne le fassent jamais tomber en ruine. Allumez sur l'autel de ce temple un feu sacré qui brûle toujours et qui ne s'éteigne jamais.

Vous êtes mon souverain Seigneur, mon Sauveur, mon Dieu, et le Dieu du ciel et de la terre; je dois par conséquent vous rendre la gloire qui vous est due, et brûler de zèle pour son accroissement. Recevez donc mes hommages et mes adorations. Mais, hélas ! que puis-je moi seul pour rendre ce qui est dû à un Dieu si digne d'être honoré? Je veux chercher dans les autres créatures un supplément à ma foiblesse. Soyez donc béni, soyez loué, soyez honoré, soyez adoré, soyez aimé de tous les anges et de toutes les créatures qui sont et qui seront jusqu'à la consommation des siècles et pendant toute l'éternité.

Pour lecture, vous prendrez l'*Amour zélé*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LE ZÈLE.

Mon zèle m'a fait sécher de douleur, parce que mes ennemis, Seigneur, ont oublié vos divines paroles. (*Psalm.* 118.)

Mon zèle et ma jalousie se retireront de vous, dit le Seigneur; je me tiendrai en paix, et je ne me mettrai plus en colère. (*Ezech.* 16.)

Ceux qui ont le vrai zèle regardent les ennemis de

Digitized by Google

Dieu comme leurs propres ennemis, quand ce seroit leur père, leur mère, leur frère et leur sœur. (*D. Ambr. in Psalm.* 118.)

Que votre zèle soit enflammé par la charité, conduit par la science, et soutenu par la constance. (*D. Bern. Serm.* 20. *in Cant.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

JETEZ, Seigneur tout-puissant, un regard favorable sur vos enfans; et pendant qu'ils châtient leurs corps pour expier les péchés dont ils se confessent coupables, par les abstinences, par les jeûnes et par les macérations de la chair, accordez-leur la grâce de se porter vers vous seul dans ce saint temps, et pendant tout le reste de leur vie, par l'intention la plus pure, par les désirs les plus ardens, et par l'amour le plus généreux et le plus fervent, afin qu'ils zèlent votre gloire en ce monde, et qu'ils puissent la contempler et la voir à découvert dans l'autre.

POINT DE LA PASSION.

Prière de Jésus au jardin des Oliviers.

IL est bien surprenant que la prière, qui, dans tous les Chrétiens, est une ressource assurée contre la tristesse, fut à Jésus-Christ un nouveau sujet de peine et de douleur. Nous trouvons dans nos prières de véritables consolations, parce que nous répandons tendrement nos cœurs devant un Dieu qui nous aime, et qui nous dédommage, par les douceurs qu'il nous fait ressentir pour l'ordinaire, des chagrins que nous recevons de la part des hommes.

Il n'en est pas de même de Jésus-Christ, parce qu'il prie sans être écouté; et quoiqu'il reprenne sa prière par trois fois différentes, qu'il prie avec tout le

Digitized by Google

respect, toute la soumission et toute l'ardeur imaginables, et que sa prière soit accompagnée de soupirs, de sanglots et de larmes, il y trouve toujours de nouvelles rigueurs, parce qu'il n'est pas exaucé.

Son oraison étoit tristement partagée en soumissions à Dieu son Père, et en spéculations douloureuses sur les outrages sanglans qu'il alloit endurer jusqu'au dernier moment de sa vie. Son esprit, à qui rien n'échappoit de l'avenir, lui faisoit alors souffrir, par anticipation, toutes les injures, tous les mépris, toutes les calomnies, toutes les insultes, tous les coups et toutes les plaies de sa passion, dont les plus cruelles circonstances lui étoient présentes. Il les voyoit, il s'en occupoit, il les sentoit vivement; et ce sentiment lui auroit ôté la vie dans le Jardin, s'il ne se fût soutenu lui-même, par un courage héroïque et divin, pour souffrir encore davantage.

Pendant que Jésus-Christ prie, et que la vue de nos infidélités et de nos ingratitudes est peut-être l'endroit le plus touchant et le plus douloureux de ses tristes réflexions, méditons sérieusement nous-mêmes sur sa prière, pour apprendre à bien prier. Prions avec ce divin suppliant; mettons-nous en esprit à ses côtés; étudions avec application cet admirable modèle; considérons-le attentivement, entrons dans ses sentimens, écoutons-le sans rien perdre des circonstances de sa prière.

Considérez ce Sauveur humilié, en posture de suppliant et de criminel, à genoux, courbé jusqu'à terre, parce qu'il est accablé sous le fardeau de nos péchés, tantôt tomber de foiblesse et de défaillance, tantôt faire des efforts inutiles pour se relever; ses yeux baignés de larmes, quelquefois baissés par sou-

Digitized by Google

mission à Dieu son Père, et quelquefois levés au ciel pour demander du secours qu'il n'obtient pas. Une si prodigieuse quantité de larmes coule de ses yeux, que tout son visage, ses habits, et la terre même, en sont mouillés : sa bouche ne prononce que des paroles tremblantes et entrecoupées de sanglots pitoyables; son cœur ne pousse que de tristes et profonds soupirs, capables de fendre les pierres et d'amollir les cœurs les plus durs et les plus insensibles, et dont il ne paroît pas que son Père céleste soit touché, parce qu'il faut qu'il meure, et que l'arrêt de sa mort est prononcé. Tout son corps tremble et frissonne : son âme, sans cesser de prier, entre dans l'agonie de la mort; et son esprit souffre de si rudes assauts de tristesse, qu'il ne falloit rien moins qu'un Homme-Dieu pour n'y pas succomber.

LE MERCREDI APRÈS LE Ier DIMANCHE.

JOUR D'EXPIATION.

PRATIQUE.

Regardez-vous aujourd'hui comme une victime d'expiation; prenez-en la qualité à votre réveil, et remplissez-en tous les devoirs pendant la journée. Dites à Dieu, avec le roi-prophète : Seigneur, vous ne demandez pas d'holocaustes d'animaux; me voici, je me substitue en leur place pour faire votre volonté en toute chose comme vous avez fait celle de votre Père céleste. Soyez donc attentif à ne rien faire aujourd'hui que vous ne puissiez offrir à Dieu pour l'expiation de vos péchés. Soyez fidèle à multiplier vos sacrifices; faites en sorte que votre cœur les accompagne; et de-

Digitized by Google

mandez-vous à vous-même un compte exact de cette pratique dans l'examen du soir.

MÉDITATION SUR L'EXPIATION,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Les Ninivites s'éleveront au jour du jugement contre cette génération, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas; cependant nous avons bien un autre prédicateur que Jonas. (*Matth.* 12.)

Remarquez que Jonas étoit un inconnu, un fugitif échappé du naufrage, vomi du ventre d'une baleine, et qui, sans justifier sa mission, poussoit dans les airs, au milieu de toutes les rues où il passoit, cette voix tonnante : *Encore quarante jours, et Ninive sera renversée.* Les Ninivites étoient sans loi, sans religion, sans écritures et sans prophètes : cependant ils écoutent avec docilité ce prédicateur, et ils consentent à expier leurs péchés par la pénitence la plus rigoureuse.

Vous êtes dans la vraie religion, vous avez des prophètes, vous avez des écritures divines, qui vous apprennent que rien de souillé n'entrera dans le royaume des cieux, et qu'il faut expier vos péchés, ou dans ce monde, par une pénitence qui du moins les égale, ou dans l'enfer, par des flammes éternelles et par des supplices affreux. Vous avez à présent le temps de les expier; vous ne l'aurez pas toujours; peut-être ne l'aurez-vous pas demain. Quand avez-vous donc résolu de commencer cette expiation?

Le roi de Ninive descend de son trône, et il se met sous la cendre et sous le cilice; il fait un édit public de cette expiation, elle devient une loi. Les peuples obéissent; toute cette grande ville retentit de soupirs

Digitized by Google

et de sanglots; on y répand des larmes, on y frappe sa poitrine, les plaisirs les plus innocens sont bannis : on jeûne, et on fait jeûner jusqu'aux enfans et aux animaux. Puissance adorable de mon Dieu! voilà votre ouvrage; mais voilà mes juges qui fulmineront un arrêt de damnation éternelle contre moi, si je ne fais pénitence.

Le prophète Jonas donna quarante jours aux Ninivites. Ce terme vous paroîtroit court, si vous y étiez réduit : cependant vous ne l'aurez peut-être pas; et vous ne devez pas vous flatter de la même faveur. Il falloit du temps à ces idolâtres pour connoître le vrai Dieu qu'on ne leur avoit pas encore annoncé; mais vous, qui êtes assez instruit des vérités de la religion, vous n'aurez peut-être qu'un jour : peut-être que si, dans ce moment, vous ne faites une sincère résolution de vous convertir entièrement à Dieu, et ne l'exécutez incessamment malgré tous les obstacles qui s'y opposent, il n'y aura plus de ressource à la damnation éternelle dont vous êtes menacé par Jésus-Christ même, qui est bien un autre prédicateur que Jonas.

SECOND POINT.

Quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti : il la trouve vide, il y rentre, et il s'en empare.

Quand la pénitence est trop foible, le pécheur n'est pas délivré, et Dieu n'est pas apaisé; car il est des péchés pour lesquels il faut ou des jeûnes rigoureux, ou des aumônes abondantes, ou de longues prières, ou des mortifications continuelles, ou des larmes amères,

Digitized by Google

ou souvent le tout ensemble, sans quoi on ne peut pas obtenir une pleine rémission. De là vient qu'on retombe bientôt dans les péchés dont on étoit coupable; l'esprit ou d'impureté, ou d'orgueil, ou d'intérêt, de division, ou de haine, rentre dans le cœur, et il devient plus fort qu'il ne l'étoit auparavant. On tombe ensuite dans cette dangereuse illusion, qui est de croire son péché expié quand il ne l'est pas; on demeure dans une fausse paix qui conduit à l'aveuglement : et souvent on n'est désabusé que quand on n'a plus ni la force ni le temps de faire pénitence.

Vous avez été long-temps dans un vrai relâchement; vos prières, vos confessions, vos communions n'ont point changé votre cœur; vous avez mille fois résisté aux inspirations de Dieu; vous êtes demeuré long-temps dans une apathie secrète, ou dans une attache trop forte, sans vous corriger; et vous croyez expier tant de fautes, et extirper à fond une si longue habitude par une pénitence légère! Vous êtes dans l'erreur; c'est plutôt flatter et caresser votre passion que la vaincre; c'est plutôt couvrir vos péchés que les expier.

Pensez ici, dans toute l'amertume de votre cœur, aux péchés les plus considérables que vous avez commis, aux mauvaises habitudes que vous avez contractées, et aux péchés que vous commettez encore tous les jours; mettez-les dans un côté de la balance, et dans l'autre mettez-y vos bonnes œuvres et la pénitence que vous avez faite; examinez-les, pesez-les au poids du sanctuaire; voyez s'il y a de la proportion, et si Dieu, qui est infiniment juste, en sera content.

Quelle expiation, quel dédommagement, et quelle compensation faites-vous à la justice de Dieu? Cepen-

Digitized by Google

dant il la faut faire absolument, ou dans cette vie ou dans l'autre. Il faut de nécessité que vous la fassiez vous-même de vos propres mains; sinon Dieu la fera par les siennes, et elle sera infiniment plus rigoureuse. Ne balancez pas, prenez le parti le plus sûr.

SENTIMENS.

Oui, Seigneur, Ninive la pécheresse a été détruite selon votre divine parole; et sur ses ruines vous avez édifié une Ninive pénitente : ses murailles ont subsisté, mais ses péchés ont été détruits. Heureuse destruction! Ah! Seigneur, traitez-moi comme Ninive; conservez le pécheur, qui va travailler par sa pénitence à expier ses péchés, et détruisez en moi le péché et l'inclination au péché.

La pénitence de cette ville, autrefois pécheresse, a eu le pouvoir et la force, dit saint Jean-Chrysostôme, de désarmer votre bras vengeur, d'arracher les foudres et les carreaux de votre main toute-puissante, de vous faire pour ainsi dire rétracter vos arrêts, quoique prononcés avec tant de solennité, et de traduire tous ses habitans du tribunal de votre justice à celui de votre miséricorde : accordez la même faveur à ma pénitence.

Je veux imiter ce peuple; je veux me couvrir de cendre, et vivre dorénavant dans les sentimens et dans les œuvres d'une expiation sincère et continuelle : mais je ne le puis sans votre secours; car je n'ai que trop d'expérience de ma foiblesse, de ma lâcheté et de mon inconstance. Donnez-moi donc, Seigneur, le véritable esprit de pénitence, de peur que je ne me trompe dans ma pénitence même. Humiliez mon esprit superbe, et donnez-moi la force de soutenir les mépris et les humiliations, quoi qu'il en coûte à mon orgueil. Donnez-moi

Digitized by Google

une véritable haine pour cette chair pécheresse, afin que je la sauve en la macérant et en la soumettant à l'esprit. Donnez à mon cœur des sanglots, et des larmes à mes yeux, et que ce soit l'amour et la douleur qui la produisent. C'est dans ce moment, ô mon Dieu, que je vais commencer à expier mes péchés, à les pleurer amèrement, et à les quitter pour toujours : donnez-m'en la force.

Pour lecture, prenez l'*Amour gémissant*, dans *l'Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'EXPIATION.

Vous offrirez tous les jours au Seigneur une victime d'expiation. (*Ezech.* 29.)

Offrez à Dieu des victimes spirituelles, qui lui soient agréables par Jésus-Christ. (1. *Petr.* 2.)

Le pécheur offre à Dieu une juste expiation de ses péchés, quand il afflige et qu'il macère sa chair, qui s'étoit rendue criminelle par délicatesse. (*D. Greg. in lib. Reg.*)

Expiez sévèrement, et sans vous épargner, les péchés que vous avez commis, afin que vous puissiez recouvrer ce que vous avez perdu. (*D. Chr. Serm. de Moys.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

O Dieu de bonté, qui recevez les pécheurs, et qui leur faites toujours miséricorde quand ils la demandent avec un cœur contrit et humilié, nous implorons humblement votre divine clémence. Soyez-nous favorable, inclinez votre cœur vers nous, exaucez nos prières, étendez votre bras invincible et tout-puissant pour

Digitized by Google

nous protéger contre les ennemis de notre salut, qui nous attaquent tous les jours pour nous séduire et nous corrompre. Donnez-nous la grâce d'une véritable expiation, pour mériter la gloire que vous avez promise à tous ceux qui racheteroient leurs péchés par une sincère pénitence. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils.

POINT DE LA PASSION.

Sommeil des Apôtres.

Jésus, après avoir long-temps prié son Père céleste, et fatigué de la posture gênée dans laquelle il étoit, et des combats intérieurs qu'il avoit soutenus, se leva; et, semblable à un homme prêt à mourir, qui cherche une situation nouvelle pour se procurer quelque repos dans sa douleur, mais qu'il ne trouve point, il va trouver ses disciples, qui s'étoient endormis pendant que leur maître souffroit la plus cruelle agonie qu'on puisse imaginer. Ce fut sans doute pour ce Dieu souffrant un surcroît de douleur; et cette lâcheté n'étoit point pardonnable dans des apôtres destinés à surmonter des tyrans témoins de ses prodiges et de ses miracles, et qui venoient de lui faire de si belles protestations de courage et de fidélité. Ils savoient l'extrémité du péril où étoit ce divin maître, qui les en avoit avertis quelques heures auparavant : ils savoient que le traître Judas, qui venoit de leur fausser compagnie, étoit allé trouver les princes des prêtres, ses plus cruels ennemis, pour le leur livrer; ils étoient persuadés qu'il ne s'agissoit de rien moins que de la mort de celui qu'ils avoient déjà reconnu pour le Fils de Dieu. D'ailleurs, ils le voyoient prosterné en terre, ils s'apercevoient assez de son extrême tristesse et des combats rigoureux

Digitized by Google

qu'il soutenoit; ils entendoient les plaintes, les soupirs et les sanglots que son cœur, angustié de douleur, poussoit vers le ciel; ils n'avoient que cette dernière occasion pour lui marquer leur amour; ils savoient enfin que c'étoit pour eux aussi-bien que pour tous les hommes qu'il alloit souffrir et répandre son sang : cependant ils dorment au lieu de prier, de veiller, et de se préparer à défendre au péril de leur vie celui qui alloit donner la sienne pour leur amour.

Jésus-Christ en fut touché, ce fut un surcroît de peine pour lui. Il se lève de sa prière, il vient à eux, et il leur fait le reproche qu'ils méritoient d'une lâcheté si honteuse. Eh quoi! leur dit-il tendrement, ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi? Faut-il qu'un traître surmonte le sommeil pour me perdre, et que vous vous y laissiez abattre, sans vous faire aucune violence, quand il est question de me défendre, quoique vous sachiez le péril extrême où je me trouve! Faut-il que cet apostat prenne des forces de son avarice et de sa cupidité, et que, soutenu d'une infâme passion, il veille pour me donner la mort, et que votre amour ne puisse pas vous faire veiller pendant quelque temps pour me prolonger la vie!

Semblables à ces apôtres, nous nous endormons souvent sur nos plus importans devoirs, nous ne veillons que trop pour nous perdre. Assoupis par un sommeil léthargique et mortel, nous laissons lâchement échapper les momens précieux de notre salut sans nous faire aucune violence. Réveillés par la fureur de nos passions, nous sacrifions souvent notre sommeil et notre repos à l'accomplissement de nos désirs les plus injustes et les plus déréglés. Les veilles ne coûtent rien quand il est question de travailler pour le monde,

Digitized by Google

et les nuits ne semblent jamais assez longues pour flatter la délicatesse du corps. On surmonte le sommeil pour s'occuper à mille travaux ingrats et souvent préjudiciables au salut; et l'on s'endort lâchement quand il faut donner une heure à la prière, à la pénitence, aux bonnes œuvres et à la charité du prochain. Lâcheté honteuse! détestable vigilance! malheureux sommeil! veilles ruineuses et criminelles!

LE JEUDI APRÈS LE 1er DIMANCHE.

JOUR D'ORAISON.

PRATIQUE.

Comme on prie le Seigneur, de l'esprit, du cœur et des mains, aussi-bien que de la bouche, priez toujours, et faites en sorte qu'il n'y ait pas un moment dans la journée que vous ne priiez de l'une ou de l'autre manière; mais faites aussi en sorte que votre prière, de quelque nature qu'elle soit, mérite par sa ferveur d'être écoutée de Dieu. Faites prier votre esprit par de saintes pensées et par le recueillement; votre cœur, par des sentimens et par des désirs ardens d'être à Dieu; vos mains par de bonnes œuvres. Payez aussi à Dieu le tribut des lèvres par les prières vocales. Priez avec la même ardeur et la même importunité que la Cananéenne, dans le tumulte aussi-bien que dans la solitude, afin que votre prière puisse parvenir jusqu'aux oreilles et au cœur de Jésus-Christ.

MÉDITATION SUR LA PRIÈRE.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus étant aux environs de Tyr et de Sidon, une femme cananéenne s'approcha de lui et lui dit :

Digitized by Google

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi, parce « que ma fille est cruellement tourmentée du démon. »

Considérez qu'encore que tous les jours soient des jours de prière, parce que Jésus-Christ nous a dit qu'il falloit toujours prier, il y en a où l'Eglise nous y oblige plus précisément, et c'est quand elle nous en fournit des motifs et des exemples. Cette femme, Cananéenne et idolâtre, en est peut-être le modèle le plus parfait qu'elle nous ait jamais proposé. Suivez ici toutes ses traces; ne perdez rien de ses paroles et de ses sentimens, et vous apprendrez comment il faut prier.

La raison d'abord, et la grâce ensuite, forment dans son cœur deux sentimens admirables, qui sont les vraies dispositions pour bien prier : l'un, qu'elle n'a rien, qu'elle ne peut rien, et qu'elle a besoin d'un secours surnaturel, dont elle ne peut se passer. Avouez comme elle votre impuissance, votre pauvreté, votre misère; sentez l'extrême besoin que vous avez de Dieu : c'est par-là qu'il faut commencer.

Le second sentiment de cette femme étrangère, c'est que Jésus-Christ est la source de tous les biens, qu'il est le maître de la vie et de la mort, qu'il a un souverain empire sur les démons, et qu'il a le pouvoir de lui accorder ce qu'elle lui demande.

Convaincue de ces vérités, quoiqu'elle n'eût jamais vu Jésus-Christ, et qu'elle ne le connût que par la réputation de ses grands miracles, la première démarche qu'elle fait, c'est de sortir de son pays pour venir le chercher parmi une nation ennemie jurée de la sienne. Sortez du grand monde; sortez de votre famille, du moins en esprit, si vous ne le pouvez autrement; sortez de vous-même, de vos attaches, de

Digitized by Google

vos intérêts temporels, de vos langueurs; courez avec ardeur vers Jésus-Christ; ne regardez que lui seul, ne faites point attention à ceux qui l'environnent; fendez la presse, hâtez-vous; vous ne pouvez vous passer de lui. Les besoins de votre âme sont plus pressans que vous ne croyez; et vous ne pouvez en être secouru sans le prier, et le bien prier.

Travaillez à vous convaincre comme elle de la nécessité de la prière; surmontez toutes vos répugnances, et surtout votre lâcheté et votre paresse. Ne dites point que l'application que la prière exige est trop onéreuse, et que Dieu ne vous a point donné l'esprit d'oraison : c'est une illusion, c'est une tentation, c'est un faux prétexte dont on se sert pour couvrir sa nonchalance et pour ne point sortir de sa langueur.

Confus d'être instruit par une femme païenne, prenez une généreuse résolution; faites-vous une loi inviolable de ne jamais perdre l'oraison; le goût vous en viendra sûrement; l'habitude s'en formera, et vous ne pourrez plus vous en passer. Si vous ne le faites, vous n'aurez jamais ni lumières, ni vertu solide, ni vraie piété, ni l'amour de Dieu.

SECOND POINT.

Reprenons ici les paroles et les démarches de cette femme cananéenne; examinons-les avec attention; nous y verrons toutes les conditions qui rendent nos prières agréables à Dieu, et qui nous en assurent le succès : 1° elle est accompagnée de l'humilité la plus profonde; 2° elle est animée par la charité la plus ardente; 3° elle est soutenue de la foi la plus vive; 4° enfin elle est couronnée par la persévérance la plus généreuse.

Elle commence sa prière par une double confession:

Digitized by Google

l'une de sa misère, en demandant miséricorde pour elle; l'autre, du souverain domaine de Jésus-Christ, en l'appelant son Seigneur. Cependant Jésus-Christ passe et il dissimule de l'entendre, pour l'humilier encore davantage. Enfin il parle, mais c'est pour l'exclure du nombre de ses ouailles. Loin de se rebuter, elle élève sa voix, elle crie; et ce Sauveur l'humilie et la maltraite en la mettant au rang des bêtes. Loin de se choquer et de répondre fièrement, elle acquiesce à tout, tant elle est pénétrée de sa bassesse et de son néant. Non contente d'adorer la personne de Jésus-Christ, elle adore jusqu'à ses refus et ses duretés. Usez-en de même à l'égard de Dieu; humiliez-vous, et ne vous rebutez de rien, vous obtiendrez à la fin tout ce que vous demanderez.

A cette humilité si profonde elle joint une foi très-vive; jugez-en par ces paroles, les voici : *Ayez pitié de moi, Seigneur, Fils de David.* Qui est-ce qui auroit pu lui apprendre que Jésus étoit Fils de David, sinon les lumières de la foi? car tout commerce étoit interdit avec les Juifs et les Cananéens. Ayez pitié de moi, aidez-moi; elle ne dit point, priez pour moi; par-là elle confessoit sa toute-puissance et sa divinité. Elle ne dit pas d'abord, guérissez ma fille, comme si elle vouloit dire : C'est sur moi, Seigneur, que je vous conjure d'exercer votre miséricorde. Imitez-la, demandez d'abord la guérison de votre âme : il vous accordera le reste, s'il le trouve à propos. N'imitez pas ceux dont l'âme est chargée de péchés, et qui commencent par demander la guérison de leur corps : cette injuste préférence du corporel au spirituel, qui n'est que trop ordinaire, rend la prière du moins inutile.

Une ardente charité soutient sa prière. Cette cha-

Digitized by Google

rité lui donne des ailes pour aller trouver Jésus-Christ, parce qu'elle compte les maux d'autrui au nombre de ses propres disgrâces; c'est ce qui l'engage à entreprendre ce voyage. Vous languissez dans nos sanctuaires; votre bouche parle, votre cœur ne dit rien, et il est froid comme la glace pour Dieu et pour le prochain. Ressouvenez-vous que la prière est un sacrifice; que le cœur en est la victime; que ce sacrifice ne peut s'élever jusqu'au trône de Dieu que par le feu de la charité; et que la prière ne vous sert de rien, si vous n'aimez Dieu par-dessus toute chose, et votre prochain comme vous-même. Priez encore avec persévérance; elle ne peut pas être mise à une plus rigoureuse épreuve que celle de notre néophyte : car d'abord Jésus ne lui répond pas; et ce silence est bien rude à une âme qui souffre. Secondement, les Apôtres, importunés de ses clameurs, veulent s'en défaire, et ils prient Jésus-Christ de la renvoyer. Enfin on ne lui répond qu'avec dureté. Mais cette femme constante est résolue, à quelque prix que ce soit, de triompher du cœur de Jésus-Christ par sa persévérance. A force de crier, elle obtient tout ce qu'elle demande. Ne vous découragez jamais : les refus de Dieu sont moins des refus que des délais, et ils vous sont nécessaires pour vous apprendre à mieux désirer et à mieux prier. Changez vos prières en clameurs : Jésus-Christ a plus envie de vous accorder que vous d'obtenir.

SENTIMENS.

Soyez confuse, ô mon âme, de ce qu'une étrangère et une idolâtre, sans écriture, sans prophètes et sans religion, sait mieux prier que vous dès la première fois qu'elle prie. Elle ne connoît Jésus-Christ que par

Digitized by Google

ce qu'elle avoit entendu dire de lui, et il n'étoit pas encore mort pour elle : cependant elle quitte son pays, elle le cherche avec une ardeur inconcevable ; elle l'adore, elle le prie, elle le conjure, elle le poursuit, elle crie de toutes ses forces, elle persévère, elle souffre ses duretés avec une patience héroïque, et enfin elle obtient de lui un miracle.

Vous êtes baptisée, vous êtes instruite des vérités de la religion, vous avez son évangile entre les mains qui vous instruit; il a souffert, il est mort pour vous; vous êtes éclairée de sa divine parole, vous êtes soutenue de ses sacremens, vous ne doutez ni de sa puissance ni de sa bonté : cependant vous ne savez pas le prier; ou, si vous le savez, vous négligez de le faire, quoique vous connoissiez et que vous sentiez vos misères et l'extrême besoin que vous avez de son secours. Unissez-vous à cette heureuse et savante néophyte; parlez à Jésus-Christ avec la même foi, la même soumission, la même ardeur et le même empressement, et dites-lui de tout votre cœur : Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David : vous êtes mon Dieu, vous êtes mon Sauveur, vous êtes ma lumière. Eclairez mes ténèbres, instruisez mon ignorance, embrasez mon cœur de vos divines ardeurs; apprenez-moi à vous prier comme je le dois et comme vous le voulez; formez vous-même dans mon cœur, articulez sur mes lèvres les prières que vous écoutez avec plus de plaisir et que vous exaucez avec plus de succès. Mon âme est en langueur : elle est malade; ses passions la tyrannisent, ses ennemis la persécutent : je crie de toutes mes forces après mon céleste médecin, et je lui découvre humblement toutes mes plaies, afin qu'il les guérisse. Source de miséricorde et de grâces, accordez-

Digitized by Google

moi le pardon de tous mes péchés; accordez-moi la vie de la grâce et celle de la gloire.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour libéral*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA PRIÈRE.

VEILLEZ et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. (*Marc.* 14.)

Je veux donc que vous priez en tout temps, levant les mains pures vers le ciel. (1. *Tim.* 2.)

La prière est beaucoup plus du cœur que des lèvres: car Dieu ne fait point attention au son des paroles, mais à la disposition du cœur. Le silence d'un cœur fervent prie avec beaucoup plus de succès que les paroles les mieux arrangées. (*D. Isid. de summo bono. c.* 3.)

Le secret d'être toujours avec Dieu, et de l'engager à demeurer toujours dans notre cœur, c'est de toujours prier. (*Id. c.* 16.

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

AGRÉEZ, Seigneur tout-puissant, la dévotion de votre peuple qui vous prie avec ardeur; augmentez sa foi et son amour, afin que ses prières vous en soient d'autant plus agréables; et pendant qu'il s'efforce de mortifier sa chair par les jeûnes et par les abstinences pour apaiser votre colère et pour obtenir votre grâce, accordez-lui de nourrir et de rassasier son âme de votre divine parole et des fruits des bonnes œuvres qu'il veut pratiquer. Nous vous en prions par les mérites de J. C. votre Fils.

Digitized by Google

POINT DE LA PASSION.

Jésus abandonné de son Père.

Ce n'est pas ici l'endroit le moins touchant et le moins douloureux de la passion anticipée de l'esprit et du cœur que Jésus-Christ endura dans le jardin des Oliviers avant de répandre son sang et de mourir sur le Calvaire. Jugez de l'excès de cette douleur par celle qu'auroit un fils unique qui, persécuté et outragé de toute la terre, quoique innocent, et digne d'être aimé des cœurs les plus farouches et les plus barbares, se verroit prêt à souffrir les plus cruels supplices et la mort la plus injuste et la plus infâme; qui dans cette extrémité auroit recours à un père tout-puissant qui pourroit le délivrer et le faire triompher de ses ennemis, et que ce père, loin de prendre son parti et de lui donner un asile, l'abandonneroit malgré ses prières et ses larmes, et lui enverroit prononcer lui-même l'arrêt de cette mort.

Voilà quelle est la conduite rigoureuse et incompréhensible du Père éternel à l'égard de Jésus-Christ son Fils unique. Pendant que toutes les puissances de l'enfer et de la terre ont conjuré sa perte, et qu'il est méprisé, persécuté et outragé de son propre peuple, il l'abandonne à leur fureur; il semble qu'il ne le regarde plus, dans ces tristes momens, comme l'objet de son amour et de sa tendresse, mais comme celui de sa colère et de son indignation; il semble avoir oublié qu'il est un Dieu égal à lui, et qu'il est ce Fils unique auquel il a donné des témoignages si authentiques de son amour à son baptême, par ces paroles : *Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances* (*Matth.* 3.), pour se ressouvenir seulement

Digitized by Google

qu'il est en posture de criminel; et malgré cet amour nécessaire qu'il lui porte de toute éternité, comme à son Verbe, il sépare cette qualité de celle du pécheur qu'il a bien voulu prendre, ou, pour mieux dire, de caution de tous les pécheurs; et, ne l'envisageant que comme un coupable chargé de toutes nos iniquités, il faut qu'il en porte le châtiment et les vengeances, il faut qu'il paye lui seul pour tous les hommes les dettes immenses dont ils sont redevables à sa justice.

Il est vrai qu'il lui envoie un ange du ciel pour le consoler; mais, hélas! en quel lugubre équipage! et quelle étrange consolation pour Jésus-Christ de voir un ange qui lui apporte une croix sanglante et un calice rempli d'amertume! Cependant il accepte l'un et l'autre avec une profonde soumission, parce qu'il veut obéir à son Père, et parce qu'il nous aime. Il acquiesce à cet abandon si rigoureux; et, pour s'y conformer, il s'abandonne aussi soi-même. Il cède tous ses droits, dit saint Léon; il ne se donne qu'autant de force qu'il lui en faut pour ne pas succomber à la douleur; il empêche le rejaillissement de gloire et de bonheur de la divinité sur son humanité, pour abandonner celle-ci à la peine, à la tristesse, aux ennuis, aux amertumes, aux frayeurs et aux larmes. Voilà ce que son amour lui fait endurer pour nous.

LE VENDREDI APRÈS LE Ier DIMANCHE.

JOUR DE VICTOIRE.

PRATIQUE.

Demandez à Dieu, à votre réveil, qu'il vous donne aujourd'hui son esprit de force pour ne donner aucune prise au démon sur votre cœur. Soyez sur vos gardes:

Digitized by Google

car, s'il a le moindre avantage dans les combats qu'il nous livrera, il triomphera de votre foiblesse, et il vous fera commettre bien des fautes. Prévoyez jusqu'aux surprises et aux échappées, et soyez dans une attention continuelle sur vos pensées, sur vos paroles, sur vos sentimens; sans cela vous ne remporterez pas la victoire. Etudiez à fond vos mauvaises habitudes et votre passion dominante; combattez-les de toutes vos forces, et formez une généreuse résolution de plutôt mourir que de vous laisser abattre.

MÉDITATION SUR LA VICTOIRE DE L'HABITUDE DU PÉCHÉ,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Il y avoit à Jérusalem une piscine, auprès de laquelle plusieurs malades étoient couchés, pour attendre que l'ange du Seigneur vînt en troubler l'eau; et le premier qui y descendoit étoit guéri. (*Joan.* 5.)

Parmi ces malades il se trouva un paralytique qui souffroit depuis trente-huit années, et Jésus-Christ le guérit. Ce paralytique est la figure d'une âme languissante et malade depuis long-temps de quelque infirmité spirituelle, qui attend tranquillement l'ange du Seigneur et la grâce de Dieu sans se donner trop de mouvemens, sans aucun désir efficace, et sans vouloir faire d'elle-même aucun effort violent pour se procurer la guérison, et qui est trop lâche pour combattre de manière à remporter la victoire sur une mauvaise habitude et sur une passion dominante, dans laquelle elle se repose tranquillement, quoiqu'elle soit auprès de la piscine de la pénitence, où elle ne veut point

Digitized by Google

entrer, tant elle a peur de se contraindre et de se faire la moindre violence.

Elle se plaint, beaucoup plus à tort que le paralytique, qu'elle n'a personne qui la plonge dans la piscine, parce qu'elle ne veut faire aucune démarche pénible qui coûte à sa délicatesse; ou, si elle en fait, c'est avec une si grande négligence, qu'elle ne mérite pas de trouver ce qu'elle cherche. Peut-être aussi ne veut-elle avoir personne, de peur d'être obligée de travailler; et quand elle a trouvé quelque ange du Seigneur, elle refuse de se soumettre à ses avis, et de prendre les remédes salutaires qu'il lui prescrit, parce que sa lâcheté et sa délicatesse ne s'en accommodent pas : ainsi elle ne remportera jamais la victoire, parce qu'elle refuse de combattre. Cependant il faut vaincre ou mourir; on ne peut pas vaincre une attache, une habitude, sans faire violence à son esprit, à son cœur, à sa chair. Examinez-vous sur cet article important, et prenez pour vous ce qui vous touche.

La première chose qu'il faut faire pour vaincre un mal, c'est de le bien connoître. Cherchez-vous ici dans votre propre cœur. La langueur ou la paralysie spirituelle n'est-elle point la maladie habituelle de votre âme? Ne portez-vous point la tiédeur et la nonchalance partout : à la prière, à la parole de Dieu, à la lecture, à vos pratiques de piété, et même aux sacremens? Demandez-vous à vous-même quelle violence vous vous êtes faite jusqu'à présent pour revenir de cet état dangereux et pour acquérir l'esprit de ferveur.

N'est-ce point l'aveuglement? Je ne parle point d'un aveuglement grossier, causé par une habitude de péchés énormes, mais par une multitude de fautes légères et réfléchies, qui rendent peu à peu le cœur

Digitized by Google

insensible, qui diminuent la charité, qui ôtent la tendresse de conscience, et qui ne laissent pas de conduire une âme à sa perte par des degrés insensibles. Faites-y attention.

SECOND POINT.

Voulez-vous guérir? dit Jésus-Christ au paralytique. Voici la seconde démarche qu'il faut faire pour obtenir sa guérison; c'est de le vouloir efficacement. Car il y a cette différence entre les maladies corporelles et les maladies spirituelles, que dans celles-là il ne suffit pas de vouloir guérir pour guérir efficacement, mais dans celles-ci il suffit de le bien vouloir. Si, après tant de résolutions, tant de promesses et tant de communions, vous êtes aussi mondain, aussi lâche, aussi vain, aussi plein de vous-même, aussi ardent au plaisir, aussi tenace dans vos intérêts, aussi vif dans vos ressentimens, et aussi lâche dans vos devoirs de religion, je dirai que vous n'avez jamais voulu vous vaincre ni sortir de votre habitude.

Défiez-vous de toutes vos résolutions et de toutes vos promesses; prenez garde que vous ne les ayez formées que pour amuser votre conscience, pour calmer ses remords, et pour vous approcher avec moins de trouble des sacremens, à l'abri de ces promesses brillantes. Vous auriez dû cependant être troublé d'avoir fait tant de communions sans en tirer aucun fruit. Ces beaux projets, ces résolutions vagues et sans succès, n'ont fait qu'étourdir et flatter votre mal, et elles ne l'ont point guéri; elles l'ont seulement diminué et caché à vos yeux, mais elles ne l'ont point caché aux yeux de Dieu : vous n'êtes point entré dans la piscine, et vous n'avez pas eu le courage d'emporter votre lit avec vous.

Digitized by Google

Quelle est la marque d'une pleine victoire sur une mauvaise habitude? dit saint Augustin. C'est une autre habitude de la vertu qui lui est opposée. Vous étiez habituellement dissipé, êtes-vous recueilli? Vous êtes prompt à vous mettre en colère, avez-vous acquis la modération et la douceur? Vous étiez trop ardent aux parties de plaisir, êtes-vous dans la retraite, dans le silence et dans la pratique de la mortification?

Surmontez tellement votre habitude, que vous en extirpiez jusqu'à l'impression et jusqu'au penchant. Ne vous contentez pas d'emporter votre lit d'infirmité pour marque d'une victoire complète; mais marchez ensuite comme une personne qui n'a jamais été malade. Qu'on ne vous trouve plus dans les assemblées mondaines, où Dieu est offensé, mais dans le temple, comme Jésus-Christ y trouva le paralytique guéri. Ne vous attribuez pas l'heureux succès de votre victoire, si vous l'avez remportée, mais au Sauveur et à sa grâce. Craignez toujours les attaques de votre ennemi, et imaginez-vous entendre Jésus-Christ qui vous dit comme à notre malade : Vous voilà guéri, ne retombez pas, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.

SENTIMENS.

Venez à moi, Seigneur, mon âme est malade, et elle ne peut guérir que par votre secours. Ouvrez-moi toutes les portes de la piscine de la pénitence, afin que j'y sois lavé et purifié de toutes mes souillures. Mais, ô mon Dieu, il suffit que vous m'ouvriez celle de votre cœur, et que vous ouvriez le mien à votre grâce et à votre amour. S'il est fidèle à cette grâce, s'il est embrasé de cet amour, il sera bientôt victorieux.

Hélas! je n'ai pas assez fait attention que vous

Digitized by Google

m'avez préparé une piscine mille fois plus efficace, et incomparablement plus salutaire à mon âme que celle de Jérusalem ne l'étoit pour le corps, puisqu'elle est toute remplie de votre sang. Je pouvois m'y laver, et je ne l'ai pas fait. J'avois bien plus qu'un homme et qu'un ange, puisque je vous avois, vous qui êtes mon Dieu et mon Sauveur.

Je veux combattre, Seigneur, je veux vaincre, quoi qu'il en coûte à ma délicatesse; je veux guérir à fond de toutes mes foiblesses. Aidez-moi, soutenez-moi, et donnez-moi les forces que vous m'avez méritées par votre sang. Je ne veux plus être l'esclave de la vanité, ni des plaisirs, ni de la paresse, ni de l'amour-propre; je ne veux plus être lâchement couché auprès d'une piscine où je puis entrer à chaque moment, puisqu'elle est toujours ouverte.

Hélas! combien de victoires aurois-je remportées, si j'avois toujours combattu! Combien aurois-je abattu de monstres qui m'ont abattu moi-même! Combien aurois-je détruit de vices et acquis de vertus! Je serois humble, et j'ai un fonds d'orgueil inépuisable; je serois fervent, et je n'ai que de la langueur; je serois à l'épreuve des tentations les plus rudes, et des plus grandes afflictions, et la moindre épreuve, le moindre contre-temps m'abattent et me découragent. Ah! Seigneur, guérissez-moi, comme le paralytique; j'implore votre miséricorde.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour généreux*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Digitized by Google

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA VICTOIRE DES MAUVAISES HABITUDES.

Un Ethiopien peut-il changer la couleur de sa peau? Un léopard peut-il effacer les marques de la sienne? Et vous qui avez aimé le mal, pouvez-vous faire du bien? (*Jérem.* 6.)

Je suis le Seigneur votre Dieu; vous avez demeuré avec les Egyptiens, prenez garde de les imiter dans leurs mauvaises habitudes. (*Levit.* 38.)

Je soupirois enchaîné, non pas par des chaînes de fer, mais par celles de mes mauvaises habitudes. Le démon tenoit ma volonté sous sa puissance; il m'en avoit fait une chaine de fer dont il m'avoit lié fortement. (*D. Aug. Conf.* 8.)

Voulez-vous remporter la victoire sur vos mauvaises habitudes? Que la violence du péché le cède à celle de la pénitence. (*Idem, Tract.* 49. *in Joan.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Soyez-nous toujours favorable, ô mon Dieu! augmentez dans nos cœurs la piété et la dévotion dont vous nous avez donné les sentimens, et de peur que la lâcheté et l'inconstance, qui nous sont si naturelles, ne refroidissent notre ferveur, donnez-nous, par votre miséricorde, les secours dont nous avons besoin pour vaincre tout ce qui s'oppose à votre amour, et pour vous servir avec toute la fidélité que nous vous devons, jusqu'au dernier soupir de notre vie, sans jamais nous relâcher dans nos devoirs. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

Digitized by Google

POINT DE LA PASSION.

Sueur de sang.

Les hommes, quoique pécheurs, ne souffrent, pour l'ordinaire, qu'une seule agonie avant de mourir; et Jésus-Christ, tout Dieu et tout innocent qu'il étoit, en voulut souffrir deux très-sensibles et très-rigoureuses : l'une dans le jardin des Oliviers, et l'autre sur la croix; et la première dont je vais parler, ne fut peut-être pas la moins douloureuse, puisque, sans être entre les mains des bourreaux, et sans autre plaie que celle que l'amour et la tristesse firent à son âme et à son cœur, elle lui causa une sueur de sang.

Son cœur, livré à une excessive douleur, devint le champ de bataille du plus surprenant et du plus rude de tous les combats que jamais personne n'avoit soutenu avant lui : combat entre Dieu et la créature, combat entre l'âme et la chair, combat entre la gloire et l'ignominie, combat entre la joie et la tristesse, combat entre la vie et la mort, combat si rude, que, s'il n'en fut pas surmonté, parce qu'il étoit un Homme-Dieu, et par conséquent invincible, il en fut du moins agité et affoibli de telle sorte, que le sang de ce divin Sauveur, que la crainte avoit amassé autour de son cœur pour le soutenir dans sa peine, fut, par la violence de sa douleur et par l'excès de son amour, poussé jusqu'à l'extérieur de sa chair. Et parce qu'il étoit épuisé par ce travail intérieur, insoutenable à l'humanité seule, ce que le corps a coutume de pousser par la sueur venant à lui manquer, le sang sortit à sa place, et coula avec une si grande abondance, que ses habits en furent pénétrés et la terre arrosée et ensanglantée.

Les souffrances excessives qu'il enduroit intérieure-

Digitized by Google

ment dans une si rude agonie avoient à la vérité concouru à une sueur si surprenante et si extraordinaire; mais on peut dire aussi qu'un excès d'amour et un violent transport de tendresse pour les hommes avoient mis ce sang adorable en mouvement. Il étoit dans l'impatience, dit un père, d'être répandu, pour briser nos chaînes, pour nous racheter de la mort, et pour accélérer notre bonheur : *Sanguis ejus ardebat desiderio effusionis.* (*D. Hier. Epist.*) Il ne pouvoit plus se contenir dans les veines, où il étoit angustié, et où il souffroit violence; il falloit que cette ardeur divine et ce feu sacré qui l'agitoient le fissent transpirer; qu'il ouvrît avec une amoureuse violence tous les pores de son corps, et qu'il pénétrât sa peau pour en sortir plus promptement. Il n'a pas besoin que les bourreaux, que les fouets, que les épines et les clous déchirent sa chair pour lui faire passage; son amour a subtilisé et embrasé cette divine liqueur pour la faire sortir à travers sa chair, et précéder ainsi son effusion générale.

Jusqu'à ce moment douloureux, Jésus-Christ ne nous avoit donné que des larmes, il commence à nous donner du sang. Non content de ces larmes d'eau qui n'étoient sorties que de ses yeux, il verse des larmes de sang de tout son corps, pour se hâter de nous délivrer et de nous ouvrir plus tôt le ciel. Ah! si l'extérieur du corps de Jésus-Christ étoit alors un spectacle si touchant, quelle pouvoit être la situation de son esprit, de son cœur, et de toute son âme! Si les portes de ce sanctuaire nous étoient ouvertes, nous y verrions bien des mystères de douleur et d'amour, et nous ne refuserions pas quelques-unes de nos larmes à un Dieu qui, pour nous marquer l'excès de son amour, nous donne par avance une si prodigieuse quantité de sang, en attendant qu'il répande le reste sur la croix.

Digitized by Google

LE SAMEDI APRÈS LE Ier DIMANCHE.

JOUR DE DÉSIRS.

PRATIQUE.

COMMENCEZ la journée par élever votre esprit et votre cœur jusqu'au trône de Dieu dans le ciel. Contemplez-le dans sa gloire, environné de tous les anges et de tous les bienheureux qui chantent incessamment ses louanges, qui goûtent des plaisirs que la langue ne peut exprimer. Soupirez après la place qui vous est marquée dans ce céleste séjour, si vous vous en rendez digne par vos bonnes œuvres. Poussez aujourd'hui alternativement des désirs et des gémissemens : des désirs soutenus d'une vive espérance pour le ciel, et des gémissemens sur le retardement de ce bonheur incomparable, et sur les misères de cette vie mortelle, et ne faites rien que vous ne puissiez vous dire à vous-même : Je travaille pour le ciel.

MÉDITATION SUR LES DÉSIRS DU CIEL, *Tirée de l'Evangile.*

PREMIER POINT.

JÉSUS prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les mena sur une haute montagne à l'écart, où il se transfigura en leur présence, et sa face devint brillante comme le soleil. (*Matth.* 17.)

Peut-on attacher ses yeux sur ce divin objet tout resplendissant de lumière; peut-on penser que ce Sauveur, si beau et si brillant de clarté, est le modèle de la gloire qui nous est préparée dans le ciel, sans la désirer avec ardeur, et sans soupirer après ce bienheureux séjour? Et peut-on désirer ce bonheur sans se résoudre à tout souffrir dans cette vie pour le mériter?

Digitized by Google

La gloire éternelle est le terme que nous désirons; mais les souffrances en sont le chemin. De là vient que, dans la transfiguration, Jésus-Christ ne parle avec Moïse et Elie que des souffrances qu'il doit endurer avant de rentrer dans la possession de sa gloire. Dites-vous donc à vous-même que renoncer à souffrir, et renoncer au ciel, c'est la même chose : par conséquent, désirer le ciel sans vouloir souffrir, c'est une vraie illusion.

Sur cette importante vérité réglez tous vos désirs et toute votre conduite. A la moindre atteinte de douleur, pensez à la gloire qui la couronne; et si vous avez un peu de foi, vous la soutiendrez généreusement. Comparez l'un à l'autre; et de cette comparaison tirez-en deux motifs; l'un, de confusion de votre lâcheté et de votre délicatesse; l'autre, de préparation de cœur à vous priver de tout et a tout souffrir pour vous rendre digne de posséder Dieu.

Le grand Apôtre, en parlant de ce mystère, dit, pour nous consoler dans nos peines, que Jésus-Christ transformeroit un jour la bassesse de notre corps humilié sur le modèle de son corps glorifié sur le Thabor. Détachez-vous de la terre et des sentimens terrestres; élevez votre espérance, formez des désirs célestes, en voyant dans le corps glorieux du Sauveur le modèle, l'original et le gage de la gloire qu'il vous a promise.

Ne perdez rien de ce mystère. Unissez-vous aux trois disciples confidens de Jésus-Christ. Montez en esprit sur cette montagne de vision et de lumière, pour vous préparer à monter généreusement sur celle du Calvaire. Attachez vos yeux, votre esprit et votre cœur sur la personne du Sauveur. Dites-vous encore à vous-même : Je vois un corps tout brillant de lumière; mais

Digitized by Google

il sera bientôt couvert de plaies et de sang. Je vois une tête couronnée de gloire; mais elle sera bientôt percée et couronnée d'épines. Je vois une face éclatante comme le soleil; mais elle sera bientôt défigurée et couverte de confusion. Je vois des yeux dont les rayons m'éblouissent; mais ils seront bientôt languissans, baignés de larmes, couverts de sang et éteints par la mort. Ce divin objet me ravit par sa beauté et par son éclat. Il m'appelle à la gloire; mais le chemin pour y arriver est semé d'épines et de sang. Marchons cependant; la couronne vaut bien le combat, le prix vaut bien la course, le plaisir vaut bien la douleur, la gloire vaut bien l'infamie, et la récompense surpasse infiniment les travaux qu'elle exige. Ne cessons de désirer, de combattre et de souffrir : les douleurs passent, et la récompense est éternelle.

SECOND POINT.

Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, il fait bon ici pour nous; faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie.

Ce que Pierre disoit inconsidérément, parce qu'il n'y a point de vrai bonheur sur la terre, que celui de désirer, d'aimer et de souffrir, pour mériter de jouir de Dieu dans le ciel, nous aurons lieu de le dire quand nous posséderons ce bonheur. C'est donc en ce céleste séjour que nous devons mettre toute notre espérance, tous nos désirs, toute notre joie et toute notre gloire, et passer toute cette vie mortelle à désirer ardemment cette vie immortelle.

Mon âme est spirituelle, je ne veux plus, et je ne dois plus rien désirer, rien aimer de matériel et de sensible. Elle est immortelle, je ne veux plus rien désirer

Digitized by Google

de périssable et de passager. Elle doit être éternellement avec Dieu, le voir, l'aimer et le posséder; je ne dois plus rien désirer, rien voir qu'en passant; je ne veux plus m'attacher à des créatures qui périssent et qui passent; elles pourroient m'arrêter en chemin, et me dérober la possession de l'unique bien que je dois désirer, et qui seul doit remplir tous mes désirs.

Être bienheureux dans le ciel, y voir Dieu sans aucun nuage, y être assuré d'une gloire éternelle, c'est un avantage pour lequel on ne peut assez soupirer, et qu'on ne peut assez acheter. Je veux donc passer ma vie à le désirer, et soutenir mes désirs par mes bonnes œuvres; et je suis résolu de l'acheter à quelque prix que ce soit. Heureusement pour moi, j'ai en main de quoi me le procurer : j'ai les promesses de Jésus-Christ; j'ai le précieux trésor du temps que je dois consacrer à l'acquérir; j'ai la protection d'un Homme-Dieu; j'ai ses secours, qu'il ne me refusera jamais; j'ai son sang adorable, qui est la clef qui m'ouvrira ce céleste tabernacle; et rien ne me manquera du côté de Dieu, parce qu'il est tout-puissant et infiniment bon. Mais de mon côté il faut que je travaille pour m'en rendre digne; il faut combattre, il faut vaincre, il faut persévérer jusqu'à la mort, et je suis résolu de le faire.

La foi me persuade qu'il ne fait bon pour moi que dans le ciel; je serois donc bien aveugle de dire qu'il fait bon pour moi sur la terre. Cette vie mortelle est un passage; c'est un exil rempli de misères, de disgrâces, de douleurs, et surtout de péchés : voilà ce qui devroit m'en donner une véritable horreur; cependant je suis assez aveugle pour l'aimer et pour m'y attacher !

Quel bien ai-je possédé depuis que je suis au monde? quelle fausseté n'ai-je point éprouvée dans les

Digitized by Google

plaisirs ! quelle inconstance dans les amitiés ! quelle vanité dans les honneurs ! quelles misères et quelles foiblesses n'ai-je point vues dans autrui, et dans moi-même ! Rompez donc généreusement tous les liens qui vous y attachent; prenez votre essor vers le ciel par vos désirs; défendez à votre cœur de désirer rien qui soit moins que Dieu.

SENTIMENS.

Bienheureux séjour, céleste héritage, possession de Dieu, vie éternelle, toute mon âme vous désire, et je ne veux plus travailler que pour vous. Souffrances, travaux, humiliations, maladies, privations, mépris, pauvreté, je vous défie, je ne vous crains point. Tant que j'aurai la grâce de mon Dieu, et que mon cœur ne formera des désirs que pour le ciel, vous ne me sauriez faire que du bien, parce que vous m'assurerez le bonheur éternel auquel j'aspire, que vous m'en rendrez digne, et que vous me mettrez en droit de le demander à Dieu, non-seulement comme une grâce, mais encore de l'exiger de ce Dieu de justice comme une dette qu'il a bien voulu contracter avec moi.

Ah ! Seigneur, je ne puis penser au bonheur que vous m'avez promis, que vous m'avez acquis au prix de votre sang, et que je crois acheter au prix de mes souffrances, que je ne le désire avec ardeur, que je ne fasse résolution de vivre en Chrétien qui n'a que le ciel en vue, et que je ne dise avec le prophète : Je me suis ressouvenu de vos promesses, et, par un excès de joie, j'ai répandu mon âme dans moi-même. (*Ps.* 41.) Je me suis efforcé de la faire sortir de mon corps par la violence de mes désirs et de mes transports d'amour, parce que je passerai à ce tabernacle admirable de la

Digitized by Google

maison de mon Dieu. Heureux tabernacle ! heureux Thabor ! heureux séjour ! où l'on voit Dieu sans nuage et sans énigme; où l'on aime Dieu sans interruption et sans foiblesse, où l'on jouit de Dieu sans réserve, et de tout ce qui est Dieu ! où l'on est intimement uni à Dieu, sans crainte d'en être jamais séparé, et où l'on est transformé en Dieu pour une éternité toute entière.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de désir*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LES DÉSIRS DU CIEL.

Ah ! Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables ! Mon âme désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur, et elle est presque dans la défaillance par la violence de ses désirs. (*Psalm.* 83.)

Car, comme le cerf soupire après les eaux, de même mon cœur soupire après vous, ô mon Dieu ! Mon âme a soif de vous, ô Dieu fort et vivant ! Quand aurai-je le bonheur de voir votre face? (*Psalm.* 41.)

Celui qui désire posséder Dieu met son plaisir à désirer le Dieu qu'il aime; il aime aussi toujours à le désirer, non d'une partie, mais de tout son cœur, et c'est en quoi consiste son bonheur. (*D. Bern. l. de Amore Dei.*

Les désirs des élus croissent quand ils sont dans l'oppression; semblables au feu, qui est abaissé d'abord, et qui devient plus ardent et plus lumineux par le souffle. (*D. Gr. Mor.* 26. 10.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Regardez, Seigneur, votre peuple pénitent et humilié d'un œil de compassion et de miséricorde;

Digitized by Google

détournez par votre bonté, qu'il implore avec toute la foi et toute l'ardeur dont il est capable, les fléaux de votre colère, qu'il s'est justement attirés par ses péchés et par ses ingratitudes qui sont sans nombre. Il va travailler à les expier dans ce saint temps, par ses larmes, par ses abstinences et par ses jeûnes, pour se rendre digne de votre grâce, et de parvenir enfin au bonheur éternel que vous lui avez promis. Donnez-lui-en la force. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils.

POINT DE LA PASSION.

Prise de Jésus-Christ.

Jésus étoit encore en prière dans le jardin des Oliviers, lorsque, dans les ténèbres et dans le silence de la nuit, il entendit la marche et le bruit des soldats et des satellites qui le cherchoient, conduits par le traître Judas. Jésus, loin de se cacher, alla généreusement au-devant d'eux, et il leur demanda qui ils cherchoient. Ils dirent qu'ils cherchoient Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit avec sa douceur ordinaire : C'est moi; et comme si c'eût été un foudre sorti de sa bouche adorable, ils tombèrent à la renverse. Jésus auroit pu alors se soustraire par la fuite; mais comme il ne donnoit son âme que parce qu'il vouloit bien la donner, il attendit tranquillement le retour de leur évanouissement pour se laisser prendre sans résistance, comme un agneau, dit le prophète Isaïe, qu'on porte au sacrifice pour être immolé.

Les soldats se relèvent, ils se jettent avec fureur sur lui, et ils serrent de cordes, avec une cruauté inouïe, ces mains délicates, ouvrières de tant de miracles, qui pouvoient les rompre avec plus de facilité que ne fit

Digitized by Google

autrefois le fort Samson, qui n'étoit que sa figure. Ce Dieu tout-puissant, ce souverain du ciel, de la terre et des enfers, auroit pu, par sa propre vertu, ou par plus de douze lé ions d'anges, foudroyer ces soldats, et les abîmer tout vivans dans les enfers; mais son amour pour nous lui fait consentir à sa captivité, aux opprobres, aux supplices et à la mort même.

Vous pouviez briser ses liens, ô mon Dieu ! vos mains, qui sont divines, avoient assez de force pour rompre ces infâmes cordes dont vous n'étiez lié que par des hommes : mais vous vouliez être le plus foible; et cette foiblesse volontaire est un témoignage et un mystère incompréhensible de votre amour. Oui, Seigneur, ces chaînes sont trop fortes, parce qu'il y a dans votre grand cœur des chaînes invisibles qui vous empêchent de rompre celles qui paroissent sur vos mains; et ce sont des chaînes d'obéissance, des chaînes d'amour et des chaînes de péchés; et cette triple chaîne est, dans un sens, plus forte que l'Homme-Dieu.

L'obéissance que Jésus doit à son Père céleste, qui a conclu l'arrêt de sa mort, le lie trop fortement, et il ne brisera jamais cette chaîne. Par-là il nous marque son amour, et il nous apprend par son exemple à choisir plutôt la mort que de désobéir à Dieu. L'amour qu'il a pour les hommes est une autre chaîne, et il n'a garde de la rompre, parce que son amour est plus fort que la mort : mais nos péchés sont les plus durs liens qui le tiennent en captivité; et il s'en plaint par le prophète, quand il dit : *Les liens et les cordes des pécheurs m'ont entouré et enveloppé.* (*Psalm.* 118.)

Voilà l'état pitoyable où nos péchés ont mis notre adorable Sauveur. Brisons nous-mêmes ces chaînes de péchés, et mettons par-là les mains de Jésus-Christ

Digitized by Google

en liberté de nous combler de grâces. Brisons celles qui nous attachent au monde; mais conservons précieusement celles qui nous attachent à cet adorable Sauveur : elles sont glorieuses, et elles nous produisent la vraie liberté des enfans de Dieu.

LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

JOUR DE TRANSFIGURATION.

PRATIQUE.

Appliquez-vous, dès le commencement de la journée, à veiller soigneusement sur les trois puissances de votre âme, qui sont, la mémoire, l'entendement et la volonté, pour les rendre dignes d'être transformées en Dieu dans le ciel, et d'y concourir à votre bonheur éternel. Que votre mémoire s'occupe, tantôt du souvenir de vos péchés, pour les pleurer; tantôt des divines miséricordes, pour les reconnoître. Que votre esprit se captive et s'interdise toutes les pensées mondaines pour s'occuper de la gloire de Jésus sur le Thabor, et de celle qui vous est promise dans le ciel, et que votre volonté s'occupe à multiplier des actes d'amour et à lui plaire en toutes choses.

MÉDITATION SUR LA TRANSFIGURATION,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Seigneur, dit Pierre à Jésus, il fait bon ici pour nous; si vous voulez, bâtissons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et l'autre pour Elie.

Considérez que la transfiguration de Jésus-Christ sur le Thabor est le modèle et le divin original de la

Digitized by Google

transfiguration glorieuse de notre âme dans le ciel, où nous serons transformés, dit l'Apôtre, de clarté en clarté dans la même image, par l'esprit de Dieu. Transportez-vous en esprit dans ce bienheureux séjour; oubliez que vous avez un corps, et que vous êtes sur la terre; oubliez tous les objets sensibles qui vous environnent; oubliez toutes les créatures mortelles, pour penser, avec toute l'application dont vous êtes capable, au bonheur éternel que Dieu prépare de toute éternité à ceux qui l'aiment. Dites-vous à vous-même : Si je suis fidèle à mes obligations, si j'aime Dieu de tout mon cœur, et mon prochain comme moi-même, je verrai Dieu, je connoîtrai Dieu, je serai transformé en Dieu, je serai tout en lui, et il sera tout en moi : les trois puissances de mon âme auront chacune et leur demeure et leur transfiguration; il y aura une plénitude de Dieu dans ma mémoire, lumière de Dieu dans mon esprit, amour de Dieu dans ma volonté. Oui, votre mémoire sera toujours remplie de Dieu; elle l'aura toujours présent, sans le pouvoir oublier, et rien ne sera capable d'effacer l'agréable souvenir de ses bontés et de ses miséricordes.

Votre esprit sera absorbé dans cet océan de lumière, toujours appliqué à Dieu, sans peine et sans distraction, sans dégoûts, sans ennui, sans cesser de le connoître tel qu'il est, et de le voir face à face. Vous verrez Dieu, vous vous verrez en Dieu, vous verrez toutes les créatures en Dieu. Vous verrez la grandeur de cet Être suprême, le brillant de sa majesté, les entrailles de sa miséricorde, les mystères de sa justice les ressources de sa providence, les trésors de sa sagesse, les tendresses de son amour; en un mot, les secrets de son cœur, et toutes ses adorables perfections.

Digitized by Google

Notre cœur sera transformé par le pur amour, qui est Dieu même; il perdra heureusement tout ce qu'il a de grossier et de terrestre, par l'action douce et toute-puissante de ce feu céleste et divin : il sera concentré et absorbé dans le cœur de Dieu même pour n'en sortir jamais. Ah! s'il y a un vrai plaisir d'aimer l'objet le plus beau, le plus parfait et le plus aimable, d'être sûr de l'aimer éternellement, et d'en être aimé de même, de quel bonheur jouira notre âme dans cette transfiguration bienheureuse qui lui est préparée! Travaillez donc à vous en rendre digne.

SECOND POINT.

Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit, et les Apôtres tombèrent sur leurs faces.

Ne vous laissez pas si fort éblouir par l'éclat de cette transfiguration, que vous ne pensiez à travailler efficacement à votre transfiguration spirituelle, qui est l'unique moyen de vous assurer l'autre. Tant que vous serez dans ce monde, ne dites point comme Pierre : « Seigneur, il fait bon ici pour nous. » Il n'y fait bon qu'en passant, et autant que vous travaillerez à réformer toutes les puissances de votre âme pour la rendre digne de posséder Dieu. Voici en quoi consiste cette transfiguration : extirpez de votre mémoire le souvenir des choses profanes et criminelles, des vanités du siècle, des plaisirs sensuels, des paroles équivoques, et de tout ce qui pourroit souiller la pureté de ce sanctuaire, et qui doit être éternellement rempli de Dieu. Gravez-y à présent sa loi en caractères ineffaçables, avec le souvenir de ses bienfaits; retenez-y fidèlement les vérités dont vous avez été le plus touché, et ne les oubliez pas.

Digitized by Google

Appliquez votre esprit à la connoissance de Dieu et de vous-même, n'ayez de la curiosité et du goût que pour ces vérités solides et édifiantes qui sont émanées de la première vérité, qui est Dieu, et qui y conduisent. Brisez dans votre esprit, dit saint Augustin, toutes les idoles de fausseté, si vous voulez qu'il soit le temple de la vérité. Cherchez les grandes vérités par des lectures, des méditations et des oraisons fréquentes, où on les trouve. Retirez-vous, comme Jésus-Christ, dans la solitude et sur une montagne. Il faut de la retraite et de l'élévation d'esprit pour connoître et pour goûter la vérité. Ecoutez Moïse et Elie; ce sont des hommes divins qui en ont été remplis, et qui l'ont annoncée sans déguisement et sans flatterie. Ecoutez Jésus-Christ avec encore plus d'attention; il en est la source, le maître et le docteur.

Travaillez sur toutes choses à la transfiguration de votre volonté, c'est-à-dire, de votre cœur; ayez la noble ambition de vouloir le faire ressembler à celui de votre adorable Sauveur. On va au ciel, dit saint Augustin, non par les démarches du corps, mais par celles du cœur. Il ne marche pas seulement, il vole, il a des ailes, et c'est l'amour qui les lui donne. Comme il monte vers le ciel par son amour, il en descend par sa nonchalance et par sa froideur. Songez à lui interdire toutes les attaches et toutes les sensibilités qui n'ont pas Dieu seul pour objet. Quand le cœur est attendri pour une créature mortelle, il n'est plus capable d'être touché de Dieu : un sentiment est l'exclusion de l'autre.

Pensez à ce que fait Jésus pour rendre ses apôtres sensibles au seul bonheur éternel. Il s'en approche, dit notre évangile, il les touche et il leur parle. Cette

Digitized by Google

approche si charitable, cet attouchement sacré, ce langage divin les réveillent; ils ne voient plus que Jésus-Christ seul, toutes les autres créatures sont éloignées de leurs yeux. Demandez-lui la même grâce.

SENTIMENS.

Conduisez-moi, Seigneur, dans la solitude : elle me sera bien délicieuse, pourvu que j'y sois avec vous, que je ne vous perde point de vue, que vous y parliez à mon cœur et que j'y parle au vôtre! toutes les compagnies les plus agréables des créatures seront incapables de me toucher et de me plaire. Menez-moi, comme vos apôtres, sur cette montagne mystique, afin que je ne m'attache jamais à la terre ni à écouter les sentimens terrestres qui m'empêchent de m'élever jusqu'à vous. Hélas! je puis dire avec bien plus de sujet que le roi-prophète : Je suis attaché au limon de la terre, où il n'y a point de substance. Cependant mon âme est faite pour le ciel, et elle devroit faire consister son bonheur à s'élever en esprit jusqu'à ce céleste séjour, où elle espère faire sa demeure éternelle.

Approchez-vous de moi, Seigneur, comme vous vous êtes approché de vos apôtres, éblouis de l'éclat de votre gloire. Que je sente votre divine présence dans le plus intime de mon âme, et ne vous en éloignez jamais. Touchez-moi, ô mon Dieu, pour me réveiller de ma nonchalance et de mon assoupissement, et allumez dans mon cœur le feu de votre divin amour, de manière qu'il devienne incapable d'être touché et attendri par l'amour de la créature. Parlez à mon âme; elle vous écoute, et elle ne laissera à terre aucune de vos paroles. Ouvrez-moi les yeux, de manière que je n'envisage plus que vous seul. Enfin aidez-moi à trans-

Digitized by Google

figurer tellement mon âme et ses trois puissances, par une vraie conversion de mœurs, que je sois digne, à la fin de ma vie, de cette transfiguration éternelle et bienheureuse à laquelle j'aspire.

Pour lecture, vous prendrez l'*Amour d'attrait*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA TRANSFIGURATION SPIRITUELLE.

N'AYANT plus de voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous serons transformés dans la même image, de clarté en clarté, par l'esprit de Dieu. (2. *Cor.* 3.)

Dépouillez-vous du vieil homme, qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions; et renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme. (*Ephes.* 4.)

Renouvelez votre cœur par l'exclusion des désirs charnels et séculiers : quand ils seront transfigurés, l'amour de Dieu en prendra la place. (*D. Bern. Serm.* 3. *ex pavis.*)

Nous travaillons avec succès à notre transfiguration, quand nous évitons et que nous pleurons amèrement les œuvres du vieil homme, et quand nous nous efforçons de suivre les traces du nouveau, qui est Jésus-Christ. (*Bed. l.* 3. *in Luc.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

SOUVERAIN Seigneur, à qui rien n'est caché de tout ce qui se passe de plus secret dans nos cœurs, vous voyez combien nous sommes destitués de vertus, et combien nous vous avons offensé par les trois puissances de notre âme, aussi-bien que par le déréglement de nos sens extérieurs. Soyez en nous et autour de

Digitized by Google

nous un gardien fidèle, un puissant défenseur, et un Dieu de miséricorde. Transformez-nous, faites de nous de nouvelles créatures, et par une vraie pénitence, et par une sincère conversion de mœurs. Soutenez-nous, soyez notre force contre toutes les adversités qui peuvent arriver à nos corps, et purifiez nos âmes de toutes les mauvaises pensées qui peuvent en souiller la pureté. Nous vous en prions par les mérites de Jésus votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Baiser de Judas.

Un baiser fut le détestable signal dont Judas se servit pour livrer Jésus-Christ entre les mains de ses plus cruels ennemis. Comme cet adorable Sauveur étoit accompagné de plusieurs de ses apôtres, ils voulurent prendre toutes leurs précautions, de crainte de se méprendre et de manquer un coup si important. Judas leur avoit dit : Prenez celui que je baiserai; c'est lui, tenez-le bien et menez-le sûrement, de peur qu'il ne vous échappe. *Tenete eum, et ducite cautè.* Ces paroles sont remarquables : *Tenez-le.* Ah! si Jésus avoit voulu, se seroit-il laissé tenir, lui qui étoit le Tout-Puissant? *Ducite,* conduisez-le; se seroit-il laissé conduire par des scélérats, lui qui étoit la voie? *Cautè,* avec précaution; n'auroit-il pas rompu toutes leurs mesures, lui qui étoit la sagesse même?

Encore, si ce traître s'étoit ouvertement déclaré contre Jésus-Christ, sans mettre en usage les marques de la plus tendre amitié pour couvrir sa perfidie, son crime auroit été moins énorme : mais il salue Jésus-Christ avec toute sorte de démonstrations de respect et d'amour : il l'appelle son maître, il a la hardiesse de

Digitized by Google

le baiser au visage et de poser sa bouche perfide et sacrilége sur la bouche innocente et respectable de son maître et de son Dieu, pendant qu'il a la trahison dans le cœur et dans le moment qu'il l'exécute. Jésus ne retire pas sa bouche; il reçoit ce baiser sans s'émouvoir, lui qui pouvoit foudroyer cet imposteur; il lui fait même un reproche de tendresse; il l'appelle encore son ami, pour le faire rentrer en lui-même et pour lui toucher le cœur. Il lui dit seulement : Ah! mon ami, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser! Quel excès de bonté dans le Sauveur! quelle perfidie, quelle imposture, quelle noirceur, et quelle ingratitude dans cet apostat!

Trois personnes avoient eu l'honneur de baiser Jésus-Christ : Marie, sa divine Mère, pendant qu'elle le portoit sur son chaste sein; le prêtre Siméon dans le temple, et Madeleine chez le Pharisien. Dans Marie, ses baisers étoient des signes et des témoignages de tendresse maternelle; dans Siméon, ses baisers étoient des signes de respect et de révérence; dans Madeleine, ses baisers étoient des signes de réconciliation. Judas fait une impie profanation de ce sacré symbole; et d'un signe de tendresse, de respect et de réconciliation, il en fait un signal de trahison, et un triste prélude de persécution, d'outrages, de supplices et de mort. O signe sacrilége et imposteur! s'écrie saint Léon. Judas commence la plus cruelle et la plus sanglante de toutes les guerres par un symbole d'union, et par un signe de paix il rompt le sacrement de la paix.

C'est ainsi que les mauvais communians, imitateurs de ce perfide, vont donner à Jésus-Christ le baiser de la paix à la sainte table, pendant qu'ils lui font une cruelle guerre par leur libertinage et par leurs conti-

Digitized by Google

nuelles rechutes dans le péché. C'est ainsi qu'ils vont non-seulement lui donner un baiser, mais le recevoir dans leur bouche, sur leur langue, et le placer auprès de leur cœur, pendant qu'ils ont dessein de continuer leurs outrages. C'est ainsi qu'ils vont lui donner un signe imposteur de tendresse, de respect et de réconciliation, pour mieux cacher sous la nappe de l'autel une mauvaise habitude dont ils ne veulent pas se défaire. C'est ainsi que, chargés de crimes et de trahisons, ils vont le chercher, non dans le jardin et pendant les ténèbres, mais dans son propre sanctuaire, en plein jour, et à la face de tout un peuple, pour le crucifier de nouveau, non par les mains des Juifs, mais par leurs propres mains.

LE LUNDI APRÈS LE IIe DIMANCHE.

JOUR DE RECHERCHE.

PRATIQUE.

Entrez aujourd'hui dans les sentimens de l'épouse des cantiques. Dites avec elle à votre réveil : Seigneur, montrez-moi votre face; que votre voix délicieuse résonne à mes oreilles. Dites-vous aussi à vous-même, avec cette amante : Je me leverai de mon lit, et je chercherai celui que mon cœur aime. Ne vous écartez pas pendant toute la journée, et, s'il est possible, pendant toute votre vie, de cette recherche si sainte et si avantageuse. Cherchez Dieu dans vos prières, cherchez-le dans son sanctuaire, cherchez-le dans la solitude, dans les compagnies, dans vos emplois; cherchez-le dans le mépris, dans les afflictions, et surtout dans votre propre cœur, il y est; et sûrement vous l'y trou-

Digitized by Google

verez, si vous l'aimez : mais pour rendre cette recherche plus heureuse et plus parfaite, cherchez Dieu purement pour Dieu.

MÉDITATION SUR LA RECHERCHE DE DIEU.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus dit aux Juifs : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. (*Joan.* 8.)

Faites d'abord attention que les Juifs ne se sont attiré cette terrible menace que parce qu'ils n'ont pas cherché Dieu pendant qu'il étoit au milieu d'eux. Mais pourquoi ne l'ont-ils pas cherché? C'est premièrement parce qu'ils n'avoient pas de foi; ce que Jésus-Christ leur reproche aujourd'hui par ces paroles : « Si vous « ne croyez pas en moi, vous mourrez dans vos « péchés. » Secondement, parce qu'ils étoient trop charnels et trop terrestres; ce qu'il leur marque par ces paroles : Vous êtes de la terre, c'est-à-dire, vous n'aimez que la terre; je suis d'en-haut. Enfin parce qu'ils aimoient trop le monde : Vous êtes de ce monde, dit Jésus-Christ, et moi je n'en suis pas.

Voulez-vous chercher Dieu avec plus de succès? prenez une conduite toute opposée. Rectifiez votre foi, et faites en sorte qu'elle soit animée par la charité et soutenue par les bonnes œuvres. Elevez-vous de la terre, quittez-en les sentimens, et détachez-vous du monde qui ne le connoît pas, parce qu'on ne recherche point ce qu'on ne connoît pas.

Pour vous exciter plus fortement à cette recherche, examinez toutes les démarches que Dieu a faites pour rechercher votre cœur : les inspirations, les bons mouvemens, sa divine parole, les afflictions même qu'il

Digitized by Google

vous a ménagées pour vous détacher du monde, et pour vous engager à le chercher. Comment y avez-vous répondu?

Quand une personne fuit, et qu'elle se cache, il est difficile de la trouver; mais quand elle se montre, qu'elle prévient et qu'elle cherche elle-même, il est facile de la trouver. Vous n'avez jamais cherché Dieu qu'il ne vous ait cherché le premier, et qu'il ne vous ait aidé à le chercher. C'est donc votre faute si vous ne l'avez pas trouvé; et vous méritez qu'il s'éloigne de vous et qu'il se cache quand vous le chercherez.

Avez-vous jamais bien pensé au malheur d'une âme qui n'a pas Dieu avec elle? Quelle triste solitude! Les plaisirs peuvent bien l'amuser, mais ils ne peuvent pas la contenter. Elle a chez elle un vide, et elle sent bien qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse le remplir. Tout lui manque quand elle ne l'a pas. Pourquoi donc ne se met-elle pas en devoir de le chercher?

Pour trouver Dieu, il ne faut que le bien chercher. Quelle consolation! quelle ardeur auroit un avare pour chercher des trésors, s'il ne falloit que les chercher pour les trouver! Chercher Dieu, c'est le plus grand de tous les biens, et vous ne pouvez vous passer de lui. Mais surtout cherchez-le bien. Fuyez le monde; c'est un obstacle invincible à sa recherche, et il ne s'y trouve jamais. Pour faciliter cette recherche, ne sortez point de vous-même. Vous êtes dans lui, vous vivez en lui, dit l'Apôtre; jouissez-en, mais ne vous lassez pas de le chercher toujours pour le posséder, dit saint Bernard; et possédez-le, pour apprendre à le chercher avec plus d'empressement.

Digitized by Google

SECOND POINT.

CELUI qui m'a envoyé est avec moi, dit Jésus-Christ, parce que je fais ce qui lui est agréable.

Vous êtes toujours avec celui que vous cherchez, quand vous faites sa volonté : sans cela, vous ne le cherchez pas, et il ne se montrera jamais à vous. Mais voici la règle que vous devez vous prescrire dans votre recherche pour la rendre heureuse. Il faut chercher Dieu : il faut le chercher dans le temps; il faut bien le chercher, il le faut chercher en toutes choses, il faut enfin le chercher jusqu'à la mort.

1° Il faut chercher Dieu. C'est une nécessité absolue de chercher un Dieu sans lequel nous ne pouvons pas vivre, de qui nous ne pouvons nous passer, et que nous ne saurions perdre que par notre faute. Enfin il faut le chercher dans cette vie, parce que c'est le seul moyen de le posséder pendant toute une éternité.

2° Il faut le chercher dans le temps et pendant que nous pouvons le trouver. Il est des temps où il se cache et où il s'éloigne de nous, pour punir notre nonchalance et quelque infidélité notable. Il s'en va, et quelquefois il ne revient plus ; ou on ne le cherche plus, ou on le cherche mal; et la mort vient : quel malheur!

3° Il faut le bien chercher, c'est-à-dire, comme nous chercherions la chose la plus précieuse que nous aurions perdue, et d'où dépendroient notre repos, notre bonheur et notre vie. Examinez s'il n'y a point de paresse, d'inconstance et de froideur dans votre recherche; si cette recherche est pure, c'est-à-dire, si l'intérêt, si l'amour-propre, si la vanité, si le respect humain n'y ont point de part. Purifiez-la soigneusement; et

Digitized by Google

croyez que, si vous n'avez pas encore trouvé Dieu, c'est que vous l'avez mal cherché.

4° Il faut chercher Dieu en toutes choses : dans la santé, dans la maladie; dans les louanges, dans les mépris; dans la joie, dans les douleurs; dans la grandeur, dans l'abjection; dans la compagnie, dans la solitude; dans les biens, dans la pauvreté; dans les douceurs de la dévotion et dans la sécheresse : et on le trouve partout, quand on est attentif à le bien chercher.

Enfin il faut chercher Dieu jusqu'à la mort; car il n'y a que la seule persévérance qui l'engage à se montrer et à se faire sentir. Il ne faut jamais se lasser de frapper à la porte de son cœur; ce trésor est assez précieux pour mériter une constante recherche; et l'on est bien aveugle et bien lâche de s'arrêter en chemin. Vous l'avez peut-être cherché dans un jour de dévotion, et dans un temps où vous trouviez un goût sensible à le rechercher. Le lendemain vous vous êtes relâché, et vous vous êtes recherché vous-même. Cherchez-le jusqu'à ce que vous l'ayez trouvé. Si vous avez eu la consolation de le trouver, ne cessez pas pour cela de le chercher, de peur de le perdre. Il faut le chercher jusqu'au dernier soupir de la vie; c'est alors qu'on le trouve bien avantageusement, puisqu'on est assuré de ne jamais le perdre.

SENTIMENS.

Quel trouble, quel chagrin, quelle inquiétude n'ai-je point ressentis quand je me suis relâché moi-même, ou les autres créatures, sans penser à chercher mon Dieu! Quelle stérilité affreuse! quelle vide épouvantable, et quelle inquiétude dans mon esprit et dans

Digitized by Google

mon cœur! Ce qui me paroissoit devoir être le centre de mon repos ne m'a causé que du trouble et des alarmes, surtout lorsque j'ai eu le malheur de trouver ce que je cherchois, et que ce n'étoit pas l'unique chose que je devois chercher! Mais combien rarement l'ai-je trouvé! J'ai cherché l'estime des créatures, et souvent je n'ai trouvé que du mépris. J'ai cherché le monde, et je n'ai trouvé chez lui qu'un néant, de spécieuses apparences, et il n'a jamais pu remplir tout mon cœur. J'ai cherché à lui plaire, et il m'a méprisé. Je n'ai trouvé que de l'amertume dans ses plaisirs, que de la bassesse dans ses amusemens, que de l'imposture dans ses promesses, que de la vanité dans ses emplois, que de la perfidie dans ses caresses, et que de la fausseté dans toutes ses maximes. En êtes-vous bien détrompée, ô mon âme! N'avez-vous point quelque reste de complaisance pour cet imposteur, qui ne vous a jamais fait que du mal, et qui vous a trompée autant de fois que vous vous êtes fiée en lui?

Tournez-vous donc, par une heureuse nécessité, vers Dieu seul; cherchez-le avec empressement et dans la simplicité de votre cœur. Cherchez-le en toutes choses, et avec une heureuse persévérance, et vous le trouverez. Il vous l'a promis, et il est fidèle dans ses promesses. Aimez-le, c'est le moyen de le bien chercher, et de le trouver sûrement: La dilection, dit saint Bernard, est la cause et le fruit de cette recherche. Pour vous y engager par raison et par vos propres intérêts, songez à votre foiblesse et à vos besoins. Pouvez-vous vous passer de ses grâces, de son esprit, de sa force? et pouvez-vous vous secourir vous-même?

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de recherche*, dans l'*Année affective*.

Digitized by Google

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA RECHERCHE DE DIEU.

QUE le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se rejouisse. Cherchez le Seigneur, et soyez fortifiés; cherchez toujours sa divine présence. (*Psalm.* 16.)

Cherchez le Seigneur pendant que vous pouvez le trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche de vous. (*Isa.* 55.)

Seigneur, apprenez-moi à vous chercher, et montrez-vous à mon âme, parce que je ne puis ni vous chercher que vous ne me l'enseigniez, ni vous trouver que vous ne vous montriez à moi. (*D. Aug. Proleg. c.* 1.)

On cherche Dieu pour avoir le plaisir de le trouver; et on le trouve pour le chercher ensuite avec plus d'avidité. (*D. Aug. l.* 3, *de Tim. c.* 2.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur tout-puissant, les lumières de l'ardeur dont nous avons besoin pour vous rechercher en toutes choses et dans tous les momens de notre vie, en marchant toujours dans les sentiers de la justice et de la charité; afin que, pendant que nous affligeons notre chair par la pénitence que vous nous avez prescrite dans ce saint temps, et nos esprits et nos cœurs par le retranchement des pensées et des désirs que vous nous défendez, ce double jeûne de l'âme et du corps nous rende plus propres à vous chercher, et plus dignes de vous trouver, et de voir votre face adorable dans le ciel. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ.

Digitized by Google

POINT DE LA PASSION.

Fuite des Apôtres.

Tous les Apôtres, ayant abandonné Jésus-Christ, prirent la fuite. Le bruit des armes, auquel ils étoient peu accoutumés, la crainte du péril, la frayeur de la mort, l'emportèrent sur la fidélité qu'ils devoient à leur divin maître, quoiqu'ils la lui eussent jurée solennellement; ils le laissèrent entre les mains de ses ennemis, et ils se retirèrent. Quelle douleur pour le cœur sensible de Jésus-Christ!

En effet, comme rien n'est plus agréable à un bon maître que d'être généreusement soutenu de ses disciples, et de pouvoir compter sur leur fidélité, rien aussi ne lui est plus sensible que d'en être abandonné dans les occasions périlleuses où il y va de ses biens, de son honneur et de sa vie.

Ah! s'il y a jamais eu un maître qui ait mérité d'être généreusement servi, c'est Jésus-Christ; et si jamais un bon maître a été lâchement abandonné des siens, c'est encore Jésus-Christ : lâcheté d'autant moins supportable à ce Dieu souffrant, que, pour inspirer du courage à ses apôtres, il les avoit congratulés quelques heures auparavant sur la fidélité qu'ils lui avoient marquée depuis trois ans qu'il étoit persécuté des Juifs, malgré les grâces et les faveurs singulières qu'il leur faisoit tous les jours. C'est vous, leur dit tendrement ce Sauveur, qui avez demeuré constamment avec moi dans toutes les souffrances que j'ai endurées. Et à ces paroles obligeantes il ajoute ces promesses, capables de donner du cœur au plus lâche : Et je vous prépare, dit-il, un royaume pour récompense de votre fidélité,

Digitized by Google

qui est le même que celui que mon Père céleste m'a préparé.

Quel triste et quel douloureux contre-temps, ô mon Dieu! Faut-il que ceux à qui vous préparez des couronnes immortelles vous manquent de fidélité; que le moindre péril les mette en fuite, et que des apôtres élevés à votre école, confidens de vos secrets, témoins de vos prodiges, persuadés de votre filiation divine, et destinés pour affronter les tyrans, les supplices affreux et la mort la plus cruelle, manquent de courage, malgré vos tendres sollicitations et les protestations authentiques qu'ils venoient de faire!

Nous condamnons ici les Apôtres dans leur fuite; aussi elle est honteuse et inexcusable. Nous compatissons à la douleur sensible qu'en ressentit le cœur de Jésus-Christ. Il faudroit être dépourvu de sentiment et de religion pour ne le pas faire. Mais prenons garde que nous ne nous condamnions nous-mêmes. En effet, imitateurs de ces lâches disciples, nous fuyons tous les jours cet adorable Sauveur, quoiqu'il nous sollicite, qu'il nous exhorte, qu'il parle à notre cœur, qu'il nous comble de grâces et de caresses, et que nous promettions de lui être fidèles pour mériter l'exécution de ses divines promesses. Il semble que nos paroles et nos mains soient de différente religion. Nos paroles sont chrétiennes et religieuses, et elles prennent son parti avant que nous soyons dans l'occasion de le lui marquer par nos œuvres, pendant que nos mains ne travaillent que pour le monde. Nous suivons Jésus-Christ par de belles paroles, par des promesses, par des protestations brillantes, que nous croyons sincères dans le moment que nous les faisons; et nous les violons tous les jours par des actions contraires, en fuyant

Digitized by Google

quand il faut combattre pour sa gloire et soutenir ses intérêts. Quand il faut suivre sa vie cachée et souffrante, nous prenons honteusement la fuite. La moindre appréhension de travail ou de combat nous fait connoître à nous-mêmes tels que nous sommes dans le fond de notre cœur. Pour bien suivre Jésus-Christ, il faut le suivre sur le Calvaire aussi-bien que sur le Thabor, et il le faut suivre de la voix, de l'esprit, du cœur et des mains.

LE MARDI APRÈS LE IIe DIMANCHE.

JOUR DE VIE CACHÉE.

PRATIQUE.

Faites-vous dès le matin une pratique exacte et une application sérieuse d'imiter Jésus-Christ dans sa vie cachée. Protestez-lui à ce moment que vous ne voulez que ses yeux seuls pour témoins de vos bonnes œuvres; et aujourd'hui, et dans tout le reste de votre vie, cachez-vous aux yeux d'autrui; cherchez la solitude comme Jésus-Christ l'a cherchée lui-même, de peur que la vanité, le respect humain et le désir de plaire aux créatures n'emportent tout le mérite de ce que vous ferez de bien, et que vous n'ayez pour toute récompense que l'estime des hommes. Veillez avec application sur vos sens extérieurs et intérieurs. Fuyez les compagnies, et prenez un grand soin de purifier et de diriger votre intention vers Dieu seul

Digitized by Google

MÉDITATION SUR LA VIE CACHÉE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Les scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse; ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. (*Matth.* 23.)

Remarquez que l'hypocrite Pharisien se montre avec ostentation, que l'humble Chrétien se cache avec soin, qu'il se fait une étude de cette vie cachée, et qu'il n'est jamais plus content de lui-même que quand il n'a eu que les yeux de Dieu pour témoins de la bonne action qu'il vient de faire, parce qu'il n'a eu que lui seul en vue.

Demandez-vous à vous-même pour qui vous travaillez quand vous priez, quand vous jeûnez et quand vous faites l'aumône. Si c'est pour les hommes, montrez-vous aux hommes; si c'est pour Dieu, ne vous montrez qu'à Dieu. Quelle récompense peut-on attendre de la créature? quelque louange passagère qui flatte l'oreille, qui éblouit l'esprit, qui gâte le cœur, et qui tient lieu de tout salaire, qu'on ne peut plus espérer de Dieu. Quelle folie de travailler pour elle, et de vendre le royaume céleste, dit un père, pour le vent articulé d'une louange passagère! Quel injuste et quel ruineux commerce de donner l'un pour l'autre, et l'or pour la paille!

Appliquez-vous à démêler d'où vient l'ostentation, pour la combattre dans son principe. C'est sûrement l'orgueil, comme l'humilité est le principe de la vie cachée. Humiliez-vous comme Jésus-Christ vous le prescrit aujourd'hui dans l'évangile, et vous n'aurez pas de peine à embrasser la vie cachée. Persuadez-vous

Digitized by Google

que vous n'êtes rien et que vous ne méritez rien; que vous n'avez rien de vous-même, et qu'un pur néant ne doit point avoir de tentation de se montrer. Humiliez-vous comme Jésus-Christ, qui se cachoit pour prier, tantôt à la faveur des ténèbres de la nuit, tantôt dans les déserts éloignés du commerce des hommes, tantôt sur des montagnes écartées, et qui prenoit un grand soin d'imposer silence à ses disciples qui lui avoient vu faire quelque action d'éclat. Suivez ses traces, cachez toutes vos bonnes œuvres; il n'y a que la vie cachée qui les mette en sûreté.

Rendez-vous justice. Que pouvez-vous étaler aux yeux des hommes? Ou des vices, ou des vertus. On n'est point tenté, pour l'ordinaire, de montrer ses foiblesses. La justice et l'amour-propre nous engagent de les cacher : la justice, de peur qu'elles ne scandalisent; et l'amour-propre, de peur qu'elles ne nous attirent le blâme et le mépris. Voulez-vous faire parade de vos vertus? quelle injustice! Ces vertus viennent-elles de vous? C'est un bien qui ne vous appartient pas : il est à Dieu, il est à sa grâce, et vous y avez très-peu de part; il n'y a que le péché qui vienne de vous seul. Cachez donc vos vertus avec autant de soin que vous cachez vos vices. Si vous voulez les faire valoir devant les hommes, elles ne seront plus que de fausses vertus et de véritables péchés; et loin d'un espérer la récompense, vous devez en craindre le châtiment.

SECOND POINT.

Les Pharisiens aiment les premières places dans les repas les premières chaires dans les synagogues, et ils cherchent à être salués de tout le monde dans les places publiques.

Digitized by Google

Faites attention que l'orgueil, qui nous fait sortir de la vie cachée pour nous produire aux yeux des hommes, nous fait aussi aimer le monde et tous les honneurs du monde; et que cet amour du monde est la marque la plus évidente de la réprobation, selon le témoignage de Jésus-Christ même. Mais quand on aime la solitude et la vie cachée, on aime aussi, dit saint Bernard, ce qui s'y trouve; et c'est Jésus-Christ: et cet amour est la marque la plus certaine de la prédestination.

Examinez soigneusement ce qui s'oppose chez vous à cette vie cachée. N'est-ce point une délicatesse et une lâcheté à soutenir et à combattre les dégoûts et les ennuis qui s'y rencontrent? N'est-ce point parce que vous ne vous êtes point encore appliqué à la vie intérieure? N'est-ce point une vivacité et une légèreté naturelle qui ne peut demeurer tranquille, et que vous n'avez point encore fixée, parce que vous ne l'avez pas encore combattue à fond, comme vous auriez pu et comme vous auriez dû le faire? N'est-ce point une curiosité indiscrète qui vous porte à savoir ce qui se passe dans le monde, à rentrer dans ses nouvelles et dans ses intrigues, auxquelles vous devriez avoir renoncé? Revenez de ses égaremens, surmontez ses obstacles, prenez une généreuse résolution. Embrassez la vie cachée, d'abord par un principe de justice, et ensuite par un esprit de pénitence. Ce que vous aurez ainsi commencé, en soutenant quelques combats, se terminera bientôt par l'amour. Vous aimerez cette vie cachée, vous y trouverez le centre de vos délices, et le comble de votre gloire, parce qu'elle vous conduira à la perfection de l'état que vous avez embrassé.

Dites-vous à vous-même : Je dois me cacher par

Digitized by Google

justice, parce qu'ayant offensé mon Dieu, je ne mérite pas de paroître. Je dois me cacher, parce que je ne gagnerai rien, et que je perdrai tout à me montrer. Je dois me cacher, parce que je suis si foible et si imparfait, qu'il est impossible que je n'offense Dieu quand je serai exposé, et que je ne scandalise mon prochain. Je dois me cacher par précaution, parce que je tombe à la moindre occasion, parce que je n'ai pas assez de vertu pour conserver mon innocence dans le monde, et que je n'en rapporterai que la dissipation. Je dois me cacher, parce que j'ai beaucoup de vertus à acquérir, et que je ne puis les acquérir que dans la retraite.

Mais dans cette vie cachée je dois lire, prier, méditer, m'occuper de mon Dieu, vaincre toutes les tentations d'inconstance, d'ennui, de légèreté, de découragement et de curiosité. Si je l'embrasse avec ces motifs, j'y trouverai mon Dieu, et il me soutiendra contre mes ennemis et contre moi-même.

SENTIMENS.

Qu'avez-vous rapporté, ô mon âme, de la conversation et de la compagnie des créatures? Le goût du monde, de son esprit, de ses nouvelles, de ses amusemens et de ses manières, et la pente au relâchement, qui vous ont fait perdre le goût de Dieu, l'esprit d'oraison et le recueillement. Qu'avez-vous gagné à vous produire dans le monde? Des péchés que vous n'aviez pas auparavant. Vous y avez peut-être perdu la charité du prochain. Les vertus que vous aviez acquises dans la solitude, vous les avez exposées aux voleurs, qui vous ont ravi ce précieux trésor; et le vent de l'amour-propre les a emportées au premier souffle.

Digitized by Google

Cachez-vous donc dorénavant; c'est le parti le plus sûr. Vous perdrez tout, et vous ne gagnerez rien avec le monde; vous gagnerez tout, et vous ne perdrez rien dans la vie cachée, parce que vous y serez toujours dans la compagnie de Dieu. Allez plus loin, cachez-vous encore à vous-même, de peur que vous ne donniez dans le piége de la vanité, et que vous ne fassiez avec complaisance quelque fâcheux retour sur vous-même qui vous fasse perdre le mérite de ce que vous faites pour Dieu.

Adorable Sauveur, divin solitaire, donnez-moi du goût pour la vie cachée, que vous avez pratiquée vous-même l'espace de trente années, vous qui n'aviez ni vanité ni amour-propre à craindre; donnez-moi assez de force et de grandeur d'âme pour tenir tous les hommes quittes de leurs regards, de leur estime et de leurs vains applaudissemens; mais donnez-moi aussi vos lumières, vos grâces, votre action, pour m'occuper facilement de vous seul dans ma vie cachée, et pour ne m'en dégoûter jamais.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour attentif*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA VIE CACHÉE.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et, la porte fermée, priez votre Père dans le secret, et votre Père qui vous voit dans le secret, vous en rendra la récompense. (*Matth.* 6.)

Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. (*Col.* 3.)

O sainte âme! soyez seule, pour vous conserver au seul Seigneur que vous avez choisi; fuyez les compa-

Digitized by Google

gnies, retirez-vous de vos plus intimes amis pour vaquer à Dieu seul. (*D. Bern Serm. 40 in Cant.*)

Dans la vie cachée, vous vous délivrez de trois combats, et de trois dangereux ennemis, qui vous font commettre bien des péchés : de vos yeux, de vos oreilles et de votre langue. (*S. Eph. de Vit. spirit. c.* 10.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

PERFECTIONNEZ en nous, Seigneur tout-puissant, par votre grâce et par votre infinie bonté, les observances et les jeûnes que vous nous avez prescrits dans ce saint temps de pénitence. Eloignez de nous toute lâcheté et tout respect humain; donnez-nous une ferveur toujours nouvelle, une intention pure, et une attention exacte pour ne rien faire que pour vous seul. Vos lois divines nous ont suffisamment fait connoître ce que vous exigez de nous pour expier nos péchés et pour travailler efficacement à notre sanctification : éclairez-nous, fortifiez nous, opérez vous-même en nous et le vouloir et le faire, afin que nos œuvres soient pleines et dignes d'une récompense éternelle. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus-Christ lié et conduit aux tribunaux.

LES Apôtres, qui par devoir, et pour satisfaire à leurs promesses, devoient défendre leur adorable maître jusqu'à l'effusion de leur sang, et qui, en mourant alors pour lui, auroient acquis une gloire immortelle, ne firent cependant qu'une foible résistance lorsque les Juifs prirent Jésus-Christ dans le jardin

Digitized by Google

des Oliviers; et le Sauveur le permit ainsi, parce qu'il vouloit être un homme entièrement livré à la douleur, et qu'abandonné de son Père, il vouloit l'être encore de ceux qui étoient les plus intéressés à sa défense, et qui lui avoient marqué le plus de tendresse. D'ailleurs il vouloit nous faire connoître à nous-mêmes, et nous faire sentir notre propre foiblesse, et le peu de fond qu'il y a à faire sur nos promesses et sur nos plus généreuses protestations.

Pierre seul tira l'épée, dont il frappa un valet : mais Jésus qui vouloit mourir, et qui jusqu'à la mort vouloit faire des actions de héros et de Sauveur, guérit miraculeusement celui que cet apôtre avoit blessé. Cette action de charité à l'égard d'un homme de néant et de son ennemi auroit dû changer le cœur de tous les soldats; et, d'infidèles qu'ils étoient, les changer en amis, en défenseurs et en adorateurs de sa divinité, dont il venoit de donner une preuve si publique et si certaine. Mais, parce qu'ils avoient l'esprit aveuglé et le cœur endurci, ils ne profitèrent pas de ce miracle; la malice et la fureur prévalurent. Ils se jetèrent impétueusement sur le Sauveur, ils le poussèrent, ils le frappèrent, ils le lièrent de cordes, et le traitèrent comme le plus scélérat de tous les hommes.

Ce divin Sauveur, qui avoit fait dire autrefois par un de ses prophètes qu'il nous attireroit à lui par des liens de tendresse et d'amour, fut alors cruellement serré avec des cordes comme un infâme digne des derniers supplices. Quel triste et quel touchant spectacle! Un Dieu tout-puissant lié avec la dernière cruauté par ses propres créatures, lui qui délie toujours avec bonté les criminels et les captifs qui ont recours à lui! Un Messie, un Sauveur, un souverain du ciel et de la

Digitized by Google

terre, plutôt traîné que conduit par une troupe insolente, depuis le jardin des Oliviers jusqu'à la maison de ses juges; par des soldats, dis-je, qui pendant le chemin vomissoient des injures, des imprécations et des blasphèmes contre lui, et qui lui faisoient mille outrages, qu'il souffroit avec patience, et qu'il offroit à son Père céleste pour tous les hommes, sans excepter ses propres bourreaux, pour obtenir qu'ils ne fussent pas eux mêmes traînés dans les enfers par les démons.

Considérez Jésus-Christ dans ce triste état, qui souffre en héros divin les ignominies les plus honteuses, pour nous acheter les honneurs éternels; qui sacrifie sa liberté, pour nous procurer par ses liens l'heureuse liberté des enfans de Dieu; qui souffre enfin les fatigues et les rigueurs inouïes d'un voyage si pénible et si rigoureux pendant les ténèbres de la nuit, pour nous procurer un repos agréable dans l'autre vie. Pensons-y sérieusement, et profitons d'un si grand bienfait

LE MERCREDI APRÈS LE IIe DIMANCHE.

JOUR D'HUMILITÉ.

PRATIQUE.

Ne laissez échapper aujourd'hui aucune pensée, aucun sentiment, aucun geste, aucune parole, ni aucune action d'orgueil et de vanité. Etudiez-vous, au contraire, à l'humilité d'esprit, en pensant et en vous persuadant vous-même que vous n'êtes rien; à l'humilité de cœur, en sentant votre bassesse et vos misères; à l'humilité de paroles, en avouant vos foiblesses, et en ne parlant de vous-même qu'avec mépris; et à

Digitized by Google

l'humilité d'action, en choisissant toujours le plus bas et le plus ravalé pour vous. Humiliez-vous devant votre prochain, soyez petit à vos yeux, et agissez conséquemment. Mais, pour le faire avec plus de succès, ayez toujours devant les yeux Jésus-Christ qui s'est humilié jusqu'à la mort. Songez aux terribles châtimens dont il menace les orgueilleux, et aux récompenses glorieuses qu'il a promises aux humbles.

MÉDITATION SUR L'HUMILITÉ,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

ORDONNEZ, Seigneur, que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. (*Matth.* 20.)

Il n'est rien de si opposé à la vertu dont Dieu ne se serve, quand il lui plaît, pour insinuer la vertu même. Il souffre aujourd'hui qu'une mère ambitieuse lui demande des places d'honneur pour ses deux enfans; et de là il prend occasion d'inviter à pratiquer l'humilité. Il commence par rebuter cette femme, en disant : Vous ne savez pas ce que vous demandez; pour faire entendre à ses disciples qui étoient présens qu'on ne peut être admis au royaume du ciel que quand on a la véritable humilité dans le cœur, et que l'ambition est seule capable de nous en exclure, parce que Dieu a toujours regardé les superbes comme ses ennemis, et qu'il ne donne sa grâce qu'aux humbles.

Remarquez, en second lieu, que Jésus-Christ répond à cette demande par une prédiction sanglante, en proposant à Jean et à Jacques de boire le calice qu'il boira, pour nous faire entendre qu'un orgueilleux ne doit s'attendre qu'à des humiliations et à des souf-

Digitized by Google

frances. Il essuiera toujours des chagrins de ceux avec lesquels il sera en société. Comme il puise du fond de son orgueil de quoi mépriser les autres, il sera toujours méprisé : insupportable par ses airs de fausse grandeur, on le traversera, on le fuira, on humiliera sa fierté, on abaissera son orgueil; et peut-être n'en deviendra-t-il pas plus humble.

Dieu, qui est infiniment juste, permet toutes ces contradictions et toutes ces amertumes, parce qu'il veut ou le guérir, ou le confondre; et si elles ne guérissent pas son orgueil, elles seront de tristes préludes des humiliations et des souffrances éternelles qui lui sont préparées; parce que, selon cet oracle que Jésus-Christ a prononcé tant de fois, celui qui s'élève sera infailliblement abaissé. Cet arrêt est prononcé de la bouche de ce juste juge. Gravez-le profondément dans votre cœur, comme un précieux mémorial, pour réprimer toutes les saillies d'orgueil, quand vous sentirez qu'elles commencent à s'élever dans votre âme.

Etudiez-vous vous-même avec tant d'attention sur cet article important, que vous connoissiez à fond tous les mouvemens, tous les désirs, tous les sentimens, toutes les vues et toutes les démarches que l'orgueil vous fait faire. Ayez-les en horreur, corrigez-les. Réformez les pensées que ce péché vous inspire, les projets qu'il enfante, les paroles de vanité et d'ostentation qu'il vous fait prononcer; réformez jusqu'au ton de votre voix. Cette application est digne d'un Chrétien qui a Jésus-Christ pour modèle, et qui veut meriter la récompense promise aux humbles.

Digitized by Google

SECOND POINT.

Jésus appela ses disciples, et leur dit : Quiconque d'entre vous voudra être le plus grand, doit être le serviteur de tous, pour imiter le Fils de l'homme, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

La conversation des Apôtres doit nous faire trembler, et nous faire comprendre que si les saints ne sont pas exempts de sentimens d'orgueil, et de disputes basses et puériles, nous n'en sommes pas exempts nous-mêmes, et que nous devons être incessamment en garde contre ces dangereuses saillies. Pour nous y engager, écoutons Jésus-Christ qui nous donne aujourd'hui une admirable leçon d'humilité dans la comparaison de deux puissances qui exercent bien différemment leur autorité sur ceux qui leur sont soumis. Les rois des Gentils, dit cet humble Sauveur, dominent avec empire sur leurs sujets, et je ne prétends pas qu'il en soit de même entre vous : mais il faut que celui qui voudra être le plus grand entre vous soit le serviteur des autres. Après cette comparaison sensible, pour régler leur gouvernement de manière à conserver toujours l'humilité, il soutient cette céleste doctrine par un exemple, en se proposant lui-même pour modèle d'une humilité parfaite, quand il ajoute ces paroles : Comme le Fils de l'homme, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

Etudiez cette doctrine, suivez cet exemple, et examinez-vous sur l'un et l'autre. Que pensez-vous de vous-même? Que pensez-vous d'autrui? Etes-vous bien persuadé que vous n'êtes rien? Travaillez à vous bien connoître; écartez l'amour-propre de cet examen;

Digitized by Google

c'est un aveugle qui vous cache vos défauts, et qui vous donnera toujours pour meilleur que vous n'êtes. Si vous l'écoutez, vous vous estimerez bientôt au-dessus de votre juste valeur; et si vous voulez ne vous pas tromper, pensez toujours de vous au-dessous de ce que vous croyez être; et de votre prochain, au-dessus de ce que vous voyez en lui; c'est ce qui vous conduira à la véritable humilité d'esprit.

Examinez encore les sentimens de votre cœur. Ne forme-t-il point des désirs pour les premières places? Ne croit-il pas les mériter mieux que les autres? Ne sentez-vous point quelque émotion secrète quand on loue votre prochain, ou quand on le préfère à vous? Quel soin prenez-vous de réprimer ces sentimens, qui sont les productions de l'orgueil?

Examinez les paroles de votre bouche : ne parlez-vous point trop de vous-même? N'engagez vous pas les autres à faire attention à ce que vous croyez valoir quand vous vous louez vous-même, ou quand même, par une fausse humilité, vous parlez de vos foiblesses? Voilà la matière d'un sérieux examen. Après l'avoir fait, pensez aux humbles paroles que Jésus-Christ dit de lui-même quand il se déclare le serviteur de tous. Un Dieu réduit par amour à la condition de serviteur, quel exemple! Un serviteur superbe, qui veut mettre tout le monde à ses pieds, quel monstre! Ah! si l'humilité d'un Dieu Sauveur ne guérit pas notre orgueil, il n'y a plus de remède.

SENTIMENS.

Quelles profitables leçons, et quel admirable exemple d'humilité me donnez-vous, ô mon adorable Sauveur! Mais avec quel aveuglement mon esprit a-t-il refusé d'entendre vos divines leçons; et avec quel

Digitized by Google

orgueil insupportable mon cœur s'est-il révolté contre ces grands exemples? Ma religion m'apprend que c'est vous qui me parlez et qui m'ordonnez d'être humble, si je veux me rendre digne d'être éternellement heureux dans le ciel, et qui me menacez des feux éternels de l'enfer, si je suis orgueilleux. Je le sais, Seigneur, j'en conviens, j'en suis persuadé : cependant je ne suis touché ni de vos avantageuses promesses, ni intimidé par vos épouvantables menaces, comme si elles s'adressoient à d'autres qu'à moi.

Vous m'apprenez l'humilité, non-seulement par vos paroles, mais encore par vos actions. Je vous vois, tantôt dans une étable, au milieu des animaux; tantôt comme un enfant exilé, banni dans un pays barbare, et au milieu des idolâtres; tantôt dans l'obéissance et dans la servitude à l'égard de vos parens, qui étoient vos créatures; tantôt à genoux aux pieds d'un traître pour lui laver les pieds; tantôt injurié, méprisé et outragé par des scélérats; vous, Seigneur, qui êtes la grandeur même, parce que vous êtes Dieu ! Et moi, qui ne suis qu'une vile créature et un indigne pécheur, qui ne mérite que des humiliations et des mépris, je ne puis souffrir le moindre abaissement; je me révolte dès qu'on m'humilie, et il n'est rien que je ne mette en usage pour m'élever au-dessus des autres !

Domptez mon orgueil, ô mon Dieu ! et apprenez-moi à le dompter moi-même. Eclairez mon esprit, pour le convaincre que je ne suis rien. Que mon cœur le sente, et qu'il ne se révolte jamais; que ma bouche parle, et que mes mains agissent de manière que toutes mes paroles et toutes mes actions portent un témoignage authentique de la sincère humilité de mon esprit et de mon cœur.

Digitized by Google

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour humilié*, dans *l'Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'HUMILITÉ.

DIEU résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles. (*Jac.* 4.)

Celui qui s'humiliera sera exalté; et celui qui s'élevera sera humilié. (*Matth.* 23.)

La juste mesure de votre grandeur, est celle de votre humilité; celle de votre vraie bassesse, est celle de votre orgueil. (*D. Aug. de Virgin. c.* 31.)

Il y a une humilité qui procède de la seule vérité, et elle n'est pas parfaite, parce qu'elle n'est pas ardente: mais il y a une humilité qui est formée par la charité, et qui embrase le cœur. La première n'est que dans l'esprit; l'autre est dans l'esprit et dans le cœur, et c'est l'humilité parfaite. (*D. Bern. Serm.* 40. *in Cant.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

JETEZ un regard favorable, Seigneur tout-puissant, sur votre peuple humilié, qui implore avec ardeur votre divine miséricorde pendant qu'il fait tous ses efforts pour apaiser votre justice. Ouvrez-lui les yeux de l'âme pour lui faire connoître ses misères, sa bassesse, son néant et votre grandeur infinie. Ouvrez-lui ceux du cœur, pour lui faire sentir qu'il n'est rien, qu'il ne mérite rien, qu'il ne peut rien sans vous, pour lui faire embrasser par amour la véritable humilité que vous lui avez enseignée, et dont vous lui avez donné l'exemple, depuis votre crèche jusqu'au tombeau. Ouvrez-lui encore votre propre cœur, pour y puiser les motifs de cette parfaite humilité dont il est le mo-

Digitized by Google

dèle. Accordez-lui aussi la grâce de sanctifier ses abstinences et ses jeûnes; afin qu'en humiliant et en mortifiant sa chair, il puisse purifier son âme et en retrancher tous les vices. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils.

POINT DE LA PASSION.

Jésus au tribunal d'Anne.

CONDUIRE Jésus-Christ au tribunal, et à un tribunal composé de scélérats et d'un juge impie et passionné! Conduire le souverain juge des vivans et des morts devant ses propres créatures, pour être interrogé, jugé et condamné à mort comme un coupable; lui devant le tribunal duquel tous les hommes et tous les plus puissans monarques de la terre paroîtront en posture de criminels, pour entendre de sa bouche un arrêt irrévocable de vie ou de mort! quelle affreuse injustice, et quel énorme attentat!

Jésus, fatigué de ce douloureux voyage, dans lequel il avoit été cruellement outragé, et dans un lugubre équipage, entra chez Anne, où les prêtres et les Pharisiens, tous avides de son sang, étoient assemblés, et l'attendoient avec impatience, pour contenter leur furieuse envie, et pour lui commencer son procès.

Entrez-y vous-même en esprit avec cet adorable Sauveur. Voyez ce conseil de cruels ennemis, tous conspirant la perte de celui qui venoit donner son âme et son sang pour les sauver, tous assis, et le regardant avec mépris comme un homme de néant, comme un faux prophète, comme un séducteur; et avec haine et indignation, comme un dangereux ennemi, dont le mérite avoit effacé le leur, et qui avoit démasqué leur hypocrisie, et condamné leur orgueil et leur liberti

Digitized by Google

nage secret par la sainteté de sa vie et par la pureté de sa morale : voilà ce qui leur rendoit Jésus-Christ odieux à l'excès. Ses prédications, son zèle, sa sainteté, ses miracles éclatans, sa charité, et les applaudissemens des peuples : voilà la seule cause de tous les outrages qu'on est résolu de lui faire, des supplices cruels qu'il va endurer, et de la mort infâme à laquelle on va le condamner; les autres accusations n'en seront que le prétexte, pour pallier leur injustice, leur envie, leur haine et leur fureur.

Retirez vos yeux de dessus ces juges abominables, pour regarder attentivement Jésus seul au milieu d'eux. Il est debout comme un criminel; ses yeux sont baissés par modestie, ses mains sont liées de cordes, la tristesse est peinte sur tout son visage, sa bouche garde le silence, son esprit est accablé de peines, et son cœur est percé d'une vive douleur. Il va répondre, il va souffrir à notre place tout ce que nous avons mérité de souffrir. Ne perdons pas une seule de ses paroles; suivons avec une attention compatissante toutes ses douloureuses démarches : nous y sommes assez intéressés, puisque c'est un Dieu et un Sauveur qui va souffrir pour nous.

On l'interroge d'abord sur ses disciples, et il ne répond rien, parce que la crainte de la mort les avoit honteusement dispersés, et qu'ils avoient alors perdu leur foi et leur amour. On l'interroge sur sa doctrine, qui étoit toute divine, et qui avoit été autorisée par son Père céleste; et il répond avec modestie et avec fermeté qu'il n'avoit point enseigné en cachette, mais dans la synagogue et dans le temple, en présence de tout le monde, et qu'ils pouvoient interroger eux-mêmes ses auditeurs. Il apportoit la preuve la plus évidente de sa

Digitized by Google

bonne doctrine, puisqu'elle étoit tirée de sa publicité; bien différente de la mauvaise, qui ne se débite qu'en secret pour mieux séduire, sans s'attirer des reproches publics. Voilà la réponse sage et prudente de Jésus, qui lui attira cependant le dernier des outrages. C'est ainsi que la vérité, quoique publiée avec modestie, loin de triompher des cœurs rebelles, ne produit souvent que la haine, quoiqu'elle ne parte que d'une bouche sainte.

LE JEUDI APRÈS LE IIe DIMANCHE.

JOUR DE FRAYEUR.

PRATIQUE.

DESCENDEZ aujourd'hui tout vivant en esprit dans l'enfer, et descendez-y à toutes les heures du jour; c'est le moyen le plus sûr pour n'y pas descendre après votre mort. Accompagnez cette pratique et ces réflexions, de foi, de frayeur et de tremblement. Pensez souvent aux différens supplices que les damnés y endurent; aux feux dévorans qui les brûlent et qui ne s'éteindront jamais; à la compagnie épouvantable des démons qui les tourmenteront; aux cris et aux hurlemens effroyables qu'ils entendent et qu'ils poussent eux-mêmes; aux regrets inutiles et désespérés qui les agitent et qui les déchirent; au ver de conscience qui les ronge, et qui ne mourra jamais; à l'éternité des peines, et surtout à la privation de Dieu, qui est le plus insupportable de tous les supplices. Portez cette pensée partout; craignez, souffrez, réparez, priez pour éviter ce malheur.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR L'ENFER,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Le riche est mort, dit Jésus-Christ, et il a été enseveli dans l'enfer. (*Luc.* 16.)

Pensez avec frayeur à l'affreux supplice du mauvais riche, qui sera celui d'une âme qui sortira de ce monde avec un péché mortel. Il étoit riche, et l'évangile ne l'accuse pas d'avoir mal acquis ses richesses, mais seulement d'avoir été dur aux pauvres, comme le sont presque tous les riches, qui auront par conséquent le même sort. Il étoit vêtu superbement, comme le sont tous les mondains; sa table étoit magnifique, comme celle de tous les riches : et on ne l'accuse point d'autres crimes. Cependant il souffre des supplices très-cruels; il brûle et il brûlera tant que Dieu sera Dieu. Qu'on bâtisse sur la terre un tombeau magnifique et somptueux à son corps, son âme n'en aura point d'autre que l'enfer, où elle attendra son corps après le jugement; pendant que Lazare, mendiant durant sa vie, et tout couvert d'ulcères, jouira de la gloire et des délices éternelles dans le sein d'Abraham. Quel sujet de réflexion et quel motif de frayeur!

Ecoutez avec tremblement ce riche damné, qui du fond de l'enfer crie d'une voix lamentable et désespérée qu'il souffre cruellement dans les flammes, qui demande une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue, et qu'il n'obtiendra pas. En l'écoutant, considérez ce qu'il endure. Peut-être n'avez-vous jamais bien pensé à la cruelle activité des feux de l'enfer. Pensez d'abord à l'ardeur de celui qui brûle dans nos foyers, qu'on ne peut souffrir un moment, qu'on regarde comme le plus

Digitized by Google

cruel de tous les supplices, et qui l'est en effet : il n'est qu'une foible peinture de celui de l'enfer. Joignez à cette réflexion l'extrême sensibilité de notre chair, et ce qu'elle souffre à la moindre impression du feu : sera-t-elle à l'épreuve de celui de l'enfer? Que ne devez-vous donc pas faire pour vous en préserver!

Nos feux sont accompagnés de quelque lumière; celui de l'enfer n'est que ténèbres, et il ne produit qu'une triste lueur pour découvrir des spectres épouvantables. Nos feux peuvent s'éteindre, et ils cessent de brûler dès qu'on leur soustrait les matières combustibles : celui de l'enfer ne s'éteindra jamais; et Dieu a tant d'horreur pour le péché, qu'il fera un miracle éternel pour soutenir son ardeur.

Voilà le sépulcre éternel du mauvais riche. Il étoit habillé de pourpre, il est environné de flammes; il habitoit un superbe palais, il n'aura point d'autre demeure que cet abîme de feu. Voilà ce que nous attire un seul péché mortel : quel sujet de frayeur et de précaution!

SECOND POINT.

Le mauvais riche, au milieu de ses tourmens, leva les yeux. Il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein; et il s'écria : Père Abraham, ayez pitié de moi, parce que je souffre cruellement dans cette flamme.

Quelle triste situation ! quelle voix lamentable ! quel cri perçant et douloureux! quelle vue chagrinante et insupportable, et quelle inutile prière! Quelle triste situation! Le mauvais riche est au milieu des tourmens les plus affreux, lui qui étoit au milieu des délices, parce qu'étant riche il avoit de quoi se les procurer! Il souffre une faim désespérée, lui qui faisoit

Digitized by Google

autant de festins que de repas! Il brûle, lui qui se donnoit avec abondance tous les rafraîchissemens que son intempérance demandoit! Il souffre une soif enragée, et il est réduit à demander par grâce une seule goutte d'eau! Sa langue et son palais, qui n'avoient goûté que les mets les plus exquis, souffrent une sécheresse, une amertume, un feu dévorant, pour punir sa délicatesse! C'est ainsi, ô mon Dieu, que votre justice adorable punit l'intempérance et les plaisirs de la vie; et nous n'y pensons pas!

Quelle voix lamentable, et quel cri perçant et douloureux! L'excès de sa douleur lui arrache la plainte la plus triste, et elle tire du fond de sa poitrine les cris les plus aigus, puisqu'ils se font entendre jusqu'au ciel : et il méritoit bien de n'en être pas écouté, lui qui faisoit crier les pauvres après lui, et qui, loin de les écouter et d'en être attendri, auroit cru les trop bien traiter de les mettre au rang de ses chiens, en leur laissant ramasser les miettes qui tomboient de sa table, et qui avoit rebuté le pauvre Lazare d'un air impitoyable. C'est ainsi que Dieu punira la dureté de cœur pour les pauvres.

Quelle vue chagrinante et insupportable! Il voit premièrement Abraham son juge, qui, loin d'écouter ses prières, l'accable au contraire de reproches les plus sensibles. En second lieu, il voit Lazare glorieux; et cette vue lui est aussi dure à supporter que ses propres supplices. Il est plus brûlé, dit un père, par cette vue que par ses propres flammes; parce que, l'ayant vu revêtu de haillons, il le voit revêtu de gloire, et sur sa tête, au lieu qu'il n'étoit qu'à ses pieds; et qu'il se voit revêtu et tout environné et pénétré de feux et de flammes, après s'être vu revêtu de pourpre.

Digitized by Google

Enfin quelle inutile prière! Il demande à Abraham qu'il ait pitié de lui; il le demande inutilement, parce que, quand il s'est trouvé dans l'abondance, il n'a pas eu pitié des autres, et qu'il n'a pas écouté favorablement les prières des misérables. C'est ainsi, Seigneur, que je dois m'attendre à être traité, si je ne profite pas de cet exemple si capable d'inspirer de la crainte et de la frayeur.

SENTIMENS.

Ecoutez, ô mon âme, un de ces malheureux damnés qui brûle dans l'enfer. Faites en sorte que ses cris lamentables pénètrent jusqu'aux oreilles de votre cœur, pour éviter d'encourir sa disgrâce. C'est ainsi que saint Augustin le fait parler. Détestable plaisir, auquel je me suis livré, faut-il que vous soyez suivi de supplices éternels! Malheureuse ambition, c'est vous qui m'avez précipité pour toujours dans la plus honteuse de toutes les infamies! Damnables débauches, festins lugubres, vous me privez pour toujours de la table et de la vue de Dieu! Richesses fatales, auxquelles je me suis trop attaché, vous m'avez fait perdre le plus précieux de tous les trésors, qui est la jouissance éternelle de mon Dieu, et vous me réduisez dans une déplorable pauvreté! Compagnies pernicieuses, qui me faites perdre celle de Dieu, et qui me procurez la cruelle compagnie des démons et des damnés, pendant une éternité toute entière!

O regrets désespérés! ô justice de mon Dieu! ô flammes! ô compagnie des démons! O regrets! que vous êtes déchirans, mais que vous êtes inutiles! O justice de mon Dieu, que vous êtes incompréhensible, mais que vous êtes rigoureuse! O tourmens, que vous

Digitized by Google

êtes cruels et insupportables! O éternité, que vous êtes longue! O compagnie des démons, que vous êtes affreuse et lassante!

Ah! Seigneur, si je n'étois frappé d'une juste frayeur à ces terribles vérités, ce seroit pour moi un triste présage. Inspirez-la-moi, cette frayeur; pénétrez-en mon âme, sans qu'elle me fasse perdre la confiance que j'ai en vos bontés, puisqu'une goutte de votre sang est capable d'éteindre tous les feux de l'enfer, et que ce sang adorable est à moi. Mais, Seigneur, opérez chez moi par cette crainte et par cette confiance, soutenue de mes bonnes œuvres, une vraie conversion de mœurs, un sincère attachement à vos divines lois, pour profiter du malheur de ceux qui seront les victimes éternelles de vos vengeances.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de privation*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'ENFER.

LIEZ-LUI les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincemens de dents. (*Matth.* 22.)

Le Fils de l'homme enverra ses anges; ils purgeront son royaume de tous les scandaleux et de tous ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. (*Matth.* 13.)

Ayez toujours devant les yeux les feux de l'enfer, le sein d'Abraham, la langue du mauvais riche, le doigt du pauvre Lazare, la soif du damné, et la goutte d'eau de rafraîchissement. (*D. Aug. l.* 8. *in Genes.*)

Vous pensez trop à vos peines, à vos souffrances, à vos douleurs; vous vous en plaignez. Pensez aux tour-

Digitized by Google

mens horribles des damnés, et elles vous paroîtront légères. (*D. Isid. de Sin. c.* 6.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Ecoutez nos prières et nos vœux, ô Seigneur tout-puissant! Accordez-nous les secours de votre grâce, sans laquelle nous ne pouvons ni mériter le ciel ni éviter l'enfer, afin qu'occupés pendant ce saint temps à fléchir votre divine justice par les jeûnes et par les prières convenables à ces jours de pénitence, de conversion et de grâce, nous soyons heureusement délivrés des ennemis de notre âme et de notre corps, qui nous attaquent pour perdre l'un et l'autre, et que nous puissions mériter la possession de la gloire que vous nous avez promise, et que Jésus-Christ votre Fils et notre libérateur nous a méritée par ses souffrances, par sa mort et par l'effusion de tout son sang. Nous vous en prions....

POINT DE LA PASSION.

Infidélité de Pierre.

Ce fut un grand surcroît de douleur pour Jésus-Christ, lorsqu'étant renfermé comme un criminel au milieu de ses plus cruels ennemis, qui l'interrogeoient dans le dessein de le perdre, et qui commençoient déjà à l'insulter et à lui marquer leur haine et leur fureur, son premier apôtre, qu'il avoit destiné pour paître ses ouailles, pour être le chef de son Eglise, pour soutenir et pour confirmer tous les autres pasteurs, et qui venoit de lui faire tant de protestations de tendresse et de fidélité, le renia par trois fois, disant la première fois à une servante qu'il ne le connoissoit pas; le jurant avec serment la seconde fois, et avec imprécation la troisième. Quelle étoit alors la situation du cœur de

Digitized by Google

Jésus-Christ? Quelle seroit la vôtre, si celui de vos amis qui vous auroit le plus d'obligation, et sur lequel vous compteriez le plus, vous traitoit ainsi lorsque vous seriez le plus cruellement persécuté de vos ennemis! Votre cœur sans doute seroit pénétré d'une vive douleur.

En effet, Pierre pouvoit-il méconnoître celui qu'il avoit connu si publiquement pour le Fils du Dieu vivant, qui venoit de lui donner sa chair à manger et son sang à boire; qui venoit de se mettre si humblement à ses pieds pour les laver; celui, dis-je, à qui il venoit de dire qu'il mourroit plutôt avec lui que de le renier? Foiblesse humaine, vous voici marquée par des traits qui vous représentent au naturel. Ah! Seigneur, que doit-on attendre de nos protestations de courage et de fidélité? Rien moins que ce qu'elles promettent. Nos plus fermes résolutions ne durent pour l'ordinaire que jusqu'à l'approche de ce qui en doit faire l'épreuve; le travail nous rebute, le péril nous intimide, notre courage s'abat, notre amour se refroidit, et l'occasion nous fait tomber. Nous promettons à Dieu, dans un intervalle de dévotion sensible, d'abattre tous les monstres qui nous attaqueront; nous nous applaudissons même par avance sur cette défaite imaginaire; et la moindre attaque nous désarme, et produit notre foiblesse et notre lâcheté. Nous disons, comme Pierre, que nous somme prêts à entrer en prison, à mourir pour Jésus-Christ, et à ne l'abandonner jamais; et souvent une occasion moindre que la voix d'une servante nous fait dire que nous ne le connoissons pas.

Pierre avoit trop présumé de son courage sans l'avoir éprouvé; et il falloit qu'il connût sa foiblesse pour compatir ensuite à celle des autres. Pierre s'étoit

Digitized by Google

lâchement endormi, pendant qu'il falloit prier et veiller pour défendre son divin maître. Il s'étoit enfui honteusement à la prise de Jésus-Christ; il ne l'avoit suivi que de loin, et il falloit le suivre de près pour être soutenu de sa grâce. Il étoit entré témérairement dans la maison du pontife, et il s'étoit trop exposé en s'amusant et en se chauffant avec les domestiques. Voilà les causes de sa chute, et nous y voyons celles de la nôtre.

Mais enfin Jésus-Christ eut pitié de Pierre; il le regarda d'un œil de miséricorde. Par ce regard il fondit toute la glace de son cœur. Cette pierre qui avoit été si facilement ébranlée, parce qu'elle n'avoit point encore été mise dans les fondemens de l'Eglise, reprit bientôt une fermeté et une solidité inébranlables, pour en faire part à ses successeurs, et pour soutenir le grand édifice que Jésus-Christ devoit bâtir sur elle; édifice contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. Cette pierre enfin, frappée d'une main bien plus puissante que celle de Moïse, se fendit, et il en coula des ruisseaux de larmes qui ne tarirent qu'à la mort, où elle donna tout son sang, au lieu de larmes.

LE VENDREDI APRÈS LE IIe DIMANCHE.

JOUR DE BONNES ŒUVRES.

PRATIQUE.

Appliquez-vous aujourd'hui à remplir si bien tous les momens de la journée, que vous n'en laissiez aucun vide de bonnes œuvres. Faites souvent cette réflexion, qu'il ne faut qu'un heureux moment pour mériter le ciel, et qu'un malheureux moment pour mériter l'enfer. Soyez vigilant et attentif sur tout ce que vous ferez; et à chaque action demandez-vous à vous-même

Digitized by Google

si vous travaillez pour l'éternité. Etudiez-vous surtout à faire toutes vos bonnes œuvres avec tant de pureté d'intention, qu'elles se trouvent pleines devant Dieu; et dirigez tellement vos actions les plus indifférentes, que vous les fassiez passer dans un ordre supérieur, en devenant de bonnes œuvres, et dignes par conséquent d'être récompensées dans le ciel.

MÉDITATION SUR LES BONNES ŒUVRES.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Il y avoit un père de famille, lequel ayant planté une vigne, l'enferma d'une haie, y mit un pressoir, y bâtit une tour; et l'ayant louée à des vignerons, s'en alla dans un pays éloigné.

Le père de famille qui plante cette vigne mystérieuse, c'est Jésus-Christ. La terre où il plante, c'est l'Eglise. Cette vigne qui lui est si chère et qu'il cultive avec tant de soin, c'est votre âme. La haie dont il l'environne, c'est la crainte de Dieu, ce sont les sacremens, c'est sa loi, c'est sa divine parole. Le pressoir qu'il met dans cette vigne, c'est sa passion, c'est son sang adorable, qui purifie nos bonnes actions et qui leur donne tout leur mérite. La tour qu'il y fait bâtir, c'est sa protection, c'est sa grâce qu'il nous accorde, et qui nous donne la force de nous défendre des ennemis qui pourroient nous attaquer. Mais les fruits qu'il prétend recueillir de cette vigne mystérieuse, ce sont vos bonnes œuvres; et il a un droit incontestable de les exiger, parce que le fonds lui appartient.

Examinez de quelle manière et avec quel soin vous cultivez cette vigne que Jésus-Christ vous a confiée, quels sont les fruits qu'elle rapporte. N'est-elle point

Digitized by Google

semblable à ces vignes qui ne rapportent que des feuilles, ou à celles dont l'Ecriture parle avec indignation, parce qu'elles ne produisent que des raisins amers et de mauvais goût, indignes d'être présentés au céleste époux?

Faites attention que parmi ces vignerons à qui le père de famille a confié sa vigne il y en a un grand nombre qui l'abandonnent, qui demeurent dans l'oisiveté, à qui le temps ennuie, et qui ne cherchent qu'à le perdre, et qui sont trop lâches et trop paresseux pour travailler. Ils encourront le châtiment dont Jésus Christ menace les ouvriers de cette vigne, où ils seront mis au feu comme le figuier infructueux. Il en est d'autres qui font toute autre chose que ce qu'ils devroient faire; ils ne travaillent que pour l'enfer, comme s'ils avoient peur qu'il ne leur échappe. Ce sont ceux à qui le Sage fait dire à la mort, et avant d'être précipités dans l'enfer : Nous nous sommes lassés dans la voie de l'inquiétude et de la perdition. Il en est d'autres qui travaillent, mais qui le font sans attention et sans esprit de Dieu : et ce sont ceux-là que le prophète Isaïe compare aux araignées, dont les travaux sont inutiles, et qui ne prennent que des mouches. (*Isaïe* 59.) Mais il en est d'autres qui ne sont attentifs qu'à multiplier leurs bonnes œuvres, et à les faire avec toute l'ardeur et toute la pureté d'intention dont ils sont capables; et ils sont semblables à ce serviteur fidèle que Jésus-Christ fait entrer dans sa joie et dans sa gloire. Prenez-y votre place.

Examinez les actions de votre vie, et même celles d'une seule journée. Comptez d'un côté ce que vous faites pour Dieu, et de l'autre ce que vous faites pour le monde; les bonnes œuvres que vous faites, celles

Digitized by Google

que vous omettez, le temps que vous employez, et celui que vous perdez ; vos pensées inutiles, le temps que vous donnez aux entretiens, aux visites, au sommeil, aux repas, aux récréations. Songez en tremblant qu'il n'y a pas un seul moment où vous ne deviez travailler pour Dieu, parce qu'il n'y en a pas un seul auquel Dieu ne puisse avoir attaché votre salut et vous appeler de cette vie. Dieu a ses temps et ses momens ; il nous les a cachés ; employez donc tous ceux que vous pourrez à faire de bonnes œuvres, de peur d'être surpris.

SECOND POINT.

Le père de famille fera périr misérablement ces méchans, et il louera sa vigne à d'autres vignerons. Le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en rendra les fruits.

Tremblons à la terrible menace de ce père de famille, de peur que, n'ayant pas fait assez de bonnes œuvres, ou que, ne les ayant pas bien faites, il ne nous ôte le temps d'en faire, comme il l'a juré dans un autre endroit ; qu'il ne transporte ailleurs les grâces qu'il nous auroit données si nous lui avions été fidèles, et qu'il ne nous punisse enfin comme ces lâches vignerons.

Cette conduite de Dieu est aussi ancienne que le monde, et elle sera toujours la même. Il avoit mis nos premiers parens dans le paradis terrestre ; il leur avoit donné l'ordre de travailler, et ils en avoient tout le temps : au lieu de faire de bonnes œuvres dans ce délicieux séjour, ils lui désobéirent et ils l'offensèrent. Ils les en chassa par son ange, et il leur ôta le temps qu'il leur avoit donné : ce temps fut remis dans les trésors du Père céleste. Il est vrai qu'ils travaillèrent dans la

Digitized by Google

suite; mais leurs travaux furent bien ingrats; et de glorieux qu'ils étoient ils devinrent la peine de leur péché.

Il a fallu que le Verbe divin s'incarnât pour rendre et aux temps et aux bonnes œuvres la valeur qu'ils avoient perdue. Nous aurions eu beau faire de bonnes œuvres, elles n'auroient jamais mérité que des récompenses temporelles; quel châtiment ! Toutes les actions de cet Homme-Dieu, ses fatigues, ses prédications, ses larmes, ses souffrances, sa mort, nous ont racheté le temps, et ont rendu le mérite à nos bonnes œuvres. Il ne falloit rien moins que la grâce du Rédempteur pour les rendre dignes d'une récompense éternelle. Concevez de là l'injure que vous lui faites et le tort que vous vous faites à vous-même, de perdre un temps si précieux, qui semble ne pas moins valoir que le sang de Jésus-Christ dont il est acheté, quand vous l'employez à autre chose qu'aux bonnes œuvres.

Si nous employons fidèlement notre temps à cultiver la vigne mystique qu'il nous a confiée, si nous conservons dans son entier cette haie dont il l'a environnée; si nous la taillons, en en retranchant tout le superflu; si nous arrachons les mauvaises herbes aussitôt qu'elles naissent, c'est-à-dire, tous les vices, tous les désirs et toutes les attaches profanes, elle portera des fruits abondans : le père de famille nous donnera une récompense bien au-dessus de nos travaux, puisqu'elle sera éternelle, au lieu que nos travaux ne sont que temporels. Mais si, au lieu de la cultiver, nous la négligeons, elle ne portera point de fruits; nous devons nous attendre à être privés du royaume de Dieu, à périr misérablement, comme nous en sommes menacés dans les vignerons de l'évangile par la bouche de Jésus-Christ même.

Digitized by Google

SENTIMENS.

Je puis dire, ô mon Dieu, avec beaucoup plus de sujet que l'épouse des sacrés cantiques, que je n'ai pas bien gardé ni cultivé ma vigne, qui est mon âme. Vous l'aviez plantée avec tant de soin dans une terre fertile, qui est votre Eglise; vous l'aviez arrosée avec tant de bonté, non-seulement des eaux vivifiantes du baptême, mais encore de tout votre sang; vous l'aviez fait croître, et vous l'aviez soutenue par votre grâce et par vos sacremens, de peur qu'elle ne tombât et qu'elle ne rampât sur la terre; vous l'aviez fortifiée par votre divine protection, dont vous l'aviez favorisée; elle pouvoit se défendre de tous ses ennemis : il ne tenoit qu'à moi d'achever ce que vous aviez si bien commencé. Mais, hélas! j'ai laissé faire une infinité de brèches à la haie dont vous l'aviez environnée. J'ai mal gardé la tour que vous y aviez bâtie, et les étrangers y sont entrés. Au lieu d'en arracher les mauvaises herbes, j'ai laissé croître ses mauvaises inclinations; au lieu de la tailler et de retrancher ses attaches, je les ai cultivées, et elle n'a point porté de fruits dignes de vous être présentés : car, hélas! où sont les bonnes œuvres que j'ai pratiquées? Combien peu ai-je travaillé jusqu'à présent pour votre gloire et pour mon salut! et que n'ai-je point fait pour le monde!

Ah! Seigneur, sans votre divine miséricorde que j'implore, j'aurois lieu de tout craindre de votre justice. Mais, ô mon Dieu, laissez encore cette vigne en terre; je vais mettre tous mes soins à la mieux cultiver, et à retrancher tout ce qui pourroit l'empêcher de produire de dignes fruits de pénitence. Donnez-m'en la force; augmentez en moi ce désir, et accordez-moi la

Digitized by Google

grâce de persévérer dans la pratique des bonnes œuvres jusqu'à la mort.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour agissant*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LES BONNES ŒUVRES.

Efforcez-vous de plus en plus d'affermir votre vocation et votre élection par les bonnes œuvres; car, agissant ainsi, vous ne pécherez jamais. (1. *Petr.* 2.)

Comme le corps est mort lorsqu'il est sans âme, aussi la foi est morte sans les bonnes œuvres. (*Jac.* 2.)

Comme c'est l'intention pure qui fait les bonnes œuvres, c'est aussi la foi qui dirige et qui perfectionne les bonnes œuvres. (*D. Aug. in Psalm.* 31.)

Si vous ne voulez pas faire de bonnes œuvres quand vous en avez le temps et quand vous le pouvez, il arrivera, par un juste jugement de Dieu, que vous n'en aurez plus le temps ni la force quand vous le voudrez. (*Petr. Bles. Ep.* 11.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Accordez-nous, Seigneur tout-puissant, votre grâce et votre miséricorde; purifiez vous-même nos cœurs par la foi de votre divin amour, pendant que nous travaillons à purifier et à macérer nos corps par ces abstinences et par ces jeûnes que vous avez si saintement institués, afin qu'occupés à remplir nos devoirs et à multiplier nos bonnes œuvres, nous puissions parvenir heureusement à ces grandes fêtes auxquelles nous nous préparons; que nous ne perdions rien des grâces qui y sont attachées, et que nous puissions vous suivre de cœur et d'esprit dans toutes les

Digitized by Google

démarches douloureuses et sanglantes de votre passion; que nous souffrions avec vous, que nous mourions à nous-mêmes, pour mieux célébrer votre mort sur le Calvaire, et que nous nous ensevelissions tout vivans avec vous dans votre tombeau, pour participer plus dignement et plus efficacement à votre résurrection glorieuse. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus reçoit un soufflet.

Jésus étant au tribunal d'Anne, et lui ayant répondu sur sa doctrine avec une singulière modestie, sa réponse lui attira le dernier des outrages par un ministre de la cruauté de ce détestable juge, qui, sans respecter cette face adorable devant laquelle les anges tremblent, et qu'ils n'osent regarder par respect, et cette bouche divine dont il n'étoit sorti que des paroles et des oracles de vie, le frappa insolemment, et lui donna un si rude soufflet, que Jésus-Christ en tomba par terre, dit S. Vincent Ferrier, l'arrosa de quantité de sang, que la violence du coup fit sortir de sa bouche adorable : de sorte que cette joue divine, meurtrie par cette main parricide, en conserva la cruelle impression, et demeura ainsi toute défigurée jusqu'après sa mort.

Quelle douleur excessive, et quelle affreuse meurtrissure au visage de Jésus-Christ! mais que cet outrage sanglant étoit encore bien plus sensible à son cœur! Un souverain, un Créateur, un Sauveur, un Dieu frappé à la joue par la main d'un infâme valet! Cœur de mon Jésus, en quel pitoyable situation étiez-vous? Je ne crois pas que vous ayez souffert rien de plus sensible

Digitized by Google

et de plus humiliant dans tout le cours de votre passion. Vous sentiez cet outrage, qui étoit d'autant plus indigne, qu'il vous étoit fait en public et contre toute sorte de droit. En effet, dans une justice réglée, où l'envie, la haine, la fureur et l'impiété ne domineroient pas, on ne souffriroit pas qu'on traitât ainsi le plus infâme tous les scélérats, quelque supplice qu'il eût mérité. Mais on ne garde ici aucune règle : un valet frappe sans qu'on le lui commande; et on le souffre, au lieu de le punir dans le moment comme il le méritoit! Tout le conseil assemblé, loin de s'opposer, concourt à cette injustice si criante. Le soufflet part en apparence des seules mains du valet; mais ce sont tous les assistans qui frappent Jésus-Christ, parce qu'ils le souffrent, et que, loin de le punir, ils y applaudissent.

Ce Sauveur, si indignement traité, veut encore sauver son persécuteur et son bourreau. A cet outrage, il ne répond qu'avec une singulière douceur, sans faire paroître la moindre émotion; et son cœur, tout percé de douleur qu'il est, ne perd point l'amour qu'il a pour ce perfide qui vient de commencer de lui faire répandre du sang : et Jésus-Christ est prêt à répandre encore ce qui lui en reste pour sauver son âme. Il essaie en effet de le ramener à son devoir, en lui remontrant doucement sa faute, et d'une manière à lui gagner le cœur, quoiqu'il méritât d'être abîmé tout vivant dans l'enfer.

C'est ainsi, ô mon Sauveur, que vous en avez usé tant de fois à mon égard. Vous pouviez me perdre au premier outrage que je vous ai fait; vous pouviez me rejeter de votre divine face pour une éternité toute entière; et vous m'avez pardonné. A ce premier outrage j'en ai ajouté une infinité d'autres. Au lieu de me

Digitized by Google

punir, vous vous êtes contenté de parler au fond de mon cœur, et de me dire tendrement : *Cur me cædis?* Pourquoi me frappez-vous? Je serois bien malheureux si je vous outrageois davantage!

LE SAMEDI APRÈS LE II^e DIMANCHE.

JOUR DE CONVERSION.

PRATIQUE.

Commencez la journée par un examen sur votre passion dominante et sur le péché dans lequel vous tombez le plus souvent. Demandez à Dieu les lumières dont vous avez besoin pour le bien connoître, et du courage pour l'extirper à fond. Commencez donc aujourd'hui ce grand ouvrage, d'où dépend tout votre bonheur. Entreprenez-le généreusement, et faites une ferme résolution de ne point désister que vous n'en soyez venu à bout : ce sera celui de votre conversion entière, et c'est par-là que vous assurerez votre salut. Commencez et finissez toutes vos prières et toutes vos pratiques par demander à Dieu votre conversion. Travaillez-y en la demandant; mais demandez-la avec ardeur et persévérance, et soyez sûr que vous l'obtiendrez. Ne perdez point de vue cet enfant prodigue qui va se réconcilier. Imaginez-vous que vous l'êtes vous-même, et regardez Jésus-Christ comme ce tendre père à qui vous allez demander miséricorde.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR LA CONVERSION,

Tirée de l'Evangile

PREMIER POINT.

Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune lui dit : Mon père, donnez-moi la portion du bien qui doit me revenir. (*Luc.* 15.)

Suivez avec attention cet évangile : méditez sérieusement sur les démarches de ce jeune homme; vous y verrez les degrés par lesquels un pécheur tombe insensiblement dans les plus grands égaremens, et ceux par lesquels il rentre dans son devoir par une conversion sincère.

Il commence par une demande indiscrète, formée par des désirs déréglés de ne plus dépendre de personne. Voilà la source de la disgrâce et des malheurs infinis qui l'ont accablé. N'avez-vous point laissé former et éclore dans votre cœur des désirs d'indépendance, parce que le joug qui vous étoit imposé vous paroissoit trop assujettissant, et que vous auriez souhaité de donner plus d'essor à votre liberté et à vos passions? Concevez le danger qu'il y a de former de pareils désirs et de faire de pareilles demandes, que Dieu n'accorde jamais que quand il est en colère. Rendons-nous justice, et croyons que nous n'en ferions pas un meilleur usage que cet enfant prodigue.

Ce jeune homme partit de chez son père, et il s'en alla dans un pays éloigné. Quand on s'est procuré de quoi contenter ses passions, et qu'on est destitué de la crainte de Dieu, on s'émancipe aisément de son adorable conduite; on sort bientôt de la voie de ses conseils, et ensuite de ses préceptes : on s'éloigne de sa divine présence, de sa parole, de la prière et des sacre-

Digitized by Google

mens : éloignement qui faisoit trembler le roi-prophète, quand il disoit, Seigneur, ceux qui s'éloignent de vous périront; mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi. Ce fut aussi dans cet éloignement que ce jeune homme dissipa tous ses biens paternels par ses débauches; ce qui nous fait bien comprendre qu'il n'est point de péché si énorme dont on ne soit capable quand on est une fois éloigné de Dieu, et qu'on dissipe en peu de temps tous ses précieux trésors dans ce funeste éloignement, c'est-à-dire, la crainte de Dieu, son amour et sa grâce.

Ce jeune débauché commença à sentir vivement sa pauvreté. Il lui fallut cesser ses débauches, parce qu'il n'avoit plus de quoi les soutenir. Mais au lieu de revenir à son père, il se mit au service d'un bourgeois, qui lui donna ses pourceaux à garder; et sa misère étoit si grande, qu'il auroit souhaité se nourrir des écorces qu'on leur donnoit, et on ne lui en donnoit pas. Rien n'est comparable à la pauvreté d'une âme qui a abandonné son Dieu : tout lui manque, parce qu'elle n'a pas Dieu pour elle; elle manque de soutien et de nourriture, de secours et de consolation dans les peines; en un mot, elle est abandonnée à elle-même; et c'est le comble de la pauvreté et de la misère. Donnez-vous de garde de tomber dans un pareil état; recourez à Dieu dès que vous vous sentez le moindre éloignement.

SECOND POINT.

Enfin l'enfant prodigue étant rentré en lui-même, il dit : Combien mon père a-t-il de serviteurs qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, pendant que je suis ici à mourir de faim!

Qu'on est malheureux quand on s'éloigne de Dieu

Digitized by Google

et de son propre cœur! mais qu'on est heureux quand on rentre en soi-même, et qu'on fait de sérieuses réflexions sur les misères de son état et sur les moyens d'en sortir! En effet, cette réflexion est la première démarche qui conduit une âme égarée à une sincère conversion, et les pécheurs ne croupissent long-temps dans leurs désordres que parce qu'ils ne veulent faire aucune réflexion, ni sur leurs disgrâces présentes, ni sur celles qu'ils ont à craindre dans l'autre vie, ni sur les secours qu'ils peuvent attendre de Dieu pour s'en délivrer.

Il faut que je me lève, dit ce jeune débauché, et que j'aille trouver mon père. Il rentrera bientôt en grâce, il sortira bientôt du bourbier de ses crimes, puisqu'à la réflexion il fait succéder une généreuse résolution. Quand on ne fait que des réflexions vagues et stériles sur ses désordres, et qu'elles ne sont point suivies d'une forte résolution de les quitter, elles ne font qu'amuser le pécheur, le confirmer et l'endurcir davantage dans son éloignement de Dieu, et elles le rendent beaucoup plus malheureux sans le guérir.

Mais ce jeune homme, non content de sa résolution, la met aussitôt en pratique. Il marche dans le moment et sans délai; il entre tout d'un coup dans la carrière de la pénitence; il entreprend un long et pénible voyage, parce qu'il étoit exténué par la faim, et dans une extrême pauvreté; mais rien ne coûte à une âme pénitente qui veut retourner vers Dieu; rien ne l'effraie, rien ne la rebute; elle puise des forces dans sa douleur et dans son amour, et son courage surmonte toutes les difficultés qui se rencontrent.

Il fait ensuite une confession sincère de ses péchés par ces belles paroles : Mon père, j'ai péché contre le

Digitized by Google

ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Non content de cette confession, il demande à porter la peine de ses péchés pendant le reste de ses jours, et de travailler comme un serviteur à gage, à la sueur de son front. La conversion est sincère quand on confesse ses péchés avec tant d'humilité et de contrition de cœur, et quand on veut soutenir la rigueur et le travail de la pénitence dans les ministères les plus laborieux et les plus ravalés.

Reprenez l'ordre et l'économie de cette conversion pour y conformer la vôtre. Commencez par de sérieuses réflexions sur l'état de votre âme; formez ensuite une généreuse résolution d'en sortir : que cette résolution soit suivie d'une prompte exécution; l'exécution, d'une confession humble et sincère, et la confusion accompagnée d'une disposition généreuse à tout entreprendre pour l'expiation de vos péchés. Voilà les routes que vous devez tenir pour vous rapprocher de Dieu.

Mais pour vous en inspirer le désir et la confiance, faites attention à la bonté de ce père. Il va au-devant de ce fils, qui méritoit d'être chassé honteusement de sa présence; il lui pardonne avant même qu'il confesse ses péchés, et qu'il lui demande sa miséricorde : il se jette à son cou, il l'embrasse, il lui donne le baiser de paix, il le remet dans tous ses droits : de sorte que, si dans le fils nous voyons le modèle de notre conversion, nous en trouvons un motif pressant dans la tendresse du père.

SENTIMENS.

Vous me tracez ici, ô mon Sauveur, avec une bonté singulière, le plan de mon entière conversion,

Digitized by Google

et les routes que je dois tenir pour m'approcher de vous. Vous n'oubliez pas même de me faire sentir ce que je dois espérer de votre bonté et de vos entrailles de père. Mais, ô mon Dieu, achevez en moi ce grand ouvrage; conduisez-moi, de peur que je ne m'égare; fortifiez-moi, de peur que je ne tombe; donnez à mon esprit assez de lumière pour faire de salutaires réflexions sur mes égaremens et sur mes lâchetés; formez dans mon cœur une vraie douleur de mes péchés et une forte résolution de retourner vers vous et de ne vous abandonner jamais. Donnez-moi le courage d'entrer sans délai dans la carrière de la pénitence, et d'en soutenir les rigueurs et les humiliations avec courage.

Je le confesse, ô Père de miséricordes! j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant: mais écoutez ma prière, et laissez attendrir votre bon cœur sur un enfant qui implore votre clémence et votre bonté. Revêtez-moi de cette robe d'innocence que j'ai perdue et souillée, après l'avoir reçue au baptême. Je vous demande encore que, pour marque de réconciliation, vous m'admettiez et au baiser de paix, et à ce festin délicieux où vous donnez votre chair en aliment et votre sang en breuvage, en attendant que je puisse être admis à cette table céleste et bienheureuse où je serai nourri et rassasié éternellement de votre propre substance, sans figure et sans déguisement.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour sincère*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Digitized by Google

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA CONVERSION.

CONVERTISSEZ-VOUS à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes et dans les gémissemens; déchirez vos cœurs, et non vos vêtemens; et convertissez-vous au Seigneur, parce qu'il est bon et compatissant, qu'il est patient et riche en miséricorde. (*Joël.* 2.)

Convertissez-nous, Seigneur, montrez-nous votre face, et nous serons sauvés. (*Psalm.* 79.)

Une parfaite conversion trouve toujours Dieu préparé. (*D. Aug. in Psalm.* 6,)

On trouve toujours de la douceur dans les prémices de la conversion; du travail, des rigueurs, des dégoûts et des tentations à combattre dans ses progrès; et la paix, et le repos dans sa fin. (*D. Isid. de Sinu. l.* 2.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

DIEU tout-puissant et tout miséricordieux, qui couronnez vos dons en couronnant nos mérites, acceptez nos jeûnes, et donnez-leur un heureux succès, afin qu'ils produisent chez nous, par votre grâce, une sincère conversion; qu'ils nous servent à expier nos péchés, à satisfaire à votre justice, à punir et à guérir notre sensualité et notre délicatesse, et à opérer notre salut. Rendez avec abondance à notre âme ce que nous ôtons à notre chair. Elevez, vivifiez, nourrissez et fortifiez cette âme que vous avez créée à votre image et rachetée de votre précieux sang; pendant que nous nous occupons à abattre, à mortifier et à affoiblir cette chair pécheresse, de peur qu'elle ne se révolte contre

Digitized by Google

l'esprit et contre vos divines lois. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus est conduit à Caïphe.

Il falloit que Jésus fût conduit à plusieurs tribunaux et devant plusieurs juges pour rendre sa condamnation plus éclatante et plus ignominieuse, pour être plus exposé à la risée du peuple, et pour souffrir à chacun de ces tribunaux une infinité d'affronts et d'outrages beaucoup plus sensibles et plus douloureux que la mort même. Ainsi du tribunal d'Anne il est conduit, ou, pour mieux dire, traîné au milieu des rues, à celui de Caïphe, qui étoit le plus furieux et le plus emporté de tous ses juges. Ce Sauveur, lié de cordes, tiré et poussé rudement par des soldats impitoyables, marche dans Jérusalem suivi et précédé d'une insolente canaille : quel triste spectacle, ô mon Sauveur ! Suivons-y ce Dieu souffrant. Il est lié bien plus étroitement par les chaînes de son amour, et par le désir qu'il a de souffrir pour briser nos chaînes, que par les cordes qui l'environnent, et qui paroissent sur ses mains et sur tout son corps.

Ce mauvais juge, ravi de tenir à son tribunal l'objet de son envie, et ne respirant que le sang de celui qui vouloit le donner librement pour le salut de tous les hommes, sans l'excepter lui-même, l'interroge, pour avoir occasion de le perdre par ses réponses, comptant pour rien de profaner la dignité de son sacerdoce et sa qualité de juge par l'injustice la plus criante et par le sacrilége le plus énorme. Il ne fait que trop paroître l'envie qu'il a de trouver Jésus-Christ criminel, pour

Digitized by Google

avoir le détestable plaisir de l'immoler à son injuste fureur. L'unique crainte qu'il a, c'est de le trouver innocent; et, pour se tirer de cet embarras, il lui suscite de faux témoins, le fait accuser de crimes capitaux, afin que sa rage ne soit pas frustrée du plaisir qu'il se fait par avance de répandre son sang.

Les témoins déposent; et leurs dépositions, quoique concertées à l'école du démon, ne se trouvent pas suffisantes pour le condamner à la mort avec quelque apparence de justice. On appelle deux autres témoins, qui l'accusent d'avoir dit qu'il pouvoit détruire le temple et le réédifier en trois jours; et cette déposition bien entendue faisoit son éloge et sa justification plutôt que son blâme et sa condamnation. Elle marquoit en effet sa puissance divine; et ils étoient trop grossiers pour comprendre que ce Sauveur parloit, dans cet oracle prophétique, de son corps, qui étoit le temple vivant de la Divinité.

Pendant toutes ces accusations, Jésus, qui étoit et vouloit être un homme de douleurs, gardoit un rigoureux silence, autant pour marquer qu'il ne faisoit aucun cas de toutes ces accusations ridicules que pour nous apprendre à soutenir les injures, les opprobres et les calomnies, dans la modestie et dans le silence. D'ailleurs cet adorable Sauveur vouloit, par ce silence divin, satisfaire à Dieu son Père pour les péchés innombrables que les hommes commettent par la langue, et justifier ce que le prophète avoit prononcé, quand il disoit en sa personne : *J'étois sourd à tous discours, et comme un muet qui n'ouvre pas la bouche.* (*Ps.* 13.) Il vouloit encore nous insinuer par ce silence si mystérieux et si éloquent que c'étoit le moyen le plus propre pour se défendre des médisans et pour con-

Digitized by Google

fondre les faux accusateurs, et que le parti le plus sûr et le plus héroïque étoit d'abandonner à Dieu la protection de notre innocence.

LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

JOUR DE PERSÉVÉRANCE.

PRATIQUE.

Vous ne sauriez mieux commencer ce jour consacré à la persévérance que par vous humilier profondément devant Dieu, dans la vue de votre inconstance. Demandez-lui pardon de tant de résolutions et de tant de promesses que vous n'avez pas soutenues; humiliez-vous, méprisez-vous vous-même, comme vous avez coutume de mépriser les personnes qui dans le monde sont taxées de légèreté, d'inconstance et d'infidélité aux hommes, cette foiblesse étant bien plus honteuse quand on y tombe envers Dieu. Malgré cette vue de votre inconstance, ne vous désistez pas pour cela de faire aujourd'hui de fortes résolutions d'être à Dieu sans réserve, de le servir, de l'aimer, de fuir le mal et de pratiquer le bien jusqu'au dernier soupir de votre vie; et ne passez point d'heure dans la journée que vous ne renouveliez vos promesses, et que vous ne demandiez à Dieu la persévérance.

MÉDITATION SUR LA PERSÉVÉRANCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Lorsque le fort-armé, dit Jésus-Christ, garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix. (*Luc.* 11.)

C'est ainsi que cet adorable Sauveur, après avoir

Digitized by Google

chassé un démon muet, et s'être attiré l'admiration de tout le peuple, prend occasion d'inviter ses auditeurs à la persévérance dans la pratique du bien, qu'il en fournit tous les moyens, et qu'il en fait sentir tous les avantages dans l'exemple qu'il propose.

Il est lui-même ce fort-armé, attentif à garder sa maison, qui est notre âme; il l'habite, il la protége, et il la défend contre tous ses ennemis. Nous l'y attirons par la prière, nous l'y conservons par l'amour, par la fidélité et par la persévérance dans les bonnes œuvres; mais nous l'en chassons par notre inconstance.

Faites attention qu'il y a une persévérance chrétienne, et une persévérance finale. La première est l'ouvrage de l'homme, avec la grâce de Dieu; la seconde est l'ouvrage de Dieu seul. Celle-ci consiste à ne jamais se relâcher, et à si bien conserver le fort-armé, que nous ne l'obligions jamais à nous abandonner : car le démon prendroit sa place, et il nous ôteroit toutes les armes qui faisoient notre force, c'est-à-dire, la crainte de Dieu, son amour et les autres vertus, et il nous assujettiroit à sa tyrannie.

Ressouvenez-vous que ce ne sont point les commencemens que Dieu couronne, mais la fin. Persévérez donc; mais évitez avec un grand soin les écueils de la fausse persévérance. Les voici. Le premier, est de persévérer quelque temps dans la vertu, et de se relâcher dans la suite; et c'est une inconstance honteuse. Le second, est de persévérer long-temps, mais avec tiédeur; et c'est lâcheté. Le troisième, est de persévérer long-temps avec ferveur, et d'en tirer des motifs de vanité et d'amour-propre; et c'est présomption : et tout ceci n'est qu'illusion, et le fantôme de la persévérance.

Digitized by Google

Prenez ici Jésus-Christ pour modèle de votre persévérance. Ressouvenez-vous que, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, il n'a jamais cessé de remplir avec la même ardeur les pénibles fonctions de Sauveur : il ne s'est jamais relâché, et il a toujours travaillé, toujours souffert, jusqu'au moment qu'il a dit : *Consummatum est;* tout est consommé; et c'étoit au moment qu'il rendit l'âme. Voilà le terme où vous devez fixer votre persévérance, si vous voulez mériter la couronne.

Pensez aussi en tremblant qu'il y a une persévérance finale qui consiste dans l'union et dans l'heureuse rencontre du dernier moment de notre vie avec la grâce et la charité, qui est le dénoûment de notre prédestination. C'est une grâce que Dieu tient entre ses mains; et il n'est rien qui doive nous faire plus sentir notre foiblesse et notre dépendance, et nous retenir dans la crainte et dans l'humiliation. Ne vous découragez pas cependant, et persuadez-vous que la persévérance chrétienne est un grand acheminement à la persévérance finale. Conservez fidèlement Jésus-Christ, ce fort-armé, dans votre cœur, pendant votre vie : c'est une assurance, du moins morale, qu'il sera avec vous au moment de votre mort. Gémissez, travaillez, priez en tremblant, comme si tout dépendoit de Dieu; travaillez en espérance et avec confiance, comme si tout dépendoit de vous.

SECOND POINT.

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, dit encore Jésus-Christ, il va par des lieux arides; et comme il n'y trouve pas le repos qu'il cherche, il se dit à lui-même : Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti.

Digitized by Google

Faites ici une sérieuse réflexion sur l'inconstance du cœur de l'homme, et sur le peu de fond qu'on doit faire sur ses plus fortes résolutions. Le démon le sait, et il n'en profite que trop pour le perdre. Ressouvenez-vous de tous ces bons propos que vous avez formés et que vous avez oubliés; de tous ces beaux projets d'une vie réglée que vous avez faits, et que vous n'avez pas exécutés; de ces brillantes promesses que vous avez tant de fois réitérées au pied des autels, et que vous avez violées quelquefois dès le lendemain; de ces bonnes œuvres que vous avez commencées avec tant d'ardeur, et que vous avez ensuite abandonnées avec tant de lâcheté. Comment osez-vous donc espérer d'être couronné dans le ciel, puisque la couronne ne se donne qu'à la persévérance?

Dans un jour de dévotion, vous vous êtes senti tout ardent, et prêt à tout promettre et à tout entreprendre pour Dieu, et vous vous croyiez alors inébranlable. Après une humble et sincère confession, après une communion fervente, le fort-armé étoit chez vous, comme dans sa maison, et tout y étoit en paix, parce que vous aviez soin de le conserver par la pratique des bonnes œuvres, et par l'éloignement de tout ce qui pouvoit introduire la moindre souillure dans votre cœur et dans vos sens.

Vous vous êtes insensiblement relâché; vous avez affoibli votre grâce, et en l'affoiblissant vous avez fortifié votre ennemi. Ce fort-armé, que vous avez si mal cultivé, n'y trouvant plus ni ses délices ni son repos, n'y a plus fait ressentir sa divine présence comme auparavant. L'ennemi, attentif à profiter de cette lâcheté et de cette inconstance commencée, vous a attaqué: vous avez résisté, mais foiblement. Il s'est dit alors à

Digitized by Google

lui-même : Je rentrerai dans ma maison d'où je suis sorti. Il vous a livré de plus rudes assauts ; vous y avez enfin succombé : il s'est ensuite établi chez vous ; il y a demeuré, et il y demeurera peut-être jusqu'à ce qu'il vous ait fait commettre des péchés plus énormes que les premiers, et qu'il vous ait causé une fin malheureuse. Voilà les justes et terribles menaces de Jésus-Christ, si bien exprimées dans notre évangile. Défiez-vous donc de votre foiblesse et de votre inconstance : prenez vos mesures, prévoyez ces malheurs, et mettez tout en usage pour obtenir et pour acquérir la persévérance.

SENTIMENS.

Que j'ai lieu de m'humilier et de gémir, ô mon Dieu, dans la vue de mon inconstance et de mes infidélités, qui sont sans nombre! Je ne me suis jamais approché de vos autels que je ne vous aie promis de vaincre tous les charmes de la volupté, de dompter mon orgueil, de tout souffrir pour votre gloire, de vous servir avec plus d'ardeur, et de me détacher de toutes les créatures qui pourroient être un obstacle à l'union parfaite que je devois contracter avec vous. Dans cette heureuse disposition, vous êtes entré chez moi par la sainte communion, comme un fort-armé, pour me protéger et pour me défendre, et vous avez pris possession de mon âme. Soutenu d'un si puissant protecteur, je croyois que rien n'étoit capable d'abattre mon courage, de ralentir mon ardeur, ni d'ébranler ma constance ; et j'ai commencé alors à marcher dans les sentiers de la justice et de la perfection. Mais, hélas! ces heureux momens n'ont pas duré long-temps ; ma ferveur s'est bientôt refroidie ; je suis retombé dans ma

Digitized by Google

tiédeur et dans les péchés que j'avois pleurés, et je vous ai contraint de sortir de mon cœur. Ah! je connois à présent ma foiblesse et mon inconstance, et j'en suis humilié et confus. Dieu de force, soutenez-moi, fortifiez-moi; montrez souvent à mon âme, et les couronnes que vous avez préparées à ceux qui persévèrent, et les châtimens terribles que vous avez réservés à ceux qui se relâchent et qui retombent après la pénitence; afin qu'attirée par vos promesses, et intimidée par vos menaces, elle vous serve enfin constamment par amour, et qu'elle persévère ainsi dans les bonnes œuvres jusqu'à la mort.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour constant*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA PERSÉVÉRANCE.

CELUI qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé, dit Jésus-Christ. (*Matth.* 10.)

Mes chers frères, demeurez fermes et inébranlables, et travaillez sans cesse de plus en plus à l'œuvre de Dieu, sachant que votre travail ne sera pas sans récompense. (*Cor.* 15.)

Toutes les autres vertus méritent des couronnes; mais il n'y a que la persévérance qui soit couronnée (*D. Bon. t.* 9. *Diet.*)

Il est inutile de faire le bien, si on se désiste avant de mourir. C'est en vain qu'on court avec vitesse, quand on s'arrête avant de parvenir au terme de la course.

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

REGARDEZ-NOUS, ô Dieu tout-puissant et tout miséricordieux, d'un œil favorable! Ecoutez, exaucez les

Digitized by Google

prières que nous vous adressons pour obtenir votre protection contre nos ennemis. Profondément humiliés aux pieds de votre majesté, nous avouons et nous reconnoissons notre bassesse, notre néant et notre extrême foiblesse. Une infinité d'ennemis nous environnent et nous attaquent, et nous sommes trop foibles pour leur résister sans votre secours. Armez, Seigneur, votre bras tout-puissant pour nous protéger et nous défendre, afin que nous puissions résister à toutes leurs attaques, et perséverer dans votre crainte et dans votre amour jusqu'au dernier soupir de notre vie, et mériter ainsi les récompenses éternelles que vous avez promises aux victorieux. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus accusé.

C'est un prodige bien surprenant que la terre ait pu produire dans son sein et fournir des accusateurs contre son Dieu, et que ses accusateurs soient ses propres créatures, qu'il étoit venu lui-même racheter de la mort et de l'enfer par l'effusion de son sang. C'étoit peut-être cette douloureuse réflexion qui fit garder à Jésus-Christ un rigoureux silence pendant qu'on l'accusoit d'une manière si injuste, si indigne et si outrageante. Ce silence, qui marquoit quelque chose de grand et de divin, embarrassa le pontife; il lui en fit même un reproche, parce qu'il auroit voulu que ce Sauveur eût parlé, pour avoir le plaisir de le prendre et de le perdre par ses réponses.

Pour le lui faire rompre, il interpose le nom de Dieu. Il le conjure par ce nom si auguste et si respectable de lui dire s'il est le Christ et le Fils de Dieu. Ce

Digitized by Google

n'étoit ni dans le dessein de le croire, ni de le délivrer de la mort, ni de se faire son disciple, mais de lui en faire un crime capital : faisant ainsi un usage impie et une exécrable profanation de ce qu'il y avoit de plus sacré pour le faire servir à sa mort. Jésus, qui n'avoit garde de taire cette importante vérité, qui devoit être la base et le fondement de la religion qu'il alloit établir, quoiqu'il connût parfaitement qu'elle devoit lui coûter la vie, rompit le silence, et avoua qu'il l'étoit.

Caïphe, qui n'attendoit que cet aveu pour prononcer contre lui le premier arrêt de mort, s'abandonne à sa fureur, qu'il déguisa artificieusement sous le voile spécieux de zèle et de religion; et, oubliant le respect qu'il devoit à sa double qualité de prêtre et de juge, il déchira comme un furieux ses habits sacerdotaux, en prononçant à haute voix que Jésus-Christ étoit un blasphémateur, qu'il étoit digne de mort, et qu'on n'avoit plus besoin d'autres témoins. Sa haine implacable contre Jésus-Christ, soutenue par une furieuse jalousie, le fait descendre honteusement de sa qualité de juge à celle de témoin et d'accusateur. Il change sa parole en cris et en clameurs effroyables, qui se répandirent et se répétèrent dans toute l'assemblée. On les entendit retentir dans toutes les bouches infernales des ennemis du Sauveur, comme par autant d'échos différens; et le prêtre et le peuple ne formoient plus qu'une voix, qu'un esprit et qu'un cœur, pour conspirer la perte du Sauveur de tous les hommes.

Les peuples se font une loi de suivre l'exemple de ceux qui sont préposés à leur tête pour les instruire et pour les gouverner; ils cherchent à s'autoriser dans le crime par les déréglemens de ceux qui doivent les en reprendre et les en punir, s'ils y tombent; et quand ils

Digitized by Google

les voient sortir de leur caractère par des actions indignes et scandaleuses, ils se font une religion de leurs désordres.

En quelle triste situation étoit alors le cœur adorable de Jésus-Christ pendant qu'on lui faisoit une injustice si criante, et qu'on lui faisoit de sa divinité un crime et un sacrilége digne de mort! Sans doute il étoit percé de la plus vive douleur qui fut jamais : cependant il souffroit sa peine avec une patience héroïque; il gardoit le silence, quoiqu'il pût se défendre et faire des miracles pour prouver sa divinité.

Instruits par cet exemple et disciples de ce Dieu souffrant, nous nous récrions à la moindre injustice, et, trop sensibles à ce qui nous touche et à ce qui nous afflige, nous nous emportons dès qu'on nous attaque : plaintes, murmures, impatiences, emportemens, tout éclate, et nous cherchons souvent à nous venger; cependant nous voulons passer pour disciples et pour imitateurs d'un Dieu Sauveur, qui a souffert, sans se plaindre, la plus effroyable de toutes les injustices, non pas dans un foible point d'honneur, mais dans son innocence, dans sa réputation et dans sa vie; et ce Jésus, si injustement accusé, n'est pas seulement un homme, mais un Dieu.

LE LUNDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE.

JOUR DE DOUCEUR.

PRATIQUE.

Demandez humblement à Dieu, à votre réveil, cette douceur chrétienne qui vient de la charité et de l'humilité, qui ne se choque de rien, qui souffre tout, et qui ne choque personne. Formez-vous l'image d

Digitized by Google

Jésus-Christ dans le temps qu'on l'accabloit des injures les plus atroces et qu'on l'outrageoit le plus indignement; représentez-vous sa bonté, sa patience, sa tranquillité et sa douceur. Voilà le divin modèle que vous devez avoir aujourd'hui, et tous les jours de votre vie, devant les yeux, surtout lorsque vous commencez à sentir dans votre cœur la moindre émotion de colère. Veillez donc attentivement sur votre vivacité, sur vos premiers mouvemens, sur vos paroles, sur vos demandes, sur vos réponses, sur vos gestes, sur vos regards, sur votre air de visage, et même sur le ton de votre voix. Parlez, répondez comme vous vous imaginez que Jésus-Christ auroit parlé et répondu, et faites en sorte que rien ne vous échappe qui sente la moindre aigreur et la moindre émotion de colère.

MÉDITATION SUR LA DOUCEUR,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Tous ceux de la synagogue des Nazaréens ayant entendu la réponse de Jésus-Christ, se mirent en colère. (*Luc.* 4.)

De quel excès ne sommes-nous point capables, quand nous ne sommes point sur nos gardes; quand nous nous laissons emporter à une passion naissante, et que nous ne sommes pas attentifs à en réprimer les premiers sentimens! A quel point ne poussons-nous pas notre vivacité, notre colère et notre emportement, lorsque l'occasion se présente, et que nous n'avons pas travaillé à acquérir cette modération, cette douceur chrétienne et cette humilité de cœur que Jésus-Christ nous recommande si précisément, dont il se donne lui-même pour modèle, et à laquelle il a attaché la

Digitized by Google

paix de l'âme, quand il dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez la paix à vos âmes!* (Matth. 11.)

Cet adorable Sauveur venoit de se faire admirer en prêchant dans la synagogue de sa propre patrie. Après sa prédication, les Nazaréens lui demandèrent des miracles pareils à ceux qu'il venoit de faire à Capharnaüm; mais ils les lui demandèrent avec un ton impérieux, et comme si c'eût été une dette qu'ils eussent droit d'exiger de lui, voulant ainsi arracher de ses mains, sans respect, des grâces et des faveurs qu'ils ne méritoient pas. Aussi Jésus-Christ les leur refusa.

Dans le moment, ils passent d'une extrémité à l'autre : de l'admiration à la colère et à l'emportement, du respect au mépris, de l'amour à la haine, et des applaudissemens aux outrages. Ils le chassent honteusement de leur ville, et ils le conduisent tumultueusement sur une haute montagne, pour le précipiter en bas et le faire mourir.

Ce n'est que dans l'occasion que nous connoissons de quoi nous sommes capables, quand nous n'avons pas acquis la douceur. Vous êtes tranquille à présent que vous priez; mais combien de fois avez-vous senti des émotions secrètes quand on vous a choqué, et qu'on ne vous a pas rendu ce que vous croyiez vous être dû, ou qu'on vous a refusé ce que vous vous imaginiez mériter, ou qu'on vous a préféré aux autres, ou qu'on vous a dit quelques paroles qui vous paroissoient désobligeantes! N'avez-vous pas alors répondu avec aigreur, et n'avez-vous pas poussé plus loin votre colère?

Vous vous êtes sans doute trouvé quelquefois en pareille occasion. Pensez à la conduite que vous avez

Digitized by Google

tenue alors, au ressentiment dont vous avez été agité, et demandez-vous à vous-même si vous êtes doux et humble de cœur.

SECOND POINT.

Mais Jésus-Christ passa au milieu d'eux sans qu'ils s'en aperçussent, et il se retira.

Il voit les Nazaréens furieux et emportés contre lui; au lieu de les punir comme ils le méritoient, il ne perd ni sa bonté, ni sa douceur, ni l'envie qu'il avoit de répandre son sang pour leur amour. Comme il étoit tout-puissant, il pouvoit les confondre et les abîmer, et il se soustrait doucement à leur fureur. Il fait même un miracle pour se rendre invisible; il s'humilie jusqu'à prendre la fuite, lui qui pouvoit les poursuivre jusqu'aux enfers, afin que ce miracle les touchât, et que, les abandonnant à leurs propres réflexions, ils rentrassent en eux-mêmes, et qu'ils fissent pénitence d'une conduite si injuste.

Voilà quelle doit être votre conduite, si vous voulez porter dignement la qualité de Chrétien : répondre avec douceur, souffrir avec patience, se retirer et se soustraire avec prudence, sans éclat, sans plainte, sans ressentiment, sans perdre et sans blesser la charité, payant même les malédictions par les bénédictions, selon le conseil et la pratique du grand Apôtre.

Ne prenez pas cependant le change sur la douceur. Faites attention qu'il y a une douceur chrétienne, qui est l'ouvrage de la grâce et de la charité; et une fausse douceur, qui est l'ouvrage de la politique et de l'amour-propre; qui ne se modère, et qui ne réprime les saillies éclatantes de la colère et des paroles injurieuses

Digitized by Google

que pour se venger plus finement et avec moins de fracas.

Il y a dans le monde des hypocrites de douceur aussi-bien que de dévotion. On sait se faire violence pour les mouvemens extérieurs, pendant que le cœur n'est pas tranquille ni destitué des désirs de vengeance. Les grossièretés éclatantes de la colère ne sont aujourd'hui que pour le petit peuple; on sait dépouiller cette passion de ces airs grossiers et rustiques; on s'abstient de prononcer des injures, on affecte une modestie et une modération extérieure, pour méditer une expression maligne; on prend son temps pour placer un mot assommant, délicatement enveloppé; et ce genre de colère est infiniment plus dangereux que l'autre.

Etudiez-vous bien vous-même, et gardez-vous de donner dans ce piége, si opposé à la douceur évangélique, qui demande l'esprit, le cœur, la voix, les gestes; en un mot, qui soit une parfaite image de celle que Jésus-Christ a pratiquée à l'égard des Nazaréens, et dans toutes les autres occasions où on lui a fait des outrages sensibles; qu'il a enseignée, et à laquelle il a attaché une si grande récompense, quand il dit ces paroles : *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre.* (Matth. 5.)

SENTIMENS.

Quel oracle divin avez-vous prononcé, Seigneur, et quelle admirable leçon nous avez-vous donnée de la douceur chrétienne, quand vous avez dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez la paix à vos âmes!* Que ces admirables paroles sont pleines de lumière et d'onction! *Apprenez de moi.* Ah! Seigneur, de qui pourrois-je mieux

Digitized by Google

apprendre que de vous, qui êtes la vérité même, vous qui avez les paroles de la vie éternelle, et en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science, et moi qui ne suis que ténèbres et qu'ignorance? Quelle excessive bonté de vouloir bien prendre la peine de m'instruire et de me diriger, d'ouvrir votre bouche adorable pour m'apprendre ce que je dois savoir, et pour m'instruire de ce que je dois pratiquer! Mais quel surcroît de tendresse de vous donner encore vous-même pour exemple et pour modèle de la douceur! L'instruction m'éclaire et me conduit; mais l'exemple me facilite et m'anime. *Que je sois doux et humble de cœur.* Oui, Seigneur, vous avez possédé ces deux grandes vertus, qui partoient toutes deux de la même source, c'est-à-dire, de votre cœur plein d'amour pour moi. Vous avez pratiqué cette douceur dans les injures les plus atroces et dans les outrages les plus cruels, que vous avez soufferts de vos propres créatures sans vous plaindre et sans vous venger; et vous l'avez mille fois pratiquée à mon égard, en me pardonnant tous mes péchés, et en m'offrant votre grâce. Vous vous êtes humilié, tout Dieu que vous êtes; vous vous êtes exposé aux mépris et aux opprobres, et vous avez été obéissant jusqu'à la mort. Quelle instruction et quel exemple! Donnez-moi donc, Seigneur, de l'attrait pour cette vertu; accordez-moi cette douceur évangélique qui soit une parfaite image de la vôtre; adoucissez mes aigreurs, mes sentimens et mes paroles, par l'infusion de votre charité, par l'onction de votre grâce et de votre amour, et donnez ainsi la paix à mon âme.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour sage*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacres.*

Digitized by Google

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA DOUCEUR.

Comme le Seigneur est doux et droit, il dirigera ceux qui sont doux dans les sentiers de la justice, et il leur enseignera ses voies. (*Psalm.* 24.)

Une réponse douce apaise la colère; une parole dure excite la fureur. (*Prov.* 15.)

Une fausse douceur est une vraie cruauté. (*D. Aug. Ep.* 50.)

La vraie douceur relève une âme abatrue; et quand elle la possède, elle s'humilie dans les mépris et dans les affronts; elle se réjouit dans les injures, et elle les pardonne, parce que sa douceur vient de sa charité; elle est tranquille dans les plus rigoureux assauts, elle se sacrifie pour la paix, et elle rend grâces à Dieu dans ses souffrances. (*S. Ephrem. de Man.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Divin maître des cœurs, qui les inclinez selon votre bon plaisir; source adorable de grâces, qui les faites couler en abondance sur les âmes tranquilles, j'implore votre bonté dans ce saint temps de grâce et de miséricorde. Je sens mes misères et mes foiblesses, je suis accablé du poids de mes péchés. Pour me guérir, répandez dans ce cœur que vous avez créé par votre puissance, que vous avez racheté par votre sang, et que vous avez rendu capable de vous aimer, par un excès de votre bonté; répandez, dis-je, cette grâce, sans laquelle je ne puis rien faire qui soit digne de la vie éternelle. Donnez-moi cette grâce de force avec laquelle je puisse vaincre toutes les tentations, extirper ces aigreurs, ces ressentimens de colère, et acquérir

Digitized by Google

cette douceur que vous lui avez enseignée par votre exemple; afin que, comme je suis dans l'abstinence des alimens charnels, je puisse aussi retenir mes sens extérieurs et intérieurs de tous les excès vicieux qui pourroient vous déplaire. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus outragé chez Caïphe.

A PEINE Caïphe a-t-il prononcé que Jésus-Christ est digne de mort, que c'est à qui l'insultera avec plus d'insolence : injures atroces, mépris insupportables, railleries piquantes, emportemens furieux, blasphèmes exécrables, tout y est applaudi, et tout y passe pour zèle de religion; et comme si leur effronterie et leur fureur contre leur Sauveur et contre leur Dieu leur tenoit lieu de mérite, et qu'il y eût un prix destiné pour celui qui lui feroit de plus sanglans outrages, c'étoit une émulation damnable à le maltraiter et à lui faire hardiment de nouvelles insultes.

On commence ces mauvais traitemens par lui cracher au visage, sans respecter cette face adorable devant laquelle les anges tremblent de crainte et de respect. Ces monstres, dont les bouches infâmes sont autant de cloaques d'ordures et d'impuretés, vomissoient mille saletés infectes sur son front, sur ses joues, sur ses yeux, sur sa bouche, et sur toute sa personne.

Quel touchant spectacle de voir Jésus-Christ seul, au milieu des soldats et des ministres de la cruauté d'un détestable juge, gardant le silence, pénétré de douleur, couvert d'ordures, et souffrant tout pour notre amour! Mais quelle ignominie, ô mon Dieu! Vous vous êtes servi autrefois de votre salive pour éclairer les yeux

Digitized by Google

d'un aveugle; et ces aveugles se servent de la leur pour obscurcir et pour salir les vôtres, où toute la majesté divine éclatoit. Ne pouviez-vous pas détourner cette face adorable pour la soustraire à ces infâmes crachats? Mais ne pouviez-vous pas confondre et abîmer ces impies et ces sacriléges? Vous le pouviez, Seigneur, mais vous vouliez être un homme entièrement livré à la douleur. Vous vouliez exposer pour mon amour tout votre visage à cet affront sanglant, et ne le pas détourner, comme vous l'aviez dit par un de vos prophètes: *Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me.* (Isa. 59.)

D'autres, plus cruels, lui arrachent les poils de la barbe; et tous, conspirant pour le frapper et le défigurer, en font l'objet le plus indigne de compassion qui fut jamais; et, ne se contentant pas d'avoir voilé et défiguré la beauté de ce visage par les contusions, les meurtrissures et les saletés infâmes dont ils l'ont couvert, ils s'avisent encore de le cacher d'un bandeau, pour lui faire deviner celui qui l'avoit frappé, le faisant ainsi leur jouet et l'objet de leur cruelle bouffonnerie, tournant en ridicule sa divine science, qui méritoit les respects et les adorations de toute la terre.

Peut-être aussi lui mettoient-ils le voile sur le visage pour le frapper avec plus de hardiesse, et de manière à n'être plus touchés de compassion, en voyant un objet capable de faire pitié aux plus barbares; se dérobant ainsi à eux-mêmes, par un cruel et horrible artifice, tout ce qui auroit été plus capable de les attendrir. La majesté de son front, les divins regards de ses yeux, sa bouche déjà livide et meurtrie de soufflets, tout son visage ensanglanté, les auroient touchés; il faut qu'ils le cachent à leurs propres yeux, pour donner plus de

Digitized by Google

liberté à leurs mains parricides de le frapper et de lui faire de nouveaux outrages.

C'est ainsi que, dit saint Augustin, par une infinité d'insultes, plus capables de lui percer le cœur d'une douleur extrêmement sensible que de le faire mourir effectivement, ils lui prolongeoient une vie triste et languissante, sans lui donner le dernier coup de la mort, pour mieux satisfaire leur haine et leur cruauté, et pour se procurer à eux-mêmes le détestable plaisir de le faire souffrir plus long-temps, de lui donner mille morts par avance avant de le faire mourir sur la croix : *Mors protendebatur, ne dolor ejus citiùs finiretur.* (D. Aug.)

LE MARDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE.

JOUR DE CHARITÉ.

PRATIQUE.

COMMENCEZ la journée par demander à Jésus-Christ cette charité chrétienne qui soit une parfaite image de celle qu'il a marquée à tous les hommes, et à vous en particulier. Veillez avec un grand soin sur vos paroles, vos sentimens et vos pensées. Faites en sorte que votre bouche ne prononce rien, que votre cœur ne sente rien, et que votre esprit ne pense rien qui puisse blesser tant soit peu cette charité. Mettez-vous au contraire dans la disposition de marquer en toutes choses à votre prochain que vous l'aimez sincèrement pour Dieu, même à ceux pour qui vous vous sentez le plus d'opposition. Détruisez et extirpez à fond cette opposition ; soyez toujours prêt à secourir votre frère, tel qu'il soit, dans ses besoins, à le consoler dans ses peines, à le

Digitized by Google

supporter dans ses défauts, et à lui faire une prudente et sage remontrance s'il s'écarte de ses devoirs, comme l'évangile de ce jour le prescrit.

MÉDITATION SUR LA CHARITÉ DU PROCHAIN.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Je vous le dis encore, que si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, tout ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père céleste. (*Matth.* 18.)

Etudiez sérieusement toutes les paroles de cet évangile; elles le méritent, puisqu'elles établissent solidement le précepte de la charité dans toutes ses circonstances, avec une admirable clarté. 1° Jésus-Christ nous y fait sentir l'étroite obligation de cet amour du prochain, et combien il est important à notre salut que nous soyons toujours dans une intelligence parfaite avec lui. 2° Il entre avec une merveilleuse exactitude dans la pratique de ce précepte, en nous enseignant la manière prudente et secrète de l'avertir de ses défauts pour l'engager à Dieu. 3° Il marque les avantages et les récompenses attachés à cette charité, quand il promet à ceux qui la pratiqueront qu'ils obtiendront du Père céleste tout ce qu'ils demanderont, et qu'il sera lui-même au milieu d'eux. 4° Enfin il répond aux doutes qui pourroient naître dans l'exécution de cette loi d'amour, quand il dit à Pierre que ce n'est pas assez de pardonner sept fois, mais septante fois sept fois, c'est-à-dire, sans bornes et sans mesure.

Voilà la loi établie et expliquée. Demandez-vous à vous-même si elle est gravée dans votre cœur telle qu'elle se trouve dans les paroles de Jésus-Christ. La

Digitized by Google

nature, la grâce, l'autorité d'un Dieu, les bontés, les promesses et les instructions d'un Sauveur, les sacremens, le sang de Jésus-Christ, doivent l'avoir imprimée profondément chez vous. N'est-elle point effacée? Examinez les motifs les plus pressans qui nous engagent à aimer ce prochain : le premier est la nature, le second la grâce. La nature nous y engage. Il n'y a rien de si naturel que d'aimer et de secourir ceux que la nature nous a rendus semblables : ne les pas aimer, c'est être dépourvu des sentimens de l'humanité. Il y a dans les âmes bien nées une pente et une inclination naturelle qui les porte à aimer le prochain. On s'attendrit naturellement, quand on n'est pas barbare, lorsqu'on voit son semblable dans la peine : les maux d'autrui sont toujours contagieux aux bons cœurs; et cette charité naturelle, quand elle est bien réglée, est souvent le fondement et la base sur laquelle l'auteur de la nature et de la grâce pose l'édifice d'une charité surnaturelle.

La grâce vient au secours de la nature, et elle est un motif infiniment plus fort de la charité. Elle sait beaucoup mieux aimer que la nature, parce qu'elle est beaucoup plus éclairée, et qu'elle est animée et soutenue du sang de Jésus-Christ, qui facilite et qui purifie cet amour.

Mais surtout n'oubliez pas que cette charité n'est pas un simple conseil, mais un précepte essentiel et indispensable, que Jésus-Christ appelle son précepte, et qu'il a établi dans les termes les plus forts et les plus énergiques qu'une éloquence divine puisse mettre en usage pour gagner les cœurs les plus rebelles. Voici les paroles dont il a fait son testament, et qu'il a prononcées la veille de sa mort : « Vous serez mes amis, dit-il à ses apôtres, si vous accomplissez ce que je vous or-

Digitized by Google

donne : c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés; et c'est en cela qu'on connoîtra si vous êtes mes disciples. » Quoi de plus fort et de plus engageant?

SECOND POINT.

En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouverai au milieu d'elles, dit encore Jésus-Christ.

C'est-à-dire, si vous aimez votre frère pour l'amour de Dieu, si vous vous unissez avec lui pour faire le bien, Jésus-Christ se trouvera avec vous; quelle délicieuse compagnie! Mais si vous refusez de l'aimer, le démon, qui est un esprit de discorde, s'y trouvera; quelle odieuse société!

Ressouvenez-vous que Jésus-Christ nous recommande ici deux choses; premièrement la charité; secondement la sincérité et la sagesse dans la charité. Il faut que la charité unisse les cœurs : mais il faut qu'elle les unisse au nom de Jésus-Christ. Sur le premier article, vous direz peut-être qu'il est bien difficile d'aimer une personne qui n'a rien d'aimable et qui ne vous aime pas, et que vous ne pouvez pas vous faire une si grande violence. C'est le langage d'un homme charnel. Mais pensez, parlez et agissez en Chrétien : car pour qui vous ferez-vous violence, que pour l'amour de Jésus-Christ, qui se l'est faite à lui-même jusqu'à mourir pour l'amour de vous, quoique vous fussiez son ennemi? Si votre frère ne le mérite pas, Jésus-Christ, qui vous l'ordonne, le mérite.

Pensez ici aux différentes personnes que vous fréquentez. Ne s'en rencontre-t-il point que vous haïssiez secrètement; d'autres que vous aimiez par des motifs

Digitized by Google

intéressés; d'autres enfin que vous aimiez avec excès? Ne haïssez-vous personne? L'antipathie, l'opposition, l'humeur, la jalousie, le tempérament, le ressentiment, ne vous ont-ils point gâté le cœur contre votre frère? Sentez-vous une joie maligne quand il est dans la peine, ou une douleur secrète quand on le loue et quand il réussit? Si vous ne travaillez à l'aimer en Chrétien, vous n'aurez point de part à l'héritage céleste; et si vous lui fermez votre cœur, Jésus-Christ vous fermera le sien.

La charité doit être sincère, dit l'Apôtre. Examinez les motifs de votre amour pour votre prochain. N'est-ce point tantôt un intérêt de vanité qui vous lie avec les personnes de distinction, parce que cette liaison vous fait honneur? N'est-ce point un intérêt d'ambition, parce que la personne que vous aimez peut avancer votre fortune? N'est-ce point un intérêt d'avarice qui vous fait envisager les profits temporels que vous pouvez en attendre?

La charité, dit encore saint Paul, doit être sage, et elle doit venir d'un cœur pur. Prenez garde que la vôtre ne soit une charité de pur tempérament, où la grâce n'a point de part. Une prédilection aveugle n'est pas la charité, mais un fantôme; loin de l'établir, elle la détruit. Ce que l'on donne de trop à son frère soustrait injustement aux autres ce qui leur est dû, et ruine entièrement l'amour de Dieu; et comme cet amour est toujours aveugle, il mène souvent trop loin; il produit des attaches vicieuses, et quelquefois charnelles, qui ont des suites fâcheuses, quand on n'est pas sur ses gardes, et qu'on s'y livre indiscrètement.

Digitized by Google

SENTIMENS.

Résolu d'aimer tous mes frères avec le secours de votre grâce, et pour l'amour de vous, ô mon Dieu, permettez que je vous somme respectueusement des promesses avantageuses que vous me faites aujourd'hui dans l'évangile : l'une, de me faire accorder par votre Père céleste toutes les demandes que je lui ferai; l'autre, de venir établir votre demeure au milieu de moi. J'ai lieu de l'espérer, puisque vous êtes un Dieu de charité qui demeure dans la charité et dans le cœur de celui qui la pratique. Je demanderai dorénavant à votre Père céleste toutes les grâces dont j'aurai besoin, parce que je demanderai en votre nom, et que vous demanderez pour moi et en moi; et je serai sûr de n'être jamais refusé, parce que j'aurai en vous un Dieu sauveur pour suppliant et pour médiateur. Mais, ô mon adorable Sauveur, répandez vous-même en moi par votre Saint-Esprit cette vraie charité qui porte tous les traits de la vôtre; une charité, dis-je, qui soit ardente, sincère, égale, bienfaisante, héroïque et sage. Que la froideur, que l'antipathie, que l'inconstance, que l'humeur, que l'envie, que les motifs humains, que la passion n'en ternissent jamais l'éclat et la pureté. Mais, Seigneur, pour pratiquer une parfaite charité, ouvrez-moi votre cœur, pour y voir et pour y puiser les ardeurs, les motifs et la règle de mon amour pour vous, et pour ceux que vous avez aimés jusqu'à perdre la vie et à répandre votre sang pour leur amour. Je veux dorénavant de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, aimer mes frères comme moi-même pour l'amour de vous.

Digitized by Google

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour d'empressement*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA CHARITÉ DU PROCHAIN.

JE vous donne un nouveau précepte, dit Jésus-Christ à ses apôtres : c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. (*Joan.* 13.)

Aimons-nous réciproquement, parce que la charité vient de Dieu. Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu pendant qu'il hait son frère, c'est un menteur, et la charité n'est pas en lui. (*Joan.* 2.)

Celui-là est convaincu de ne pas aimer son frère, qui, le voyant dans la nécessité, ne partage pas avec lui, non-seulement son superflu, mais encore une portion de son nécessaire. (*D. Gr. hom.* 20. *in Joan.* 20.)

J'estime celui-là très-heureux, qui aime tous ses frères en Jésus-Christ, et qui les aime de manière qu'il mérite d'être aimé de tous ses frères. (*E. Bles. de amic.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

DIEU tout-puissant, qui n'avez jamais trouvé d'obstacle à l'exécution de votre divine volonté; Dieu tout miséricordieux, dont la nature est la miséricorde même, et qui pardonnez aux pécheurs les plus endurcis, quand ils vous le demandent avec un cœur contrit et humilié, accordez-nous le don inestimable de la continence; contenez vous-même toutes nos passions et tous nos appétits déréglés par la crainte de vos jugemens, et par l'appréhension de vous déplaire, et embrasez nos cœurs d'une pure et ardente charité; afin que nous vous aimions premièrement par-dessus

Digitized by Google

toutes choses, et notre prochain comme vous l'avez aimé, et pour l'amour de vous. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils.

POINT DE LA PASSION.

Désespoir de Judas.

Le traître Judas, après avoir livré Jésus-Christ aux Juifs, et en avoir reçu les trente pièces d'argent dont il étoit convenu avec eux pour le prix du sang de son maître, de son Sauveur et de son Dieu, voyant d'ailleurs que, de la manière dont on commençoit à traiter Jésus-Christ, on le feroit infailliblement mourir par le plus honteux de tous les supplices, connut l'injustice énorme que son avarice lui avoit fait commettre; il en conçut une vive douleur, et il entra dans des sentimens de pénitence. Mais, hélas! quelle détestable douleur, et quelle monstrueuse pénitence! L'horreur de son parricide, la cruauté des Juifs, l'innocence de Jésus-Christ, et la mort infâme et sanglante qu'il alloit endurer, se montrèrent à son esprit. Cette conscience criminelle, agitée de remords cuisans, commençoit à se rendre justice, et elle étoit cruellement déchirée et bourrelée par son propre crime.

Dans cette violente situation, ne pouvant plus se supporter lui-même, il va trouver les prêtres, pour accuser sa propre injustice, et pour restituer l'argent. Mais quels détestables prêtres, qui ne valoient pas mieux que ce traître travesti en faux pénitent! et quelle confession que celle qu'il leur fit! il jeta l'argent en leur présence, moins pour en faire une juste restitution que pour se délivrer d'un bourreau secret qui le tourmentoit; parce qu'un argent mal acquis tourmente jusqu'à la mort son mauvais acquéreur

Digitized by Google

Il sortit du temple, agité de nouvelles furies; et, ne pouvant plus se supporter lui-même, l'image de la mort le suivant partout, il se désespéra, au lieu d'avoir recours à la miséricorde de Dieu. Il fut son propre bourreau, il se pendit, il creva par le milieu du corps, et il jeta toutes ses entrailles. Il commença ainsi à venger sur sa propre personne ce divin maître qu'il avoit si indignement trahi et livré à ses plus cruels ennemis, malgré les grâces et les faveurs qu'il en avoit reçues, et qu'il pouvoit encore attendre de son excessive bonté, si sa pénitence eût été sincère. De là il alla brûler dans les enfers pour une éternité toute entière. En effet, il ne falloit pas une moindre satisfaction pour un crime composé de tant d'autres, puisque nous y voyons l'hypocrisie, l'avarice, le larcin, la trahison, la simonie, l'apostasie, le sacrilége, le déicide, et enfin le désespoir.

Tout souffrant que vous étiez alors, ô mon Jésus, et pendant que l'injustice des hommes et la perfidie d'un faux ami vous maltraitoit si cruellement, vous ne laissiez pas d'exercer, comme un Dieu tout-puissant, votre justice sur cet impie. Vous le jugiez dans le temps que vous étiez jugé vous-même; vous le poursuiviez, et vous précipitiez sa misérable âme dans les enfers.

Mais, Seigneur, ne souffriez-vous pas aussi vous-même de la perte de ce scélérat? Cette condamnation, quoique infiniment juste, ne faisoit-elle pas violence à votre bon cœur, vous qui aviez dit par un prophète que vous ne vouliez pas la mort du pécheur, mais sa conversion? Voyiez-vous sans douleur aller cette âme malheureuse dans l'enfer, vous qui commenciez à répandre votre sang pour en délivrer tous les hommes?

Digitized by Google

Il étoit encore le prix de votre sang adorable, qui alloit sortir de vos veines, quoiqu'il l'eût vendu; et si, au lieu de se désespérer, il avoit fait une sincère pénitence, qui ne lui étoit pas impossible, ce sang qu'il avoit trahi et livré auroit encore plaidé sa cause au trône de Dieu pour lui obtenir miséricorde, et il auroit servi à le retirer de l'enfer, parce qu'il est infini dans sa valeur.

Ah! Seigneur, je ne désespérerai jamais de votre divine miséricorde, et la valeur infinie de votre sang fera toujours ma confiance, quoique je lui aie fait une infinité d'outrages : mais aussi je m'efforcerai de ne plus jamais irriter votre justice, et je lui satisferai par une sincère pénitence.

LE MERCREDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE.

JOUR DE DÉVOTION.

PRATIQUE.

Faites aujourd'hui consister votre pratique en deux choses : la première, à bien examiner votre dévotion dans ses vues, dans ses motifs et dans le culte que vous rendez à Dieu, pour en retrancher tout ce qui pourroit lui déplaire, et la rendre défectueuse, comme la vanité, l'amour-propre, le respect humain, la lâcheté; en un mot, tout ce qui ne part pas d'un cœur véritablement dévot. La seconde, à marquer en toutes choses votre attachement à Dieu par une dévotion solide, universelle, constante, et par un vrai recueillement, soit dans vos prières, soit dans vos lectures, soit en entendant la sainte messe. Essayez donc aujourd'hui d'être dévôt comme vous devez l'être pendant

Digitized by Google

toute votre vie, et comme vous voudriez l'avoir été, si vous étiez au moment de la mort

MÉDITATION SUR LA DÉVOTION,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

HYPOCRITES, dit Jésus-Christ, aux scribes et aux Pharisiens, Isaïe a bien prophétisé de vous quand il a dit : Ce peuple ne m'honore que des lèvres, et son cœur est éloigné de moi. (*Matth.* 15.)

Le Sauveur parloit ici à des dévots de profession, mais à de faux dévots, qui faisoient consister leur dévotion dans une infinité de petites observances, pendant qu'ils négligeoient l'essentiel de la dévotion, qui consiste dans la charité, dans la pénitence, et dans un attachement sincère de l'esprit et du cœur à Dieu, et qui lui faisoient un reproche public de ce que ses disciples transgressoient les traditions, en ce qu'ils ne lavoient pas leurs mains avant le repas. Voilà le premier défaut que Jésus-Christ reprend dans les Pharisiens, de s'arrêter scrupuleusement à des minuties, et de négliger le principal.

Le second, c'est de se scandaliser de tout, et de se permettre tout à eux-mêmes. Ils se scandalisent même des paroles de Jésus-Christ, parce qu'il excusoit ses disciples sur l'observance d'une prétendue tradition, indifférente à la religion, pendant qu'ils transgressoient sans scrupule les préceptes essentiels. Tels sont les dévots du temps; ils condamnent tout ce qui ne revient pas à la bizarrerie de leur caprice; ils usurpent le droit de juger de tout, et de n'être jugés de personne.

Le troisième défaut que Jésus-Christ reprend aujourd'hui dans les faux dévots, c'est l'aveuglement. Ils

Digitized by Google

sont aveugles, dit le Sauveur, aussi-bien que ceux qui les conduisent, et ils tomberont ensemble dans la fosse. En effet, comme le faux dévot épuise tout ce qu'il a de lumières pour examiner les défauts de son prochain, afin d'en faire le sujet de sa critique, de son mépris, et même de sa médisance, pour avoir lieu de se préférer lui-même à tous les autres, il n'est pas étonnant qu'il n'en ait pas assez de reste pour se bien connoître. Il ne parle que de pénitence et de mortification, et il se révolte à la moindre souffrance; le plus petit mépris et la moindre humiliation le découragent et le déconcertent; il veut avoir tout l'honneur de la dévotion sans en avoir la fatigue. Il est plus vif que les autres dans sa colère, plus insupportable dans son humeur, plus piquant dans ses paroles; et il est assez aveugle pour ne s'en pas apercevoir.

Enfin la fausse dévotion ne vient pas de Dieu, mais de la vanité, de l'orgueil et de l'amour-propre : c'est une plante stérile qui n'a que des feuilles, et que le Père céleste n'a pas plantée : aussi, dit le Sauveur, elle sera arrachée jusqu'à la racine. Ces dévotions sensibles et de pur tempérament, ces dévotions indiscrètes et superstitieuses, ces dévotions d'intérêt et de parti, ces dévotions de parade et de pure cérémonie, ces dévotions irrégulières et capricieuses, ces dévotions douces, extérieures et superficielles, qui sont destituées de l'esprit de pénitence, seront comptées pour rien. Examinez les défauts de la vôtre.

SECOND POINT.

Ce qui procède de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui est capable de souiller l'homme.

Ces admirables paroles ne nous donnent pas seulement à connoître la seule dévotion, mais elles nous

Digitized by Google

font connoître les caractères de la véritable. Pesons-les au poids du sanctuaire.

Premièrement elle vient du cœur, parce que le cœur est la source de tout le bien que l'homme chrétien puisse pratiquer. En effet, la dévotion, selon les saints pères, est un culte religieux que nous devons à Dieu, comme à notre principe, et comme à notre dernière fin. C'est une volonté soumise, sincère et prompte, qui nous porte avec ardeur à tout ce qui regarde les intérêts et la gloire de Dieu. Cette volonté, cette ardeur ne peuvent être que dans le cœur, et du cœur il faut qu'elles se répandent sur la bouche et sur les mains, c'est-à-dire, sur toutes les paroles et sur toutes les actions. Examinez la situation du vôtre et le caractère de ce qui en sort; et vous connoîtrez si vous êtes véritablement dévot.

Ressouvenez-vous de ces belles paroles du prophète, quand il disoit : *Seigneur, j'ai couru dans la voie de vos commandemens quand vous m'avez dilaté le cœur.* Lorsque ce cœur n'a pas encore acquis une solide dévotion, il marche à petits pas et en tremblant dans la voie des seuls préceptes; mais quand sa dévotion est ardente, le cœur se dilate, l'amour succède à la crainte; il ne marche plus, il court dans la voie des commandemens et dans celle des conseils les plus parfaits.

En second lieu, la dévotion vient de Dieu. C'est une plante que le Père céleste a pris soin de planter dans la terre de nos cœurs, pour produire avec abondance les fruits de la grâce et de la gloire : mais il ne veut pas que nous y mettions aucune plante étrangère, qui emporteroit tout le suc de cette terre mystique, qui empêcheroit que celle de la dévotion ne profitât.

Digitized by Google

Examinez encore s'il n'y a rien dans votre cœur qui fasse obstacle à votre dévotion, s'il n'y a point de sentiment imparfait, point d'attache; car, lorsque Dieu, qui est le seul auteur, et qui doit être le seul objet de notre dévotion, trouve le cœur partagé, il se retire, et c'est le plus grand de tous les malheurs.

Enfin, le vrai dévot, loin de donner dans l'aveuglement que Jésus-Christ reproche aujourd'hui aux Pharisiens, est éclairé dans toutes ses voies. Il découvre tous les piéges du démon, et il ne s'y laisse jamais surprendre. Les artifices et les faux attraits du monde sont incapables de le séduire : attentif sur lui-même, il prévient les moindres saillies de l'amour-propre et de la vanité, et il ne s'arrête qu'au solide de la vraie dévotion, parce qu'il n'a dessein que de plaire à Dieu seul. En voilà les caractères si bien marqués dans les paroles de Jésus-Christ. A quoi tient-il que vous ne l'embrassiez?

SENTIMENS.

Ah! Seigneur, ne suis-je point du nombre de ces faux dévots qui ne vous honorent que du bout des lèvres, pendant que leur cœur est éloigné de vous? Combien de fois la légèreté, la dissipation, le respect humain et la lâcheté, ont-ils accompagné le culte que je vous rendois! Suis-je rentré dans mon propre cœur autant de fois et aussitôt que je me suis aperçu que j'en étois sorti? Combien de fois mon cœur étoit-il plus froid que la glace, et occupé des créatures, pendant que mes lèvres vous louoient, et qu'elles vous disoient que je vous aimois de tout mon cœur! Rapprochez-vous donc de moi, Seigneur, pendant que mon cœur mettra tout en usage pour se rapprocher de vous par une dévotion sincère.

Digitized by Google

Père céleste, arrachez de ce cœur lâche et partagé ce que vous n'y avez pas planté vous-même; arrachez-en jusqu'aux racines, ces inclinations, ces désirs, ces attaches trop sensibles, cet amour de moi-même, qui troublent la pureté et qui diminuent le mérite du culte que je vous dois. Mettez-y à la place cette plante si précieuse d'une dévotion solide et constante; cultivez-la vous-même, arrosez-la de votre grâce, et donnez-lui d'heureux accroissemens. Percez, pénétrez ce cœur de la flèche choisie de votre divin amour, afin qu'il s'attache, qu'il se dévoue et qu'il se consacre à vous seul jusqu'au dernier soupir de sa vie, sans inconstance, sans partage et sans foiblesse; et qu'il soit digne d'être l'objet de vos complaisances, le lieu de votre repos et de vos délices, et le sanctuaire de votre divinité pendant cette vie, pour se rendre digne de vous posséder éternellement dans le ciel.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour du cœur*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA DÉVOTION.

Exercez-vous à la piété, parce qu'elle est utile à toutes choses. Dieu lui a promis la vie présente et la vie future. (1. *Tim.*)

C'est une grande richesse que la piété, quand elle est contente de ce qui lui suffit. (*Ibid. c. 6.*)

La dévotion humilie l'esprit, et elle l'éclaire; elle embrase le cœur, et elle le purifie; elle règle les mœurs, et elle purifie l'âme; elle fortifie dans les adversités, et elle met les démons en fuite; elle attire la familiarité

Digitized by Google

de Dieu, et elle le rend toujours favorable. (*D. Bern. de Aliis Seraph.*)

La dévotion est fausse, quand elle ne procède pas de l'amour de Dieu. (*Id. de perfect. Rel. c.* 1.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

HUMBLEMENT prosternés aux pieds de votre adorable majesté, et en posture de criminels et de pénitens qui pleurent leurs péchés, nous implorons votre clémence, ô Dieu de bonté et de miséricorde, et nous vous prions que, dans ce saint temps de larmes, de pénitence et de grâce, où nous macérons notre chair pécheresse par les abstinences et par les jeûnes que vous nous avez prescrits pour fléchir votre juste colère, pour satisfaire à votre redoutable justice, pour nous mettre dans les voies du salut, et pour obtenir plus sûrement votre miséricorde, vous nous accordiez aussi les grâces qui nous sont nécessaires pour faire jeûner nos passions et nos appétits déréglés, afin de ne plus jamais irriter votre justice. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus au tribunal de Pilate.

NOTRE adorable Sauveur ayant passé une nuit très-triste et très-douloureuse chez Caïphe, pendant laquelle on lui avoit fait mille outrages; où ses yeux n'avoient vu que des bourreaux en fureur contre lui; où ses oreilles n'avoient entendu que des injures atroces, que des railleries piquantes, et que des imprécations et des blasphèmes exécrables; où son cœur avoit été mille fois percé de douleur, et où tout son corps avoit souffert une infinité de supplices différens;

Digitized by Google

enfin le jour heureux et funeste tout ensemble où il devoit mourir arriva. Jour funeste et douloureux pour lui, puisqu'il alloit être la victime sanglante du plus rigoureux de tous les sacrifices, et du plus cruel et du plus infâme de tous les supplices, mais que son cœur ne laissoit pas de souhaiter avec ardeur, pour consommer le grand ouvrage de notre rédemption!

Les Juifs, qui ne pouvoient condamner personne à la mort, parce que les Romains, qui les avoient assujettis, leur en avoient ôté la puissance, furent obligés de conduire Jésus-Christ avec ses témoins et ses accusateurs au tribunal de Pilate, président pour l'empereur; et il y fut conduit avec la même infamie qu'il l'avoit été aux tribunaux précédens.

Providence de mon Dieu, vous faisiez servir la cruauté des Juifs à vos adorables desseins. Il falloit que les Juifs et les Gentils concourussent ensemble à vous donner la mort. Dans un sens, ils travailloient pour eux en vous faisant l'objet de leur fureur. Vous deviez être, par votre mort, le Sauveur des uns et des autres; votre amour qui n'a point de bornes vouloit souffrir des outrages de toutes les nations, afin que notre rédemption fût plus universelle, votre sacrifice plus éclatant, et que le mérite de votre sang se répandît sur tous ceux qui contribuoient à le répandre.

Ces indignes prêtres arrivent à la maison de Pilate avec Jésus-Christ, leur prétendu criminel. Ils n'y entrèrent pas cependant, parce qu'étant obligés de célébrer la Pâque, selon la coutume, ils auroient cru être souillés s'ils étoient entrés dans la maison d'un idolâtre; et ils ne croyoient pas être souillés en trempant leurs mains dans le sang du juste. Horrible aveuglement! détestable hypocrisie!

Digitized by Google

Pilate sortit pour les aller trouver à la porte de son palais. Mais dès qu'il vit le Sauveur, dont les miracles, les prédications et la sainteté faisoient tant de bruit, et qu'il le vit lié de cordes, tenu par des bourreaux, pâle, triste, défait, la douleur marquée sur son visage, qui étoit couvert d'ordures, de sang, et tout meurtri de coups, il le méprisa.

On produisit les témoins, dont on avoit concerté et composé les fausses dépositions de manière à intéresser Pilate dans sa mort par politique et par raison d'Etat, afin que rien ne le pût soustraire à l'infâme supplice que la jalousie et la cruauté des Juifs lui préparoient. On l'accuse de trois crimes d'Etat : le premier, d'avoir voulu révolter le peuple, et d'être un séditieux et un perturbateur du repos public; le second, d'avoir voulu empêcher qu'on ne payât le tribut à César; et le troisième, d'avoir publié lui-même qu'il étoit le roi des Juifs. Jésus écoute, il garde le silence, il ne répond point à ces fausses accusations, qui se détruisent assez d'elles-mêmes, et qu'il étoit impossible de prouver.

Vous êtes accusé, ô mon Sauveur, de séduire le peuple, vous qui n'étiez venu sur la terre, qui ne souffriez et qui ne mouriez que pour le sanctifier et pour le sauver! d'empêcher de payer le tribut à César, vous qui le payiez vous-même, qui aviez dit assez publiquement : *Rendez à César ce qui appartient à César!* de vous porter pour roi, et de vouloir usurper la couronne, vous qui aviez fui de peur qu'on ne vous couronnât, et qui aviez dit que vous n'étiez pas venu pour être servi, mais pour servir! Vous gardez cependant le silence, vous qui êtes innocent, pour m'apprendre à souffrir les persécutions avec silence, moi qui suis criminel

Digitized by Google

LE JEUDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE.

JOUR DE PRÉSENCE DE DIEU.

PRATIQUE.

Réveillez-vous avec cette pensée, que Dieu vous regarde, et qu'il est attentif à tout ce que vous pensez, à tout ce que vous dites et à tout ce que vous faites; qu'il est plus dans vous que vous-même; et que, sans ce continuel regard de Dieu sur vous, vous péririez dans le moment, et vous retourneriez dans l'affreux abîme du néant d'où vous êtes sorti. Laissez-vous pénétrer d'un profond respect pour cette divine présence; mais répondez au regard de Dieu sur vous par un regard d'attention, de reconnoissance, de respect, de tendresse. Soyez attentif; ne vous contentez pas de pratiquer cette présence habituelle, rendez-la actuelle autant que vous pourrez; et, dès que vous vous sentirez distrait, rentrez dans cette divine présence, comme dans le centre de vos délices.

MÉDITATION SUR LA PRÉSENCE DE DIEU,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus étant sorti de la synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre. Ils le prièrent pour elle, etc. (*Luc.* 4.)

Soyez bien persuadé que les grâces singulières que Jésus-Christ distribue avec tant d'abondance à ceux qu'il honore de sa divine présence sont une preuve convaincante que cette présence d'un Dieu si bon est la source de tous les biens imaginables, comme son

Digitized by Google

absence est la source de tous les malheurs qui nous arrivent; et que les guérisons miraculeuses qu'il opère en faveur de ceux qui implorent son secours nous font bien comprendre que ce Jésus, si bienfaisant et si charitable, n'est pas seulement le médecin de nos corps, mais encore de nos âmes; l'un est la figure de l'autre.

Il entre chez Simon, dont la belle-mère étoit travaillée d'une fièvre violente : on le prie de la guérir; il se lève dans l'instant, comme pour marquer son activité et sa promptitude à secourir les affligés : il commande à la fièvre, lui qui commandoit en maître et en souverain aux élémens, au démon, à la vie et à la mort: la fièvre obéit; et cette femme fut si bien guérie, que dans le moment elle se leva pour servir la compagnie.

Quand Jésus nous honore de sa divine présence, surtout dans la sainte communion, il veut que nous le priions de guérir nos âmes, qui sont bien plus précieuses que nos corps, et dont les maladies sont bien plus importantes et bien plus dangereuses : et alors il agit en Sauveur, il commande en maître; et il guérit tantôt la fièvre de nos convoitises par l'efficace de sa grâce; tantôt l'ardeur déréglée de nos appétits sensuels par l'onction de la croix; tantôt l'enflure et la tumeur de notre orgueil par l'exemple de son humilité; tantôt la glace de notre indifférence et de notre haine contre notre prochain par le baume précieux de sa charité; tantôt la nonchalance et l'hydropisie spirituelle de notre âme par l'infusion de son amour; tantôt le feu de notre colère par la rosée de sa douceur; enfin toute la corruption que les plaisirs des sens et des autres passions peuvent laisser dans nos cœurs, par l'appareil salutaire de sa chair et de son sang; et il n'est point de maladie si secrète, si invétérée et si opiniâtre, à la

Digitized by Google

quelle ce céleste médecin n'apporte un souverain remède, quand nous savons rechercher sa divine présence et mettre à profit les grâces et les bénédictions qu'il communique dans les visites dont il veut bien nous favoriser.

Après cette guérison miraculeuse de la belle-mère de Pierre, qui fut bientôt divulguée, tous ceux qui avoient des malades les amenèrent à Jésus; il leur imposoit les mains, et il les guérissoit. La présence de ce divin Sauveur n'est pas bornée à une seule grâce, ni à guérir un seul malade; il en sort une vertu divine qui guérit tous ceux qui s'en approchent avec un esprit de foi, quelque maladie qu'ils aient : quel motif de confiance!

SECOND POINT.

Jésus s'en alla ensuite dans un lieu désert, et tout le peuple le vint chercher où il étoit, et faisoit tous ses efforts pour le retenir.

Il y a certains sujets que Jésus prévient, et qu'il honore de sa visite, quoiqu'ils ne le cherchent pas; et c'est ainsi qu'il en a usé à l'égard de la belle-mère de Simon, de la Samaritaine, du paralytique et de Saul, pendant même qu'il étoit son persécuteur; mais le plus ordinairement il veut que nous le cherchions nous-mêmes avec empressement; et il semble qu'il se cache exprès comme il a fait dans l'évangile à l'égard du peuple, afin qu'il le cherchât, et qu'il se rendît d'autant plus digne de sa présence et de ses grâces. C'est ainsi qu'il en use ordinairement, et qu'il en a usé à l'égard d'une infinité d'autres sujets, comme à l'égard de la femme Cananéenne, du centenier et de la Madeleine.

Digitized by Google

Mais ressouvenez-vous qu'il ne suffit pas de chercher Dieu, ni même de le trouver; il faut encore profiter de cette divine présence, lui découvrir toutes nos maladies spirituelles, le prier avec ardeur de nous imposer les mains, de nous guérir à fond, et de nous donner cette grâce de force pour ne plus retomber.

Ce n'est pas encore assez d'avoir obtenu la guérison; il faut faire tous ses efforts, comme ce peuple, pour le retenir, lui faire une espèce de violence, comme firent les disciples d'Emmaüs, pour l'engager à demeurer avec nous; persuadés que, quand nous sommes privés de son adorable présence, nous sommes foibles et dans une extrême pauvreté; et que, quand il est avec nous, et que nous avons assez d'ardeur et de fidélité pour le retenir et le conserver dans notre cœur, nous sommes forts, et que nous possédons le plus précieux de tous les trésors.

Quand Jésus-Christ nous honore de sa visite dans la sainte communion, profitons avec soin des grâces attachées à la présence intime d'une divinité qui nous touche et qui nous remplit. Quand ce temps précieux est écoulé, conservons-en l'odeur, l'impression et la grâce, le plus long-temps que nous pouvons; allons encore le chercher dans son sanctuaire, où il réside en substance; et quoique souvent nos églises soient des déserts peu fréquentés par les Chrétiens, qui n'ont pas tant de religion que les peuples de notre évangile, entrons-y souvent; Jésus-Christ nous y attend, rendons-lui visite pour visite; ou plutôt, payons par plusieurs des nôtres celle qu'il nous a rendue dans la sainte communion; présentons-nous souvent à ses yeux, retenons-le par notre amour, et ne sortons point d'avec ce Dieu de miséricorde, qui est le souverain médecin

Digitized by Google

de nos âmes, que nous ne l'ayons contraint amoureusement de guérir nos maux spirituels, et qu'il ne nous ait accordé, comme à Jacob, sa bénédiction.

SENTIMENS.

Permettez, ô mon divin Sauveur, que j'emprunte le langage et les sentimens de votre prophète, et que je vous dise avec lui : Seigneur, favorisez-moi d'un de vos divins regards; ayez pitié de moi, montrez-moi votre face adorable, et je serai guéri. Vous avez jeté les yeux sur un grand peuple qui vous suivoit près de la mer de Tibériade, et vous avez fait un miracle pour le nourrir : vous avez levé les yeux au ciel pour Lazare, et vous l'avez tiré du tombeau; vous avez regardé Pierre, et vous avez tiré des larmes de ses yeux pour marque de sa conversion. Jetez les yeux sur mes misères; approchez-vous de moi, ou donnez-moi la force de m'approcher de vous, et je serai fort contre mes ennemis. Tournez vos yeux vers moi; ces yeux dont le vif et le brillant est capable d'éclairer tous les aveugles; ces yeux dont le feu et l'ardeur peuvent fondre la glace et amollir la dureté des cœurs les plus froids et les plus insensibles; ces yeux dont les divins regards sont la marque la plus assurée de la réconciliation, le témoignage le plus certain de votre tendresse, et le gage le plus authentique de la bonté de votre cœur.

Mais, ô mon Dieu, aidez-moi à tourner mes yeux vers vous seul, et à les détourner de toutes les créatures qui pourroient m'empêcher de m'occuper de vous. Si vous allez dans les déserts, je veux vous chercher avec cet heureux peuple jusqu'à ce que je vous aie trouvé. Si j'ai le bonheur de vous trouver, je ferai

Digitized by Google

tous mes efforts pour vous retenir; ou du moins je vous suivrai partout; si ce n'est par les démarches corporelles, ce sera par celles de l'esprit et du cœur. Vous serez toujours présent à l'un et à l'autre : mon esprit fera son capital de penser à vous, et mon cœur ses délices de vous aimer.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour familier*, dans l'*Année affective*, et dans *les Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA PRÉSENCE DE DIEU.

Je prenois soin d'avoir toujours le Seigneur devant mes yeux; il étoit assis à ma droite de peur que je ne fusse ébranlé. (*Psalm.* 14.)

La méditation de mon cœur sera toujours en votre présence, ô mon Dieu! (*Psalm.* 118.)

L'homme chrétien doit être bien plus confus de commettre une offense en présence de Dieu seul que de tous les hommes. (*D. Bonavent. Serm. 4. Dom.* 11.)

Où est Dieu? Mais qu'ai-je dit, misérable! plutôt où n'est-il pas? Il est plus élevé que le ciel, plus profond que l'enfer, plus étendu que la terre, plus diffus que la mer; il est en tout lieu, et il n'est compris dans aucun lieu. (*D. Bern. Serm.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Soyez éternellement glorifié, Seigneur, par le sang que vos illustres et généreux martyrs saint Côme et saint Damien ont répandu pour la gloire de votre saint nom; soyez glorifié dans l'assemblée des Fidèles, par leur bienheureuse solennité, dans laquelle vous leur avez procuré une gloire immortelle, et à nous des secours dans les disgrâces qui nous affligeoient. Nous en

Digitized by Google

rendons grâces à votre infinie bonté, qui nous a procuré ces puissans intercesseurs, que vous écoutez lorsque nous les prions, et qui vous prient pour nous. Continuez-nous ces secours et ces assistances, et pour notre corps et pour notre âme, qui ont chacun leurs besoins et leurs infirmités. Délivrez-nous, par votre puissante protection et par leurs mérites, de tous les malheurs qui peuvent arriver à l'un et à l'autre, et accordez-nous votre grâce dans le temps, et la puissance de votre divine présence dans l'éternité bienheureuse. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus interrogé par Pilate.

Ce président des Romains introduisit Jésus dans le prétoire où l'on jugeoit les criminels; et, ne faisant aucune attention aux deux premiers chefs d'accusation, il l'interroge sur le troisième, en lui demandant s'il étoit le roi des Juifs. Ce Sauveur, véritablement roi du ciel et de la terre, lui répond : Me parlez-vous de vous-même, ou si ce sont d'autres qui vous l'ont suggéré? Comme s'il vouloit dire : Me voyez-vous d'un air, d'un faste et d'une posture à ambitionner la royauté? Mais si vous me le demandez de vous-même, je vous répondrai que mon royaume n'est pas de ce monde.

Non, Seigneur, votre royaume n'est pas de ce monde, ni sujet aux vicissitudes temporelles; mais il est spirituel et éternel tout ensemble, et rien ne pourra jamais l'ébranler. Vous êtes venu pour rendre témoignage à la vérité; et quoique Pilate ne comprenne pas toute la sublimité de vos divines réponses, qui sont

Digitized by Google

autant d'oracles, vous les faites cependant avec tant de sagesse et tant de modestie, qu'il connoît parfaitement votre innocence et l'envie des Juifs qui veulent vous perdre. Il publie cette innocence, et il voudroit bien vous soustraire à la fureur de vos ennemis. Il sent toute l'injustice de vos accusateurs; il découvre la jalousie furieuse des prêtres, des scribes et des Pharisiens; il la regarde comme la seule cause de votre mort : il en est convaincu; il commence même à exercer ses fonctions et à faire son devoir de juge : heureux, s'il avoit soutenu son caractère avec la même droiture jusqu'à la fin! Il prononce de son tribunal et en juge que Jésus est innocent, et qu'il n'y a rien dans toutes les accusations qui soit digne de mort.

Non, Seigneur, vous ne méritiez pas la mort; mais c'est moi qui la méritois : par conséquent, tout innocent que vous étiez par vous-même, vous deviez mourir, parce que vous étiez ma caution auprès de votre Père céleste; et qu'en cette qualité, que votre amour vous avoit fait prendre, vous deviez payer pour moi. Mais, ô mon divin Sauveur, apprenez-moi comment je pourrai reconnoître cet inestimable bienfait.

Cependant, Seigneur, est-il bien possible que vos propres citoyens, que des prêtres et que des docteurs éclairés dans la vraie religion vous condamnent, pendant qu'un idolâtre et un étranger vous justifie; que dans celui-ci la seule équité naturelle soit plus forte que la religion dans ceux qui en étoient les dépositaires, les interprètes et les prédicateurs; que l'idolâtre prononce, avec toute l'autorité que lui donne sa qualité de juge, que vous êtes innocent; et que ces prêtres prévaricateurs publient, contre le témoignage de leur propre conscience que vous êtes digne de

Digitized by Google

mort; que ce païen veuille épargner votre sang, et que le prêtre demande et fasse demander par le peuple, avec des clameurs furieuses, qu'on le répande?

Ah! je comprends ce mystère d'iniquité. Pilate, quoique païen, n'étoit pas possédé par l'envie; et les prêtres et les Pharisiens, quoique adorateurs du vrai Dieu, étoient tyrannisés et déchirés par cette indigne passion: et cette envie rend un homme, quoique religieux quant au culte, plus emporté, plus injuste, plus cruel et plus furieux qu'un idolâtre. D'ailleurs vous vouliez mourir et nous sauver par votre mort: cette mort ne pouvoit être causée que par l'injustice de vos ennemis, parce que vous étiez innocent; et il falloit à quelque prix que ce fût contenter votre amour.

LE VENDREDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE.

JOUR DE GRACE.

PRATIQUE.

Soyez aujourd'hui dans une vigilance et dans une attention continuelle sur les grâces qui se présenteront. Formez en ce moment une généreuse résolution de ne commettre contre cette grâce aucune infidélité, quelque petite qu'elle puisse être, et d'y répondre sans délai et dans le moment que vous en sentirez l'inspiration. Efforcez-vous de trouver et de mériter cette grâce en tout: dans les mépris, dans les souffrances et dans les contradictions. Vous la trouverez sûrement, si vous avez de l'attention et de la fidélité. Mais, pour vous acquitter dignement de cette pratique, faites aujourd'hui toutes vos bonnes œuvres, soit prières, soit

Digitized by Google

lectures, soit observances, soit actions de charité, avec tant de pureté d'intention, que vous ne perdiez rien des grâces qui y sont attachées.

MÉDITATION SUR LA GRACE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus vint dans une ville de Samarie nommée *Sichar*, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph, où il y avoit un puits que l'on appeloit *la Fontaine de Jacob.* (Joan. 8.)

Considérez attentivement toutes les bontés et toutes les prévenances de la grâce de Jésus-Christ pour une pécheresse. Remarquez bien toutes ses démarches dans celles que fait notre adorable Sauveur, en qui la grâce s'étoit incarnée, malgré les refus et les détours de la Samaritaine. Ces démarches si charitables, il les a faites pour vous, et même beaucoup plus, parce qu'il est mort pour votre amour. Reconnoissez-les, et soyez plus fidèle à sa grâce.

Premièrement, Jésus-Christ, dit l'évangéliste, s'étoit fait une nécessité de passer par la Samarie, parce qu'il s'est imposé à lui-même une loi d'amour de rechercher le pécheur. Il arrive le premier au puits de Jacob, ne voulant pas être prévenu par sa créature. Sa lassitude l'oblige de se reposer : cet Être suprême, en qui toutes les créatures se reposent, est obligé lui-même de chercher du repos.

Arrivé au puits, il attend avec patience. Enfin la pécheresse arrive, et il lui demande à boire. La grâce prévient ici pour se faire désirer dans la suite; elle cherche pour se faire rechercher, elle demande pour donner, elle condescend pour demander. La Samari-

Digitized by Google

taine refuse d'abord de lui donner à boire, en disant pour excuse que le puits étoit trop profond; mais Jésus, résolu de la gagner, lui passe cette grossièreté; il cesse de lui demander à boire, et il lui dit d'un ton plein de douceur : Si vous connoissiez le don de Dieu et celui qui vous parle, vous lui auriez peut-être demandé vous-même à boire, et il vous auroit donné d'une eau vive. Cette femme opiniâtre dissimule encore, et elle ne se rend pas.

N'est-ce point ici votre conduite à l'égard de la grâce? Elle a peut-être parlé mille fois au fond de votre cœur pour rompre une attache qui vous empêchoit d'être à Dieu comme vous y deviez être, et vous avez dissimulé de l'entendre; ou bien vous vous êtes retranché, comme elle, sur votre prétendue foiblesse et sur la difficulté du travail, sans faire attention que rien n'est impossible à l'homme chrétien avec la grâce.

Vous dites que le puits est trop profond! Comment pouvoir combattre une passion dominante qui s'est rendue la maîtresse du cœur? Comment se mortifier et se résoudre de mourir à tout, quand on est sensuel? Comment pratiquer cette vie intérieure, quand on a toujours aimé la dissipation? Comment vivre dans un perpétuel renoncement à soi-même, quand on a toujours aimé le plaisir? Enfin comment se déterminer à entrer dans cette carrière pénible de la pénitence, et la soutenir jusqu'à la mort, quand on est accoutumé à la mollesse? N'est-ce point là votre langage?

SECOND POINT.

La Samaritaine dit à Jésus-Christ : Seigneur, donnez-moi de cette eau.

L'admirable entretien du Sauveur avec cette pé-

Digitized by Google

cheresse nous fait bien entendre que, si les bontés prévenantes de la grâce, malgré les résistances d'un pécheur, sont des motifs bien puissans qui nous attirent; les démarches de ce pécheur qui se rend enfin à la grâce sont des exemples qui nous instruisent et qui nous animent.

Cette pécheresse, après plusieurs résistances, sent bien qu'elle ne peut peut plus tenir contre cette grâce qui la sollicite, et elle commence à demander de cette eau vive et surnaturelle qui fait qu'on ne sent plus d'altération qui inquiète. Elle rabat de sa fierté, elle commence à demander, elle qui avoit refusé de donner; et voilà la première démarche que vous devez faire.

Concevez une haute estime de cette eau vivifiante de la grâce. Comprenez que vous ne pouvez rien sans elle; souhaitez-la avec ardeur; demandez-la avec une profonde humilité. Dites à Dieu : Seigneur, mon âme sent son extrême pauvreté; enrichissez-la de ce don précieux; mon âme n'a été que trop altérée des eaux empoisonnées et corrompues qui se trouvent dans les citernes des pécheurs, et qui, loin d'étancher leur soif, ne l'ont que trop augmentée; donnez-moi cette eau vive de la grâce qui me désaltère pour toujours de la soif des plaisirs sensuels.

Mais il ne faut pas se contenter de la demander avec ardeur; il faut encore travailler et ne point s'effrayer de la rigueur du travail qu'elle exige; quelque affreux qu'il paroisse à la mollesse, la grâce saura bien l'adoucir. En effet, cette nouvelle convertie met aussitôt la main à l'œuvre : ce n'est plus une femme voluptueuse ni une idolâtre rebelle; la majesté, la force et l'éloquence de la grâce dans la bouche de Jésus-Christ l'ont efficacement déterminée à la pénitence. Appli-

Digitized by Google

quée à ménager les précieux momens que le Sauveur lui procure, elle abandonne sans aucun délai son puits et sa cruche pour aller expier ses désordres par une confession publique. L'eau morte de ce puits, dit S. Augustin, est la figure des voluptés criminelles, où les âmes charnelles qui en sont altérées puisent ces eaux corrompues et empoisonnées qui leur donnent la mort. Elle les quitte, et Jésus-Christ lui donne en leur place l'eau pure et vivifiante de la grâce; et elle lui rend par sa pénitence l'eau précieuse par ses larmes.

Qu'est-ce qui vous empêche de vous rendre aux sollicitations de la grâce? Avez-vous chez vous plus d'obstacles à la conversion qu'il n'y en avoit dans l'esprit et dans le cœur de cette pécheresse? Elle étoit schismatique et idolâtre, voilà la corruption de l'esprit : l'amour charnel étoit sa passion, et elle étoit pécheresse publique, et voilà la corruption de son cœur et de toute sa personne. Ecoutez la grâce, rendez-vous à la grâce, travaillez avec la grâce, et vous emporterez tout ce que vous voudrez sur votre esprit et sur votre cœur.

SENTIMENS.

Parlez à mon âme, ô mon divin Sauveur, avec cette éloquence si douce et si touchante avec laquelle vous avez bien voulu parler à la Samaritaine. Faites-lui connoître l'excellence et le prix inestimable de ce don céleste, qui est votre grâce; don parfaitement gratuit à mon égard, puisque je ne l'ai jamais mérité; et qui ne l'est pas au vôtre, puisqu'il vous a coûté tout votre sang. Insinuez, faites couler avec abondance dans mon âme cette eau céleste et vivifiante qui la désaltère de tous les plaisirs des sens, et qui ne lui laisse que la soif de la justice, de l'amour divin, et de la gloire que vous

Digitized by Google

avez promise et méritée à ceux qui sont fidèles à votre grâce. Cette eau est infiniment plus douce et plus délicieuse que celle des plaisirs du monde, qui ne produisent que de fades douceurs, toujours suivies d'amertumes temporelles et éternelles.

Don céleste, enrichissez mon âme. Si je vous possède, je ne craindrai plus la pauvreté; et dans quelque indigence que je me trouve ailleurs, je serai toujours dans l'abondance. Eau vivifiante, arrosez, rafraîchissez, noyez mon âme, étanchez pour toujours sa soif; laissez-lui seulement celle qui faisoit dire au prophète : Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. Donnez-la-moi, Seigneur, cette grâce, si j'ai le malheur d'en être privé. Fortifiez-la, soutenez-la, et augmentez-la par votre puissante protection, si j'ai le bonheur de la posséder. Mais surtout, ô mon Dieu, accordez-moi la grâce de la persévérance finale, qui est la grâce des grâces, et la véritable source d'eau vive qui porte les élus à l'éternité bienheureuse.

Vous prendrez pour lecture l'*Amour universel*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA GRACE.

C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi; mais j'ai travaillé plus que les autres, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu avec moi. (1. *Cor.* 15.)

Nous vous exhortons, vous qui nous aidez, à ne point recevoir la grâce de Dieu en vain. (2. *Cor.* 6.)

La grâce du Saint-Esprit ne s'accommode point de nos délais et de nos remises. (*D. Aug. l.* 2, *in Luc.*)

La grâce est toujours prête; et elle n'a jamais man-

Digitized by Google

qué qu'elle n'ait été auparavant repoussée par le pécheur; elle inspire continuellement le bien qui lui convient, quand elle trouve un sujet qui la reçoit. (*D. Aug. de ver. et fals. Pœnit. c.* 16.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

DIEU de puissance et de bonté, qui, selon vos propres oracles, atteignez d'un terme à l'autre avec force, et qui disposez tout avec une douceur et une suavité admirables, vous nous avez fait la grâce de commencer de poursuivre nos pratiques de pénitence, nos abstinences et nos jeûnes jusqu'à ce jour; favorisez-nous d'une nouvelle force et d'une nouvelle grâce pour achever heureusement de fournir cette carrière de pénitence jusqu'à la fin. Eloignez de nous toute délicatesse et toute lâcheté; augmentez notre zèle et notre ferveur; afin que, nous acquittant exactement de ces jeûnes corporels, nous fassions aussi jeûner notre âme du côté de ses désirs charnels et de ses passions déréglées; et que ce double jeûne apaise votre colère, satisfasse pour nos péchés du corps et de l'âme, nous fasse mériter vos grâces dans cette vie mortelle, et la gloire que vous nous avez promise dans la vie éternelle. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus conduit à Hérode.

C'EST ici où nous voyons clairement justifié l'oracle du prophète, quand il dit que les rois de la terre et les princes du peuple se sont élevés contre le Seigneur, et se sont ligués ensemble contre son Christ. (*Psalm.* 3.) Le roi Hérode et Pilate étoient ennemis : et il est sur-

Digitized by Google

prenant que le sang de Jésus-Christ même soit le nœud de leur réconciliation dans le temps qu'ils concourent l'un et l'autre à le répandre. Pilate renvoie le Sauveur à ce mauvais prince, parce qu'il avoit entendu dire qu'étant Galiléen, il étoit de sa tétrarchie.

Mais à quels détestables tribunaux Jésus-Christ, qui étoit l'innocence même, est-il conduit? De ceux de deux princes des prêtres, également scélérats, à celui de Pilate, qui étoit un idolâtre; et de celui de cet idolâtre à celui d'un prince impudique et incestueux! Incomparable pureté de mon Sauveur, où étiez-vous exposée!

Hérode fut ravi de tenir Jésus-Christ entre ses mains. Il y avoit long-temps qu'il souhaitoit de le voir: le grand bruit que faisoient ses miracles excitoit en lui ce désir; non pas dans le dessein de profiter de ses divines leçons, parce que les voluptueux et les impudiques fuient toujours la conversation des saints; mais peut-être regardoit-il Jésus comme un enchanteur fameux et comme un magicien habile; et il vouloit repaître sa curiosité criminelle de quelque prodige nouveau qui lui fît plaisir.

Ce mauvais prince fut extrêmement surpris de voir Jésus-Christ dans une si pitoyable situation, lui que les peuples venoient de recevoir avec pompe, et de recevoir comme le Messie. Ses yeux trop charnels, qui à travers cet extérieur si humilié et si souffrant n'avoient garde de démêler et de pénétrer ce qui le rendoit si respectable, parce qu'il n'avoit ni piété ni religion, le lui représentèrent comme un homme méprisable. Il lui fit plusieurs interrogations. Jésus garda le silence, et ne lui fit pas l'honneur de lui répondre: cet incestueux ne méritoit pas que ce Dieu de pureté liât con-

Digitized by Google

versation avec lui. D'ailleurs Jésus-Christ vouloit mourir; l'arrêt de sa mort étoit déjà prononcé dans le ciel; il y avoit acquiescé, parce qu'il vouloit nous sauver au prix de son sang, et il ne vouloit rien dire pour se justifier.

Hérode, frustré dans son attente, et peut-être pour se venger de son silence, prit le parti de traiter Jésus-Christ comme un fou qui repaissoit son esprit d'une chimère et d'un vain fantôme de royauté. Il le fit revêtir, par dérision, d'une robe blanche; et, avec cet habillement ridicule, il l'exposa à la risée et aux insultes de tous ses soldats. Ils lui firent mille outrages, et ils le conduisirent en cet équipage à Pilate, au milieu d'un peuple insolent, qui, le voyant dans cet habit ridicule, lui fit mille railleries sanglantes, et le chargea d'injures pendant tout le chemin.

Cette grandeur suprême ainsi déguisée, dit un pieux docteur (*Thomas à Kemp. n.* 8), est exposée aux mépris d'une canaille insolente; cette noblesse sublime est publiquement moquée et déshonorée par des scélérats et par des gens de néant; cette beauté ravissante et incomparable est défigurée par des infâmes; cette sagesse toute divine est traitée de folie par des fous et des insensés; cette source de grâces et de bénédictions est chargée et accablée de malédictions par des impies; et l'innocence même est cruellement outragée par des criminels. Quel douloureux et quel touchant spectacle!

Digitized by Google

LE SAMEDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE.

JOUR DE MISÉRICORDE.

PRATIQUE.

Vous ne sauriez mieux commencer ce jour consacré à la divine miséricorde qu'en prononçant avec un cœur contrit et humilié ces belles paroles du prophète pénitent : « Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, selon votre grande miséricorde. » Ne vous contentez pas de les dire en vous réveillant, mais prononcez-les plusieurs fois pendant la journée. Reconnoissez l'extrême besoin que vous avez de cette miséricorde; pensez avec amertume et avec douleur aux plus grands péchés que vous avez commis depuis que vous êtes au monde, et aux flammes éternelles dans lesquelles vous brûleriez à présent, et pour une éternité toute entière, si cette miséricorde ne vous avoit pas conservé la vie, que vous méritiez de perdre. Demandez-la, cette miséricorde, à toutes les heures du jour, et efforcez-vous de vous l'attirer par vos ardentes prières.

MÉDITATION SUR LA MISÉRICORDE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Les scribes et les Pharisiens amenèrent à Jésus-Christ une femme surprise en adultère. (*Joan.* 8.)

Remarquez d'abord que, quand on a tenté Jésus-Christ sur sa doctrine, il n'a répondu que par des paroles; mais qu'autant de fois qu'on l'a tenté sur sa miséricorde, il a toujours répondu dans le moment par des grâces, par des bienfaits, et souvent même par

Digitized by Google

des miracles. En voici un fameux exemple; profitez-en, non pour prendre de là occasion de présumer de sa divine miséricorde, mais pour l'attirer par vos larmes et par les œuvres de la pénitence.

Les scribes et les Pharisiens, gens austères jusqu'à la cruauté pour les autres, mais indulgens jusqu'à la lâcheté pour eux-mêmes, d'ailleurs ennemis jurés de Jésus-Christ, lui amenèrent une femme; ils la mirent au milieu d'eux, comme une criminelle, et ils lui dirent : Maître, voilà une femme qui vient d'être surprise en adultère; selon la loi de Moïse elle doit être lapidée : mais dites-nous quel est votre sentiment? Cette interrogation étoit captieuse, et concertée avec malignité par l'esprit de jalousie, de haine et d'hypocrisie; car, quelque jugement que Jésus-Christ prononçât, ils avoient dessein de le perdre, et de l'accuser, ou d'une lâche indulgence, ou d'une sévérité outrée; et il ne falloit rien moins que les lumières et la sagesse d'un Homme-Dieu pour en découvrir et pour en éluder l'artifice. Aussi Jésus-Christ, loin de tomber dans ce piége, les y fit tomber eux-mêmes. Il les embarrassa, il les fit craindre, il les couvrit de confusion, et il les obligea à prendre le parti du silence et de la fuite; et c'est l'ouvrage de sa miséricorde. En voici l'ordre. Premièrement, il s'incline et il s'abaisse; secondement, il écrit en terre; et en troisième lieu, il se relève, il parle, et il prononce.

Ce Sauveur et ce Dieu de majesté s'incline jusqu'en terre malgré son infinie grandeur. Sa miséricorde lui fait faire une double inclination. Premièrement, il incline son cœur charitable vers cette pécheresse, pour lui pardonner et pour la soustraire au supplice cruel et infâme qui lui étoit préparé. En second lieu, il incline

Digitized by Google

tout son corps, dit un saint docteur; et, comme un vrai pasteur, il présente ses épaules pour rapporter cette brebis égarée au bercail de la pénitence.

Secondement, Jésus-Christ écrit sur la terre. Ecrit-il un arrêt de mort? Rien moins; il ne sied pas à un Sauveur d'écrire un arrêt de mort contre une pécheresse qui, dans son cœur angustié et pénétré de douleur, imploroit sa miséricorde. Enfin Jésus-Christ parle; et voici ses admirables paroles : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. A ces paroles, chacun prend soin de se retirer secrètement, craignant avec raison que ce prophète si éclairé ne découvrît leur turpitude et ne mît au jour des mystères d'iniquité qui les auroient couverts de honte. C'est ainsi que la miséricorde triomphe, c'est ainsi qu'elle pardonne les plus grands péchés.

SECOND POINT.

Jésus demeura seul avec cette femme pécheresse. Dans quels sentimens étoit-elle alors! Confuse, troublée, tremblante, saisie de frayeur, prête à endurer la mort, sans la miséricorde de son divin libérateur, elle voyoit déjà les mains de ses accusateurs, accoutumées à ces sortes de massacres, prêtes à ramasser des pierres pour lui écraser la tête, et pour laver dans son propre sang l'ordure de son infâme adultère. Mais, se trouvant seule avec l'auteur de la miséricorde, elle commence à respirer et à concevoir quelque espérance de la vie par le secours de celui qui venoit la donner à tous les hommes aux dépens de la sienne.

Dès que ces faux zélés eurent pris la fuite, Jésus dit à cette femme avec une bonté singulière : « Où sont vos accusateurs? Personne ne vous a condamnée, je

Digitized by Google

ne vous condamnerai pas aussi; allez, et ne péchez plus. »

« Où sont vos accusateurs? » Quelle bonté dans Jésus-Christ, de faire remarquer à cette pécheresse qu'il n'y avoit plus personne autour d'elle qui demandât son sang! C'étoit sans doute pour faire naître la confiance dans son cœur, et pour lui faire comprendre que, n'ayant plus que lui seul auprès d'elle, elle n'avoit rien à craindre.

« Personne ne vous a condamnée, » dit encore Jésus-Christ; voilà un surcroît de bonté, et des paroles équivalant à une absolution, parce qu'il ajoute : « Et je ne vous condamnerai pas aussi. » Voilà encore un oracle de vie prononcé par celui-là même qui est le souverain arbitre de la vie et de la mort. Ensuite il la console, il la relève, il la délivre; et dans ces précieux momens où il étoit seul avec elle, il prépare son cœur à la pénitence, il la pénètre des sentimens d'une juste douleur, pour la rendre digne de la miséricorde qu'il lui faisoit.

« *Vade*, allez. » Il lui donne congé, pour épargner la confusion que cette femme, ci-devant impudique, pourroit avoir de se trouver seule exposée aux yeux de celui qui est la pureté même. Il lui rend sa liberté par cette parole qui renfermoit aussi un oracle de vie, pour vaquer le reste de ses jours à rendre grâce à son libérateur, et faire pénitence.

« Et ne péchez plus dorénavant. » Il falloit absolument que Jésus-Christ accompagnât sa miséricorde de cette sage précaution; sans cela elle auroit passé pour une lâche condescendance. Ce n'est en effet qu'à cette condition que vous obtiendrez la divine miséricorde. Le retour dans le péché lui est infiniment odieux : elle

Digitized by Google

se tourne souvent en fureur, quand elle est irritée par les rechutes du pécheur. Apaisez-la par vos larmes; demandez-la par vos gémissemens; travaillez infatigablement avec elle par une satisfaction rigoureuse; ne tombez jamais dans le péché dont elle vous aura accordé le pardon : ce n'est qu'à ces conditions que vous l'obtiendrez.

SENTIMENS.

ADORABLE Sauveur, Dieu des miséricordes, pardonnez à ce pécheur racheté de votre sang. Ce ne sont pas mes ennemis qui me forcent, comme la pécheresse, à venir en votre présence pour entendre de votre bouche un arrêt de vie ou de mort; mais ce sont mes péchés, c'est ma propre conscience, c'est la crainte de vos jugemens : plus que tout cela; c'est votre bonté et la confiance que vous m'ordonnez d'avoir en votre miséricorde. C'est de moi-même que je m'y présente. Je n'ai encore personne qui m'accuse au tribunal de votre justice; c'est moi qui suis volontairement mon propre témoin et mon propre accusateur; non à ce terrible tribunal de votre justice, qui est pour moi trop redoutable, mais à celui de votre infinie et toute-puissante miséricorde, où j'en appelle, et où je vous conjure de me traduire. Seul à seul avec vous comme cette pécheresse, je n'ose lever les yeux sur votre face adorable, parce que je suis pécheur, et que mes iniquités, qui sont sans nombre, me rendent confus. Parlez-moi donc, Seigneur, avec la même bonté que vous lui avez parlé. Que j'entende cette voix de douceur, cette parole de grâce et de miséricorde, et cet oracle favorable que vous lui fites entendre pour lui rendre l'espérance de la vie. Dites-moi, je vous en

Digitized by Google

supplie, que vous ne me condamnerez pas, ni à présent, ni à l'heure de la mort, ni à celle du jugement dernier, et renvoyez-moi en paix, comme vous la renvoyâtes; et je vous promets, avec le secours de votre miséricorde, que je ne vous offenserai plus.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour souverain*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA MISÉRICORDE.

Les yeux du Seigneur sont arrêtés sur ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde. (*Ps.* 32.)

Faites paroître, Seigneur, votre miséricorde sur nous, selon l'espérance que nous avons eue en vous. (*Ibid.*)

Que personne ne désespère de la miséricorde de Dieu, parce qu'elle est infiniment plus grande que notre misère. (*D. Aug. de Spir. et A. c.* 6.)

La miséricorde de Dieu est la grandeur de Dieu même. (*Idem.* 2. *Tract.* 14. *sup. Joan.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux, qui voulez et qui pouvez pardonner les plus grands péchés quand on implore votre divine miséricorde avec un cœur contrit et humilié, conduisez-nous par les sentiers de la justice chrétienne, pour nous rendre d'autant plus dignes d'obtenir cette miséricorde que nous vous demandons; et pendant que nous pratiquons l'abstinence des viandes, et dans le temps que nous faisons jeûner notre chair pour punir ses délicatesses, pour expier et pour apaiser ses révoltes, et pour la soumettre à l'esprit, donnez-nous assez de force et

Digitized by Google

assez de courage pour faire jeûner nos âmes du côté des passions déréglées qui nous livrent souvent de rudes combats, pour mériter votre grâce et votre miséricorde dans cette vie, et le bonheur de vous posséder éternellement dans l'autre. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Retour de Jésus chez Pilate.

Voici enfin Jésus innocent à son dernier juge et à son dernier tribunal, d'où il ne sortira que pour aller être crucifié sur le Calvaire, après y avoir souffert une infinité d'outrages plus cruels et plus sanglans que tous ceux qu'il a endurés jusqu'à présent. Voici la cinquième fois qu'on traîne ignominieusement cet adorable Sauveur dans les rues de Jérusalem, escorté par des bourreaux, lié de cordes comme un scélérat, moqué, raillé, insulté de tout un peuple.

Suivons-le en esprit, encore plus de cœur, puisque ce sont nos péchés qui le font souffrir. Examinons avec une attention compatissante sa triste situation, sa démarche foible et chancelante, ses yeux mourans où la tristesse est peinte avec ses traits les plus douloureux. Mais entrons dans son intérieur; efforçons-nous de nous faire une idée vive et touchante de la peine extrême que son cœur ressent; et surtout n'oublions pas que c'est par nous et pour nous qu'il souffre dans son esprit, dans son cœur et dans son corps.

Pilate, persuadé de l'innocence de Jésus, fait quelques efforts pour le délivrer. Il parle au peuple en sa faveur; il lui dit qu'Hérode le trouve innocent aussi-bien que lui. La vision de sa femme le confirme dans le même sentiment, et il proteste hautement qu'il ne

Digitized by Google

veut point avoir de part à sa mort. Les prêtres et le peuple, qui ne respiroient que son sang, le menacent; et ils ont l'insolence de lui dire, pour l'intimider, qu'il n'est point ami de César, s'il ne fait pas mourir un homme qui veut usurper l'autorité royale; et Pilate, qui auroit dû soutenir l'équité de son jugement aux dépens de sa vie, s'imagine en être disculpé en lavant ses mains devant le peuple. Lâche juge, s'écrie saint Léon, l'eau que tu fais verser sur tes mains n'est pas capable de laver ton âme ni de payer le sang d'un Dieu que tu vas laisser répandre! C'est ainsi qu'on sacrifie l'honneur et la vie du juste; c'est ainsi qu'on abandonne l'innocent à l'injuste fureur de ses plus cruels ennemis, lorsque plusieurs ont conspiré sa perte.

Aussi cette foible cérémonie ne produisit-elle aucun effet. On persista à demander le sang de Jésus-Christ avec des clameurs effroyables. Mais quelle horrible inconstance dans ce peuple! Quelques jours auparavant il couroit avec ardeur à ses prédications comme à des oracles; il venoit de le recevoir, il n'y a que cinq jours, avec pompe, et avec des acclamations comme son souverain et comme son Messie; et il veut le faire périr aujourd'hui comme un séducteur, comme un blasphémateur et comme un impie! Quelle énorme ingratitude, de demander la mort de celui qui venoit de guérir ses malades, d'éclairer ses aveugles et de ressusciter ses morts; et de payer tant de bienfaits qui méritoient une éternelle reconnoissance par un acharnement cruel à répandre son sang! et il faut, ô mon Sauveur, que vous soyez la victime de son injuste fureur, de son ingratitude et de son envie!

Votre cœur sentoit vivement une injustice si criante! mais votre amour, toujours héroïque, et mille fois plus

Digitized by Google

fort que la mort, alloit toujours son chemin pour courir à la mort, parce que c'étoit l'unique moyen que vous aviez choisi pour nous donner la vie. Vous faisiez même servir la perfidie et la cruauté de ce peuple ingrat à vos adorables desseins, parce que vous vouliez mourir, et que vous regardiez cette mort, toute affreuse qu'elle étoit, comme la source du bonheur éternel que vous vouliez nous procurer à quelque prix que ce fût. Heureux encore si j'en profite, et si je ne suis pas d'intelligence avec vos ennemis pour vous donner une seconde mort, après que vous avez enduré la première pour me donner la vie!

LE IV^e^ DIMANCHE DE CARÊME.

JOUR DE PROVIDENCE.

PRATIQUE.

Remerciez, à votre premier réveil, la divine Providence de tous les secours que vous en avez reçus depuis que vous êtes au monde, des soins maternels qu'elle a pris de votre conduite, et des périls où elle vous a protégé sans que vous l'ayez mérité. Ensuite demandez-lui humblement qu'elle les continue et qu'elle les augmente à votre égard. Faites dans la journée de fréquens retours vers elle par des actes de foi, de confiance et d'abandon. Ayez-la toujours devant les yeux; adorez-la, rendez-vous digne de ses faveurs et de ses bontés; attribuez-lui, et non à votre industrie, tous vos heureux succès; entrez avec un esprit de foi dans ses adorables desseins sur vous; ne sortez point, ne vous émancipez jamais de sa conduite; et persuadez-vous qu'elle ordonne tout ce qui vous arrive pour votre bien et pour votre salut.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR LA PROVIDENCE.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus voulut aller au-delà du lac de Tibériade, et il fut suivi d'une grande multitude, attirée par les guérisons miraculeuses qu'il faisoit. (*Luc.* 6.)

Joignez-vous en esprit au peuple qui suit Jésus-Christ, et qui ne s'embarrasse point où il pourra trouver de quoi boire et manger. Abandonnez-vous comme lui à sa divine providence; et si votre abandon est parfait, soyez sûr du succès, et que Jésus-Christ fera plutôt un miracle que de vous laisser manquer du nécessaire.

Commencez par vous laisser convaincre de la vérité et de l'infaillibilité de la divine Providence. Soyez persuadé que si, par impossible, il n'y en avoit point, dit saint Augustin, il n'y auroit point de religion, point de Jésus-Christ et point de Dieu. Si vous avez jamais eu des doutes sur cette vérité fondamentale de notre religion, déposez-les : réparez-les au plus tôt par des actes de foi, de confiance et d'abandon; et puisez dans la conduite des peuples de notre évangile, et dans les miracles de Jésus, et de quoi vous en convaincre, et de quoi ne vous en défier jamais.

L'infidélité contre la divine Providence est tantôt dans l'esprit, quand on ne la croit pas, quand on ne la respecte pas, et quand on se propose d'autres mesures pour parvenir à ses fins sans la connoître; elle est tantôt dans le cœur, quand on n'y adhère pas, quand on ne l'aime pas, et quand on se révolte secrètement contre elle; et tantôt dans les mains et dans les actions, quand on agit comme s'il n'y avoit point de

Digitized by Google

Providence; et cette triple infidélité est d'autant plus criminelle, qu'outre les preuves évidentes que nous en avons dans toutes les créatures, qui en sont, dit saint Augustin, les prédicateurs muets, nous en portons tous des preuves sensibles dans nous-mêmes. Faisons seulement une sérieuse réflexion sur la conduite de Dieu à notre égard, et nous en conviendrons. Les périls que nous avons évités, les secours certains qui ne nous ont jamais manqué dans nos plus pressans besoins, les ressources que nous avons trouvées dans nos misères spirituelles et temporelles, en sont des preuves.

Vous me direz : Je n'en ai jamais douté. Mais trouvez bon qu'avant de vous croire je vous demande si vous ne vous êtes jamais défié de cette Providence? N'avez-vous jamais été agité de sollicitudes excessives pour l'avenir? Ne vous êtes-vous point proposé, pour parvenir à vos fins, d'autres routes que celles qui vous étoient marquées par cette Providence? L'avez-vous toujours consultée pour tous vos projets et pour tous vos desseins? N'avez-vous point murmuré contre elle quand il vous est arrivé quelque chose de chagrinant? Ne vous êtes-vous point soustrait et émancipé de sa conduite, en vous chargeant vous seul du soin de votre conduite, sans lui rapporter vos vues? Si cela est, vous prenez le change, vous en avez douté : et si votre doute n'a pas été, selon vous, dans la spéculation et dans l'esprit, il a été dans votre cœur et dans toute votre conduite. C'est ce qu'il est important de réformer.

SECOND POINT.

Jésus leva les yeux sur le peuple qui le suivoit, et il dit à Philippe : Où acheterons nous du pain pour nourrir tout ce monde?

Digitized by Google

Adorez, aimez la divine Providence, qui éclate aujourd'hui dans les regards des yeux de Jésus-Christ, dans les sollicitudes de son cœur, dans les miracles de ses mains, qui en sont les dispensatrices. Il lève les yeux : marque de l'attention qu'il faisoit aux besoins de ce peuple; il fait connoître par-là qu'il se charge du soin de nourrir ceux qui se reposent sur ses bontés, qui le suivent, qui écoutent sa parole, et qui n'oublient leurs besoins corporels que pour penser à ceux de l'âme, qui sont bien plus pressans.

Ses yeux adorables qu'il lève sur ce peuple étoient les fidèles interprètes de son cœur : il est touché; il entre en sollicitude; et la sollicitude d'un Dieu si bon et si puissant nous doit dispenser d'en avoir d'excessives. Sa bouche parle, elle demande, elle s'informe tendrement, quoiqu'il sût bien qu'il n'avoit qu'à fouiller dans les trésors de sa providence pour trouver de quoi rassasier ce peuple. Enfin ses mains toutes-puissantes font un miracle éclatant; et avec cinq pains d'orge et deux poissons il nourrit abondamment cinq mille hommes : pour nous faire connoître que voir nos misères, les sentir et nous secourir, c'est la même chose en lui.

Quelle consolation pour nous, de savoir qu'il y a en notre Dieu une providence éclairée, compatissante, tendre et toute-puissante, qui se mêle de notre conduite, qui a plus de plaisir à nous secourir que nous n'en avons à recevoir ses bienfaits; de pouvoir sûrement, dans nos besoins et dans nos afflictions, nous jeter avec confiance entre ses bras, et d'être sûrs de n'être jamais repoussés ni délaissés!

Si vous la croyez, aimez-la; si vous l'aimez, recourez-y dans tous vos besoins. N'ayez pas les mêmes

Digitized by Google

abattemens ni les mêmes alarmes quand vous craignez que quelque chose ne vous manque; les mêmes réserves et la même duplicité dans votre conduite, la même confiance en votre savoir-faire et en votre propre industrie, comme si vous étiez le seul artisan de votre fortune et le seul arbitre de votre sort; ni la même ardeur à chercher la consolation dans les créatures quand vous êtes dans l'affliction.

Que craignez-vous? Cette Providence si secourable a-t-elle abandonné aucun de ceux qui l'ont implorée avec confiance? A-t-elle abandonné les trois enfans dans la fournaise de Babylone? A-t-elle abandonné le jeune Moïse exposé sur les eaux? A-t-elle abandonné le chaste Joseph dans sa prison? A-t-elle abandonné Jonas dans un naufrage et dans le ventre d'une baleine? A-t-elle abandonné la chaste Susanne injustement accusée d'adultère? A-t-elle abandonné Job sur son fumier, et Daniel dans la fosse aux lions?

SENTIMENS.

DIVINE Providence, puissante dispensatrice de tous les biens, mère secourable dans tous nos besoins, je vous adore, je vous aime, je mets en vous toute ma confance; je vous rends mille actions de grâces des bienfaits que j'ai reçus de vous, et je vous demande humblement pardon de toutes les infidélités que j'ai commises contre vous par mes ingratitudes, par mes défiances, par mes injustes plaintes et par mes alarmes sur l'avenir. Je me restitue moi-même à vous; je me remets en aveugle sous votre adorable conduite, dont je ne m'écarterai jamais.

Je veux dorénavant vous suivre jusque dans les déserts les plus écartés pour écouter votre divine parole

Digitized by Google

et admirer vos prodiges. Je ne m'alarmerai plus de rien, pourvu que vous soyez avec moi; et vous serez ma force, ma lumière, ma richesse, mon espérance, ma nourriture et ma vie. Vous avez élevé vos yeux sur le peuple qui vous suivoit, vous avez senti ses besoins, vous l'avez nourri : abaissez vos yeux, Seigneur, sur mes misères; considérez tendrement plutôt les besoins de mon âme que ceux de mon corps; ouvrez-moi les entrailles de votre miséricorde, nourrissez-moi de ce pain céleste de votre divine parole; faites-la entendre aux oreilles de mon cœur, et rendez-moi digne de me nourrir souvent de ce pain substantiel de votre corps et de votre sang, beaucoup plus soutenant que celui que vous donnâtes au prophète Elie, puisqu'il me soutiendra pour me conduire, non à la montagne d'Horeb, mais jusqu'au céleste séjour que vous avez promis à ceux qui vous aiment.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour d'attachement*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA PROVIDENCE.

JUSTES, craignez le Seigneur, parce que tous ceux qui le craignent ne manqueront de rien. (*Psalm.* 13.)

Peuples de la terre, confiez-vous au Seigneur, espérez en lui, répandez vos cœurs en sa présence, parce qu'il est notre protecteur éternel. (*Psalm.* 6.)

Si le monde étoit soustrait, par impossible, par un seul clin d'œil, de la conduite et du gouvernement de la divine Providence, il périroit dans l'instant, et il retourneroit au néant d'où il est sorti. (*D. Hier. l. 4, de Gen. c.* 12.)

La divine Providence ne consulte pas même les

Digitized by Google

désirs des justes, quand il leur en échappe pour les biens temporels; parce qu'elle leur prépare des biens beaucoup plus précieux dans l'éternité. (*D. Hier. Epist.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Ecoutez nos prières, ô Dieu de miséricorde! exaucez nos vœux, et ne méprisez pas les larmes de douleur que nous répandons en votre présence sur nos péchés et sur nos misères. Nous avons été dans l'affliction, mais nous avouons sincèrement que nous l'avons méritée, parce que nous vous avons offensé. Nos péchés exigeoient de votre justice des châtimens bien plus rigoureux, sans votre miséricorde qui est infinie. Nous adorons votre divine providence dans nos peines, puisqu'elle ne nous les a envoyées que pour nous exempter des supplices de l'autre vie. Nous consentons de bon cœur, dans ce saint temps, à nous imposer encore des peines volontaires, pour apaiser votre justice. Mais, Seigneur, adoucissez-les par la consolation et par l'onction de votre grâce et de votre amour. Nous renonçons à toute autre consolation sensible: heureux si vous êtes avec nous dans nos peines et dans nos tribulations! Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Préférence de Barabbas.

Il est surprenant que les moyens dont Pilate se servoit pour délivrer Jésus lui devoient causer plus de honte et plus d'infamie, Dieu le permettant ainsi par un secret de sa providence, et Jésus-Christ le souffrant par un excès de son amour. En effet, le président, qui

Digitized by Google

ne savoit pas encore que la malice des Juifs étoit extrême, et leur fureur implacable contre le Sauveur, leur proposa un expédient qui auroit dû réussir, en se servant du droit qu'ils avoient de délivrer un criminel à la fête de Pâque. Il n'eût garde de proposer Jésus-Christ seul, persuadé qu'il eût été infailliblement rejeté : mais, pour venir plus sûrement à bout de son dessein, il le mit en parallèle avec le plus méchant de tous les hommes, à la mort duquel tout le peuple devoit s'intéresser; et c'est ainsi qu'il espéroit sauver Jésus-Christ.

Quelle odieuse comparaison, ô mon Sauveur, et dans quelle étrange balance vous met-on aujourd'hui! Ah! que le prophète avoit raison de dire que les enfans des hommes étoient faux et menteurs dans leurs balances, frauduleux et injustes dans leurs jugemens de comparaison! *Mendaces filii hominum in stateris.* (Psalm. 62.) Levons-la, cette balance, et voyons lequel des deux l'emportera, pour la vie ou pour la mort, de Barabbas ou de Jésus-Christ, du criminel ou de l'innocent, du Fils de Bélial ou du Fils de Dieu, de l'homicide ou du Sauveur, du séditieux ou du Dieu de paix, d'un voleur qui dépouille et qui massacre les hommes, ou de celui qui vient se dépouiller pour nous enrichir et s'immoler pour nous donner la vie. Levons-la, dis-je, cette balance, dont l'événement redoutable doit tenir en suspens tous les hommes qui y sont intéressés, et attendons ce qu'elle décidera. Je tremble, ô mon Dieu! les cris du peuple décident, contre vous, en faveur du séditieux et de l'homicide. Le côté de la balance où vous êtes tombe et l'emporte sur l'autre; parce qu'avec vous mes péchés y sont, et ceux de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui

Digitized by Google

seront jusqu'à la consommation des siècles : ils font un poids si énorme et si pesant, qu'ils sont cause que Barabbas paroît plus innocent que vous. Hélas! il vivra, et vous mourrez! son sang sera épargné, et le vôtre sera répandu!

Le peuple le demande; il prononce votre arrêt de mort : il est confirmé dans le ciel : l'indigne président acquiesce à cette injustice contre ses lumières et contre sa propre conscience; et cette cruelle ignominie étoit seule capable de vous donner la mort : non-seulement le peuple crie, mais il menace. Pilate, avant d'acquiescer, répond à leurs furieuses clameurs : Que voulez-vous donc que je fasse de Jésus, qui est appelé le Christ? Les cris du peuple, excités par les prêtres, augmentent; et il demande hautement et avec la dernière insolence qu'il soit crucifié, et que Barabbas soit délivré.

Quelle humiliation! quelle ignominie pour un Dieu de majesté, d'être ainsi l'opprobre des hommes, l'objet du mépris et de la fureur de toute une populace insolente; d'être mis, par la voix commune de son propre peuple, au-dessous du plus corrompu et du plus scélérat de tous les hommes, et d'être destiné à une mort honteuse et cruelle, comme étant réputé plus pernicieux à la société des autres hommes, et plus méprisable qu'un voleur et un séditieux, et plus digne du plus cruel et du plus infâme genre de mort qu'un homicide!

Digitized by Google

LE LUNDI APRÈS LE IVe DIMANCHE.

JOUR DE RELIGION.

PRATIQUE.

Comme on traite aujourd'hui, non de la religion en général, mais du culte et du respect qui est dû aux églises, qui sont le centre de la religion, qui en renferment le premier objet qui est Dieu, et qui sont le lieu où les Fidèles s'assemblent pour en faire les actes, et que d'ailleurs l'évangile nous détermine à en traiter; ainsi vous commencerez la journée par un acte de réparation de toutes les irrévérences que vous avez commises dans le lieu saint, en présence de la majesté de Dieu, et du corps et du sang de Jésus-Christ qui y réside; soit par votre peu de foi, soit par votre nonchalance, soit par vos dispositions extérieures et intérieures. Dès que vous serez en état de sortir, allez avec ardeur à cette église, entrez-y avec un esprit de foi et de religion, et rendez-vous-y plus assidu qu'à l'ordinaire, pour y réitérer cette réparation par des actes de douleur, de foi, d'adoration et d'amour.

MÉDITATION SUR LA RELIGION DES TEMPLES, *Tirée de l'Evangile.*

PREMIER POINT.

La Pâque des Juifs approchant, Jésus s'en alla à Jérusalem; et il trouva des gens qui vendoient dans le temple des bœufs, des moutons, et il vit des changeurs assis à leurs bureaux. (*Joan.* 2.)

Il n'est pas étonnant que Jésus-Christ, qui venoit établir une religion sainte, fût lui-même l'observateur

Digitized by Google

le plus zélé de la religion. Comme la Pâque des Juifs approchoit, il se rendit des premiers à Jérusalem. Il entra d'abord dans le temple, pour y adorer Dieu son Père. Il aperçut des marchands d'animaux, qui, bien que destinés pour les sacrifices, ne doivent pas être exposés en vente dans le temple : il fut tout d'un coup animé d'un zèle ardent, et il les chassa.

Si ce temple étoit respectable, combien nos églises le sont-elles, puisqu'il n'en étoit que l'ombre et la figure! et si celui-là étoit déshonoré par un commerce de victimes, combien les nôtres le sont-ils par les irrévérences qui s'y commettent tous les jours! Quelle différence en effet entre la sainteté du temple de Jérusalem et celle des temples sacrés du christianisme! Celui-là étoit saint par les sacrifices d'animaux qu'on y offroit au Seigneur : le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, qu'on offre tous les jours dans les nôtres, n'est-il pas infiniment plus auguste et plus saint? Au lieu de cette arche d'alliance renfermée dans ce premier temple, nous avons dans les nôtres un tabernacle où Dieu réside tout entier et sans figure. Au lieu de cette nuée mystérieuse, et de cette obscurité sacrée, qui ne représentoit que foiblement la majesté de Dieu, nous avons le sacrement adorable de son corps et de son sang, qui sont sous les espèces comme sous un voile qui les cache à nos yeux corporels. Au lieu de cette manne, nous avons dans l'Eucharistie une manne céleste pour nourrir nos âmes. Au lieu de cette verge de Moïse, nous avons la croix de Jésus-Christ, qui a terrassé les démons, ressuscité les morts et sauvé tous les hommes; et au lieu de ces pains de proposition, nous avons le pain des anges sur nos autels.

Avec quelle religion n'y devons-nous pas entrer,

Digitized by Google

puisque tout y est saint! Envisagez avec des yeux de foi le tabernacle, l'autel, les reliques, le chœur, et les murailles mêmes, et faites-y une sérieuse attention. Le tabernacle n'est-il pas saint, puisqu'il renferme le Saint des Saints? L'autel n'est-il pas saint, puisqu'on y offre tous les jours le plus saint des sacrifices? Le chœur n'est-il pas saint, puisqu'on y fait, en chantant les louanges de Dieu, ce que font les Saints dans le ciel? Les murailles mêmes ne sont-elles pas saintes, puisqu'elles portent la croix et l'onction, et que les mains sacrées des évêques les ont consacrées avec des cérémonies si saintes, si augustes et si mystérieuses?

SECOND POINT.

Jésus, ayant fait un fouet avec des cordes, les chassa tous du temple; il jeta par terre l'argent des changeurs; il renversa leurs bureaux, en disant: Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

Admirez ici le zèle de Jésus-Christ pour le lieu saint. Ses mains, avec un simple fouet de cordes, parurent armées de tous les foudres du ciel; il se répandit sur son visage un air de majesté offensée, et sa voix fut si foudroyante, que personne n'osa lui résister. Concluez de là que, si ses mains n'ont pris que des cordes pour chasser les profanateurs du temple de Salomon, elles s'armeront de foudres pour punir ceux de nos églises.

Rentrez ici dans vous-même. Pensez avec douleur à toutes les irrévérences que vous avez commises dans nos églises par votre peu de religion; ces postures commodes, lâches et indécentes; ces regards dissipés et curieux; ces paroles inutiles, ces distractions volontaires, ce peu de foi, ce peu d'attention à la divine

Digitized by Google

parole, ce peu de dévotion pendant l'auguste sacrifice de la messe, qui est le même que celui de la croix, où le sang de Jésus-Christ est répandu, où sa chair adorable est distribuée, et où ce même sacrifice, dont la victime est un Dieu Sauveur, est offerte pour la rémission de nos péchés à un Dieu tout-puissant, qui nous voit, qui nous entend; un Dieu, dis-je, à qui nous devons tout notre respect, comme à notre Souverain; toute notre tendresse, comme à notre Sauveur; toute notre crainte, comme à notre juge.

Les anges y assistent; ils y tremblent, et ils y ont l'emploi, dit saint Basile, d'écrire sur le livre de vie nos adorations, nos actes de foi et d'amour, nos pensées, nos paroles, aussi-bien que nos égaremens, nos irrévérences et nos dissipations : *Assistunt verba describentes angeli.*

Il est bien étrange que les choses saintes que Dieu a établies comme des secours et des moyens pour obtenir ses grâces, nous les profanions et nous les traduisions à notre malheur et à notre perte; et que les églises, qui sont des lieux de sainteté, soient souvent des lieux où nous nous attirons sa haine et son indignation. Profitez mieux du secours qu'il vous présente. Votre conscience est-elle chargée de péchés? entrez dans nos églises, adorez, priez, gémissez, et vous obtiendrez le pardon. Etes-vous dans la tiédeur et dans la nonchalance? priez-y avec foi et avec assiduité, et vous y obtiendrez la ferveur. Etes-vous dans le trouble et dans l'affliction? vous y trouverez, ou la délivrance de vos peines, ou la consolation et la patience. Etes-vous accablé de tentations fréquentes, dans lesquelles vous ne sentez que trop votre foiblesse? venez-y exposer à Dieu l'appréhension que vous avez de

Digitized by Google

l'offenser, et vous obtiendrez sûrement, ou la tranquillité, ou la force qui vous est nécessaire pour résister à tout. Voilà l'esprit de religion avec lequel vous devez entrer et prier dans nos églises. Faites-en un saint usage.

SENTIMENS.

INSPIREZ-MOI Seigneur, un esprit de religion et de foi, pour respecter, comme je le dois, les sanctuaires où vous habitez. (*Ps.* 64.) Accordez-moi la grâce, disoit le prophète, d'être rempli des biens que vous distribuez dans votre maison, car votre temple est saint : plutôt mourir que de le profaner par mes irrévérences.

Je gémis du plus profond de mon cœur, et je vous demande pardon de toutes celles que j'ai commises; et je veux, avec votre grâce, les réparer et les expier. Mais, Seigneur, arrêtez-y toute l'extravagance de mon imagination, fixez-y toute la légèreté de mon esprit, afin que je ne m'y occupe que de vous seul. Remplissez-y toute ma mémoire, afin qu'oubliant tout ce qui pourroit me distraire, je ne me ressouvienne que de vous seul. Rendez-vous maître de tous les sentimens de mon cœur; faites sortir de ce tabernacle, où vous habitez comme sur un trône de feu, vos divines flammes pour les purifier; et pour l'embraser de vos seules ardeurs, pénétrez toute mon âme d'un profond respect pour votre divine majesté, que j'y adorerai avec un esprit de foi. Inspirez-moi dans ce lieu saint; formez dans mon cœur, articulez sur mes lèvres les prières que vous écoutez avec plus de plaisir, et que vous exaucez avec plus de succès. Recevez-y mes hommages et mes adorations, afin que de ce temple

Digitized by Google

matériel où je ne vous vois que par les yeux de la foi, je passe un jour dans le temple éternel de votre gloire, où je vous verrai à découvert, et où je vous aimerai et vous posséderai pour toujours.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour chaste*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA RELIGION DES TEMPLES.

J'ENTRERAI dans votre saint temple, Seigneur, et j'y chanterai les louanges de votre saint nom. (*Ps.* 5.)

Seigneur, nous serons remplis des biens de votre maison; car votre temple est saint et admirable, à cause de l'équité qui y règne. (*Ps.* 64.)

Le lieu saint ne devroit jamais être ouvert aux impies; et quand ils y entrent sans religion, c'est le démon qui les y conduit. (*D. Aug. l.* 2. *de Civ. Dei.*)

Que vous sert-il d'entrer avec hardiesse dans la maison de Dieu, d'y être debout, tête levée, sans respect, et d'y porter un cœur et des mains souillées? (*D. Hier. Epist.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

ECOUTEZ nos prières, ô Dieu tout-puissant! exaucez nos vœux dans ce temps de grâce et de pénitence, où nous nous efforçons de nous acquitter des observances annuelles que la religion nous prescrit, avec toute l'exactitude et toute la dévotion dont nous sommes capables, afin que ces jeûnes, consacrés par l'exemple et par la pratique de votre adorable Fils, et qui nous sont nécessaires pour racheter les péchés dont nous sommes coupables, et pour obtenir plus sûrement votre divine miséricorde, nous rendent

Digitized by Google

agréables et de corps et d'esprit aux yeux de votre adorable majesté, et dignes de la gloire éternelle. Nous vous en prions par les mérites de ce même Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Flagellation.

Voici le cruel événement de la sanglante prophétie contenue dans le psaume trente-septième, où Jésus-Christ dit ces paroles par la bouche du roi-prophète : Je suis préparé à souffrir la flagellation : *Quoniam ego in flagella paratus sum.* Voici ce qui attira à Jésus-Christ cette humiliante et cruelle exécution. Pilate s'imagine pouvoir adoucir les prêtres et le peuple irrités à l'excès contre Jésus-Christ, et venir à bout de le délivrer de la mort s'il le faisoit flageller; de sorte que tout son corps couvert de sang et déchiré de coups pût inspirer la pitié et la compassion à ses propres ennemis, et désarmât ainsi leur fureur par un spectacle si triste et si touchant. Mais cette cruelle invention, et ce châtiment outré qu'il ne méritoit pas, ne servirent qu'à ajouter un nouveau supplice et une nouvelle infamie à sa passion. Le peuple eut le détestable plaisir de repaître sa cruauté de ce spectacle sanglant; et le sang qu'il vit répandre à Jésus-Christ ne fit qu'augmenter l'envie qu'il avoit de lui voir répandre encore sur la croix ce qui lui en restoit dans les veines.

On livre Jésus-Christ entre les mains des bourreaux, qui commencèrent par le dépouiller de ses habits, et découvrirent aux yeux d'une insolente populace ce corps vierge, formé des mains du Saint-Esprit, et le lièrent à une colonne, pour commencer la cruelle tragédie de sa flagellation. Assistez en esprit à cette

Digitized by Google

sanglante exécution. Pensez, voyez, sentez, et ne refusez pas quelques larmes et quelque sanglots à ce Dieu qui souffre, parce qu'il vous aime. Voyez une compagnie de bourreaux occupés à chercher des fouets, des chaînes et des verges de fer, qui viennent avec furie frapper ce corps innocent. Ces coups redoublés font un bruit horrible et lugubre, capable de faire frémir d'horreur les plus barbares; toute la salle en retentit; et les assistans, loin d'en être touchés de compassion, s'en font une cruelle volupté.

Comme tout le corps de Jésus-Christ étoit étroitement lié de cordes, qui servoient de ligatures à ses veines, son sang adorable rejaillissoit à chaque coup qu'on lui donnoit; et les bourreaux et les spectateurs en étoient arrosés, hélas ! sans en être attendris. La colonne en a perdu sa couleur; elle est toute teinte du sang de Jésus-Christ; le pavé en est inondé, les pieds du Sauveur ne posent plus que dans son propre sang; les bourreaux et les assistans marchent dessus et le foulent aux pieds : exécrable profanation ! Ce corps adorable est tout déchiré; on ne frappe plus sur sa peau, mais sur ses plaies : *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* On met sa chair en pièces; et si l'on cherchoit bien dans la salle, on y trouveroit parmi son sang des morceaux de sa chair arrachés et enlevés par la violence excessive des coups.

Ce spectacle vous intéresse, il vous touche, il vous attendrit, dit saint Jérôme; vous seriez bien dur et bien insensible si vous n'en étiez pas touché : mais pensez que le corps de Jésus-Christ dans ce pitoyable état est moins l'ouvrage des bourreaux que le vôtre. Il s'en est plaint par un de ses plus célèbres organes : *Multa flagella peccatoris.* Oui, Seigneur, je l'avoue,

Digitized by Google

que les différens péchés dont j'ai souillé mon innocence sont autant de coups dont j'ai déchiré votre corps. C'est mon avarice qui vous a dépouillé; c'est ma colère, ce sont mes emportemens qui vous ont frappé; c'est mon orgueil qui vous a humilié jusqu'à ce supplice infâme; c'est mon envie qui vous a déchiré; c'est ma volupté qui a tiré de vos veines ce sang pur et innocent; en un mot, votre amour et mes péchés sont les deux tyrans qui vous ont causé tant de douleurs.

LE MARDI APRÈS LE IVe DIMANCHE.

JOUR DE CONFORMITÉ.

PRATIQUE.

ABANDONNEZ-VOUS, en vous éveillant, à la volonté de Dieu; adorez-la avec un profond respect, et demandez-lui avec instance de vous conduire sûrement dans les voies du salut. Prenez-la pour la règle souveraine et infaillible de la vôtre, sans jamais vous en écarter, quelque chose qu'il vous arrive; soumettez-lui sans réserve vos vues, vos projets et vos désirs. Dites avec beaucoup d'attention, de respect et de résignation, et répétez souvent dans la journée ces paroles de l'oraison dominicale : Seigneur, que votre volonté se fasse dans le ciel et sur la terre. Faites en sorte que sa volonté divine soit aujourd'hui votre étude capitale aussi-bien que dans toute votre vie. Cherchez-la, aimez-la, conformez-vous en toutes choses, et ne faites rien que vous ne l'ayez consultée. C'est dans cette pratique que vous trouverez sûrement votre sûreté et votre repos.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus dit aux Juifs : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais de celui qui m'a envoyé; et quiconque fera la volonté de Dieu, connoîtra si elle est de lui ou si je parle de moi-même. (*Joan. 7.*)

Cet adorable Sauveur avoit pris l'occasion d'une fête pour prêcher au peuple dans le temple. Sa science et son éloquence surprirent ses auditeurs, et ils s'écrièrent en l'admirant : Comment se peut-il faire qu'il soit si savant, lui qui n'a pas étudié? Il leur répondit que sa doctrine n'étoit pas de lui, mais de son Père; leur voulant faire comprendre par-là qu'elle étoit divine, infuse et inspirée; c'étoit pour préparer insensiblement leurs esprits et leurs cœurs à la grande vérité qu'il vouloit leur faire goûter, qui étoit la conformité à la volonté de Dieu, qu'il leur proposoit non-seulement comme un moyen pour régler leurs mœurs, mais encore pour discerner la divinité de sa doctrine. Si quelqu'un, dit Jésus-Christ, veut faire la volonté de mon Père céleste, il connoîtra ma doctrine.

Elle renferme trois choses essentielles et dignes de nos réflexions. La première est de connoître la volonté de Dieu; la seconde est de l'aimer; la troisième est de l'accomplir et d'y conformer toute nos actions. Appliquons-nous sérieusement à ces grandes vérités.

La volonté de Dieu est la cause de toutes choses; elle est toute-puissante comme Dieu même; elle atteint avec une force invincible d'un terme à l'autre, et elle dispose tout avec une suavité admirable. C'est la loi

Digitized by Google

souveraine, c'est le principe, c'est le centre, c'est la mesure, c'est l'âme, c'est la fin de toutes choses, disent les saints pères.

Au contraire, notre propre volonté est foible, elle est aveugle, elle est téméraire et présomptueuse, elle est en tout l'ennemie de Dieu, parce qu'elle se révolte contre lui, et qu'elle se propose d'autres moyens que les siens pour parvenir à ses fins; elle est amie du démon, elle établit sa tyrannie dans le cœur de l'homme, après en avoir chassé Dieu; elle est la ruine de toutes les vertus; enfin, dit saint Augustin, elle a dépouillé le ciel, elle a enrichi l'enfer; et ce lieu de ténèbres et de flammes ne seroit pas encore, s'il n'y avoit point eu de propre volonté. (*D. Aug. Serm.*)

Soyez persuadé que l'occupation la plus nécessaire et la plus importante d'un Chrétien, c'est la destruction de sa propre volonté et l'étude de celle de Dieu.

Le grand Apôtre le conseilloit aux Chrétiens de Rome, quand il disoit : Efforcez-vous, mes frères, de connoître la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est parfait, ce qui est agréable à ses yeux. Etudions-la toute notre vie; nous l'avons dans l'Ecriture, où elle est écrite du doigt de Dieu. Nous trouverons dans saint Paul que sa volonté est notre sanctification : elle est écrite dans nos consciences; elle nous est signifiée dans la divine parole, dans les inspirations. Consultons-la dans tous nos projets, dans tous nos désirs, dans toutes nos entreprises : mais si nous voulons la trouver sûrement, cherchons-la avec une attention droite et un cœur pur. Prenons garde surtout de prendre le change, et que notre amour-propre ne mette notre volonté à la place de celle de Dieu.

Digitized by Google

SECOND POINT.

Jésus dit à haute voix dans le temple : Vous me connoissez, et vous savez d'où je suis : je ne suis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connoissez pas.

Les Juifs demeurèrent dans l'aveuglement et dans l'obstination sur la volonté de Dieu. Ils n'avoient garde de juger sainement de la doctrine de Jésus-Christ, ni d'aimer sa volonté, parce qu'on n'aime pas ce qu'on ne veut pas connoître. Au contraire, ils persécutent ce Sauveur, et ils se bouchent les oreilles aux vérités qu'il leur annonce.

Prenons une conduite toute opposée : ne nous contentons pas d'étudier la volonté de Dieu pour la connoître; mais aimons-la, respectons-la, et mettons-y toute notre confiance. Suivons en cela l'exemple de Jésus-Christ; car il faut qu'il ait bien aimé la volonté de Dieu, quelque rigoureuse qu'elle fût à son égard, puisqu'il l'a préférée à sa propre vie.

C'est la pratique qu'il nous a laissée dans l'oraison dominicale, quand il nous fait dire : Seigneur, que votre volonté se fasse. En effet, dit saint Augustin, par cette prière, tout notre cœur se porte vers cette adorable volonté, par désir, par confiance et par amour. Ainsi nous devons, en faisant cette prière, sentir toute la foiblesse et toute la corruption de notre propre volonté, qui ne nous conduit qu'à la révolte et qu'au péché; demander avec ardeur d'être déchargés de ce cruel fardeau, et reconnoître que la seul volonté de Dieu peut nous conduire sûrement au bienheureux terme où nous aspirons.

Enfin il ne suffit pas de connoître et d'aimer la vo-

Digitized by Google

lonté de Dieu, il faut encore s'y confier et s'y abandonner sans réserve comme a fait Jésus-Christ, qui, bien que sa propre volonté fût sainte, n'a cependant jamais cherché à la faire, mais celle de son Père, non-seulement dans les choses faciles, mais quand il a été question de souffrir la mort même. « Si je ne puis me dispenser de boire ce calice, disoit ce Sauveur agonisant, que votre volonté se fasse, et non la mienne. »

C'est sur ce divin modèle que vous devez régler votre conduite. Vous êtes dans la peine et dans l'humiliation, Dieu le veut, il faut vous soumettre. Plaignez-vous, révoltez-vous, vous aigrissez sûrement votre mal; conformez-vous à la volonté de Dieu, vous l'adoucissez, et souvent Dieu attache votre délivrance à votre conformité. La volonté de Dieu, dit saint Augustin, est que vous soyez tantôt malade et tantôt en santé : elle vous paroît amère quand vous êtes malade; elle vous paroît douce quand vous êtes en santé. (*D. Aug. in Psalm.* 30.) Votre cœur n'est pas droit, parce que vous ne voulez pas élever votre volonté à celle de Dieu, mais abaisser celle de Dieu à la vôtre : élevez plutôt la vôtre à celle de Dieu, et alors votre cœur sera droit.

SENTIMENS.

Souveraine volonté de mon Dieu, je vous adore, je vous aime, je mets en vous toute ma confiance, et je m'abandonne sans réserve à votre conduite. Faites-vous connoître à mon esprit, faites-vous aimer à mon cœur; réglez-moi, conduisez-moi, régnez en moi, et disposez souverainement de moi pour les biens ou pour la pauvreté, pour la joie ou pour la douleur, pour la grandeur ou pour l'humiliation, pour la santé

Digitized by Google

ou pour la maladie, pour la vie ou pour la mort : pourvu que vous sauviez mon âme, je ne demande rien de plus. Je suis encore entre vos mains, et je ne puis être mieux. Assez et trop long-temps j'ai été entre les miennes, et je ne pouvois être plus mal.

Rendez-vous la maîtresse absolue de ma propre volonté, qui m'a fait commettre jusqu'à présent tant de fautes, et qui m'a rendu coupable de tant d'égaremens et de tant de révoltes contre vous. Détruisez-la, absorbez-la, anéantissez-la, ou plutôt, ô mon Sauveur, rendez-la conforme en toutes choses à la vôtre, qui est sainte. Faites-lui vouloir efficacement tous les biens que vous lui inspirez; réglez son caprice, fixez sa légèreté, éclairez son ignorance et son aveuglement. Je ne veux plus étudier, plus chercher, plus consulter, plus aimer, plus accomplir d'autre volonté que la vôtre; je ne veux plus former de desseins, faire de projets et d'entreprises sans elle; elle sera ma règle, mon modèle, mon conseil, ma conductrice dans toutes mes actions, puisque sans elle je ne puis rien faire qui vous soit agréable.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de conformité*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

FAITES de bon cœur la volonté de Dieu, comme étant les serviteurs de Jésus-Christ. (*Ephes.* 6.)

Le monde passe aussi-bien que la concupiscence; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. (1. *Joan.* 2.)

L'homme terrestre sort de sa bassesse, et s'élève

Digitized by Google

jusqu'à la Divinité, quand il préfère en toutes choses la volonté divine à sa propre volonté. (*D. Aug. Tract.* 58. *in Joan.*)

Si vous méprisez la volonté d'un Dieu bienfaiteur quand il vous inspire de faire le bien, vous sentirez à vos dépens la volonté terrible d'un Dieu vengeur. (*D. Hier.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Nous vous supplions, Seigneur tout-puissant et tout miséricosdieux, d'agréer nos pénitences. Regardez-nous d'un œil favorable pendant que nous macérons notre chair pécheresse par les saintes pratiques, par les jeûnes et les abstinences consacrés par l'Eglise, pour nous conformer à votre divine volonté qui nous les ordonne, et à tous les Fidèles répandus dans le monde chrétien, qui les pratiquent dans ce saint temps; et si elles vous sont agréables, accordez-nous pour salaire et pour récompense une augmentation de ferveur et de piété, le secours continuel de votre grâce et de votre miséricorde dans cette vie, et la gloire éternelle dans l'autre. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus délié de la colonne et couronné d'épines.

Jésus, épuisé de forces par une flagellation si longue et si cruelle, et tout couvert de meurtrissures, de plaies et de sang depuis la tête jusqu'aux pieds, fut enfin délié de la colonne, après que les bourreaux furent las et fatigués de le frapper. Comme les douleurs extrêmes qu'il avoit endurées dans cette sanglante exécution, et la prodigieuse quantité de sang

Digitized by Google

qu'il avoit perdu l'avoient extrêmement affoibli et mis hors d'état de se soutenir sur ses pieds, dès qu'il ne fut plus retenu par les cordes à la colonne, il tomba par terre et dans son propre sang; et il y seroit mort de foiblesse, d'épuisement et de douleur, si on ne l'avoit relevé.

Incompréhensible situation pour un Dieu tout-puissant! triste et douloureux spectacle, capable d'attendrir un rocher! s'écrie S. Augustin. *Proh dolor! jacet extensus ante hominem Deus!* Un Dieu avec un corps livide, meurtri et défiguré, couché par terre, étendu dans son propre sang en présence des hommes, qui sont ses propres créatures, et qui le regardent avec un plaisir cruel, barbare et dénaturé, dans cette posture affreuse, où on n'avoit peut-être jamais vu le plus scélérat de tous les hommes! Un Dieu qui ramasse comme il peut et avec peine ses habits dispersés, pour se couvrir, et qui est si foible, qu'il a besoin de la main d'un de ses bourreaux pour l'aider à se relever!

Cruels! laissez plutôt Jésus-Christ étendu dans son propre sang; laissez-le plutôt mourir où il est, que de le relever pour lui faire de nouveaux outrages. N'en a-t-il pas assez enduré? et l'état pitoyable où vous le voyez ne devroit-il pas être le dernier terme de votre fureur? Mais, non contens de ce supplice cruel et infâme, ils lui mettent une vieille robe de pourpre, pour insulter à sa royauté et la tourner en dérision, et un roseau à la main au lieu de sceptre. Ils l'adorent en cette posture un genou en terre; ils lui crachent au visage, et ils ne se relèvent que pour le frapper à la joue avec le roseau qu'il avoit à la main. On lui avoit mis une robe blanche chez Hérode; on lui en met une

Digitized by Google

de pourpre chez Pilate. Ce bien-aimé et cet époux des âmes fidèles le permit ainsi, parce que, selon le sacré cantique, il devoit être blanc et vermeil; et il l'a été par son innocence et par le sang qu'il a répandu pour notre amour.

Après avoir, dans la flagellation, traité son corps avec tant de cruauté, on veut que sa tête si respectable, et digne de porter tous les diadèmes du ciel et de la terre, ait aussi un nouveau genre de supplice, qui jusqu'alors avoit été inconnu. On lui enfonce cruellement une couronne d'épines, dont les pointes aigües, pénétrant jusqu'au crâne, lui causoient une excessive douleur, et faisoient sortir une prodigieuse quantité de sang. Son front, ses yeux, ses joues, sa bouche en étoient remplis, et ses cheveux tellement imbibés, que, se collant sur sa tête et sur son visage, ils le défiguroient de la manière la plus pitoyable et la plus touchante.

Sortez, filles de Sion, sortez, âmes fidèles, et voyez votre Créateur, votre Dieu, votre Sauveur, votre Epoux et votre Roi, avec le surprenant diadème dont sa mère la Synagogue l'a couronné dans le jour de ses noces sanglantes; jour auquel il a épousé l'Eglise, et toutes les âmes saintes qui la composent et qui la composeront jusqu'à la consommation des siècles. Compatissez à ses peines, qui sont excessives; faites entrer ces sacrés épines jusque dans le fond de votre cœur, et souffrez avec lui, puisqu'il souffre pour l'amour de vous.

Digitized by Google

LE MERCREDI APRÈS LE IVe DIMANCHE.

JOUR DE LUMIÈRES.

PRATIQUE.

INVOQUEZ à votre premier réveil les trois personnes de l'auguste Trinité, et demandez-leur qu'elles éclairent les yeux de votre âme, et qu'elles vous pardonnent vos ignorances. Le Père éternel est appelé le Père des lumières; il en est la source et l'origine; il a engendré son adorable Fils dans la lumière et dans la splendeur des Saints. Ce Fils, qui éclaire aujourd'hui l'aveugle-né, est la lumière de tous les hommes : le Saint-Esprit en est le dispensateur; et c'est à lui que l'Eglise s'adresse toujours pour l'obtenir. Ne faites rien dans la journée et dans toute votre vie que vous n'ayez demandé des lumières à Dieu. Vous avez besoin qu'il vous éclaire, parce que de vous-même vous n'êtes que ténèbres, qu'ignorance et qu'aveuglement. Avouez-le, sentez-le, et demandez humblement d'en être délivré.

MÉDITATION SUR L'AVEUGLE ÉCLAIRÉ,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

JÉSUS, en passant rencontra un aveugle-né. (*Joan.* 9.)

Heureuse rencontre pour ce pauvre affligé qui n'avoit jamais vu le jour, de se trouver sur le passage d'un Dieu Sauveur, auteur de la nature et de la grâce, et qui pouvoit par conséquent éclairer son corps et son âme! Admirons avec un profond respect ce grand

Digitized by Google

miracle; mais passons ici du corps à l'âme, et cherchons auprès de Jésus-Christ la guérison de notre aveuglement spirituel.

Faites d'abord attention qu'il y a un aveuglement grossier pour les grands pécheurs, dont l'Ecriture nous fournit de tristes exemples dans Pharaon, dans Antiochus, et dans beaucoup d'autres, qui sont aveugles eux-mêmes par une multitude de crimes et de révoltes, et que Dieu a confirmés dans leur aveuglement par un secret redoutable de sa justice, pour les punir de leurs désordres.

Il y a un autre aveuglement moins grossier, où les âmes lâches se précipitent : aveuglement quelquefois aussi opiniâtre que le premier, et dont les suites sont très-dangereuses, quand on néglige de chercher de la lumière dans la divine parole, dans l'oraison, et dans les avis des personnes sages; et cet aveuglement est d'autant plus dangereux, qu'il est plus délicat et moins sensible, et qu'on y demeure malgré la fréquentation des sacremens. C'est ce qui demande beaucoup de réflexion. Examinons en quoi il consiste.

L'un se dispense de certaines pratiques qu'il ne croit pas essentielles, surtout en matière de religion et de pénitence. Il autorise sa dispense sur sa délicatesse, qu'il sauroit cependant bien surmonter, s'il s'agissoit ou de ses intérêts temporels, ou d'une partie de plaisir.

L'autre nourrit dans son cœur une antipathie secrète contre son prochain, qui paroît dans ses gestes, dans ses discours et dans toute sa conduite. C'est un froid, c'est un éloignement sur lequel il n'a point encore travaillé, quoiqu'il le sente, et que sa conscience lui dise par intervalles qu'il ne peut pas se sauver sans aimer son prochain comme lui-même. Celui-ci, au

Digitized by Google

contraire, cultive une attache trop sensible et trop forte pour son frère; il porte cette attache jusqu'à la prière, et elle devient la source d'une infinité de distractions : elle l'empêche d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et il ne veut pas ouvrir les yeux.

Un autre se permet une infinité de choses qui flattent sa passion dominante, et qui portent nécessairement au péché et au relâchement. Il n'en voit pas les conséquences, parce qu'il ne veut pas les voir; il s'entête, et il soutient ses entêtemens; il est dans l'erreur, et il justifie son erreur; sa conscience se récrie, et il prend soin de la calmer par de mauvaises raisons : voilà son aveuglement. N'est-ce point le vôtre?

SECOND POINT.

Jésus cracha à terre; il fit de la boue avec sa salive, il en oignit les yeux de l'aveugle et lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé, qui signifie *Envoyé*. Il y alla, il s'y lava, et il revint voyant clair.

N'est-il pas bien surprenant que l'aveuglement du corps devienne entre les mains de Jésus-Christ la source et l'instrument de la lumière du corps et de l'âme? L'aveugle de notre évangile reçoit les yeux corporels, et son âme est aussitôt éclairée des lumières de la grâce, et il soutient la foi de Jésus-Christ au milieu de ses plus cruels ennemis. Ce Sauveur prend soin de l'instruire lui-même de sa filiation divine; et cet aveugle fait dans le moment les deux actes les plus sublimes de la religion, qui sont la foi et l'adoration.

Mettez-vous à la place de cet aveugle éclairé : peut-être avez-vous quelque aveuglement secret auquel vous ne faites pas assez d'attention. Allez à Jésus-

Digitized by Google

Christ, qui dit aujourd'hui qu'il est la lumière du monde, et entrez dans les dispositions qui sont marquées dans l'évangile.

La première disposition pour guérir de l'aveuglement, c'est l'humilité. Pour nous en convaincre, Jésus-Christ crache à terre; il fait de la boue avec sa salive, pour nous faire ressouvenir qu'ayant été pétris de terre et de boue, nous ne devons jamais nous enorgueillir, mais avoir toujours devant les yeux la bassesse de notre origine. Aussi le Sauveur met-il cette boue sur les yeux de l'aveugle né; ce qui paroîtroit bien plus capable de lui ôter la lumière que de la lui procurer. Mettez cette boue sur vos yeux, qui sont souvent les organes par où l'orgueil éclate.

En second lieu, il l'envoie se laver dans la piscine de Siloé : seconde disposition pour obtenir les lumières du ciel. Purifiez-vous dans la piscine de la pénitence. Sans la pureté du cœur, vous ne connoîtrez jamais Dieu, et vous ne vous connoîtrez jamais vous-même.

En troisième lieu, l'aveugle croit, il obéit dans l'instant, et il va se laver. C'est la foi soutenue de la docilité et d'une prompte obéissance qui nous éclaire des lumières divines. Croire que Jésus-Christ peut éclairer les yeux avec de la boue, voilà une foi bien aveugle et bien éclairée tout ensemble. Aller se laver dans le moment, voilà une obéissance bien soumise, et c'est ce qu'on peut appeler des œuvres de lumière. Laissez mettre cette boue sur vos yeux par une humilité profonde; croyez que cette boue entre les mains de Jésus-Christ peut vous éclairer; lavez soigneusement toutes les souillures de votre âme : c'est le moyen d'être bientôt guéri de votre aveuglement.

Digitized by Google

SENTIMENS.

Je l'avoue, ô mon Dieu, je ne suis que ténèbres, et je puis le dire avec le prophète : La lumière de mes yeux n'est plus avec moi. Heureux encore si mon aveuglement n'étoit répandu que sur mes yeux corporels comme celui que vous avez éclairé! Augustin pénitent parloit ce langage (*Soliloq. c.* 13) quand il disoit : Eclairez mon aveuglement, ô mon Sauveur! O lumière qu'une autre lumière ne peut découvrir, si vous ne l'éclairez vous-même! ô lumière qui obscurcissez toutes les autres lumières, quelque brillantes qu'elles paroissent! lumière essentielle, source et principe de toutes les autres lumières! lumière ineffable, devant laquelle toutes les autres lumières ne sont que ténèbres épaisses! lumière toute-puissante, lumière suprême et céleste, qui éclairez tous les aveugles, et qui ne pouvez être obscurcie par les ténèbres ni par l'aveuglement! lumière qui n'avez jamais aucune ombre pour compagne, et qui éclairez le ciel et la terre! absorbez-moi dans l'abîme de vos clartés, afin que je vous voie en moi, et que je me voie en vous. (*Ibid.*)

J'aime beaucoup mieux voir la lumière que vous êtes vous-même, que celle que vous avez formée en créant le ciel et la terre : celle-là peut éclairer mon esprit, mon cœur et mon âme entière; et celle-ci ne peut éclairer que mes yeux corporels. Par la première, Seigneur, je puis vous connoître pour vous aimer de tout mon cœur comme vous me l'ordonnez, et me connoître moi-même pour me haïr et pour me corriger de ce qui vous déplaît en moi. Par la seconde, je ne vois que les choses périssables et sensibles. Lumière céleste

Digitized by Google

et divine, éclairez-moi; mais purifiez-moi, pour me rendre plus digne de vos célestes lumières.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de l'esprit*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'AVEUGLE ÉCLAIRÉ.

ECLAIREZ, Seigneur, les yeux de mon âme, afin que je ne m'endorme jamais au temps de la mort, et que je ne donne point occasion à mon ennemi de dire: J'ai prévalu contre lui. (*Psalm.* 12.)

Mon cœur est rempli de trouble; toute ma force m'a quitté, et même la lumière de mes yeux n'est plus avec moi. (*Psalm.* 37.)

Quand une âme se retire de la lumière de la justice, plus elle cherche à se satisfaire contre la justice, plus elle est repoussée de la lumière qu'elle a abandonnée et abîmée dans les ténèbres. (*D. Aug. in Psalm.* 63.)

On perd peu à peu les yeux de l'âme, à mesure qu'on perd la délicatesse de la conscience et la crainte chaste de déplaire à Dieu. (*D. Chr. Serm.* 13. *sup. Ezech.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

SEIGNEUR et Dieu tout-puissant, dont la bonté est infinie, et qui couronnez les jeûnes et les abstinences des justes par une gloire éternelle, et ceux des pécheurs pénitens par votre grâce et par le pardon de leurs péchés, quand les uns et les autres sont attentifs à faire jeûner leurs passions pendant qu'ils font jeûner leurs corps, écoutez favorablement nos humbles prières, exaucez nos vœux; et tandis que, prosternés aux pieds

Digitized by Google

de votre adorable majesté, nous nous avouons coupables, et que nous confessons nos péchés avec un cœur contrit et humilié, ayez égard à la douleur dont nos cœurs sont pénétrés, et accordez-nous votre grâce et votre miséricorde dans cette vie et la gloire dans l'autre. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus montré au peuple.

C'EST ici un flux et un reflux perpétuel de douleurs et d'humiliations, de supplices et d'ignominies les plus honteuses qui se succèdent les unes aux autres sans intervalle, et qui se réunissent ensemble dans le cœur de Jésus-Christ comme dans leur centre. Après la cruelle et sanglante tragédie de la flagellation et du couronnement d'épines suit immédiatement sa honteuse exposition aux yeux d'un peuple insolent, et on ne pouvoit rien imaginer de plus humiliant.

Il est vrai que Pilate, le voyant si cruellement déchiré, crut qu'il pourroit par ce touchant spectacle amollir le cœur de ses ennemis, et les émouvoir à compassion, pour lui sauver la vie. C'est pour cela qu'il le leur produisit en leur disant : Voilà un homme que je vous amène, en qui je n'ai trouvé aucune cause de mort; comme s'il vouloit dire : Si j'ai souffert qu'il ait été ainsi traité pour vous contenter, quoiqu'il fût innocent, vous pouvez croire que je n'aurois pas manqué de le condamner à la mort, s'il l'avoit méritée. Mais ni ce spectacle si pitoyable, ni les paroles du président ne furent pas capables de désarmer leur aveugle fureur, tant ce peuple étoit féroce, impitoyable et animé contre Jésus-Christ.

Digitized by Google

Paroissez, ô mon Jésus! paroissez à mes yeux; montrez-vous à nos âmes; faites-vous sentir à nos cœurs, et brisez-les de douleur et de compassion. Que votre couleur pâle et livide, que vos meurtrissures, que vos plaies, que votre sang, amollissent nos cœurs, puisque ceux des Juifs, pour lesquels vous mourez aussi-bien que pour nous, sont insensibles. Imprimez chez nous, en caractères ineffaçables, les sentimens de ce que vous endurez pour notre amour. Nous ne crierons pas comme ces perfides: Crucifiez-le; mais: Vivez, vivez en nous; nous voulons vivre, souffrir et mourir pour vous, et répandre tout notre sang pour épargner la moindre de vos douleurs.

Ecce Homo : Voilà l'Homme. Le reconnoîtrez-vous dans l'état où il est? Ah! il falloit dire que c'étoit un homme; car, sans cela, on ne pourroit pas le connoître, puisqu'il en a perdu jusqu'à la figure. Les outrages de sa flagellation, le sang qui coule de sa tête depuis son couronnement d'épines, le rendent méconnoissable. Reconnoîtriez-vous vous-même un de vos amis dans ce pitoyable état? Sa peau toute déchirée, sa chair enlevée par lambeaux, ses veines ouvertes, son corps tout meurtri et tout sanglant, l'ont cruellement défiguré. Ce corps est-il celui d'un scélérat échappé de la torture, destiné aux derniers supplices, ou celui du plus beau des enfans des hommes, et d'un Dieu tout-puissant?

Ecce Homo : Voilà l'Homme. L'état pitoyable où il est à présent n'est-il pas capable d'assouvir votre fureur? Que lui demandez-vous davantage, Juifs perfides, que lui demandez-vous? Craignez-vous qu'un homme épuisé de forces et de sang, et qui venoit de souffrir le plus infâme de tous les supplices, n'usur-

Digitized by Google

rât le sceptre et la couronne? Autrefois, Seigneur, que les peuples vous suivoient en foule jusque dans les déserts pour écouter les oracles qui sortoient de votre bouche, que vous les nourrissiez d'un pain miraculeux, que vous guérissiez les malades, que vous chassiez les démons et que vous ressuscitiez les morts, vous leur faisiez envie, parce que vous désertiez toutes leurs synagogues, parce que vous démasquiez leur hypocrisie, et qu'enfin votre mérite éclatant effaçoit le leur : mais à présent que vous êtes tout couvert de plaies et de sang, vous devriez seulement leur faire compassion. Envie des Juifs, que vous êtes furieuse! Bonté de Jésus, que vous êtes admirable! Fureur des hommes, que vous êtes implacable! Patience de mon Jésus, que vous êtes incompréhensible! Oui, Seigneur, votre bonté et votre patience vont encore plus loin que l'envie et la fureur de vos plus cruels ennemis, puisque vous allez en souffrir encore davantage pour notre amour.

LE JEUDI APRÈS LE IVe DIMANCHE.

JOUR DE MORT.

PRATIQUE.

N'ÉCOUTEZ point aujourd'hui votre délicatesse. Si elle se récrie, imposez-lui silence; et pour la surmonter d'abord, commencez la journée par la pensée de la mort, avec ses plus tristes et ses plus affreuses circonstances; et faites en sorte de vous y apprivoiser tellement, qu'elle vous devienne familière le reste de vos jours; mais surtout faites en sorte que cette pensée ne soit pas stérile. Vous avez dû hier, en vous mettant au lit, penser que vous entriez dans le tombeau; sortez-en

Digitized by Google

aujourd'hui comme si vous ressuscitiez pour aller entendre l'arrêt irrévocable d'une vie ou d'une mort éternelle. Rapportez aujourd'hui toutes vos actions à ce que vous voudriez avoir fait, et ce que vous voudriez n'avoir pas fait, si vous vous trouviez à présent à ce moment redoutable, et agissez conséquemment.

MÉDITATION SUR LA MORT,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

JÉSUS étant près des portes de la ville de Naïm, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit fils unique de sa mère. (*Luc.* 7.)

Allez en esprit aux portes de cette ville, et profitez du grand spectacle qui s'y présente. C'est un spectacle de larmes et de joie tout ensemble; c'est un convoi funèbre, et une résurrection miraculeuse. On porte un mort en terre, et Jésus-Christ le ressuscite; et il ménage avec tant de sagesse les mouvemens de nos cœurs, qu'après les avoir abattus par la terreur d'une mort certaine, il les relève par l'espérance d'une vie nouvelle. La crainte de la mort et de ses suites terribles nous doit faire entrer dans les frayeurs salutaires de la pénitence; et l'espérance de la vie et des récompenses éternelles que Dieu a promises aux justes et aux pénitens doit nous engager à faire de bonnes œuvres pour les mériter.

Quand je rencontre en esprit ce convoi funèbre, et que j'aperçois cette suite lugubre, ces visages abattus, cette mère éplorée, qui pousse de tristes gémissemens vers le ciel, et que j'apprends que c'est son fils unique qu'on va porter en terre, je suis saisi de crainte; ce spectacle m'intéresse et me frappe, parce que je sens

Digitized by Google

bien que la mort, qui n'a pas épargné ce fils unique à la fleur de son âge, ne m'épargnera pas aussi. De là je conclus qu'il faut mourir, et que je dois y penser sérieusement. Toutes les autres circonstances de la mort se présentent à mon esprit : l'incertitude de son heure, le terrible jugement qui la suit, la corruption, les vers, l'éternité bienheureuse ou malheureuse dont cette mort décide, tout me confirme dans ma crainte, et tout m'engage d'y penser sérieusement.

Mais quand je vois Jésus-Christ, attendri par les larmes et par les sanglots de cette mère affligée, fendre la presse, arrêter le convoi, prendre soin lui-même de consoler cette veuve désolée, s'approcher du corps mort, toucher le cercueil, commander à l'enfant mort, d'une voix forte et majestueuse, de se lever, j'examine avec attention ce mort; je vois ses yeux qui s'ouvrent, son teint de mort qui prend une couleur de vie, sa bouche qui s'ouvre et qui commence à parler, tout son corps perdre la forme de cadavre pour reprendre celle d'un homme vivant, et Jésus-Christ qui le rend plein de vie à sa mère : alors ma crainte se dissipe, j'essuie mes larmes, je me console de la mort, j'espère que Jésus-Christ me ressuscitera un jour; et je dois conclure, selon les principes de ma religion, que, puisque ma résurrection est une suite nécessaire de la mort, il faut que je m'y prépare tous les jours de ma vie pour mériter une résurrection avantageuse. J'en forme la résolution; j'y pense sérieusement, comme à l'affaire la plus pressée et la plus importante : et je mets incessamment la main à l'œuvre, de crainte d'être surpris. Voilà les premiers sentimens que vous doivent inspirer la mort et la résurrection de ce fils unique.

Digitized by Google

SECOND POINT.

Le mort se leva; il commença à parler, et Jésus le rendit plein de vie à sa mère.

Voilà les larmes de tristesse changées en larmes de joie, et les gémissemens en réjouissances publiques et en actions de grâces. Quand Jésus-Christ s'approche de nous, quand il nous regarde, quand il nous touche, quand il nous parle en souverain et en Dieu, il faut que la mort fuie devant la face de ce vainqueur. Etudiez les démarches charitables de Jésus-Christ, demandez-lui qu'il fasse pour la vie spirituelle de votre âme ce qu'il a fait pour la vie temporelle de ce jeune homme.

Modérez la crainte excessive que ce spectacle pourroit vous donner de la mort : la résurrection, qui en est l'agréable dénoûment, doit vous donner des espérances de la vie. Calmez vos trop longues alarmes; la religion les condamne elles doivent être rectifiées par l'espérance d'une autre vie.

A la place de ces alarmes, prenez toutes les sages précautions que la foi vous inspire pour mériter une bonne mort, et par conséquent une résurrection avantageuse.

Je ne suis pas étonné qu'un homme du monde soit surpris à la mort, et qu'on soit obligé de prendre de grandes mesures et de grandes précautions pour lui annoncer le péril quand il y est effectivement : il n'y a pas pensé pendant sa vie, et les plaisirs sensuels ont tellement occupé son esprit et son cœur, qu'il ne croit point mourir, et qu'il ne veut point mourir, ni même qu'on lui en parle quand il n'y a plus d'espérance de sa vie : mais je suis effrayé quand je vois des personnes

Digitized by Google

qui font profession de piété tomber dans cet aveuglement; et je tremble d'y tomber moi-même, quoique je le condamne. Prévoyez cette disgrâce, dont les suites sont terribles, et travaillez incessamment à vous y préparer. Habituez-vous à cette pensée, de peur qu'elle ne vous effarouche quand vous serez en péril, et qu'on vous dira qu'il faut mourir.

Mettez-vous à la place de ce jeune homme. On vous porte au tombeau, dit un saint docteur, et vous n'y pensez pas. (*D. Greg. mor.*) Imaginez-vous que Jésus-Christ vient à vous pour vous rendre la vie de l'âme, et par-là vous préparer à la mort des justes : écoutez sa voix; il vous ordonne de vous lever, il touche votre cercueil : demandez-lui qu'il touche votre cœur, où sa grâce est peut-être morte ou languissante. Obéissez, levez-vous; Jésus-Christ vous l'ordonne. Levez-vous de cette nonchalance et de cette paresse qui tient depuis long-temps votre âme assoupie, et qui vous empêche de penser efficacement à la mort et de vous y préparer comme vous le devez, pour vous précautionner contre les surprises de la mort. Levez-vous incessamment de cette attache trop sensible à la créature, qui partage insensiblement votre cœur, que vous devez tout entier à Dieu. Levez-vous de cet amour de vous-même, de cette vanité, de cette vie molle qui vous ôte la pensée de l'autre vie et de la mort qui en est le passage. Vous serez surpris peut-être bientôt, si vous ne prenez incessamment vos précautions.

SENTIMENS.

Je me soumets avec un profond respect, ô mon Dieu, au juste arrêt de mort que vous avez prononcé contre moi. Je confesse que je mérite de mourir, parce que

Digitized by Google

je suis pécheur. Je ne demande ni une plus longue vie, ni une résurrection miraculeuse après la mort, pareille à celle dont vous favorisâtes le fils de la veuve de Naïm; mais que vous me prépariez à ce grand passage, que vous m'adoucissiez les frayeurs excessives de la mort, que vous me donniez du goût à y penser, que vous m'accordiez la mort des justes, et que vous me fassiez la grâce de la mériter par mes bonnes œuvres. Donnez à présent la vie de la grâce à mon âme, venez à moi avec votre bonté ordinaire; ou donnez-moi la force d'aller à vous, qui êtes la vie, et qui la procurez à ceux qui ont recours à vous. Touchez efficacement mon cœur comme vous avez touché le cercueil de l'enfant mort; purifiez-le de toutes les souillures qui pourroient diminuer ou affoiblir l'amour qu'il vous doit, et lui procurer une mort mille fois plus funeste que celle qui sépare l'âme du corps.

Parlez, Seigneur, à mon âme; que votre voix de Sauveur et d'époux se fasse entendre aux oreilles de mon cœur. Commandez-lui de se lever, et de ne plus croupir dans l'ordure et dans les ombres de la mort : mais en commandant ce que vous voulez que je fasse, donnez-moi la force et le courage d'exécuter vos ordres, quelque rigoureux qu'ils me paroissent. Faites-moi vouloir efficacement, faites-moi agir, faites-moi parler comme ce jeune homme, et conduisez-moi par vos lumières, de manière que toutes mes paroles et toutes mes actions soient des signes de vie, et de la vie de la grâce, pour mériter après ma mort la vie de la gloire.

Digitized by Google

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA MORT.

PARCE QUE vous avez mangé du fruit défendu, vous mangerez votre pain à la sueur de votre front, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre dont vous êtes formé. Vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière. (*Gen.* 9.)

La mort des pécheurs est très-méchante. (*Ps.* 33.)

Dieu nous a caché le jour de notre mort, afin que nous nous y préparions tous les jours. C'est y penser et s'y préparer trop tard que d'attendre à le faire quand on est en péril de mort. (*D. Aug. Discipl. chr.*)

Notre ancien ennemi fait ses derniers efforts de malice et de cruauté pour ravir une âme quand elle est au lit de la mort; et ceux qu'il n'a séduits que par des caresses pendant leur vie, il les attaque avec la dernière violence, quand ils sont près de mourir. (*D. Greg. mor.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

SEIGNEUR tout-puissant, et dont les miséricordes sont infinies, nous implorons votre clémence, et nous vous demandons humblement la grâce de répandre vos bénédictions sur la pénitence que nous pratiquons dans ce saint temps avec tous les Fidèles; et pendant que, par obéissance et par devoir, nous affligeons et nous macérons nos corps par ces jeûnes solennels et par ces abstinences publiques que vous nous avez prescrites pour racheter nos péchés, répandez sur nos âmes la joie d'une bonne conscience et d'une sincère et sainte dévotion, afin qu'ayant réprimé tous les désirs charnels et tous les appétits déréglés qui attaquent la pureté de nos cœurs et l'innocence de nos âmes, nous soyons

Digitized by Google

plus capables de nous appliquer aux choses célestes. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Sentence de mort contre Jésus-Christ.

PILATE, s'apercevant que tout ce qu'il avoit fait pour délivrer Jésus-Christ des mains de ses ennemis n'avoit pas réussi, et entendant les clameurs effroyables du peuple, excitées par les scribes et les Pharisiens qui demandoient sa mort, ne voulut point encore en prononcer la sentence, mais il leur dit en colère : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Ils le refusèrent, disant qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne. Il ajouta qu'il étoit innocent du sang de ce juste, et que c'étoit à eux à en répondre et à s'en charger, s'ils vouloient le faire mourir, rejetant ainsi sur eux toute la vengeance que Dieu en tireroit. Ils eurent la hardiesse de s'en charger sans balancer, ne pensant pas au fardeau terrible qu'ils s'imposoient à eux-mêmes, et ne songeant pas que le sang de plus d'un million d'hommes de leur perfide nation seroit bientôt répandu par les Romains, dont Dieu se serviroit pour commencer cette juste et terrible vengeance, et qu'ils seroient, eux et tous leurs descendans, dans une dispersion lamentable, haïs et persécutés jusqu'à la fin du monde.

« Que son sang, dirent ces aveugles, se répande sur nous et sur nos enfans. » Voilà le cruel arrêt qu'ils prononcent contre eux-mêmes; arrêt qui s'est exécuté, qui s'exécute encore, et qui s'exécutera jusqu'au jour du jugement, pour payer l'injuste et le cruel arrêt qu'ils extorquèrent par violence par la bouche de Pilate. En effet, ce lâche président leur abandonna Jésus pour en

Digitized by Google

faire ce qu'ils voudroient; et cet arrêt informe fut pris pour juridique et solennel.

Injustice atroce et criante! sentence inique! arrêt détestable! Est-il possible, ô mon Dieu, qu'il sorte d'une bouche que vous avez formée vous-même un arrêt de mort contre vous, qui êtes l'auteur de la vie? Quel impénétrable mystère de votre providence et de votre amour pour les hommes! Mais se peut-il faire que vous y consentiez sans vous plaindre, sans vous récrier sur l'injustice, et sans en appeler à César, comme vous le pouviez? Vous n'en appelez pas même à votre Père céleste, qui pouvoit, si vous l'aviez voulu, vous envoyer des légions d'anges pour briser vos chaînes, pour vous soustraire à la mort, et pour précipiter vos ennemis dans les abîmes et dans les flammes de l'enfer.

Mais se peut-il faire encore, ô mon Sauveur, que vous soyez prêt à donner tout votre sang pour le salut de ceux qui vont eux-mêmes le répandre avec tant de fureur et d'impatience? Quel incompréhensible secret, et quel généreux effort de votre excessive charité! quel puissant motif pour nous engager à vous aimer, à souffrir, et à répandre jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour votre amour!

Cet arrêt, prononcé contre toutes les formes de justice, ne condamne pas seulement Jésus-Christ à la mort, mais à la mort de la croix; et cet effroyable supplice portoit en même temps deux caractères infiniment odieux, l'un de cruauté, l'autre d'infamie. Comme cruel, on y condamnoit les impies, les sacriléges, les assassins et les plus grands scélérats : comme infâme, on y condamnoit les voleurs, les gens de néant et les esclaves.

C'est ainsi, Seigneur, que par cette sentence injuste

Digitized by Google

ou vous met au rang des plus grands criminels, qui commettent les excès les plus odieux contre Dieu et contre la république, et des gens de la plus basse condition et de la lie du peuple. Votre cœur sentoit toute cette injustice et toute cette infamie, et il s'y soumet sans se plaindre, pour me donner en même-temps un admirable exemple et un puissant motif de patience, d'humilité et d'amour : heureux si j'en profite!

LE VENDREDI APRÈS LE IVe DIMANCHE.

JOUR D'ESPÉRANCE.

PRATIQUE.

Priez le Seigneur, à votre premier réveil, qu'il dissipe toutes vos frayeurs et toutes vos alarmes par une ferme espérance en ses divines promesses. Elevez vers le ciel vos yeux, votre esprit et votre cœur, et prononcez avec fermeté ces paroles du roi-prophète : Seigneur, j'ai espéré en vous : ne permettez pas que je sois confondu pour jamais. (*Psalm.* 39.) N'admettez donc chez vous aucun sentiment terrestre, et ne pensez qu'aux récompenses qui vous sont promises dans le ciel, si vous êtes fidèles à Dieu et à sa grâce. Soupirez mille fois aujourd'hui après ce bonheur : ne faites rien qui ne soutienne votre espérance, et qui ne soit dirigé vers le ciel. Levez souvent les yeux vers cette céleste patrie, en disant avec le même prophète : Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables! mon âme désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR L'ESPÉRANCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Les sœurs de Lazare envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. (*Joan.* 11.)

Ces pieuses sœurs, qui avoient été instruites par la bouche de Jésus-Christ même, étoient animées d'une espérance bien ferme, puisqu'elles se contentent, dans le message qu'elles lui envoient, de lui exposer seulement la maladie de leur frère Lazare, sans le prier de le guérir et de lui rendre une visite charitable; persuadées fortement que cet incomparable ami, qui ne manque ni de puissance ni de bonté, ne manque aussi jamais de secourir dans le besoin ceux qu'il aime et qui espèrent en lui.

Faites attention que Jésus-Christ n'étoit pas alors en Judée quand on vint lui dire de la part de Marthe et de Marie que leur frère étoit malade. Il avoit été obligé de quitter son propre pays, parce que les Juifs lui dressoient continuellement des embûches, et qu'ils cherchoient l'occasion de le faire mourir. Cependant, pour secourir un ami, il y retourne, malgré les remontrances de ses apôtres, aimant mieux courir tous les risque d'être persécuté et de perdre la vie que de laisser dans la douleur une famille désolée, qui lui étoit chère, et qui mettoit toujours son espérance en lui. Quelle consolation! quel puissant motif d'espérance dans le secours d'un Dieu Sauveur, si nous l'aimons, et si nous avons recours à ses bontés dans nos souffrances!

Il falloit que ce divin libérateur soutînt la parole solennelle qu'il avoit donnée à son peuple par son pro-

Digitized by Google

phète, et conçue en ces termes : Je le délivrerai, parce qu'il a espéré en moi; je le protégerai, parce que dans sa peine il a invoqué mon nom. (*Ps.* 90.) Servez-vous de ce remède; il est doux, il est facile, il est sûr; et le ciel et la terre bouleverseroient plutôt que le Seigneur manquât à sa parole, qui est divine et sacrée.

Vous souffrez, vous êtes dans le mépris et dans l'humiliation; vos besoins temporels et spirituels vous pressent; vous ne trouvez aucune ressource dans les créatures : espérez en Jésus-Christ; vous n'avez pas besoin, comme Marthe et Madeleine, de lui envoyer un messager pour lui apprendre votre peine : il est présent, il vous écoute, il le sait, il la sent; mais il la veut savoir par vous.

Dites-lui avec une ferme espérance : Seigneur, celui que vous avez aimé jusqu'à répandre votre sang pour son amour est malade. Il viendra à vous, il vous consolera, il vous délivrera; il s'y est engagé, il vous l'a promis. Sommez-le respectueusement de sa divine promesse. Surtout n'hésitez point; espérez tout contre toute espérance humaine; vous lui ferez plaisir; puisqu'en vous secourant efficacement, il suivra toujours les inclinations et les tendres mouvemens de son cœur. Mais, pour animer votre espérance, n'oubliez jamais qu'il est la bonté même, et qu'il est tout-puissant; qu'il vous aime, et qu'il peut tout; qu'il est fidèle dans ses promesses; que votre pusillanimité lui déplaît; que cette fidélité fait sa gloire; que votre défiance lui seroit injurieuse.

SECOND POINT.

Je suis la résurrection et la vie, dit Jésus-Christ, et celui qui croit en moi vivra, quoiqu'il soit mort.

Digitized by Google

Voyez jusqu'à quel terme notre adorable Sauveur étend le mérite et l'efficace de l'espérance. Il ne la borne ni à la guérison des maladies corporelles, ni à la délivrance des peines spirituelles : mais il l'étend jusqu'à la mort et par-delà. Cette sublime théologie avoit été inspirée au saint homme Job, quand il disoit sur son fumier : Dieu m'a réduit aux dernières extrémités; j'ai perdu tous mes biens, tous mes enfans, et je suis couvert de plaies depuis les pieds jusqu'à la tête : mais quand il me tueroit même, je ne cesserai pas d'espérer en lui, et c'est dans cette espérance qu'il puisoit toute sa consolation : *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo.* (Job. 13.)

Jésus confirme aujourd'hui ce grand sentiment, et par sa parole, et par le prodige qu'il opère. Porté sur les ailes de la charité, il vient à Béthanie, où Lazare étoit mort depuis quatre jours. Marthe et Madeleine lui disent : Seigneur, si vous aviez été ici, notre frère ne seroit pas mort. Marthe ajoute : Mais je sais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus, pour récompenser cette espérance si héroïque, s'approche du tombeau; il pleure, il prie, il se trouble, il commande, et il ressuscite le mort.

Qui n'espérera pas en Jésus-Christ après ce miracle? Espérez donc, non pas une résurrection anticipée, mais la résurrection spirituelle de votre âme par la divine miséricorde. Espérez la délivrance de tous les maux qui vous affligent; espérez la gloire que Jésus-Christ vous a promise par les mérites de son sang.

Espérez la divine miséricorde, quelques péchés que vous ayez commis, puisque, sans cette espérance, vous ne l'obtiendrez jamais. Priez, faites pénitence, et elle vous sera donnée. La miséricorde, dit le prophète,

Digitized by Google

environnera celui qui espère en elle. (*Ps.* 32.) Vous qui craignez le Seigneur, dit le Sage, espérez en lui, et sa miséricorde viendra consoler votre âme. (*Eccl.* 2.)

Espérez en Dieu pour la délivrance de vos peines; il est avec vous en tribulation, et il vous a promis de vous délivrer. Si vous êtes foible, dit saint Augustin, l'espérance sera la colonne qui vous soutiendra de peur que vous ne tombiez. (*D. Aug. in Ps.* 90.) Si le vaisseau mystérieux de votre âme est agité par les flots de la tentation, l'espérance sera l'ancre qui l'arrêtera et qui le préservera du naufrage.

Mais surtout espérez la gloire que Jésus-Christ vous a promise : car l'espérance de la vie immortelle, dit encore saint Augustin, est la même de la vie mortelle. (*Id. in Ps.* 4.) Tant que vous aurez un souffle de vie, vous aurez droit, et même obligation d'espérer; mais ayez soin de soutenir votre espérance par la pratique des bonnes œuvres. Espérez en Dieu, dit le prophète; mais faites le bien : car, sans cette pratique, l'espérance n'est qu'une illusion grossière, et une véritable présomption. (*Ps.* 36.) Elle est semblable, dit le Sage, à ces petites pailles que le vent emporte; ou à cette écume légère qui est dispersée par la tempête; ou à la fumée que le vent dissipe; et elle fondra comme la glace de l'hiver, ou elle s'écoulera comme une eau inutile. (*Sap.* 5.)

SENTIMENS.

Venez à moi, Seigneur, rendez une visite charitable à mon âme. Elle est languissante, elle implore votre secours, et elle n'espère qu'en vous seul. Hélas, peut-être est-elle morte, et renfermée dans mon corps

Digitized by Google

comme dans un tombeau. Otez non-seulement, mais brisez la pierre qui me retient dans les ombres de la mort. Mon cœur est lui-même plus sec et plus dur que la pierre qui fermoit le sépulcre de Lazare. Je vous conjure, par les larmes que vous répandîtes alors, d'amollir sa dureté. Parlez-lui, faites-lui entendre votre voix qui porte partout la grâce, qui est la source de la vie. Embrasez-le d'une ardeur si pure, qu'elle chasse pour toujours le péché, qui est le principe de la mort. Extirpez-en toutes les flammes étrangères, afin qu'il ne brûle que du feu de votre amour. Bannissez-en toute la crainte servile, tout le découragement, toute la défiance, et apprenez-lui à mettre toute son espérance en votre divine miséricorde. Permettez encore que je vous dise avec un de vos saints docteurs : Mon Dieu, puisque vous avez la bonté de me promettre des récompenses éternelles, j'espérerai toujours de les obtenir par vous seul, en répondant fidèlement à votre grâce. (*D. Bern. in Ps.* 90.) Si vous trouvez à propos de m'exposer à des combats rigoureux, je ne m'effraierai et je ne me découragerai jamais; je combattrai généreusement, et par vous j'espérerai la victoire. Si le monde veut m'éblouir par ses fausses grandeurs, ou me corrompre par ses plaisirs sensuels; si le démon m'attaque par des tentations importunes, je surmonterai tout, parce que j'espérerai que vous combattrez avec moi, et que vous me donnerez toute la force dont j'ai besoin pour ne me laisser jamais abattre. Puis-je désespérer de votre miséricorde, puisque vous me donnez trois motifs pressans qui m'engagent à tout espérer? J'espère donc, Seigneur, dans la charité de votre adoption, dans la vérité de vos promesses, et dans la toute-puissance de mon rémunérateur : *Sperabo in charitate*

Digitized by Google

adoptionis, in veritate promissionis, in potestate redditionis. (Id. *in Ps.* 92.)

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour continuel*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'ESPÉRANCE.

Ceux qui espèrent au Seigneur auront toujours de nouvelles forces; ils auront les ailes d'un aigle; ils voleront, et ils ne se lasseront jamais. (*Isa.* 40.)

Nous avons en nous-mêmes la réponse du mort, afin que nous ne mettions point notre espérance en nous; mais en Dieu, qui ressuscite les morts. (*Cor.* 1.)

Toute la vie mortelle consiste dans l'espérance de la vie immortelle. (*D. Aug. in Ps.* 5.)

Tous les combats paroissent faciles à un Chrétien qui envisage le ciel, et l'espérance de la gloire éternelle facilite et adoucit les plus rudes travaux. (*D. Hier. Epist.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Seigneur tout-puissant, en qui la sagesse et la bonté sont infinies, et qui, par ces divines perfections, pourvoyez abondamment à tous nos besoins spirituels et corporels; divin Sauveur, qui prenez soin de renouveler tous les jours les Fidèles qui composent votre Eglise, par des sacremens ineffables, que vous leur fournissez comme des sources inépuisables de grâces pour effacer leurs péchés et pour les conserver dans l'innocence, accordez encore à votre Eglise la grâce de profiter de vos divines leçons, qui ne tendent qu'à nous détacher de la terre pour nous porter vers le ciel; mais ayez aussi la bonté de pourvoir à nos besoins tem-

Digitized by Google

porels, que nous vous demandons dans l'ordre de votre divine providence, et autant qu'ils pourront contribuer à notre bonheur éternel. Nous vous en prions par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ.

POINT DE LA PASSION.

Jésus conduit au Calvaire.

A PEINE la dernière sentence de mort est-elle prononcée contre Jésus-Christ, que ses ennemis, impatiens d'exécuter sur lui le dernier acte de leur fureur, se hâtent de le conduire et de le traîner au Calvaire. On lui ôte la robe de pourpre dont on l'avoit revêtu par dérision, et pour insulter à sa royauté; on lui remet ses propres habits, afin qu'étant mieux reconnu par les spectateurs qui accouroient en foule, et qui l'avoient vu sous cet habit prononcer tant d'oracles de vie et opérer tant de miracles, il en reçût plus de honte et d'infamie.

Pour rendre cette infamie plus complète, on tire de la prison deux voleurs publics : on les lui donne pour compagnons de son supplice; afin de vérifier l'oracle du prophète, qui dit, qu'il seroit mis et confondu avec les scélérats. Jésus les reçoit à sa compagnie; il souffre d'être comparé, puni et crucifié avec eux, et même d'être mis au milieu de ces voleurs comme le chef, comme le plus coupable et le plus digne de mort. Aussi étoit-il chargé des péchés de ces voleurs, de ceux de tous les pécheurs, et il alloit mourir pour tous les hommes.

Tout est en mouvement, tout marche au Calvaire pour immoler cette innocente victime, et achever de répandre le peu de sang qui lui reste dans les veines, qui soutient encore foiblement quelques douloureux

Digitized by Google

momens d'une vie languissante, qui ne résistera pas long-temps aux supplices affreux qu'on lui prépare.

Considérez le triste équipage de cet homme de douleurs; voyez en cet esprit ce Sauveur pâle et défait sortir de la maison de Pilate, poussé, traîné au milieu des rues les plus fréquentées de Jérusalem, où quelques jours auparavant il avoit passé en pompe et étoit adoré comme le Messie; accompagné, pour tout cortége, de soldats, de bourreaux, et d'une nombreuse canaille qui lui insulte et qui le regarde comme le plus scélérat de tous les hommes. Ses mains sont liées avec des cordes qui ne sont plus que de couleur de sang; sa couronne d'épines est sur sa tête; il en coule une si prodigieuse quantité de sang, qu'à peine peut-on voir son visage. Ses yeux plombés et moribonds ne jettent que des regards languissans, où la plus vive douleur est exprimée; les larmes abondantes qu'ils répandent sont mêlées et confondues avec le sang qui coule de sa tête. Ses joues divines sont toutes bouffies de soufflets, meurtries de coups, et à demi lavées par les larmes qui coulent de ses yeux. Sa bouche est livide et sanglante, et il ne l'ouvre que pour faire passage à quelques soupirs et à quelques sanglots que l'excès de sa tristesse et de sa douleur arrache de son cœur. Ses épaules sont déchirées de coups de fouet, et chargées du pesant fardeau de la croix. Ses pieds sont encore tout rouges du sang qu'il a répandu à sa cruelle flagellation; et tout son corps est si foible qu'il peut à peine se soutenir, parce qu'il est épuisé par la quantité prodigieuse de sang qu'il a répandu.

Suivons donc ce Dieu souffrant au Calvaire. La terre couverte de son sang nous en apprendra les routes; ses pieds, dont la forme est empreinte en rouge,

Digitized by Google

nous en montreront le chemin. Ses vestiges sanglans sont trop bien marqués pour ne les pas apercevoir. Allons de cœur et d'esprit sur les traces de cet homme de douleurs, et allons mourir avec lui, puisqu'il va mourir pour nous : cette mort nous donnera la vie.

LE SAMEDI APRÈS LE IVe DIMANCHE.

JOUR D'IMITATION.

PRATIQUE.

Représentez-vous, à votre premier réveil, l'image et le portrait de notre Seigneur Jésus-Christ, son air de visage tranquille et majestueux, et qui inspiroit la sagesse, le respect et la confiance; ses yeux dont la douceur, la modestie et l'humilité attiroient tous les regards; sa bouche adorable qui ne s'ouvroit jamais que par nécessité, ou pour prononcer des oracles de vie, ou pour parler avec bonté à ceux qui avoient recours à lui.

De l'extérieur de Jésus passez à son intérieur. Représentez-vous la sainteté et la sublimité des pensées de son esprit, son recueillement, et son application continuelle à procurer la gloire et à faire en toutes choses la volonté de son Père céleste; les adorations et les hommages respectueux qu'il lui rendoit; la charité immense qui embrasoit son cœur, et toutes les vertus qu'il a pratiquées pendant son séjour sur la terre. Voilà le grand modèle qu'il faut vous efforcer de copier aujourd'hui et tous les jours de votre vie.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus dit au peuple : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (*Joan.* 8.)

Ouvrons les yeux de l'âme, pour voir quelle est cette lumière si brillante, si sainte et si bienfaisante, qui vient dissiper nos ténèbres, et nous conduire avec sûreté dans les voies du salut. C'est Jésus-Christ même qui est cette lumière de lumière, qui éclaire, qui parle, qui invite et qui conduit en même temps tous ceux qui ont recours à lui, de peur qu'ils ne s'égarent et qu'ils ne tombent dans l'erreur et dans l'aveuglement; lumière divine, lumière essentielle, et source de toutes les autres lumières, qui n'est pas cachée sous le boisseau, mais exposée publiquement aux yeux de tous les hommes.

On a vu, en effet, cette lumière incréée et incarnée. Ce Sauveur a conversé visiblement parmi les hommes; il a parlé, il a pratiqué les vertus les plus héroïques, il a soulagé tous les misérables qui ont eu recours à lui; il a partout donné des exemples d'humilité, de prudence et de charité, et tout un peuple en a été le témoin.

Quoi de plus fort et de plus énergique que les paroles dont Jésus-Christ se sert pour nous engager à le suivre et à devenir ses imitateurs? Pesez-les au poids du sanctuaire. Il nous promet que, si nous le suivons, nous aurons la lumière de la vie, non pas d'une seule vie temporelle, mais d'une vie spirituelle et éternelle tout ensemble; c'est-à-dire, la vie de la grâce et la vie

Digitized by Google

de la gloire : quoi de plus avantageux? Pouvons-nous nous passer de cette double vie, nous qui n'avons de nous-mêmes que les ténèbres, l'ignorance et le péché pour partage, et qui sommes partout environnés des ombres de la mort?

Que pouvons-nous craindre en suivant les vestiges et les routes qu'un Dieu Sauveur nous a marqués? lui qui a dit qu'il étoit la voie, la vérité et la vie; une voie sûre, et qui n'est point sujette à l'égarement; une vérité éternelle, et qui ne peut nous tromper; et une vie sainte et éternelle qui exclut la mort pour toujours; une voie, dis-je, qui conduit dans les sentiers les plus droits de la justice; une vérité qui éclaire, qui instruit et qui persuade; et une vie qui soutient, qui nourrit, qui fortifie et qui ne finit jamais.

SECOND POINT.

C'EST moi, dit encore le Sauveur, qui rends témoignage de moi-même; et mon Père, qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage.

Un seul de ces deux témoignages devroit suffire à un Chrétien pour écouter la doctrine et pour imiter la vie de Jésus-Christ. Mais pour mieux l'autoriser, voici deux témoignages irréfragables : l'un du Père céleste, qui est un Dieu éternel; l'autre du Fils, qui est un Dieu Sauveur : où trouverons-nous une plus grande sûreté?

On peut craindre de se tromper en se fiant à la parole d'un homme mortel, ou en l'imitant dans ses actions. Vous n'avez rien à craindre ici; c'est un Dieu qui parle, qui instruit, qui invite et qui agit : à quoi tient-il donc que vous ne l'imitiez?

Formez donc aujourd'hui une généreuse résolution

Digitized by Google

d'imiter et de suivre Jésus-Christ, quoi qu'il vous en coûte; et pour y réussir, faites attention aux avis importans que vous donne saint Bernard, quand il dit : Il y en a qui refusent de suivre Jésus-Christ, et qui le fuient; et ce sont les pécheurs déclarés. Il y en a qui ne veulent pas le suivre, mais le précéder; et ce sont les orgueilleux que l'humilité du Sauveur scandalise. Il y en a qui ne le suivent que de la voix, et non pas des actions, et ce sont les faux dévôts et les lâches. Il y en a qui ne le suivent que de loin, et qui ne le joindront jamais, parce qu'ils marchent trop lentement, au lieu de courir avec ferveur. Mais il y en a qui le suivent, et qui ont le bonheur de le joindre et de ne s'en séparer jamais, parce qu'ils persévèrent jusqu'à la mort. Prenez ici votre place.

Ayez toujours devant les yeux ce divin original; copiez-le dans tous ses traits; efforcez-vous de n'en perdre aucun, afin de l'imiter plus parfaitement. Imitez sa modestie, sa douceur, son humilité, sa patience, sa pureté, son zèle et sa charité. Aimez ce qu'il a aimé, haïssez ce qu'il a haï, souffrez comme il a souffert; en un mot, pensez, désirez, aimez, parlez et agissez comme ce divin Sauveur.

Extirpez avec un grand soin ce qui vous empêche de le suivre. Trois choses nous empêchent de suivre un homme qui marche à grands pas : 1° quand nous sommes foibles; 2° quand nous sommes liés; 3° quand nous sommes trop chargés. Vous êtes peut-être trop foible par votre faute, parce que vous avez affoibli votre grâce par vos lâchetés et vos fréquentes infidélités. Demandez avec ardeur cette grâce de force; soyez-lui fidèle, et vous serez en état de suivre Jésus-Christ.

Digitized by Google

Vous êtes peut-être trop attaché à la créature et à vous même. Brisez ces liens, qui vous sont ruineux; vous ne le suivrez jamais que vous n'ayez la générosité de les rompre. Si vous êtes trop chargés du fardeau de vos iniquités, déposez au plus tôt ce fardeau insupportable; pleurez-les ces péchés qui vous appesantissent; expiez-les, sans vous épargner, par la pénitence : c'est ainsi que vous pourrez suivre Jésus-Christ.

SENTIMENS.

Lumière éternelle et divine; lumière qui donnez la vie; lumière qui brillez partout par vos clartés, et qui embrasez en même temps par vos ardeurs, dissipez les ténèbres de mon esprit, et fondez la glace de mon cœur, afin que je vous connoisse et que je vous aime, que je vous suive et que je vous imite. Vous m'y invitez vous-même avec une bonté et une tendresse de Père et de Sauveur, quand vous me dites que celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais qu'il aura la lumière de la vie. Aidez-moi donc à marcher sur vos traces, car je suis foible; tous mes pas sont chancelans; et sans votre secours, je ne puis ni marcher, ni même me servir de la lumière que vous me présentez. Rendez-moi attentif à votre voix, docile à votre grâce, fidèle à vos divines inspirations; guérissez ma surdité, éclairez mon ignorance, amollissez ou brisez la dureté de mon cœur, fortifiez ma foiblesse, réveillez ma langueur et ma nonchalance, et prenez-moi charitablement par la main, pour m'aider à suivre les routes que vous m'avez tracées pendant votre vie mortelle, afin que je me forme et que je me règle dans toute ma conduite sur les excellentes leçons que

Digitized by Google

vous m'avez données, et sur les vertus héroïques que vous avez pratiquées, pour me rendre digne de la gloire que vous m'avez promise et que vous m'avez méritée par vos souffrances et par l'effusion de votre sang.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de ressemblance*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive. (*Matth.* 16.)

Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfans très-chers; et marchez dans la dilection, comme Jésus-Christ nous a aimés. (*Ephes.* 5.)

C'est une erreur bien misérable de rendre un culte religieux à un Dieu qu'on refuse d'imiter, puisque le capital de la religion consiste à imiter ce qu'on adore. (*D. Aug. de Civ. Dei.*)

Il n'y en a que trop qui voudroient suivre et imiter Jésus-Christ dans la gloire et dans la prospérité, non dans l'humiliation et dans la souffrance; qui voudroient bien régner, et non pas combattre avec lui. (*D. Bon. c.* 2. *Dial.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

INSPIREZ-NOUS, Seigneur, dans ce saint temps de pénitence, les sentimens d'une véritable et sincère dévotion : soutenez-la de votre grâce; acceptez-la, bénissez-la, afin qu'elle porte des fruits dignes de vous être présentés. Vous nous en avez montré l'exemple

Digitized by Google

par un jeûne rigoureux de quarante jours, accompagné d'une oraison sublime et continuelle; par les combats que vous soutîntes dans le désert, et par les glorieuses victoires que vous remportâtes sur le démon. Vous êtes notre divin modèle : nous voulons, avec votre secours, suivre vos traces et vous imiter; et nous le devons, parce que vous l'ordonnez, et que nos jeûnes et nos œuvres de piété ne nous deviendront salutaires que quand nous les unirons aux vôtres, que quand nous les pratiquerons dans le même esprit, et qu'ils seront agréables à votre divine majesté. Purifiez, Seigneur, nos intentions et nos vues de tous les sentimens d'amour-propre, de respect humain et de vanité; donnez-nous la force de les pratiquer jusqu'à la fin pour votre seul amour. Nous vous en prions par vos mérites, par vos souffrances et par votre sang.

POINT DE LA PASSION.

Jésus portant sa croix.

En sortant de la maison de Pilate, on présenta à Jésus-Christ la croix sur laquelle il devoit être attaché : on le chargea cruellement de cet infâme et douloureux fardeau, quoiqu'il fût dans une extrême foiblesse, parce qu'il venoit de perdre une partie de son sang. Ce Sauveur la regarda avec des yeux où la douleur et la résignation étoient marquées. Il l'accepta, pour obéir à la justice de Dieu son Père, et par l'amour qu'il avoit pour les pécheurs. Il la prend donc sur ses épaules sans hésiter, et la pesanteur de ce bois fait entrer sa robe dans sa chair déjà déchirée. Ce Fils obéissant, comme un nouvel Isaac, se laisse charger du bois de l'holocauste pour aller être immolé sur la montagne : mais il n'en sera pas quitte pour la cérémonie, comme

Digitized by Google

Isaac; et l'ange du Seigneur qui lui avoit prononcé l'arrêt de mort de la part de son père ne l'en délivrera pas : il boira le calice jusqu'à la lie; l'hostie sera égorgée, on répandra tout son sang pour les péchés du peuple.

Ah ! Seigneur, quel insupportable fardeau vous laissez-vous imposer sur un corps foible et épuisé de sang! et pouvez-vous aller ainsi jusqu'à la montagne du Calvaire sans être accablé et sans tomber plusieurs fois de foiblesse; d'autant plus, qu'en vous chargeant de la croix vous vous chargez encore d'un autre terrible fardeau, qu'il n'y a qu'un Dieu seul qui puisse le porter? Ce sont les péchés de tous les hommes, qui ont été, qui sont, et qui seront jusqu'à la consommation des siècles, avec la satisfaction rigoureuse que vous devez en faire à la justice de votre Père céleste. Vous vous mettez ainsi à ma place, et à celle de tous les criminels, pour porter vous seul la peine et la punition qu'ils méritent. A quelles excessives rigueurs vous exposez-vous en prenant la croix sur vos épaules!

Chargez-vous cependant, ô mon Sauveur, de cette croix infâme; elle vous deviendra honorable et glorieuse : c'est par elle que vous allez prendre l'investiture de votre royaume; c'est par elle que je suis obligé de vous reconnoître, non-seulement pour ma caution et pour mon libérateur, mais encore pour mon Roi et pour mon Souverain. Vous deviez, selon l'oracle d'un prophète, porter le sceptre, pour marque de votre royauté, non à la main, comme les souverains de la terre, mais sur les épaules, comme le Roi des rois, et comme le Souverain du ciel et de la terre, qui devoit conquérir son royaume, non en répandant le sang de

Digitized by Google

ses ennemis, comme les conquérans mondains, mais en répandant son propre sang pour épargner celui de ses sujets. (*Isaïe.* 9.)

Considérez attentivement cet homme de douleurs qui tombe de défaillance sous le poids excessif de la croix, et qui seroit mort effectivement sous ce pesant fardeau, si les Juifs, qui vouloient le faire mourir d'une mort bien plus cruelle et plus infâme, et exercer plus long-temps leur barbare fureur sur ce corps innocent, n'eussent emprunté le secours d'un passant pour le soulager. Jusqu'alors personne ne lui avoit aidé à porter sa croix : ses propres disciples n'avoient garde de s'y être présentés, puisqu'ils l'avoient lâchement abandonné, et qu'ils avoient pris la fuite : les Juifs ne lui auroient pas rendu ce service, parce qu'ils regardoient la croix comme un sujet de scandale et de malédiction.

Ah! Seigneur, ce secours que vous empruntiez renferme un mystère qui m'instruit et qui me confond, si je n'en profite. Vous vouliez me faire entendre que, si je veux me sauver, il faut que je vous aide à porter votre croix, que je me regarde comme un pèlerin dans ce monde, que j'unisse mes souffrances aux vôtres, que je vive dans une continuelle abnégation de moi-même; enfin que je porte ma croix et que je vous suive sur le Calvaire, si je veux vous suivre et régner avec vous dans le ciel.

Digitized by Google

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

JOUR D'ATTENTION.

PRATIQUE.

Entrez aujourd'hui dans un profond recueillement. Eloignez-vous avec soin de tout ce qui pourroit vous distraire et vous causer de la dissipation, pour écouter avec une respectueuse et tendre attention tout ce que Dieu dira à votre cœur. Pour peu que le monde parle, ou que vous parliez au monde sans nécessité, vous ne pouvez pas entendre la voix de Dieu, dont le divin langage ne peut parvenir jusqu'au cœur que dans le calme et dans le silence.

Entrez dans l'esprit de l'Eglise, qui entre elle-même aujourd'hui dans les sentimens de la passion de son céleste époux, et qui, pour y être plus attentive, fait cesser ses cantiques de joie, auxquels elle substitue des hymnes lugubres qui marquent sa douleur et sa tristesse. Recueillez-vous, lisez, priez, méditez, et ne laissez tomber à terre aucune des paroles de Jésus-Christ, puisque ce sont des paroles de vie.

MÉDITATION SUR L'ATTENTION A LA DIVINE PAROLE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus dit aux Juifs et aux princes des prêtres : Celui qui est de Dieu, entend la parole de Dieu; et vous ne l'entendez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. (*Joan.* 8.)

Ces paroles, prononcées en présence d'une grande assemblée, et de la bouche d'un Dieu, sont capables d'effrayer les plus intrépides libertins qui auroient

Digitized by Google

encore quelques restes de religion ; de réveiller l'attention des plus lâches sur la divine parole, et d'engager les justes à examiner sérieusement l'usage qu'ils ont fait de cette parole si sainte et si redoutable.

Jésus-Christ avoit prêché déjà plusieurs fois au peuple et aux princes des prêtres ; et ceux-ci, loin d'en profiter, en avoient pris des motifs d'envie et de haine contre lui ; et c'est ce qui fut cause de leur réprobation, dont ce Sauveur leur fulmina le terrible arrêt par ces paroles : « Vous n'êtes pas de Dieu, vous n'appartenez pas à Dieu, parce que vous n'entendez pas sa parole. » Ne pas appartenir à Dieu, c'est n'être plus de son bercail, c'est ne plus participer à son esprit, à sa grâce, ni à son royaume ; en un mot, c'est appartenir au démon.

Quel empressement avez-vous eu jusqu'à présent pour entendre sa divine parole? Combien de fois lui avez-vous préféré votre repos, vos occupations vaines et inutiles, et vos parties de plaisir! Comment et dans quel esprit l'avez-vous entendue? L'avez-vous cherchée, estimée et respectée comme elle le mérite? et quel fruit en avez-vous retiré? Voilà le sujet d'un sérieux examen.

Avez-vous jamais bien compris que la parole de Dieu est la première de toutes les grâces, qu'elle est le fondement de la religion, et que la foi lui est redevable de sa naissance et de son accroissement? C'est le Saint-Esprit qui nous l'apprend, quand il dit que la foi s'introduit par l'ouïe, qui reçoit la parole de Dieu. Vous ne pouvez pas, par conséquent, vous en passer : car encore que les créatures vous apprennent qu'il y a un Dieu, elles ne vous apprennent pas la manière de le servir.

Digitized by Google

Lorsque Dieu n'a pas parlé aux hommes, ou qu'ils n'ont pas voulu l'entendre quand il parloit, ils sont tombés dans des méprises épouvantables en adorant la créature au lieu du Créateur. Il faut donc que Dieu parle; mais il faut aussi que l'homme l'écoute avec attention; sans cela il n'est pas de Dieu ni à Dieu. Hélas! à qui sera-t-il donc?

Dieu nous parle, et il multiplie son divin langage pour faciliter notre attention. Il a une parole prononcée, une parole écrite, une parole inspirée. Les Juifs ont entendu le son articulé de sa voix, à laquelle il substitue à présent celle des prédicateurs. Les Evangélistes, les Pères et les Saints ont écrit; et cette lecture nous apprend et la volonté de Dieu, et nos devoirs. Enfin il nous favorise encore souvent de ses divines inspirations, qui nous instruisent et qui nous portent au bien. Voilà les trois voix de Dieu auxquelles il nous engage d'être attentifs, si nous voulons être à lui.

SECOND POINT.

En vérité, en vérité, je vous dis que, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.

Remarquez que le Sauveur, par cet oracle si avantageux, nous veut faire entendre que sa divine parole ne demande pas seulement nos oreilles corporelles pour l'entendre, mais qu'il faut encore la conserver, c'est-à-dire, la mettre en pratique.

Remarquez aussi que parmi les chrétiens il y en a qui la négligent ou qui refusent de l'entendre; et ce sont les libertins et les réprouvés. Il y en a qui l'entendent, et qui n'en sont point touchés. D'autres qui l'entendent, qui en sont touchés, et qui n'en profitent pas; d'autres enfin qui l'entendent, qui en sont tou-

Digitized by Google

chés, qui en profitent, et qui ne persévèrent pas dans la pratique du bien qu'elle leur fait goûter. Prenez ici votre place.

Si vous étiez, par malheur, du nombre de ceux qui ne veulent pas l'entendre, ce seroit à vous que s'adresseroient ces paroles fulminantes de Jésus-Christ : « Vous n'appartenez pas à Dieu, parce que vous n'entendez pas sa parole; » et il ordonneroit à ses prédicateurs de se retirer de vous, en secouant la poussière de leurs pieds en signe de malédiction.

Êtes-vous du nombre de ceux qui l'entendent sans en être touchés? C'est la marque évidente de l'endurcissement de votre cœur, ou qu'il y a quelque autre attache trop forte qui occupe toute sa sensibilité; que vous n'agissez plus par l'esprit de la foi; que votre âme est dépourvue de sentimens de religion et de piété; que vous venez entendre cette divine parole sans préparation de cœur, non comme la parole de Dieu, mais comme la parole d'un homme.

Êtes-vous du nombre de ceux qui l'entendent, qui en sont touchés, et qui n'en profitent pas? vous renoncez, par cette lâche conduite, à cette promesse avantageuse que Jésus-Christ fait aujourd'hui à ceux qui gardent sa parole, qui consiste à ne mourir jamais, ce qui s'entend de la mort spirituelle et de la mort éternelle; et vous répondrez à Dieu de cette parole, ou prononcée, ou écrite, ou inspirée, que vous recevez en vain; et même du sentiment avec lequel vous l'avez reçue, dont Dieu ne vous favorisoit que pour faciliter la pratique des bonnes œuvres que cette divine parole vous inspiroit.

Êtes-vous enfin du nombre de ceux qui en sont touchés, qui en profitent, et qui ne persévèrent pas?

Digitized by Google

Revenez de votre légèreté, de votre inconstance. Songez que Jésus-Christ ne donne la couronne qu'à ceux qui persévèrent; et que ceux qu'il exempte aujourd'hui de la mort, ce ne sont pas ceux qui l'entendent, mais ceux qui la gardent, et qui la font fructifier jusqu'à la mort. Soyez généreux; ne vous contentez pas d'un seul effort; soutenez un travail suivi; marchez sans vous lasser : cette divine parole vous soutiendra, si vous l'aimez. Soyez à Dieu dans tous les temps, afin qu'il soit à vous dans le temps et dans l'éternité.

SENTIMENS.

Comme je veux être à vous seul, ô mon Dieu, et que je veux éviter cette mort fatale qui tue l'âme pour toujours, je veux dorénavant faire mes délices de votre divine parole, et mériter ainsi la vie de la grâce et la vie de la gloire que vous me promettez aujourd'hui. Semblable au prophète, j'écouterai attentivement ce que mon Seigneur et mon Dieu dira en moi, soit par son esprit, soit par son organe. Dès que mes oreilles entendront votre divin langage, je graverai toutes ses expressions dans ma mémoire, pour ne les jamais oublier; mon esprit s'y appliquera, et il en fera le sujet de ses plus sérieuses réflexions; mon cœur s'y affectera, et les aimera comme son plus précieux trésor, et je garderai et pratiquerai ce qu'elle m'enseignera avec fidélité et persévérance; je lui obéirai sans résistance et sans délai. Oui, Seigneur, je veux la mettre en pratique, quelque sacrifice que vous exigiez de moi, quelque rude que soit le combat auquel vous m'exposiez, quelque rigoureuse mortification que vous m'ordonniez, quelque humiliation, quelque détachement et quelque travail que vous m'imposiez; et quand j'aurai

Digitized by Google

obéi à votre voix, et suivi fidèlement les routes que votre divine parole m'aura marquées, j'aurai la consolation de vous dire avec confiance, comme le prophète : Seigneur, j'ai marché par les voies les plus dures, par obéissance aux paroles qui sont sorties de vos lèvres : *Propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras.*

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour attentif*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'ATTENTION A LA DIVINE PAROLE.

SEIGNEUR, à qui irons-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle. (*Joan.* 6.)

Heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la pratiquent! (*Luc.* 11.)

La parole de Dieu doit être entendue avec docilité, reçue avec dévotion, et conservée avec fidélité. (*D. August. de verb. Ap.*)

Celui qui entend la parole de Dieu sans attention et sans respect n'est pas moins coupable que celui qui par sa négligence laisseroit tomber à terre le corps de Jésus-Christ. (*Idem, ibid.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

DIEU éternel, et tout rempli de bonté, Jésus, Sauveur de tous les hommes, regardez d'un œil de tendresse et de miséricorde les Fidèles qui composent la famille dont vous êtes le père, et que vous avez engendrée sur la croix en répandant votre sang et en mourant pour son amour. Comme nous avons l'honneur d'en être les membres, prenez et nos corps et nos

Digitized by Google

âmes sous votre puissante protection. Conservez, soutenez, purifiez nos corps, afin que, délivrés de toute souillure et de tout sentiment imparfait, ils soient toujours soumis à l'esprit et dignes d'être vos temples animés. Sanctifiez nos âmes par une grâce abondante et victorieuse, afin que, soumises à vos lois, et affranchies de toutes les passions qui en veulent à leur innocence, elles vous soient toujours agréables et dignes de la récompense éternelle que vous leur avez promise et méritée par vos souffrances et par votre mort. Ainsi soit-il.

POINT DE LA PASSION.

Jésus arrive au Calvaire, où il est dépouillé.

Ce ne fut pas sans une peine extrême que Jésus, chargé d'une croix pesante, monta sur la montagne du Calvaire pour y être crucifié. Ce Sauveur étoit foible, agonisant, épuisé de force par la rude fatigue qu'il avoit essuyée, de marcher de tribunal en tribunal, et de l'extrémité de la ville de Jérusalem à l'autre; par les différens outrages qu'il avoit endurés chez ses juges, et par la prodigieuse quantité de sang qu'il avoit répandu dans sa flagellation et dans son couronnement d'épines. Ainsi la douleur étoit extrême; mais l'ignominie étoit égale à la douleur, et il est impossible de s'en imaginer une pareille. En effet, le Calvaire étoit une montagne infâme et maudite, qu'on ne regardoit qu'avec horreur : elle étoit remplie d'ossemens et de têtes de criminels, infectée des cadavres des voleurs et des meurtriers, et imbibée du sang impur des scélérats qu'on avoit coutume d'y faire mourir.

Voilà le théâtre fatal destiné pour recevoir le sang précieux d'un Dieu, qui devoit être le prix du rachat

Digitized by Google

de tous les hommes. Voilà le lit d'honneur qu'on préparoit au Souverain du ciel et de la terre, et au Sauveur de tous les hommes, pour y rendre les derniers soupirs au milieu de deux voleurs, aux yeux d'une troupe insolente de canailles, qui ne s'y assembloit que pour insulter à sa disgrâce, pour vomir mille imprécations et mille blasphèmes contre lui, pour l'accabler de railleries et d'injures, pour applaudir à ses bourreaux, et pour repaître leur barbare fureur du plus cruel et du plus sanglant de tous les spectacles.

Ah ! Seigneur, vous vouliez souffrir et mourir aux yeux de cette multitude et sur une montagne de malédiction, parce que l'ignominie étoit plus grande, et que, selon l'oracle de votre prophète, vous deviez être rassasié d'opprobres : mais, ô mon Sauveur, c'est aussi parce que vous vouliez que toute la terre sût que vous souffriez et que vous mouriez pour le salut de tous les hommes, et qu'ils vissent plus facilement le divin modèle qui devoit les encourager à souffrir pour leurs péchés et pour votre amour.

A peine ce divin Sauveur est-il arrivé sur cette montagne qu'on commence par lui ôter sa couronne d'épines; et, en la lui ôtant avec rudesse, on fait couler un nouveau fleuve de sang de tous les endroits de sa tête. Ensuite on lui ôte son habit, et les mains de ses bourreaux, accoutumés à la violence, lui arrachent sa robe collée dans ses plaies avec son sang, ce qui lui renouvelle toutes ses douleurs. Ils découvrent ainsi, pour la seconde fois, aux yeux de cette populace, ce corps vierge dont les plaies innombrables, les contusions, les meurtrissures, la foiblesse, la couleur livide et le sang caillé, font le plus triste et le plus pitoyable spectacle qui fut jamais.

Digitized by Google

Quels pouvoient être alors les sentimens de votre cœur, ô mon Jésus ! Quelle honte ! quelle confusion, et quelle douleur ! mais aussi quelle bonté, de soutenir ces opprobres pour nous les épargner ! Ah ! votre humiliation confond mon orgueil, et votre dépouillement m'instruit à me dépouiller de tous les biens de la terre pour votre amour.

LE LUNDI DE LA PASSION.

JOUR DE FERVEUR.

PRATIQUE.

Ne vous contentez pas aujourd'hui de marcher simplement dans les routes communes; courez vers Dieu à pas de géant. Ne vous contentez pas même de courir; mais faites des vœux au ciel, avec le prophète, pour obtenir les ailes de la colombe, pour voler et pour ne vous reposer que dans le cœur de Dieu. Demandez-lui cette ferveur à toutes les heures de la journée; multipliez-en les actes le plus souvent que vous pourrez, et renouvelez-les à chaque moment. Que cette flamme sacrée du divin amour brûle incessamment dans votre cœur, et qu'elle brûle de manière à embraser les autres. Qu'elle paroisse dans tout ce que vous penserez, dans tout ce que vous direz et dans tout ce que vous ferez. Le temps le plus propre à la renouveler, est celui du réveil, de la prière, de la sainte messe, de la lecture, de l'oraison, de l'examen, et du coucher, où il en faut faire une protestation authentique.

Digitized by Google

MÉDITATION SUR LA FERVEUR.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Le dernier jour de la fête, qui étoit le plus solennel, Jésus, se tenant de bout, disoit à haute voix : Si quelqu'un à soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. (*Joan. 7.*)

Remarquez que, quand le Sauveur avoit de grandes vérités à débiter au peuple, il attendoit toujours aux plus grandes solennités, afin d'avoir un plus grand concours d'auditeurs. Aussi rien n'est plus sublime que le discours qu'il fait aujourd'hui. Il ne parle pas seulement du grand précepte du divin amour, mais de la ferveur de cet amour, sous la figure de la soif, qui n'est causée que par la chaleur, et des eaux vives, qui la désaltèrent.

Une âme qui ne se contente pas d'aimer, mais qui aime avec ferveur, a toujours soif, et elle cherche toujours à se désaltérer, quoiqu'elle boive toujours avec délices dans les fontaines du Sauveur. Une âme fervente ajoute par-dessus l'amour commun une manière d'aimer plus forte, plus ardente, plus héroïque et moins interrompue. Si l'amour est un feu, la ferveur en est la flamme; et cette flamme est toujours en mouvement, pour monter avec rapidité vers son centre, qui est le cœur de Dieu : elle ne languit jamais, elle se renouvelle incessamment; les fleuves d'eau vive sortent en abondance de son cœur, et elle communique ses ardeurs à tout ce qui l'approche. Voilà un motif bien pressant pour travailler sérieusement à acquérir cette ferveur.

Le second motif qui doit vous y engager, c'est de

Digitized by Google

vous mettre hors de péril de commettre des fautes grossières. Quand une liqueur est bouillante, les mouches n'ont garde d'en approcher, ni d'y mettre la corruption, mais elles attendent qu'elle soit tiède; et alors, dit le Sage, elles y tombent, elles y meurent, et elles la corrompent : quand notre amour devient languissant, les tentations du démon, figurées par les mouches, nous attaquent; et comme elles trouvent notre cœur tiède et dépourvu de la force que lui donne la ferveur, elles y insinuent bientôt la corruption. (*Eccl.* 10.)

Formez-vous une grande idée de cette ferveur sur celle que les saints pères nous ont laissée; idée d'autant plus juste, qu'ils parloient par sentiment et par expérience. La ferveur, dit saint Augustin, est un mouvement surnaturel de l'âme qui tend incessamment à posséder Dieu pour l'amour de lui seul. (*De Doct Christ.*) C'est un feu sorti du cœur de Dieu, comme de son foyer, qui s'empare de nos cœurs et qui les embrase. C'est, dit saint Pierre Chrysologue, une heureuse disposition de l'âme qui la rend prompte et courageuse à tout entreprendre pour Dieu, quelque difficulté qu'il s'y rencontre; toujours accompagnée de désirs d'aller à Dieu, d'obéir à Dieu, de plaire à Dieu, de tout sacrifier à Dieu, et de s'unir intimement à Dieu. (*Chrysol. Serm.*)

C'est un feu dévorant qui s'embrasoit avec tant d'ardeur dans le cœur du roi-prophète, lorsqu'il méditoit sur la grandeur de Dieu et sur les péchés des hommes. C'est ce feu qui brûloit et qui transportoit le prophète Elie partout où il s'agissoit des intérêts du Seigneur. C'est enfin ce feu que ressentirent les disciples d'Emmaüs, et qu'ils exprimèrent par ces paroles : « Ne sentions-nous pas notre cœur plein d'ardeur,

Digitized by Google

lorsqu'il nous entretenoit en chemin et qu'il nous expliquoit les Ecritures? » Le sentez-vous ce feu? et travaillez-vous à vous rendre dignes de le sentir?

SECOND POINT.

Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau de son cœur, comme dit l'Ecriture.

Faites attention que croire à Dieu, c'est acquiescer aux vérités qu'il enseigne : mais croire en Dieu, c'est se porter vers cet adorable objet par un amour plein de confiance et de ferveur; c'est par conséquent mériter d'être rempli si abondamment des eaux vives dont Jésus-Christ parle aujourd'hui, qu'il en sorte des fleuves du cœur pour embraser les autres. Demandez-vous après cela si vous aimez Dieu avec ferveur et si vous possédez cette plénitude. Voici à quoi vous pourrez le connoître.

Vous êtes fervens, disoit saint Bernard à ses religieux, si, lorsque vous priez et que vous faites oraison, vous le faites avec le même recueillement, le même repos, la même foi et le même amour que si c'étoit la dernière action de votre vie. (*D. Bern. Serm.*)

Vous êtes fervens, si, lorsque vous vous approchez du tribunal de la pénitence, vous le faites avec la même componction, la même douleur et le même propos que s'il en falloit sortir pour aller paroître à celui de Dieu; si, lorsque vous participez au corps et au sang de Jésus-Christ, vous y apportez les mêmes droits, les mêmes ardeurs, et la même pureté que si cette communion étoit la dernière de votre vie.

Vous êtes fervens, si vous avez une véritable horreur, non-seulement des péchés notables, mais encore des moindres fautes qui peuvent déplaire à Dieu; et si

Digitized by Google

vous les expiez sans vous épargner, quand vous y êtes tombés par fragilité; si vous fuyez avec soin ces petites fautes, les moindres échappées de vanité, d'amour-propre et de délicatesse, et si vous vous faites une étude sérieuse d'avoir toujours présent ce Dieu que vous aimez.

Enfin vous êtes fervens, si vous vous efforcez de ressembler à ces saints religieux dont saint Bernard fait le portrait, quand il dit : Je les rencontre tantôt les yeux baissés en terre par humilité et par modestie; tantôt levés vers le ciel, après lequel leur cœur soupire; et tantôt baignés de larmes sur leurs moindres fautes passées : la componction est toujours marquée sur leur visage, comme s'ils étoient de grands pécheurs; ils courent avec ardeur à toutes les observances; la règle fait et leur plaisir et leur sûreté; l'obéissance fait leur gloire; les macérations, leurs délices; les jeûnes, leurs festins; la pauvreté, leurs trésors; la prière, l'oraison et la psalmodie, leurs récréations; les veilles et le travail, leur repos. (*D. Bern. Ord. vit.*)

Ne vous effrayez pas de cette entreprise, elle n'est pas au-dessus de vos forces. Essayez, commencez, surmontez généreusement toutes les difficultés : si ce travail vous alarme, vous le trouverez doux dans la suite, parce que vous serez aidé. Quand on aime Dieu comme il le faut aimer, tout paroît supportable et facile.

SENTIMENS.

ALLUMEZ chez moi, ô Dieu d'amour, cette soif ardente de la plus parfaite justice, qui mérite d'être désaltérée par ces eaux vives que vous faites couler avec

Digitized by Google

abondance dans le cœur de ceux qui vous aiment avec ardeur, et qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle. Vous avez la bonté de me demander si j'ai soif de ces eaux, et vous m'appelez tendrement pour étancher ma soif dans ces eaux si pures que vous me présentez. Mais, hélas! je ne puis aller à vous que je ne sente cette soif; et mon cœur ne peut la ressentir que vous ne l'embrasiez auparavant des ardeurs de votre amour. Il y a trop long-temps que mon cœur est tout de glace, ou qu'il n'a pour vous qu'un amour tiède et languissant, parce qu'il a trop d'ardeur pour les choses périssables, qui cependant ne peuvent ni le remplir, ni le contenter, ni le désaltérer; et il s'en faut bien qu'il en sorte des eaux vives, puisqu'il ne les a pas encore reçues. Embrasez-le, Seigneur, vous qui êtes un feu consumant, vous qui êtes venu, selon votre divine parole, pour le répandre sur la terre, et qui voulez que ce feu brûle. Je recevrai avec joie cette flamme si pure qui produira en moi cette soif ardente que je désire; je la conserverai avec une fidélité inviolable, et je mettrai tout en usage pour l'augmenter. Je ferai consister mon bonheur à ressentir toujours cette soif, et à me désaltérer toujours à la source d'eau vive de mon Sauveur et de mon Dieu.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour fervent*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA FERVEUR.

AYEZ la ferveur de l'esprit; ressouvenez-vous que vous servez le Seigneur. (*Rom.* 12.)

Notre cœur n'étoit-il pas ardent dans nous pendant

Digitized by Google

qu'il nous parloit en chemin, et qu'il nous expliquoit les Ecritures? (*Luc.* 24.)

Courez avec ardeur aussitôt que vous aurez reçu la flamme; car vous ne savez pas si elle s'éteindra bientôt. (*S. Clim. grad.* 7.)

Il y en a plusieurs qui sont fervens dans les prémices de leur conversion, mais qui se lassent et qui languissent dans la suite. (*Dion. Carth. in Epist. ad Cor.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Dieu tout-puissant et tout-miséricordieux, qui seul pouvez, par votre grâce, retirer un pécheur de l'abîme de ses crimes pour lui donner l'esprit de pénitence et une vraie sainteté; Dieu saint et sanctificateur, nous vous prions de sanctifier nos jeûnes, afin qu'ils vous soient agréables. Eloignez-en l'amour-propre, la délicatesse, la singularité, le respect humain, la vanité. En vain nous travaillons pour mériter le ciel, et pour expier par nos pénitences les péchés dont nous sommes coupables, si nous ne sommes secourus par votre grâce. Nous avouons notre foiblesse; mais nous savons aussi que nous pouvons tout en celui qui nous conforte. C'est vous seul qui pouvez donner à nos travaux et à nos jeûnes le mérite dont ils ont besoin pour appaiser votre colère, pour effacer tous nos péchés, pour attirer votre miséricorde, et pour obtenir la vie éternelle, que nous espérons par les mérites de Jésus-Christ votre adorable Fils et notre souverain Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus attaché à la croix.

Dès que le Seigneur fut dépouillé de ses habits, on le renversa sur la croix qui étoit préparée et couchée

Digitized by Google

par terre. Il ne fut pas difficile de faire tomber ce corps chancelant et épuisé de forces. D'ailleurs ce divin Sauveur qui brûloit d'amour pour les hommes, et par conséquent pour la croix, qui devoit être l'instrument de leur salut, se laissa étendre volontairement et sans résistance sur cette croix qu'il souhaitoit lui-même avec ardeur, et qu'il regardoit comme le lit nuptial où il alloit épouser toute l'Eglise en général, et en particulier toutes les ames fidèles, qu'il devoit chérir comme ses épouses.

Mais, ô mon Dieu, quel lit nuptial, pour un époux si beau, si noble, si auguste et si saint! Quelle rigueur, quelle dureté, mais quel courage à souffrir pour notre amour, et quelle condamnation pour notre mollesse et pour notre lâcheté! Ah! Seigneur, ce n'est pas ici un lit de délices et couvert de fleurs, comme vous le méritiez, et comme le dépeint l'époux des sacrés cantiques, mais un lit de douleurs et un lit cruel, parce que vous deviez être un époux de sang, et nous apprendre que les routes qui conduisent au ciel sont sanglantes.

Couché sur la croix, il étend sa main droite avec bonté, et il la donne au bourreau qui devoit la percer : main toute-puissante, qui auroit pu terrasser et foudroyer tous ses adversaires; main bienfaisante et divine, à laquelle ils devoient bien plutôt donner mille respectueux baisers pour marquer leurs hommages et pour attirer ses grâces et ses bénédictions. Le bourreau prend inhumainement cette main sacrée, il la perce cruellement à plusieurs coups; il fait entrer la chair avec le clou dans le bois de la croix. On lui prend l'autre main, on la tire avec violence pour la faire répondre au trou préparé, et on lui fait une tension

Digitized by Google

cruelle et douloureuse; on la perce enfin, et on l'attache comme l'autre.

C'est ainsi, Seigneur, que vous souffrez qu'on traite vos mains, ouvrières de tant de prodiges. Ce sont vos mains, disoit le prophète, qui ont fait le ciel et la terre: ce sont vos mains qui m'ont formé; ce sont vos mains dont les Juifs venoient de recevoir tant de faveurs, qui avoient touché les yeux de l'aveugle, et qui l'avoient guéri en présence d'un si grand peuple. Ces mains adorables sont présentement percées et étendues sur une croix, que vous embrassez tendrement, comme une épouse entre les bras de laquelle vous voulez mourir pour me donner la vie.

Pour attacher plus fortement ce divin Sauveur à la croix, on lui perce les deux pieds avec la même cruauté, et il en sort du sang en abondance, aussi-bien que de ses mains. Ces pieds si beaux, dit un prophète, qui nous avoient apporté la paix; ces pieds que Madeleine pénitente avoit arrosés de ses larmes chez le Pharisien; ces pieds qui avoient fait tant de charitables démarches pour aller guérir les malades les plus désespérés, pour aller chercher les pécheurs les plus endurcis, et pour aller ressusciter les morts, ils sont à présent sans mouvement, cloués à une croix infâme, et ils souffrent une douleur infinie pour mon amour.

Ah! Seigneur, j'ai recours à ces mains et à ces pieds: je reconnois leur toute-puissance dans leur foiblesse, et je vous demande que ces mains souffrantes procurent aux miennes des œuvres de pénitence, et que ces pieds conduisent mes démarches dans les sentiers de la justice.

Digitized by Google

LE MARDI DE LA PASSION.

JOUR DE FUITE DU MONDE.

PRATIQUE.

Ne vous montrez aujourd'hui au monde que par nécessité; fuyez ses entretiens, si vous voulez vous entretenir cœur à cœur, et sans distraction avec Jésus-Christ; fuyez même la rencontre du monde, et persuadez-vous qu'en quelque lieu saint que vous vous cachiez, il y a toujours un petit monde délicat à éviter. Appliquez-vous aussi à retrancher en vous tout ce qui sent le monde, c'est-à-dire, ses maximes, ses manières, ses bienséances, même son langage. L'air qu'on respire dans le monde est contagieux pour une âme fidèle. Ressouvenez-vous que Jésus-Christ a fui également le monde, et quand ce monde le persécutoit, et quand il vouloit le faire roi : je ne sais lequel est le plus à craindre. N'oubliez pas aussi qu'il a fui quelquefois ses propres disciples pour vaquer à la prière. Voilà l'exemple qu'on vous propose; suivez-le, vous en serez plus accueilli et plus uni à Dieu.

MÉDITATION SUR LA FUITE DU MONDE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus demeuroit en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir.

C'étoit la pratique ordinaire de Jésus-Christ de ne se montrer jamais au monde, et de fuir ses assemblées, excepté quand il falloit célébrer les fêtes, ou qu'il

Digitized by Google

falloit prêcher au peuple. Aujourd'hui il s'éloigne de la ville de Jérusalem, et même de la Judée, parce que sa vie n'y étoit pas en sûreté, et que son heure n'étoit pas encore venue.

Faites attention que le monde a toujours été l'ennemi du Sauveur du monde, et que Jésus-Christ a toujours été l'ennemi du monde. Tantôt il a dit : Malheur au monde à cause de ses scandales! tantôt il s'est déclaré qu'il ne prioit pas pour le monde; tantôt il a dit que le monde ne pouvoit pas recevoir son esprit, parce qu'il ne le connoissoit pas. Il ne faut donc pas s'étonner s'il fuit le monde.

De là vient que le motif le plus pressant que nous ayons pour fuir le monde, c'est la vocation au christianisme, qui nous engage d'imiter Jésus-Christ. Qu'est-ce que la grâce de cette vocation? C'est, selon saint Paul, une séparation du monde. Je suis venu, dit le Sauveur, pour séparer le fils d'avec son père, la fille d'avec sa mère; et l'Apôtre dit lui-même que le Seigneur l'a séparé dès le sein de sa mère : *Qui me segregavit ex utero matris meæ.* (Gal. 1.)

Il faut donc fuir le monde par le seul titre de Chrétien; et plus on en est séparé, plus on est Chrétien. Les plus parfaits Chrétiens ne se consacrent à Dieu dans la religion que pour être plus séparés du monde; et quand on ne peut faire cette séparation solennelle, on est obligé de s'en séparer de corps et d'esprit; c'est-à-dire, de fuir ses maximes, ses intrigues, ses amusemens et ses vanités : sans cela on s'expose à la plus triste et à la plus funeste de toutes les séparations, je veux dire la séparation éternelle d'avec Dieu.

Cette séparation d'esprit, de cœur et de conduite d'avec le monde, consiste, dit le disciple bien-aimé, à

Digitized by Google

n'aimer ni le monde ni ce qui est dans le monde : car, dit cet apôtre, celui qui aime le monde peut s'attendre que l'amour du Père céleste n'est pas en lui. (1. *Joan.* 3.) Comprenez donc la nécessité qu'il y a de fuir le monde, si l'on veut se sauver, et porter dignement le grand nom de Chrétien.

Pour peu que vous le connoissiez, vous comprendrez que le monde criminel est tout entier sous l'empire de l'esprit malin; qu'on y voit de tous côtés des piéges tendus à l'innocence; qu'il est plein d'écueils, où la vertu la plus solide est incessamment menacée de faire de tristes naufrages, ou du moins d'être cruellement persécutée. (2. *Joan.* 1.)

Jésus-Christ n'auroit pas souffert de si cruelles persécutions de la part de ce monde dans la Judée, s'il n'avoit pas fait tant de miracles, et si sa sainteté n'y avoit pas paru avec tant d'éclat. Il est obligé de fuir et de se cacher dans la Galilée, pour y trouver un asile, et pour nous donner un exemple de cette fuite si nécessaire. Voilà le modèle que vous devez suivre. Fuyez donc, parce que vous êtes Chrétien, et que vous voulez travailler sûrement à votre salut.

SECOND POINT.

Jésus demeuroit en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir.

La charité ardente que Jésus-Christ avoit pratiquée à l'égard de tous les misérables qui s'étoient adressés à lui, la guérison de tant de malades, la conversion de tant de pécheurs, la résurrection de tant de morts devoient le faire adorer du monde; ce fut au contraire ce qui l'en fit persécuter.

Digitized by Google

Tel est l'esprit du monde : comme il est corrompu dans son fond, dans ses mœurs et dans ses maximes, il tourne les meilleures choses en venin. Si vous êtes engagé dans le monde, et que vous vouliez y pratiquer la vertu de bonne foi et tête levée, il faut vous attendre que ce monde injuste emploiera tout ce qu'il a de charmes pour vous séduire, ou tout ce qu'il a de force pour vous abattre. Voulez-vous y mener une vie retirée? les compagnies du monde viendront vous distraire jusque dans votre solitude; y renoncer aux plaisirs, et embrasser la piété et la mortification? Le monde s'efforcera de vous corrompre; et s'il n'y réussit pas, il vous fera passer pour un hypocrite.

Comme le monde est le centre de toute corruption, il s'efforce de la communiquer à tous ceux qui vivent avec lui, et il n'y réussit que trop; car on n'y voit qu'avarice ou que dissipation dans les riches du monde, avec une certaine dureté de cœur qui les rend insensibles aux misères d'autrui; on n'y voit que faste et qu'ambition dans les grands, et une hauteur insupportable qui leur fait regarder les petits avec un mépris outrageant, comme s'ils étoient d'une autre nature qu'eux. On ne voit dans les pauvres qu'une indigence forcée sans humilité; une misère sans résignation et sans patience, et le plus souvent une ignorance grossière en matière de religion. On y voit même quelquefois l'imposture dans les dévots, qui, pour parvenir à leurs fins, s'accommodent des dehors spécieux de la piété.

En un mot, si vous envisagez le monde par les principes de la foi et de la religion, vous conviendrez que, si vous voulez assurer votre salut, vous devez le fuir, avoir le courage de vivre dans le monde comme l'en-

Digitized by Google

nemi du monde; ce qui s'appelle, dans le langage de l'Apôtre, vivre dans le monde comme si l'on n'en usoit pas. (1. *Cor.* 7.)

Si vous avez le bonheur d'avoir quitté le monde, bénissez le Seigneur, mais ne laissez pas de vous défier du monde dans le sanctuaire même : un petit monde délicat y introduit quelquefois ses manières, son esprit, son point d'honneur et son langage. Fuyez ce monde, il a ses dangers; et les piéges qu'il tend sont d'autant plus dangereux, qu'ils sont moins grossiers; et si l'on n'y est pas attentif, on se trouve plein du monde, quoique hors du monde.

SENTIMENS.

Vous fuyez le monde, ô mon Sauveur, quoique vous soyez invulnérable à ses attaques, parce que vous êtes le Dieu de force et l'auteur de la grâce et de l'innocence : et moi, quoique je ne sois que foiblesse, et que ma fragilité m'ait donné une fatale expérience de sa corruption et de sa malignité, je ne le fuis pas, et je ne sens que trop de penchant pour ce cruel ennemi qui veut me perdre. C'est à présent, Seigneur, que j'y renonce et que je renouvelle de tout mon cœur ce renoncement que j'ai fait à mon baptême, et que je suis résolu de le fuir toute ma vie. Monde perfide et imposteur, je renonce à tes charmes et à tout ce que tu as coutume d'étaler de plus pompeux pour séduire un cœur. Seigneur, donnez-moi la force de me soutenir dans ce renoncement, dans cette haine, dans cette séparation d'où dépendent mon innocence, ma sûreté, mon bonheur et le salut éternel de mon âme. Je me jette entre vos bras, ô mon Jésus, persuadé que ce monde, avec tous ses appas et toute sa puissance, ne

Digitized by Google

viendra pas m'y attaquer; et que, tant que je m'y tiendrai ferme, il n'aura pas la force de m'en arracher, parce que vous m'avez donné votre parole, à moi qui suis du nombre de vos ouailles, ô divin pasteur, que personne ne me raviroit jamais d'entre vos mains : *Nec rapiet eas quisquam de manu meâ.* C'est ce qui fait toute ma confiance.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour d'estime*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA FUITE DU MONDE.

Vous serez, par la grâce, participans de la divine nature, si vous fuyez la corruption de la concupiscence qui règne dans le monde par le dérèglement des passions. (2. *Pet.* 1.)

N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. (1. *Joan.* 2.)

Fuyons loin de ce monde, où tout est dans un vide affreux, où la grandeur n'est qu'un néant de fausses apparences, et où celui qui croit être quelque chose n'est rien. (*D. Amb. de fugâ sæculi, c.* 4.)

Ne rougissons point ici de fuir; car fuir le monde ce n'est point une honte, mais une gloire. (*Ibid.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Nous vous supplions humblement, ô Dieu de miséricorde, d'accepter les jeûnes que nous avons entrepris, et de nous donner toute la force et tout le courage dont nous avons besoin pour en fournir dignement la carrière jusqu'à la fin. Faites-nous la grâce d'y répan-

Digitized by Google

dre une bénédiction abondante, et de les accompagner de l'esprit de pénitence, de componction, de ferveur et de persévérance, et de tout ce qui peut les rendre plus-méritoires et plus agréables à vos yeux. Nous voulons, par notre éloignement des maximes du monde corrompu, nous soutenir dans l'exercice de la pénitence, pourvu que nous soyons soutenus de votre grâce, qui nous conduira enfin à ces joies et à ces consolations célestes que vous préparez dans l'éternité bienheureuse à ceux qui ont expié leurs péchés par les jeûnes et par les mortifications, et à laquelle nous ne pouvons parvenir que par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre souverain Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus élevé en croix.

Si Jésus couché et cloué sur la croix fut un spectacle tragique et sanglant, ce fut encore quelque chose de bien plus douloureux et plus touchant, lorsque les bourreaux élevèrent la croix pour la planter sur le Calvaire et pour la poser dans le trou qui lui étoit préparé. Dans cette élévation violente, il fallut donner plusieurs mouvemens et plusieurs secousses au corps adorable et souffrant de Jésus-Christ, dont tout le poids n'étoit porté que par ses mains et par ses pieds déjà percés. Cette agitation et ce cruel mouvement renouvelèrent et augmentèrent sa douleur, qui étoit déjà universelle; ses plaies furent agrandies et déchirées, et il en sortit quatre ruisseaux de sang qui arrosèrent toute la terre où la croix étoit plantée.

Voilà les quatre fontaines du Sauveur ouvertes; c'est à nous à y puiser, non de l'eau, mais un sang infiniment pur, infiniment précieux et infiniment efficace,

Digitized by Google

pour le répandre sur nos cœurs, pour laver toutes les souillures de nos âmes, pour adoucir toutes nos souffrances, pour nous engager à répandre le nôtre jusqu'à la dernière goutte pour son amour, et pour nous ouvrir le ciel dont il est la clef : *Sanguis Christi clavis paradisi*, dit Tertullien. (*De Carne Chr.*)

Mais l'ignominie étoit égale à la douleur; car pendant que la croix étoit couchée à terre, la multitude du peuple, accourue à cette sanglante exécution, ne pouvoit pas repaître ses yeux de ce spectacle : mais dès que cet homme de douleurs fut élevé avec cette croix, ses ennemis, d'un côté, le chargeoient d'opprobres et de malédictions; d'un autre côté, les pieuses femmes qui l'avoient suivi pour prendre part à ses douleurs, et qui connoissoient et son mérite et son innocence, faisoient retentir l'air de leurs sanglots, de leurs cris et de leurs gémissemens; et ce mélange extraordinaire de blasphèmes et de soupirs, d'injures et de cris lugubres, perçoit le cœur de Jésus-Christ d'une douleur excessive.

Jetez les yeux sur cette adorable et sanglante victime : elle est élevée dans un lieu assez éminent pour que tout le monde, à qui elle est donnée en spectacle, pour qui elle est offerte, ait la consolation de la voir. Voyez sur cette montagne le médiateur placé entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes, qui va en faire toutes les fonctions, pour nous réconcilier à son Père par son sacrifice, et par l'effusion de tout son sang. Voyez et écoutez ce prédicateur divin monté sur sa chaire, où toutes ses plaies sont autant de bouches éloquentes qui nous disent qu'il faut souffrir et se priver des plaisirs de la terre pour mériter de goûter éternellement ceux du ciel : il vous invite de vous

Digitized by Google

attacher à la croix avec lui, et de crucifier votre chair avec toutes ses concupiscences.

Voyez tout son sang qui coule à terre de ses mains et de ses pieds. Dites-lui avec un de ses prophètes : Seigneur, quelles sont ces plaies cruelles qui paroissent au milieu de vos mains? (*Zachar.* 13.) Il vous répondra : Ce sont les pécheurs qui les ont percées. Mais, Seigneur, vous nous aviez promis, à nous qui sommes vos ouailles, que personne ne nous raviroit jamais de vos mains : mais, hélas! quelle confiance puis-je avoir en des mains immobiles, percées de clous et attachées à une croix infâme? Vous n'y perdrez rien, dit un père; le sang qui en sort avec abondance sera l'encre sacrée qui écrira vos noms dans le livre de vie; leur foiblesse fait et votre force et votre sûreté; des mains du Fils vous passerez en celles du Père, et elles vous seront favorables; ce Sauveur les lui demandera avant d'expirer, quand il dira : Mon Père, je mets mon âme et celles de tous les Fidèles entre vos mains.

LE MERCREDI DE LA PASSION.

JOUR DE RECONNOISSANCE.

PRATIQUE.

Occupez-vous pendant toute la journée des bienfaits que vous avez reçus de Dieu depuis que vous êtes au monde. Pensez tantôt à ceux qui vous sont communs avec les autres Chrétiens, et tantôt à ceux qui vous sont particuliers; et poussez souvent, du plus profond de votre cœur des gémissemens sur votre peu de reconnoissance et sur votre ingratitude. Suivez le conseil de l'Apôtre à Philémon : assaisonnez d'ac-

Digitized by Google

tions de grâces continuelles toutes vos prières et toutes vos demandes; multipliez les actes d'une tendre reconnoissance, persuadé que c'est un devoir indispensable, et que c'est le moyen le plus sûr pour obtenir de nouvelles grâces de la libéralité de Dieu.

MÉDITATION SUR LA RECONNOISSANCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus dit aux Juifs : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par la puissance de mon Père : pourquoi est-ce que vous me lapidez?

C'est ainsi que les Juifs payent les bienfaits continuels de Jésus-Christ. Il les instruit, il les éclaire, il leur promet la vie éternelle, s'ils veulent entendre sa parole; et ces ingrats ramassent des pierres pour le lapider. Cette ingratitude est criante, et elle vous fait horreur. A la bonne heure : mais examinez votre conduite à l'égard de Dieu; peut-être vous trouverez-vous coupable de la même ingratitude.

Comment avez-vous reconnu jusqu'à présent les bienfaits de Dieu? comment l'avez-vous remercié de vous avoir tiré du néant, de vous avoir racheté de l'enfer par l'effusion de son sang, de vous avoir fait naître dans le sein du christianisme, où vous avez droit de prétendre au ciel et à tous les moyens pour vous assurer un bonheur éternel; de ces grâces de réconciliation par le sacrement de la pénitence; de ces grâces de nourriture par celui de l'Eucharistie; enfin de ces grâces de protection contre une infinité de périls dont ce Dieu de bonté vous a préservé?

Disons plus : n'avez-vous jamais poussé plus loin

Digitized by Google

votre ingratitude en vous servant des bienfaits de Dieu contre Dieu même? Payé de sa solde, dit un père, n'avez-vous point combattu sous les enseignes du démon, en faisant consister toute votre reconnoissance dans les outrages que vous avez faits à Dieu? Ame ingrate, reconnoissez votre ingratitude, et réparez-la.

Ne croyez pas que Dieu y soit insensible, puisqu'il s'en plaint par le prophète, quand il dit : Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour l'amour. Juste plainte, ô mon Dieu! Car, hélas! combien de fois me suis-je servi de vos dons contre vous-même! Vous m'avez donné une mémoire pour y graver votre loi et le souvenir de vos bontés, et elle s'est remplie de choses profanes et pernicieuses à mon salut; un esprit pour vous connoître, et il s'est égaré dans des pensées dangereuses; un cœur qui pouvoit vous aimer, et il a aimé les créatures.

Est-ce ainsi, peuple insensé, dit le Seigneur, que vous reconnoissez votre Dieu? (*Deut.* 32.) N'est-il pas votre Père? N'est-ce pas lui qui vous a fait ce que vous êtes? Faites-vous réflexion que votre ingratitude vous met au-dessous des bêtes? car le bœuf connoît celui à qui il est, dit le Seigneur, et l'âne l'étable de son maître : mais mon peuple ne m'a point connu, et mon peuple ingrat a été sans entendement. (*Isa.* 1. 3.)

Profitez des plaintes de ce Dieu bienfaisant et si peu reconnu; qu'elles vous engagent à détester l'ingratitude comme votre plus cruelle ennemie, parce qu'elle bouche le canal des grâces de Dieu, pour deux raisons: l'une est prise de sa justice, l'autre de sa miséricorde : de sa justice, parce que ses grâces étant méconnues, et ne retournant pas vers lui, il est juste qu'il les re-

Digitized by Google

tire; de sa miséricorde, parce que, s'il multiplioit ses grâces à un ingrat, il multiplieroit ses ingratitudes, et par conséquent ses châtimens.

SECOND POINT.

Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres; afin que vous connoissiez et que vous croyiez que mon Père est en moi, et moi dans mon Père.

C'est ainsi que le Sauveur, après avoir blâmé l'ingratitude des Juifs, se justifie pour les convaincre. Mais alors ils se divisèrent : les uns voulurent le mettre en prison, poussant leur ingratitude jusqu'à la fureur; les autres le suivirent au-delà du Jourdain; ils l'écoutèrent, ils crurent en lui, et ils reconnurent ses bienfaits.

Détestez l'ingratitude des premiers, et mettez-vous au nombre des derniers. Reconnoissez les grâces de Jésus-Christ, publiez ses bontés, et réitérez souvent vos actions de grâces : car la reconnoissance augmente les bontés du bienfaiteur, et elle dispose l'âme à recevoir de plus grandes grâces.

Gardez-vous bien cependant de faire consister votre reconnoissance dans les seules paroles; il faut qu'elles partent du cœur, qui en est le principe, et il faut que les actions y répondent. Rendez-lui grâces non-seulement des faveurs sensibles que vous en recevez, mais encore des épreuves et des souffrances; regardez-les avec un esprit de foi. Comme il vous aime, il ne vous afflige que pour votre bien; et ces afflictions étant des effets de son amour, vous lui en devez par conséquent des actions de grâces. Imitez en cela ce héros de pa-

Digitized by Google

tience et de reconnoissance de l'ancienne loi, lequel, au milieu des afflictions les plus sensibles, disoit avec un profond respect : Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, que son saint nom soit béni. (*Job.* 1.)

Ressouvenez-vous encore que la vertu la plus propre aux Chrétiens, est la reconnoissance; que les actions de grâces continuelles sont leur partage, non-seulement dans les prospérités, mais encore dans les adversités, parce qu'ils ont plus reçu que les autres. La reconnoissance, dit saint Jérôme, nourrit et augmente en eux la charité, qui est l'âme de la religion. Vous êtes en santé, dit ce saint docteur, rendez grâces au Seigneur; vous êtes malade, rendez grâces au Seigneur; vous êtes calomnié, persécuté, méprisé, outragé, rendez grâces au Seigneur, parce que tout contribue au salut des élus et des amis de Dieu. (*D. Hier. in Epist. ad Eph.*)

Les Chrétiens du temps de saint Augustin s'abordoient et se saluoient en disant : *Deo gratias.* Plusieurs sociétés saintes suivent encore cette louable pratique, dont ce saint docteur fait l'éloge. Pratiquons-la comme un mémorial des grâces que nous avons reçues de Dieu, pourvu que notre esprit y soit attentif, et que nous fassions sentir à notre cœur ce que notre bouche prononce.

SENTIMENS.

Que rendrai-je à mon Dieu, s'écrioit le prophète, pour tous les biens que j'ai reçus de sa libéralité? Mais bien plutôt, que ferai-je, Seigneur, pour réparer toutes mes ingratitudes passées? Hélas! elles sont sans nombre : vos dons, vos grâces et vos miséricordes sont tombés sur une terre ingrate; ma mémoire les a oubliés,

Digitized by Google

mon esprit ne s'y est pas appliqué, et mon cœur ne les a pas sentis. Sensible à l'excès sur des objets capables de le séduire, susceptible de goût pour des plaisirs dangereux, il n'a pas senti combien il vous étoit redevable. Quelle reconnoissance, Seigneur, vous ai-je marquée pour tant de grâces que vous m'avez faites? Hélas! je les ai écrites sur le sable, que le vent de la légèreté a effacées au premier souffle, pendant que je gravois le souvenir des injures sur l'airain. Que vous ai-je rendu, ô divin Créateur, pour m'avoir tiré du néant, et pour avoir imprimé votre image dans la substance de mon âme? Que vous ai-je rendu, adorable Sauveur, pour m'avoir racheté du péché, de la mort et de l'enfer, par l'effusion de votre sang? Que vous ai-je rendu, ô Dieu glorificateur, pour m'avoir ouvert le ciel, et pour m'avoir donné tous les secours qui pouvoient me procurer ce royaume éternel? Ah! Seigneur, que ne puis-je multiplier mes actions de grâces, et les égaler en nombre à toutes les respirations de mon cœur, pour réparer mes ingratitudes! Cependant, plein de cette confiance que vous m'inspirez vous-même, je ne cesserai pas de vous demander toujours de nouvelles grâces, pour avoir le plaisir de vivre dans une continuelle reconnoissance de vos bontés.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour reconnoissant*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA RECONNOISSANCE.

QUOI QUE vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père. (*Col.* 3.)

Digitized by Google

Ne vous inquiétez de rien; mais, en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières accompagnées d'actions de grâces. (*Philip.* 4.)

L'ingratitude déplaît infiniment à Dieu; elle est la source de tous les maux de notre âme : semblable à un vent qui dessèche et qui consume tout le bien, elle bouche le canal de la miséricorde. (*D. Aug. Sol.* 1.)

Heureux est celui qui rassemble avec soin tous les bienfaits qu'il a reçus de Dieu pendant toute sa vie, pour se les remettre incessamment devant les yeux, et qui s'efforce de lui en rendre de dignes actions de grâces! (*D. Bern. Cant. Serm.* 1.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Nous avons confiance, ô Dieu de miséricorde et de bonté, que vous acceptez les jeûnes que nous avons entrepris dans ce saint temps de pénitence, et nous vous en rendons de très-humbles actions de grâces : mais achevez en nous ce que vous avez commencé par votre bonté. Eclairez nos cœurs aveugles par vos divines lumières : lumières qui portent toujours avec elles un feu sacré, qui embrase en même temps qu'il éclaire. Pénétrez-les d'une vive reconnoissance de vos bontés, et des sentimens sincères d'une vraie dévotion, qui les rendent insensibles à toutes les affections terrestres capables de leur ôter le goût de la piété, qui fait elle seule les plus pures et les plus innocentes délices de la vie. Mais inclinez aussi votre grand cœur vers nous, pour exaucer nos vœux et nos prières, que nous vous présentons par Jésus-Christ votre adorable Fils et notre souverain Seigneur.

Digitized by Google

POINT DE LA PASSION.

Douleurs extérieures de Jésus sur la croix.

C'est ici où l'on pourroit faire dire à Jésus souffrant sur la croix ces paroles touchantes qu'un prophète lui met à la bouche : O vous tous qui passez par la voie, faites attention, et voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne! C'est en effet un Homme-Dieu livré à la douleur la plus excessive et la plus universelle qui fut jamais; et nous serions bien insensibles si nous n'y compatissions pas, puisque nous en sommes nous-mêmes et la cause, et les artisans, et l'objet. Il souffre parce que nous sommes pécheurs; il souffre parce qu'il nous aime; il souffre enfin parce qu'il veut nous délivrer des peines que nous avons méritées par le péché, et qu'il veut nous soustraire à la justice de Dieu son Père au prix de ses douleurs et de son sang. Souffrons donc avec lui, puisqu'il souffre pour nous.

Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, tout souffre dans ce Sauveur crucifié, et tout souffre avec excès. Sa tête est percée en mille endroits; et ce Fils de l'Homme, quoique souverain du ciel et de la terre, n'a rien pour reposer une tête si douloureuse, que sa seule croix. Cruelle nécessité! car, hélas! cette croix si dure, en pressant cette tête, loin de la soulager, enfonce plus avant les pointes des épines qui l'environnent, et il faut qu'il la tienne baissée.

Quand ce Fils agonisant veut la lever pour regarder le ciel et pour parler à son Père, ce sont toujours de nouvelles douleurs et de nouvelles plaies qui se forment ou qui s'agrandissent, et toujours du sang qui se répand de sa tête, qui, loin d'être traitée avec tant de cruauté et tant d'infamie, mériteroit de porter tous les

Digitized by Google

diadèmes du ciel et de la terre, puisqu'il en est le maître, et que toutes les têtes couronnées du monde ne subsistent et ne brillent que par lui seul, et qu'il peut les abattre et les anéantir quand il lui plaira.

La douleur est peinte sur toute la face adorable de ce Sauveur agonisant. Son front si respectable est percé en mille endroits, et ses cheveux sont collés avec son sang; ses joues toutes livides et meurtries des coups qu'il a reçus chez ses juges. Ses yeux languissans et à demi éteints par la proximité de la mort, ne voient que des bourreaux; ils ne jettent que de tristes regards accompagnés de larmes et de sang. Sa bouche garde le silence; sa douleur est trop grande pour être exprimée par des paroles : une douleur commune fait pousser des plaintes et des clameurs; mais une douleur excessive ne s'exprime que par le silence. Sa langue est toute en feu; ce qu'il ne peut dissimuler, parce qu'il a une soif extrême; et les bourreaux, au lieu de l'éteindre, l'allumèrent encore par une cruelle boisson. Ses épaules sont déchirées par sa flagellation et par le pesant fardeau de la croix qu'elles ont portée. Ses bras souffrent par leur cruelle tension. Ses mains sont percées, et elles se déchirent de plus en plus, parce qu'elles portent toute la pesanteur du corps. Ses pieds, percés de même, sont dans une situation toujours violente; tout son corps pèse dessus, et il ne peut les étendre, parce qu'ils sont arrêtés par les clous qui les percent : a-t-on jamais souffert des douleurs plus vives et plus universelles?

Regardez, dit un prophète, et imitez ce divin modèle, qui vous a été montré sur la montagne. Quelque souffrance qui vous arrive, ayez-le toujours devant les yeux; comparez vos douleurs aux siennes. Dites-vous

Digitized by Google

à vous-même : Voilà ce que j'ai fait souffrir à mon Dieu, voilà mon ouvrage, et celui de mon amour. Il souffre des douleurs infinies, et il est innocent! mes souffrances ne sont rien, et je suis pécheur!

LE JEUDI DE LA PASSION.

JOUR D'AMOUR DE DIEU.

PRATIQUE.

Le grand sujet que l'évangile nous propose! Il nous invite, à l'exemple de cette amante du Sauveur, de multiplier aujourd'hui nos actes et nos protestations d'amour pour lui, et de répandre cet amour sur toutes nos paroles et sur toutes nos actions. Soyez-y exact, et que ce soit tantôt l'acte d'un amour humilié, comme cette pécheresse aux pieds de Jésus-Christ; tantôt d'un amour pénitent et touché d'une vraie douleur de l'avoir offensé; tantôt d'un amour généreux qui sacrifie tout pour lui; tantôt d'un amour pur qui renonce à tous les plaisirs sensuels; tantôt d'un amour tendre qui se laisse toucher seulement pour son Dieu; et tantôt d'un amour constant qui n'aime que lui jusqu'à la mort.

MÉDITATION SUR L'AMOUR DE DIEU,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus étant à table chez un Pharisien, une femme de la ville, qui étoit pécheresse, y vint avec un vase d'albâtre rempli de parfums. (*Luc.* 7.)

Que cet exemple est consolant pour les pécheurs, puisqu'ils voient que, malgré l'énormité et la multi-

Digitized by Google

tude de leurs péchés, ils peuvent encore aspirer au cœur de Dieu, c'est-à-dire, l'aimer et en être aimés! La grâce prévient ici Madeleine; elle la touche, elle l'embrase, et elle la transporte chez le Pharisien aux pieds de Jésus-Christ. Elle ne s'embarrasse pas de passer pour une extravagante, ni de s'exposer au mépris de la critique maligne d'un Pharisien et des conviés, ni de troubler le repas par ses larmes. Si vous aimez comme elle, vous apprendrez à tout sacrifier pour Dieu, et le respect humain, et le qu'en dira-t-on, et les fausses bienséances du monde, et votre propre réputation.

Elle joint l'humilité et la pénitence à son amour; et, n'osant regarder la face du Sauveur, parce qu'elle est pécheresse, parce qu'il faut avoir fait pénitence pour mériter cette faveur, elle se tient derrière lui, prosternée à ses pieds, pour étudier des démarches plus pures que celles qu'elle avoit faites jusqu'alors. Elle les arrose de ses larmes, elle les essuie de ses cheveux, elle les baise avec une tendresse accompagnée d'un profond respect, et elle y répand avec profusion le baume précieux qu'elle avoit apporté à ce dessein.

Elle se prosterne, dis-je, aux pieds de Jésus-Christ; et c'est ici où l'amour de Dieu prend plaisir à se venger de l'amour profane. Madeleine pécheresse avoit peut-être souffert ses amans dans cette posture, pour flatter son orgueil et repaître sa vanité de leurs respects et de leurs adorations impies; elle vient elle-même, par humilité, se prosterner aux pieds de Jésus-Christ, et c'est son amour qui l'engage à ce sacrifice.

Si vous aimez Dieu de tout votre cœur, il n'est rien de bas et d'humiliant que vous n'entrepreniez même avec plaisir pour lui marquer votre pénitence, votre

Digitized by Google

humilité et votre amour; vous vous en ferez même une gloire.

Elle prend la liberté de baiser ses pieds adorables. Naïve expression, agréable symbole de l'union de son cœur avec celui du Sauveur! si elle n'ose porter ses regards sur ce visage majestueux, que les pures intelligences ne regardent qu'en tremblant, il faut qu'elle unisse sa bouche à cette chair vierge de ses pieds, pour purifier et consacrer la sienne par cette union si sainte et si salutaire.

Ah! que l'heureux moment qui embrasa son cœur éclaira aussi son esprit, pour lui faire comprendre et le malheur qu'il y a d'être attaché à la créature par un amour profane, et le bonheur qu'il y a d'être uni à Dieu par un amour pur, tendre et généreux! Aimez, gémissez, humiliez-vous, sacrifiez tout comme elle, et vous éprouverez ce bonheur.

SECOND POINT.

Beaucoup de pêchés lui sont remis, dit Jésus-Christ, parce qu'elle a beaucoup aimé.

Que ces paroles renferment un pompeux éloge de Madeleine! Quelle infamie d'avoir beaucoup aimé la créature! mais quelle gloire et quel bonheur de prendre, de ces tendresses profanes, des motifs d'un amour ardent pour son Dieu, et de répandre sur ses pieds des larmes abondantes où l'humilité, la pénitence et l'amour soient également marqués! Ne vous arrêtez pas cependant, dit saint Augustin, aux larmes qui sortent de ses yeux; les larmes du cœur, qui sont bien plus précieuses, précédèrent et produisirent les autres. Son cœur étoit pénétré de la plus vive douleur qui fut jamais, et embrasé du plus ardent amour; il ne faut

Digitized by Google

pas s'étonner si ses yeux répandirent des larmes. Voulez-vous obtenir le pardon de vos péchés? gardez le silence comme Madeleine, pour laisser parler votre cœur et vos yeux : celui-là par la douleur, par les sanglots, par les soupirs et par les gémissemens; ceux-ci par les larmes : c'est le vrai moyen de toucher le cœur de Dieu.

Les larmes ne suffisent pas à son amour; elle veut encore employer contre le péché les armes que sa vanité avoit mises en usage pour la perdre; et, regardant ses cheveux comme les complices de son luxe, elle les sacrifie pour essuyer les pieds de Jésus-Christ; et, croyant peut-être que ces pieds adorables seroient profanés s'il y restoit quelque moiteur et quelque impression des larmes d'une pécheresse qui ne méritoient pas de paroître sur la chair pure d'un Dieu, elle consacre ses cheveux à en ôter les moindres vestiges.

Que saint Grégoire-le-Grand a eu raison de dire que son amour avoit trouvé le secret de convertir tous les charmes de sa personne en sacrifices et en holocaustes! Son esprit, son cœur, ses yeux, ses mains, sa bouche, ses pieds, ses cheveux, ses parfums, tout portera les marques de sa pénitence et de son amour. Son esprit pensera à ses péchés avec amertume; son cœur sera en même temps et pénétré de douleur et embrasé d'amour; ses yeux verseront des larmes, ses mains toucheront à terre pour soutenir un corps prosterné; sa bouche poussera des gémissemens, et elle se collera par de chastes baisers aux pieds de Jésus-Christ; ses pieds la porteront partout où il sera; ses cheveux essuieront ses pieds, et ses parfums les embaumeront.

Concluez de là que c'est en vain qu'on se flatte d'aimer Dieu quand il reste dans le cœur quelque ré-

Digitized by Google

serve pour soi ou pour la créature. Le véritable amour sacrifie tout, et ne réserve rien de ce qui pourroit mettre le moindre partage dans un cœur; il sacrifie ses plaisirs et ses attaches, ses vanités et ses biens. Examinez-vous sur cet important article.

SENTIMENS.

BALANCERAI-JE encore long-temps entre Dieu et la créature à qui l'emportera des deux sur mon cœur? Hésiterai-je encore à lui consacrer ce qu'il me demande, après qu'une jeune mondaine a tout sacrifié pour l'aimer uniquement, et qu'elle a généreusement arraché de son cœur toutes ses attaches, tout ce que la vivacité d'une jeunesse libertine, et tout ce que la fougue des passions les plus vives et les plus flatteuses y avoient introduit?

Que peut-on trouver de si aimable dans la créature, dont la beauté passe comme la fleur du foin? ou plutôt combien est-elle haïssable, puisque outre qu'elle est remplie d'une infinité d'imperfections, et qu'elle porte toujours la séduction dans le cœur, c'est qu'on ne peut l'aimer au préjudice de ses devoirs sans encourir la haine de Dieu, sans perdre une éternité de délices, sans s'exposer dans l'autre vie à une éternité de supplices, et sans ressentir dans celle-ci une infinité de chagrins!

Je trouve dans vous seul, ô mon Dieu, une beauté toujours nouvelle, une bonté toujours égale, une majesté toujours ravissante, un cœur toujours prêt à me marquer son amour, et un ami toujours constant. Adorable objet, je vous aime, et je veux vous aimer toute ma vie, sans cesser, comme Madeleine, de pleurer mes péchés : mon amour ne détruira pas ma douleur, et ma douleur soutiendra mon amour; persuadé que, si

Digitized by Google

je pleure et si je vous aime, vous couronnerez mes larmes et ma tendresse par des consolations et des joies éternelles.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour tendre*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'AMOUR DE DIEU.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. (*Deuter.* 6.)

Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. (*Luc.* 7.)

Que vous êtes bon, ô mon Sauveur, à une âme pénitente qui vous cherche et qui veut vous aimer! Vous allez au-devant d'elle, vous l'embrassez; et quoique vous soyez son souverain Seigneur, vous voulez devenir son époux. (*D. Bern. in Cant.*)

Ah! Seigneur, tenez bien mon cœur, de peur qu'il ne m'échappe; gouvernez mon âme, dirigez mon esprit, lavez et purifiez mon amour, suspendez mes désirs et mes sentimens, et attirez-les toujours vers vous. (*D. Aug. de Man.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Quelles grâces et quelles faveurs ne nous avez-vous point faites, ô Seigneur tout-puissant! Vous nous avez créés avec des avantages que nous avons eu le malheur de perdre par le péché de notre premier père. Vous avez eu la bonté de réparer vous-même nos pertes, en vous revêtant de notre chair mortelle, en souffrant et en mourant pour notre amour; vous nous avez ainsi rendu avec usure les avantages dont nous

Digitized by Google

étions déchus. Mais, hélas! ô divin Réparateur! nous avons encore avili, par nos excès et par nos intempérances, la dignité de notre condition que vous aviez ennoblie par votre incarnation. Accordez-nous la grâce de la réparer encore par nos jeûnes, par nos mortifications et par nos pénitences, que nous unissons à vos souffrances, pour les rendre plus dignes de vous être présentées, et de nous attirer votre miséricorde dans cette vie, et la gloire dans l'autre.

POINT DE LA PASSION.

Douleurs intérieures de Jésus sur la croix.

Entrez en esprit dans le cœur de Jésus souffrant sur la croix; priez le Saint-Esprit qu'il vous ouvre les portes de ce sanctuaire, pour considérer avec une attention tendre et compatissante ce qu'il endure; et vous comprendrez que ses peines intérieures ne sont pas moins sensibles que ses supplices extérieurs. Ce qu'il voit autour de lui est capable de lui percer le cœur d'une douleur infinie. Il voit à ses côtés des voleurs avec lesquels on le compare et on l'associe; parce que les Juifs, selon l'oracle du prophète Isaïe, vouloient qu'il fût réputé scélérat avec les scélérats. Quelle odieuse compagnie! quelle comparaison humiliante, et quel opprobre! d'autant plus que ces voleurs en croix lui insultent d'abord, et semblent avoir oublié qu'ils souffrent et qu'ils méritent de souffrir, parce qu'ils sont criminels, pour l'outrager plus indignement.

Il voit au pied de la croix et il entend les soldats et les spectateurs qui l'accablent d'injures, de reproches et de railleries sanglantes, et son cœur les ressent. Il falloit que l'oracle du prophète s'accomplît en sa

Digitized by Google

personne, quand il a dit : Tous ceux qui me voyoient se moquoient de moi; leurs lèvres ont parlé contre moi, et ils ont fait des signes et des mouvemens de tête pour insulter à ma disgrâce.

Il entend les prêtres qui disent hautement, et d'un ton railleur et insultant : S'il est roi d'Israël, qu'il descende à présent de la croix, et nous croirons en lui : il s'est vanté d'être le Fils de Dieu, qu'il se délivre donc à présent de nos mains. Il en entend encore d'autres plus insolens qui disent en branlant la tête par mépris et par indignation : C'est donc toi qui détruis le temple de Dieu et qui as le secret et la puissance de le réédifier en trois jours : Sauve-toi, si tu peux, toi-même, et descends de la croix.

Il voit tout le peuple qui l'environne, qui le regarde avec le dernier mépris, et qui, loin de compatir à ses douleurs, montre assez par ses gestes, par ses injures et par ses cris insultans, qu'il ne l'envisage que comme un séducteur qui mérite mieux le cruel genre de mort qu'on lui fait endurer que les deux scélérats qu'on fait mourir à ses côtés.

Voilà les sujets présens des douleurs excessives de son âme : mais la vue de nos infidélités étoit sans doute le glaive le plus douloureux qui lui perçoit le cœur. Il savoit qu'il y avoit parmi les Chrétiens rachetés de son sang un grand nombre d'impies qui le crucifieroient de nouveau. Ainsi le démon pouvoit se joindre à ceux qui se moquoient de lui pendant qu'il étoit agonisant sur la croix, et lui dire : Je perdrai plus de Chrétiens par les plaisirs et par la volupté que vous n'en sauverez par toutes vos souffrances; j'en damnerai un plus grand nombre par les tentations différentes que je leur suggérerai que vous n'en sauverez par votre mort; j'en

Digitized by Google

gagnerai plus par l'avarice et par la convoitise des richesses que vous par votre pauvreté et votre dépouillement sur la croix; plus par la vanité et par le luxe, que vous par votre modestie et par votre couronnement d'épines; je trouverai moins de rebelles à mes sollicitations que vous n'en trouverez de soumis à vos grâces, quoique méritées par l'effusion de votre sang: *Exprobraverunt commutationem Christi tui.* (Ps. 88.) Voilà le langage du démon et de ses organes: voilà les reproches injurieux que lui et ses partisans font à Jésus expirant, et c'est le sujet le plus sensible de ses douleurs intérieures. Fasse le ciel que nous n'y ayons point de part!

LE VENDREDI DE LA PASSION.

JOUR DE SOLITUDE

PRATIQUE.

Soyez aujourd'hui seul avec Jésus-Christ; fuyez la multitude, cherchez la solitude: moins vous vous montrerez aux créatures, plus vous serez en sûreté dans la compagnie de Dieu: moins vous serez attentif à leur langage, plus vous entendrez et plus vous goûterez celui de Dieu, qui vaut incomparablement mieux. Ne vous contentez pas de garder cette solitude extérieure qui ne consiste qu'à s'éloigner corporellement des créatures; elle est non-seulement ennuyeuse, mais encore inutile, quand elle n'est pas accompagnée de la solitude de l'esprit et du cœur. Que votre esprit soit solitaire, en ne pensant non plus aux créatures que si vous étiez seul dans ce monde avec Dieu; que votre

Digitized by Google

cœur soit solitaire, en renonçant à toutes les attaches sensibles qui n'ont pas Dieu seul pour objet : c'est ainsi que votre solitude deviendra agréable à Dieu.

MÉDITATION SUR LA SOLITUDE.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Jésus ne se montroit plus en public chez les Juifs, et il s'étoit retiré dans une contrée près du désert. (*Joan.* 11.)

Ce fut après que les prêtres et les Pharisiens eurent tenu conseil contre lui pour le faire mourir; et il vécut quelque temps dans cette retraite. Le même esprit qui l'avoit conduit une autre fois dans le désert, pour y jeûner l'espace de quarante jours, le conduisit dans celui-ci; et il s'y occupa de la même manière, c'est-à-dire, qu'il y passa son temps à rendre de continuels hommages et de continuelles adorations à Dieu son Père.

Imitons cet adorable et divin solitaire qui nous fraie le chemin du désert, et qui nous adoucit par sa grâce les rigueurs qu'on y rencontre, soit dans la généreuse résolution qu'il faut prendre pour se séparer du monde, soit dans le combats qu'il y faut soutenir; et pour vous y engager plus fortement, considérez, d'un côté, les dangers qui se trouvent dans le monde, et de l'autre, les avantages considérables que l'on trouve dans la retraite.

N'êtes-vous pas persuadé qu'il suffit de vivre dans le monde pour être en danger de se perdre? On y respire insensiblement et sans y penser son air contagieux : on se trouve rempli de ses manières et de ses maximes, seulement parce qu'on y a demeuré; tout y

Digitized by Google

est plein d'écueils, de piéges, de périls et de pierres de scandale; son air infecte, son langage séduit, son brillant enchante, ses coutumes autorisent, et le torrent du mauvais exemple y entraîne tous les foibles. Vous le savez, vous en avez de fatales expériences: pourquoi donc y demeurez-vous? Et si vous ne pouvez pas le quitter, pourquoi ne vous retirez-vous pas de temps en temps en solitude pour converser avec Dieu? Là vous prendrez de nouvelles forces pour entrer dans le monde sans y courir aucun risque, et vous comprendrez avec saint Augustin qu'il est très-difficile, non-seulement d'aimer, mais même de connoître Dieu dans le monde, et que tout y détourne de la grande affaire du salut. (*D. Aug. Serm. ad ffr.*)

Il est bien difficile, dit saint Chrysostôme, qu'un arbre planté dans un grand chemin porte des fruits jusqu'à leur parfaite maturité, parce qu'il est trop exposé. Il n'est pas moins difficile qu'un Chrétien, qui dans son baptême a renoncé au monde et à ses pompes, et qui ne se retire pas du grand monde, porte des fruits de grâce, et qu'il les conserve jusqu'à la fin de sa vie pour devenir des fruits de gloire.

Retirez-vous donc prudemment de ce grand chemin, où tout ce que vous rencontrez s'efforce de vous enlever les fruits naissans que vous portez. Transportez-vous, si vous pouvez, dans un lieu plus secret, où vous n'ayez rien de commun avec le monde. Si vous ne pouvez pas vous en séparer de corps, séparez-vous-en du moins d'esprit et de cœur. Vous serez solitaire dans le monde même, dit saint Bernard, si vous méprisez ce qu'il estime, si vous haïssez ce qu'il aime, et si vous fuyez ce qu'il recherche. (*Serm. 40. in Cant.*)

Digitized by Google

SECOND POINT.

Et Jésus demeura dans cette solitude avec ses disciples.

Si c'est à Dieu à conduire une âme dans la solitude pour parler à son cœur et lui inspirer la généreuse résolution de fuir le monde, c'est à lui encore à la soutenir dans sa retraite. En effet, c'est une action généreuse de quitter tous les attraits et tous les plaisirs du monde pour embrasser la retraite, s'y soutenir comme a fait le Sauveur, et comme ont fait à son exemple les Saints qui y ont passé leur vie; y surmonter l'ennui, le dégoût, l'inconstance et la légèreté; c'est un sacrifice qui coûte beaucoup plus au cœur.

Nous voyons, pour notre consolation, l'exemple de l'un et de l'autre dans Jésus-Christ. Il quitte Jérusalem, où il étoit adoré du peuple, et il va dans la solitude d'Ephrem : voilà l'exemple qui nous engage à fuir le monde. Mais il y demeure caché jusqu'à ce que la volonté de son Père l'en retire, pour aller souffrir et mourir pour le monde et par le monde : voilà le sacrifice généreusement soutenu. Suivez cet exemple.

Voulez-vous vous soutenir dans la retraite, il faut vous y occuper; sans cela, vous y serez exposé à des dégoûts et à des ennuis mortels. La première occupation d'un solitaire est marquée par Jérémie, quand il dit : Il sera solitaire, et il gardera le silence. Il ne peut pas ici parler du silence de la bouche, parce que ce solitaire n'a personne à qui parler; mais du silence intérieur : c'est-à-dire, qu'il imposera silence à toutes ses passions, que sa mémoire oubliera le monde, que son esprit n'y pensera pas, et que son cœur, loin de s'y attacher, n'aura de désirs que pour le ciel.

Digitized by Google

Le second moyen de calmer ses ennuis dans la solitude, c'est la prière. Embrassons, dit saint Bonaventure, la solitude, comme la mère de la prière et de l'oraison; et là exerçons-nous dans la connoissance de Dieu et de nous-mêmes, et nous en éloignerons tous les dégoûts. (*D. Bon. de Conf.*) Un solitaire, dit saint Bernard, qui lit, qui prie et qui médite, appelle Jésus-Christ auprès de lui, et il n'est jamais moins seul que quand il est seul : ce Sauveur lui tient compagnie, il le console; il lui parle, il lui fait goûter son état, et il le dédommage ainsi des douceurs qu'il auroit pu goûter dans l'entretien des mondains.

Après tout, le solitaire a beaucoup moins à combattre que dans le monde : car il est heureusement délivré des combats que fournissent les yeux, les oreilles et la langue. Ses yeux ne voient point d'objets dangereux qui séduisent le cœur; ses oreilles n'entendent ni médisances ni paroles dangereuses, et la langue ne peut parler qu'à Dieu seul : et vous savez combien ces trois organes font commettre de péchés. Aimez donc la solitude, puisqu'elle vous délivre de ces combats, et que d'ailleurs elle est le séjour de la paix et des vertus, dit un saint évêque, la mort des vices, et la vie de l'esprit. (*César. Arelat. Ep.* 4.)

SENTIMENS.

Adorable et divin solitaire, permettez que je vous suive en esprit et que je demeure avec vous dans la solitude. Je vous y adore aussi-bien que quand je vous vois suivi d'un grand peuple qui vient écouter vos oracles, et respecter les grands miracles qui sortent de vos mains toutes-puissantes. Je m'unis aux adorations et aux hommages que vous avez rendus à votre Père

Digitized by Google

céleste dans cette retraite si sainte : mais donnez-moi le courage de me soutenir dans l'éloignement du monde criminel, dont le commerce n'a été que trop contagieux à mon âme. Inspirez-moi une véritable haine pour le monde, que vous haïssez vous-même ; donnez-moi du goût pour la vie cachée, qui m'est si nécessaire. Je vous confesse, ô mon Sauveur, que je sens ma foiblesse. Mon cœur n'est pas à l'épreuve des attraits du monde, et il n'a que trop de penchant pour ce cruel ennemi ; je vous en demande la guérison. Je sens aussi que mon salut seroit en danger si je ne me retirois de la compagnie des mondains. La retraite fait toute ma sûreté : cependant elle m'épouvante. Ah ! Seigneur, mon parti est pris dans ce moment : si je ne puis absolument me retirer du monde, je veux y vivre comme l'ennemi déclaré du monde.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour solitaire*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA SOLITUDE.

Je la conduirai dans la solitude, dit le Seigneur, et je parlerai à son cœur. (*Osée.* 2.)

Quelle est celle-ci qui s'élève du désert toute remplie de délices, et appuyée sur son bien-aimé ? (*Cant.* 8.)

O désert tout orné de fleurs de Jésus-Christ ! ô solitude où l'on trouve les pierres vivantes dont la cité de Dieu est bâtie ! je ne m'ennuierai point dans un désert si délicieux, parce que je trouverai le secret, sans en sortir, de me promener dans le paradis. (*D. Hier. ad Heliod.*)

Si vous ne pouvez pas entrer dans le désert, on vous ordonne la solitude de l'esprit et du cœur. Vous

Digitized by Google

y serez en sûreté, vous vous y sauverez, si vous n'y pensez pas, si vous n'y aimez pas, si vous n'y agissez pas comme on pense, comme on aime et comme on agit dans le monde. (*Id. ibid.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux, dont la nature est la bonté même, répandez avec abondance votre grâce dans nos cœurs, et rendez-les dignes de la recevoir et de la conserver. Répandez aussi vos bénédictions sur nos œuvres; afin qu'en expiant les péchés dont nous sommes coupables, par une pénitence rigoureuse et volontaire, que vous nous inspirez vous-même, et que vous aurez la bonté d'accepter comme une satisfaction qui vous est due, nous cessions dorénavant de vous offenser et d'irriter votre juste colère par des péchés nouveaux, et que ces châtimens que nous exerçons sur nous-mêmes pendant cette vie mortelle nous exemptent des châtimens terribles de la vie future, et nous procurent l'avantage de vous posséder éternellement dans le ciel. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre souverain Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus prie pour ses bourreaux.

Il y avoit déjà long-temps que Jésus souffrant sur la croix gardoit un profond silence; et, occupé de son sacrifice, il s'offrit humblement à Dieu son Père pour les péchés de tous les hommes. La voix de sa bouche ne s'étoit point encore fait entendre; mais son esprit et son cœur ne gardoient pas le silence. Son oraison étoit sublime, quoique douloureuse. Il s'unissoit à son

Digitized by Google

Père céleste par une résignation parfaite et par une conformité héroïque à toutes ses volontés. Victime sanglante de nos péchés, il apaisoit sa justice dans cette posture gênée et douloureuse; il lui offroit le sang qui sortoit de toutes ses plaies; et ce sang adorable plaidoit notre cause, et nous traduisoit efficacement du tribunal redoutable de sa justice à celui de sa miséricorde, parce qu'il souffroit ce que nous devions endurer.

Mais enfin, après un si long silence, il trouve à propos de parler, et la première parole qui sort de sa bouche adorable est une preuve évidente de son excellente charité et la marque la plus authentique de sa divinité, puisqu'elle exprime l'amour héroïque qu'il avoit pour ses plus cruels ennemis dans le temps qu'ils le crucifioient. Non-seulement il leur pardonne et il les aime, mais encore il les excuse à cause de leur ignorance, et il prie pour eux avec autant d'ardeur et de tendresse qu'il le feroit pour ses propres amis. Son amour étoit si généreux et si tendre, qu'il ne faisoit pas attention qu'il souffroit et qu'il mouroit par leurs mains, mais seulement qu'il mouroit pour leur salut aussi-bien que pour le salut de tous les autres hommes: *Non attendebat quia ab ipsis moriebatur, sed quia pro ipsis moriebatur,* dit un père. (*D. Leo. hic.*) Il dit en effet ces paroles d'une voix forte et capable de se faire entendre du ciel et de la terre: Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font; et à ces divines paroles il ajoute tout son sang. Quoi de plus fort et de plus héroïque?

Remarquez qu'il ne dit pas: Mon Dieu, mais, mon Père; se servant de cette tendre expression pour désarmer plus efficacement sa justice, comme s'il eût voulu

Digitized by Google

dire : Mon Père, ressouvenez-vous que c'est votre Fils unique, en qui vous avez mis toutes vos complaisances, et que vous aimez autant que vous vous aimez vous-même, qui vous parle, qui vous prie, et qui vous offre ses douleurs et sa propre vie pour obtenir ce qu'il vous demande. Excusez leur ignorance ; s'ils savoient qui je suis, ils ne me feroient pas mourir.

Remarquez encore que jusqu'à ce jour ni le ciel ni la terre n'avoient point entendu de juste outragé si cruellement s'adresser dans ses souffrances au trône de la miséricorde pour demander grâce pour ses persécuteurs, mais à celui de la justice pour demander vengeance. C'est Jésus, qui venoit d'établir la loi de la dilection des ennemis, que les Juifs avoient injustement proscrite, qui la pratique aujourd'hui le premier. Les spectateurs en furent surpris ; plusieurs se convertirent, et frappèrent leur poitrine, en disant : En vérité, celui-ci étoit le Fils de Dieu.

Ah ! Seigneur, vous étiez cruellement attaché à une croix, vous n'entendiez que des blasphèmes et des imprécations contre vous ; on n'auroit pas été surpris de vous entendre demander justice de tant d'outrages ; on vous auroit même admiré de souffrir en silence : mais vous marquez bien que vous êtes un héros et un Dieu, puisque vous criez à haute voix pour demander grâce pour vos propres bourreaux.

Digitized by Google

LE SAMEDI DE LA PASSION.

JOUR DE MORTIFICATION.

PRATIQUE.

La pratique qu'on vous prescrit aujourd'hui, selon l'esprit de l'évangile, est d'une grande étendue, et elle demande beaucoup de fidélité, d'attention et de courage, puisqu'il s'agit de déclarer la guerre à la délicatesse, et de mortifier en toutes choses vos sens extérieurs et intérieurs, d'en prévoir et d'en punir les moindres échappées. Portez donc, selon le conseil de l'Apôtre, la mortification de Jésus-Christ dans votre chair, et traitez-la en pécheresse : veillez avec soin sur les regards de vos yeux, sur les actions de vos mains, sur les paroles de votre bouche, et sur les sens de l'ouïe et de l'odorat. Ne vous contentez pas de cette mortification extérieure; mortifiez aussi le souvenir de votre mémoire, les saillies de votre imagination, les pensées et la curiosité de votre esprit, les désirs, les sentimens, les attaches de votre cœur, et veillez sur toutes les passions de votre âme, afin que votre mortification soit universelle.

MÉDITATION SUR LA MORTIFICATION,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul; mais, quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. (*Joan.* 22.)

Remarquez que votre divin Sauveur venoit de faire

Digitized by Google

son entrée dans Jérusalem aux acclamations de tout le peuple; mais, peu sensible à ces honneurs, parce qu'il étoit occupé de sa passion prochaine, il ne parle que de mortification sous la figure du grain de froment. Etudiez-en toutes les paroles; elles sont autant d'instructions et de mystères. Le Chrétien est ce grain de froment. Il faut premièrement qu'il tombe, *cadens* : il ne produira jamais qu'il n'ait mortifié et dompté son orgueil. Il faut en second lieu qu'il tombe non-seulement sur la terre, mais encore dans la terre, et qu'il en soit couvert, *in terram*. Il n'est en sûreté que quand il se cache aux yeux des hommes, et qu'il se cache dans l'élément dont il a été formé, en se ressouvenant qu'il n'est que terre. Enfin il faut qu'il y meure, *mortuum fuerit*, c'est-à-dire, qu'il se renonce lui-même, qu'il meure à sa chair et à ses appétits, à ses attaches et à toutes ses passions : c'est le moyen de porter des fruits abondans, et de se conserver pour l'éternité. Regardez-vous donc comme ce grain de froment : tombez souvent en terre, par le mépris de vous-même, cachez-vous et mourez à tout pour vivre à Dieu seul. Heureuse chute, puisqu'elle procure la plus glorieuse dévotion! Heureuse obscurité, puisqu'elle nous éclaire des lumières célestes! heureuse mort, puisqu'elle produit la vie de la grâce, et qu'elle nous conserve pour celle de la gloire!

Si vous prétendez être à Jésus-Christ, vous devez mener une vie mortifiée; car ceux qui lui appartiennent, dit saint Paul, ont crucifié leur chair avec toutes ses convoitises. (*Gal.* 5.) Demandez-vous donc à vous-mêmes si vous êtes à lui; et croyez que, malgré toutes vos protestations, vous n'y êtes pas, si vous n'êtes pas mortifié. A qui êtes-vous donc?

Digitized by Google

D'un côté, entendez avec frayeur les anathèmes que Jésus-Christ prononce contre les sensuels, quand il dit : Malheur à vous qui avez votre consolation dans ce monde ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez, parce que vous pleurerez ! Sur qui tombent ces malédictions ? sur ceux qui aiment les plaisirs. Ne les aimez-vous pas ? (*Luc.* 8.)

Voyez, d'un autre côté, ce que faisoient les Saints, et ce qu'ils croyoient être obligés de faire pour assurer leur salut. Saint Paul dit : Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne moi-même un réprouvé. (1. *Cor.*) D'où il s'ensuit que, dans le sentiment de ce grand Apôtre, vivre sans mortification, c'est vivre dans la réprobation. Aussi exhorte-t-il les Romains à la mortification par des paroles pleines d'onction et de force, quand il dit : Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de faire de votre corps une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. (*Rom.* 12.) C'est le seul moyen d'assurer son salut.

SECOND POINT.

Celui qui aime la vie, la perdra : mais celui qui la hait dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

Aimer son âme et sa vie, dans le langage de Jésus-Christ, c'est aimer sa chair et la traiter avec délicatesse, c'est s'aimer soi-même ; et cet oracle est assez précis et assez clair pour nous faire entendre qu'il est impossible de se sauver sans la mortification des sens extérieurs et intérieurs, des appétits de la chair, et des passions de l'âme.

Mortifiez vos yeux corporels, puisque c'est souvent par eux que la corruption entre dans le cœur. C'est par

Digitized by Google

les yeux, dit Jérémie, que la mort s'insinue dans l'âme (*Jerem.* 8.) Si la malheureuse Dina avoit réprimé la curiosité de ses yeux, elle n'auroit pas perdu le plus précieux de tous les trésors. (*Gen.* 43.) Si David avoit retenu les siens, il ne seroit pas tombé dans l'adultère et dans l'homicide. (2. *Reg.* 11.) Imitez plutôt le saint homme Job; faites pacte avec vos yeux de ne les ouvrir jamais sur aucun objet qui puisse les faire pleurer dans la suite. (*Job.* 23.) Et pour vous engager à cette mortification, persuadez-vous que celui qui les tient fermés sur les objets dangereux se rend digne de voir Dieu dans le ciel : c'est le saint Esprit qui parle par la bouche du prophète Isaïe. (*Isa.* 33.)

Mortifiez votre ouïe, et détournez vos oreilles de tous les discours des gens du siècle. Ressouvenez-vous que c'est par les oreilles d'Eve, qui écouta le serpent, que le péché et la mort sont entrés dans le monde. (*Gen.* 53.) Ecoutez donc le conseil du Sage, qui dit: Bouchez vos oreilles avec des épines, et n'écoutez jamais la méchante langue. (*Eccl.* 28.)

Mourez à toutes les odeurs délicieuses, et ressouvenez-vous de la menace que Dieu fit par le prophète Isaïe aux filles de Sion, quand il dit que leurs parfums seroient changés en puanteur. (*Isa.* 30.) Imitons plutôt Madeleine qui les consacre à Jésus-Christ. (*Luc.* 7.)

Mortifiez votre bouche et sur le goût et sur les paroles : sur le goût, vous ressouvenant que c'est par l'intempérance que Loth fut souillé d'un grand péché (*Gen.* 19); qu'Esaü perdit son droit d'aînesse (*Gen.* 25); et que les enfans d'Héli, après avoir scandalisé le peuple de Dieu, périrent misérablement. (1. *Reg.* 4.) Imitez plutôt la tempérance de David, lequel après avoir souhaité avec ardeur un verre d'eau de la citerne

Digitized by Google

de Bethléem, le sacrifia au Seigneur plutôt que de le boire. (1. *Reg.* 23.)

Mortifiez votre langue du côté des paroles. (*Eccl.* 28.) Mettez à votre bouche, selon le conseil du Sage, une porte et des serrures, et une balance, pour peser toutes les paroles qui en sortiront. Une langue qui n'est pas mortifiée se laisse aller tantôt au mensonge, tantôt à la médisance, tantôt à l'ostentation, tantôt à la flatterie, et souvent à quelque chose de pis.

Mortifiez vos mains : occupez-les aux travaux conformes à votre état, et à secourir charitablement votre prochain. Coupez votre main droite, dit le Seigneur, si elle vous scandalise, et soyez toujours en état d'élever les mains pures vers le ciel, si vous voulez être exaucé. (*Matth.* 5.)

Ne vous contentez pas de la mortification corporelle; mortifiez votre esprit, sa curiosité, son orgueil et sa vanité; mortifiez votre cœur, ses désirs déréglés, ses attaches et ses antipathies : cette mortification sincère et universelle vous conservera pour l'éternité.

SENTIMENS.

Suis-je mort à moi-même? ô mon Dieu! suis-je mort à ma chair? suis-je mort à mes passions? Hélas! que j'ai de fatales expériences du contraire! Suis-je ce grain de froment tombé, caché et mort dans la terre pour porter des fruits de pénitence, de grâce et de gloire? Ne suis-je pas au contraire ce mauvais arbre qui mérite d'être coupé et mis au feu, parce qu'il ne porte point de fruits, et qu'il occupe inutilement la terre. Je sais que je cours risque de me perdre, si je ne me hais moi-même; c'est Jésus-Christ qui me le dit, et je ne puis l'ignorer : cependant je n'ai fait aucun progrès

Digitized by Google

dans la mortification; le travail me rebute, la souffrance m'alarme, l'humiliation me déconcerte, et les contradictions me révoltent; ma chair ne cherche que la délicatesse et le plaisir; les mortifications qui me viennent de la part de Dieu m'effraient; celles qui me viennent de la part des hommes m'irritent; et loin de m'en imposer à moi-même de volontaires, je les évite, et je les fuis avec une délicatesse alarmée; ou ce ne sont le plus souvent que des mortifications de choix, où ma vanité trouve le secret de se satisfaire. Ah! Seigneur, ayez pitié de ma foiblesse, fortifiez-moi, animez-moi d'une sainte haine contre moi-même, et donnez-moi le courage de mourir à ma chair et à tout ce que je suis pour ne vivre que pour vous seul.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour fidèle* dans l'*Année affective*, et dans les *Trente amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA MORTIFICATION.

Soyez circoncis de la circoncision du Seigneur; retranchez de vos cœurs ce qu'il y a de charnel, de peur que mon indignation n'éclate tout d'un coup et ne s'embrase comme un feu. (*Jerem.* 4.) Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux. (*Rom.* 12.)

La mort que Jésus-Christ vous demande n'a rien d'affreux, puisque, loin d'ôter la vie, elle la change en une meilleure, et que, loin de faire tomber le corps, elle l'élève à un ordre supérieur. (*D. Bern. Serm.* 52 *in Cant.*)

Toutes les mortifications extérieures que la vanité

Digitized by Google

nous inspire, loin d'être de véritables vertus, ne sont que des voiles qui cachent nos vices. (*D. Prosper, de Vitâ.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

ACCORDEZ à nos prières et à nos vœux, ô Dieu de miséricorde, qu'à mesure que nous avançons dans les jeûnes, et que nous approchons des grands mystères de notre rédemption, nous avançions aussi en grâce, en piété et en amour pour la retraite et pour la solitude, afin d'éviter la corruption du monde; et que, vous ayant consacré nos corps, nos âmes, toutes nos pensées et toutes nos actions dans ce saint temps de pénitence, nous soyons aussi plus agréables aux yeux de votre divine majesté; et que plus nous aurons le bonheur de vous être agréables, plus aussi nous soyons remplis de vos dons, de vos grâces et de vos bénédictions, pour parvenir plus sûrement au terme auquel nous aspirons : c'est l'éternité bienheureuse. Nous vous en prions par les mérites de Jésus-Christ, votre adorable Fils et notre souverain Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus convertit un des voleurs.

VOICI la seconde fois que Jésus souffrant ouvre la bouche sur la croix pour dire à un voleur : En vérité, je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. On voit deux scélérats pendus à ses côtés; l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, pour lui causer plus d'ignominie, et pour le faire regarder du peuple comme le maître et comme le plus méchant de ces criminels. Tous deux, au lieu de reconnoître son innocence et sa divinité, au lieu de lui demander misé-

Digitized by Google

ricorde, lui insultoient, et lui disoient des injures atroces. Cet adorable Sauveur, loin de se venger de ces outrages, qui méritoient des supplices éternels, leur offre sa grâce. L'un le rebute, et il continue à le maltraiter de paroles; l'autre se rend, et il entre véritablement dans des sentimens de pénitence et de componction.

Ce Dieu souffrant exerce avec une charité héroïque les fonctions de Sauveur à son égard. Son amour pour ce voleur lui fait oublier et compter pour rien les douleurs excessives qu'il endure, pour s'appliquer à sa conversion et à sa mortification. Il pénètre dans son cœur; il y voit les heureuses dispositions qu'il y opéroit lui-même par sa grâce; il l'éclaire, il le touche, il le justifie, il l'embrase de son amour, il en fait un saint, et lui promet le ciel dans le même jour, et aussitôt après sa mort.

C'est ainsi que les vrais héros se vengent : c'est ainsi que Jésus mourant pardonne, et que, pendu à la croix comme infâme aux yeux des hommes, il fait des actions de tout-puissant; et que, regardé comme un scélérat, il distribue des couronnes éternelles comme un Dieu rémunérateur.

C'est ainsi que dans le voleur réprouvé il nous donne un terrible exemple de la punition de l'impie qui ne sait pas profiter de la compagnie de Dieu, qui porte toujours la grâce avec lui, et qui ne la refuse à personne; c'est ainsi qu'il nous inspire la confiance, quelques péchés énormes que nous ayons commis, de retourner vers lui, d'obtenir sa grâce et de prétendre au ciel.

Aussi ce nouveau converti donne dans ce moment à Jésus-Christ tout ce qu'il pouvoit lui donner. Ses

Digitized by Google

mains et ses pieds étoient cloués comme ceux du Sauveur; il lui donne tout ce qui lui reste, c'est-à-dire, son esprit, son cœur, sa bouche, ses yeux. Cet esprit qui ne s'étoit occupé auparavant que de larcins et de brigandages, se soumet par une foi si parfaite, qu'il adore Jésus-Christ comme son Dieu, quoiqu'il le voie pendu auprès de lui comme un criminel. Son cœur, autrefois coupable de tant d'infidélités, est plein d'amour pour Dieu et pour son prochain; et il est pénétré d'une si vive douleur de ses offenses, qu'il consent d'en porter la peine. Sa bouche accuse ses péchés, et publie hautement qu'il mérite la mort infâme et cruelle qu'on lui fait souffrir. Disons plus : il est le seul qui, à la face de toute la terre, prend le parti de Jésus-Christ, et qui parle en faveur de son innocence pendant que tout le monde l'abandonne. Il l'appelle son Seigneur, quoiqu'il le voie traité comme un infâme : il confesse, par cette admirable prière, qu'il est le roi du ciel et de la terre : Seigneur, ressouvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. Il va même si loin, qu'il croit qu'un simple souvenir de ce Dieu souffrant suffit pour lui procurer un bonheur éternel. Aussi a-t-il la consolation d'entendre cette parole de vie de la bouche de ce Sauveur agonisant : Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. Il ne lui impose pas une plus longue pénitence pour ses péchés, quoique énormes; mais, au reste, il n'est pas étonnant que l'auteur de la miséricorde expilant fasse des miracles de miséricorde en faveur d'un pénitent qui l'implore, qui souffre et qui meurt avec lui et auprès de lui.

Digitized by Google

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

JOUR D'OBÉISSANCE.

PRATIQUE.

Comme l'Eglise commence aujourd'hui à parler aux Fidèles de la passion du Sauveur, commencez aussi à entrer dans ses douloureux sentimens, et à suivre ses démarches sanglantes. Gravez-en profondément le souvenir dans votre cœur. Dites-vous souvent à vous-mêmes : Mon Sauveur a souffert, et il est mort pour moi; mais il a souffert, et il est mort parce qu'il a été obéissant. Ayez toujours devant les yeux ce divin modèle d'obéissance, pour y conformer la vôtre, et ne le perdez jamais de vue. Obéissez aux préceptes les plus essentiels et les plus rigoureux, comme aux plus petits et aux plus faciles; et accompagnez votre obéissance de pureté d'intention, de promptitude et d'amour. Réduisez, en un mot, toute votre pratique à obéir pour l'amour de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ a obéi jusqu'à la mort, et à perdre plutôt la vie que l'obéissance.

MÉDITATION SUR L'OBÉISSANCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur. (*Matth.* 22.)

Quel oracle prononcé par le prophète Isaïe, et cité dans notre évangile ! Mais quel triste événement ! quelle douceur et quelle obéissance dans Jésus-Christ ! Si c'est un roi, comme le prophète le marque, l'auto-

Digitized by Google

rité lui convient mieux que l'obéissance. Mais il a protesté qu'il étoit venu pour obéir; et il faut qu'il s'acquitte de sa parole, quand il devroit lui en coûter la vie.

Appliquez-vous à méditer sur ce mystère de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem : mais, pour en juger sainement, ne vous arrêtez pas à ces peuples inconstans, dont les bouches retentissent de louanges et de bénédictions, et qui changeront bientôt de langage. Considérez Jésus-Christ seul : son visage est triste, sa bouche garde le silence, et ses yeux versent des larmes. Ah! ces symptômes, qui devroient être étrangers dans un Dieu tout-puissant, me marquent quelque chose de triste et de lugubre; et je conclus que c'est moins une entrée triomphante qu'un présage et un appareil de mort; que c'est moins un Messie qu'on reçoit avec honneur qu'un agneau doux qu'on conduit au lieu où il doit être égorgé; moins un souverain qui triomphe qu'une victime qu'on mène à l'autel pour y être immolée. Ainsi je dois considérer cette entrée, quelque pompeuse qu'elle me paroisse, comme le premier acte de la sanglante tragédie de sa passion et de sa mort, et le premier acte public de son obéissance.

En effet, ce roi tout-puissant n'y résiste pas, parce qu'il est plein de douceur, et qu'il veut obéir aux dépens de sa vie; quelle obéissance héroïque, et quelle condamnation de vos révoltes contre Dieu, et contre ceux qui nous tiennent sa place!

Quels assauts de douleur son âme souffroit-elle pendant ce prétendu triomphe! Ses yeux découvroient en passant les tribunaux où il savoit qu'il seroit bientôt traîné avec ignominie; il démêloit parmi cette foule les juges qui devoient le condamner, et les bourreaux

Digitized by Google

qui devoient le crucifier; il savoit que les bénédictions dont toutes les bouches retentissoient se changeroient bientôt en clameurs furieuses contre lui; que ces rues qu'il arrosoit de ses larmes, il les arroseroit bientôt de son sang; que ces peuples qui se dépouilloient de leurs habits pour faire honneur à son passage lui verroient avec plaisir arracher les siens pour le flageller; et qu'après avoir coupé des branches d'olivier en signe de joie et de paix, ils couperoient bientôt des épines pour lui couronner la tête.

Vous le saviez, ô mon Sauveur! Vous marchez cependant, parce que l'obéissance vous y engage; et vous marchez avec toute la douceur d'un agneau qui va donner son sang sans faire la moindre résistance. Après cet exemple de votre Sauveur et de votre Dieu, résisterez-vous encore à ses ordres et à ceux de vos supérieurs?

Ajoutez encore à ce motif si pressant l'oracle consolant du saint-Esprit, qui dit que l'obéissance est d'un plus grand mérite que les sacrifices; et cela pour deux raisons, dit saint Augustin : la première, parce que l'obéissance nous a sauvés, ce que n'ont pu faire tous les sacrifices de la loi ancienne; la seconde, parce que dans les sacrifices on n'immoloit qu'une chair étrangère, et que dans l'obéissance on s'immole soi-même. (*D. Aug. Serm.* 3. *ad ffr.*) Jugez donc du mérite de l'obéissance de Jésus-Christ, puisqu'elle est jointe au sacrifice le plus généreux, le plus sanglant et le plus auguste qui fut jamais. Après cet exemple, vous plaindrez-vous de la rigueur de l'obéissance?

Digitized by Google

SECOND POINT.

Les disciples ayant mené l'ânesse et l'ânon, ils la couvrirent de leurs vêtemens, et ils le firent monter dessus.

Voilà le roi doux et pacifique qui marche pour entrer triomphant dans la capitale de la Judée. Hélas! disons plutôt : Voilà la victime obéissante qui va donner tout son sang pour épargner le nôtre, parce qu'il veut finir sa vie par l'obéissance comme il l'avoit commencée. Il avoit obéi dans sa jeunesse à Joseph et à Marie, quoiqu'il fût leur souverain et leur créateur; il obéit ici à son Père, quoiqu'il soit son égal en toutes choses.

L'oracle en avoit été prononcé par le roi-prophète, quand il faisoit dire à cet Homme-Dieu : Seigneur, vous n'avez point voulu d'holocaustes d'animaux pour le péché; et j'ai dit alors : Me voici, je viens pour faire votre volonté, car votre loi est écrite au milieu de mon cœur (*Ps.* 29); oracle que Jésus-Christ a vérifié quand il a dit qu'il n'étoit pas venu pour faire sa propre volonté, mais celle de son Père. (*Joan.* 6.) Ce qu'il répétera encore au Jardin des Oliviers, quand il dira : Mon Père, si vous voulez que je boive ce calice, que votre volonté se fasse. (*Matth.* 26.)

D'où il est aisé de conclure deux choses; la première, que vous êtes obligé d'imiter Jésus-Christ dans son obéissance, parce que vous êtes Chrétien; la seconde, que vous êtes obligé d'obéir comme il a obéi, parce qu'il est votre modèle.

Vous ne pouvez ni porter dignement le nom de Chrétien, ni par conséquent assurer votre salut, sans l'obéissance, parce que c'est la route que ce premier

Digitized by Google

des prédestinés vous a tracée, et qu'il n'y en a point d'autre. D'ailleurs la loi en étoit écrite dans le Deutéronome; la voici, gravez-la profondément dans votre cœur : Je vous propose, dit le Seigneur, la bénédiction et la malédiction; la bénédiction, si vous obéissez; et la malédiction, si vous résistez. (*Deut.* 11.) Choisissez.

Mais il faut encore obéir comme Jésus-Christ; et notre obéissance, pour ressembler à la sienne, doit être prompte, généreuse, et partir du cœur. Elle doit être prompte, sans écouter les délais et les fausses raisons de l'amour-propre, qui en ôtent tout le mérite. C'est ainsi que Jésus-Christ a obéi; il a dit aussitôt : Seigneur, que votre volonté se fasse, et non la mienne. Il faut qu'elle soit généreuse, sans écouter la délicatesse : et il suffit, pour nous y engager, de penser que Jésus-Christ a obéi, quoiqu'il fût question de sacrifier sa vie et de souffrir le plus cruel de tous les genres de mort. Il faut enfin qu'elle vienne du cœur, pour ressembler à celle du Sauveur, qui dit de lui-même que la loi du Seigneur étoit écrite dans le milieu de son cœur. Quelque rigoureux que soit le précepte, c'est la charité qui l'adoucit et qui en rend l'exécution plus aisée, en même temps qu'il rend l'obéissance plus méritoire. Aimons la loi, aimons celui qui l'impose, et notre obéissance sera parfaite.

SENTIMENS.

Dieu tout-puissant, roi des rois, souverain du ciel et de la terre, qui avez droit de vous faire obéir de toutes les créatures, et de lancer vos foudres sur les têtes criminelles de ceux qui vous résistent, j'unis mon esprit, mon cœur et ma voix, à ceux qui vous rendent

Digitized by Google

aujourd'hui leurs hommages comme à leur souverain, et qui vous reçoivent comme leur Messie et comme leur Dieu. Mais, hélas! quel triomphe! puisque vous connoissez la fin tragique à laquelle il vous conduit, et que vous n'y paroissez que pour obéir à votre Père céleste! Vous commencez aujourd'hui à répandre des larmes de vos yeux, en attendant que vous répandiez tout le sang de vos veines, et vous allez faire autant d'actes d'obéissance qu'il se passera de momens jusqu'à ce que vous expiriez sur la croix. Agneau de Dieu, qui allez être immolé pour mes péchés; victime obéissante, qui allez être sacrifiée pour mon amour, pardonnez-moi mes révoltes et mes désobéissances. Donnez à mon cœur toute la docilité dont il a besoin pour recevoir vos lois avec tout le respect et toute la soumission qu'elles méritent; et toute l'ardeur, toute la force et tout le courage pour les exécuter sans délai, et pour l'amour de vous seul, afin que mon obéissance soit une parfaite image de la vôtre.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour obéissant*, dans le livre de l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'OBÉISSANCE.

JÉSUS s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix : c'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. (*Phil.* 2.)

Obéissez à vos maîtres avec crainte et respect, dans la simplicité de votre cœur, comme à Jésus-Christ même; regardez en eux le Seigneur, et non les hommes. (*Eph.* 6.)

Digitized by Google

Les ordres des supérieurs doivent être reçus dans le cœur, à qui il n'est pas permis de raisonner; mais il doit tellement combattre et anéantir sa propre volonté, qu'il parvienne jusqu'à aimer ce qu'on lui ordonne. (*D. Bern. Serm. hic.*)

Le parfait obéissant n'use jamais de délais; il prévient même le précepte : ses yeux sont toujours prêts à souffrir, ses oreilles à entendre, sa langue à parler, ses mains à travailler, et ses pieds à marcher au premier ordre. (*Idem, Ibid.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez donné votre adorable Fils pour Sauveur, et qui, par un excès de votre amour pour les hommes, avez voulu qu'il ait pris une chair mortelle, et qu'il ait souffert le supplice de la croix pour nous donner en sa personne l'exemple d'une humilité profonde, d'une obéissance parfaite, et d'une charité héroïque, accordez-nous, par votre infinie miséricorde, la grâce; et donnez-nous la force de souffrir avec patience pour la satisfaction de nos péchés, d'obéir en toutes choses à vos ordres, et de profiter des divines leçons que cet adorable Sauveur nous a données sur la croix, en obéissant, en souffrant et en mourant pour notre amour; afin qu'en participant aux mérites infinis de sa passion et de sa mort, qui est le principe de la vie, nous participions aussi à la gloire de sa résurrection glorieuse. Nous vous en prions par les mérites du même Jésus-Christ votre Fils adorable et notre Seigneur.

Digitized by Google

POINT DE LA PASSION.

Jésus parle à Marie.

Voici pour la troisième fois que Jésus sur la croix fait entendre sa voix; et c'étoit pour parler à sa divine Mère, et à Jean son disciple bien-aimé; et chacune de ses paroles est un oracle et un mystère de charité dignes de nos tendresses et de nos réflexions. Cette Mère désolée, malgré l'excès de sa peine, dont un ange ne s'expliqueroit qu'avec un succès médiocre, puisqu'elle étoit incompréhensible, étoit cependant debout au pied de la croix, parce que son amour, qui faisoit toute sa douleur, faisoit aussi toute sa force. Elle étoit, dis-je, au pied de la croix, avec saint Jean l'évangéliste, et d'autres pieuses femmes qui l'accompagnoient. Elle voyoit avec une très-vive douleur le corps de son adorable Fils, qu'elle avoit conçu par l'opération du Saint-Esprit, porté neuf mois dans son sein, et allaité de ses mamelles, tout défiguré et tout percé de plaies; elle en voyoit couler en abondance le sang de tous côtés : sang adorable, qui étoit le sien quant à l'origine, parce qu'elle en étoit la mère, et plus mère que toutes les autres mères. Elle voit, dis-je, ce touchant spectacle sans pouvoir apporter aucun soulagement à son Fils et à son Dieu, qu'elle aimoit infiniment plus qu'elle-même.

Le cœur de cette mère si tendre étoit alors percé de ce glaive de douleur que lui avoit prédit le saint vieillard Siméon quand il tenoit ce Sauveur encore enfant entre ses bras. Sa poitrine retentissoit de soupirs et de sanglots; ses yeux, qui voyoient ce cher Fils expirant, fondoient en larmes. Attentive cependant à tous les mouvemens de ce Dieu souffrant, chaque fois qu'il remuoit la tête, ou qu'il ouvroit la bouche ou les yeux,

Digitized by Google

elle le regardoit tendrement, pour s'attirer quelqu'un de ses regards ou quelqu'une de ses paroles.

Enfin ce Fils adorable, malgré les supplices atroces qu'il enduroit, jeta un regard de tendresse sur elle, et il lui dit, en lui montrant saint Jean : Femme, voilà votre fils. Il n'eut garde de l'appeler alors sa mère, parce qu'il ménageoit sa tendresse, et que cette expression l'auroit percée d'une nouvelle douleur. En effet, elle en avoit déjà autant et plus qu'une créature mortelle, la plus forte et la plus généreuse qui fut jamais, en pouvoit porter.

Marie écoute ses paroles avec une attention et un respect extraordinaire, résolue de les exécuter comme le testament de son Dieu. Elle comprend que Jésus, en lui donnant ce disciple pour son fils adoptif, lui donne aussi tous les Fidèles pour ses enfans, afin qu'elle remplisse à leur égard toutes les fonctions d'une mère tendre et affectionnée; et elle s'en est acquittée, et elle s'en acquittera dignement jusqu'à la consommation des siècles.

Jésus adresse ensuite la parole à saint Jean; et lui montrant Marie, il lui dit : Mon fils, voilà votre mère; et dans le moment, il l'éleva à un ordre supérieur; et, par une grâce spéciale, il lui imprima son esprit de fils à l'égard de cette incomparable mère.

Comme c'étoit l'amour qui lui faisoit endurer la mort, il falloit que ses dernières paroles s'en ressentissent, surtout à l'égard des deux personnes qu'il avoit aimées avec le plus de tendresse; et c'est ainsi qu'il donna un aide, un secours et une consolation à Marie, qui alloit être privée de sa présence corporelle; et à son favori, une tendre mère, parce qu'il alloit perdre pour un temps son Dieu, son Sauveur et son amant.

Digitized by Google

LE LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

JOUR DE RECONNOISSANCE.

PRATIQUE.

Que votre occupation principale soit aujourd'hui de penser sérieusement aux bienfaits que vous avez reçus de Dieu depuis que vous êtes au monde. Parcourez-les dans un examen particulier. Faites entrer dans ce détail la création, la rédemption, la vocation au christianisme, les sacremens, les grâces générales et particulières, le pardon qu'il vous a accordé dans un temps auquel, s'il vous avoit appelé de cette vie, vous n'auriez eu qu'un enfer éternel pour partage. Pensez incessamment à toutes ces grâces; efforcez-vous de les faire sentir à votre cœur; demandez souvent à Dieu pardon de vos ingratitudes; concevez-en une vraie douleur, mêlée de honte et de confusion; réparez-les de votre mieux en produisant fréquemment des actes d'une tendre et sincère reconnoissance, tels que votre cœur vous les fournira. Ne manquez pas surtout, dans ce saint temps, d'y ajouter pour principal motif la passion et la mort que Jésus-Christ a endurées pour votre amour.

MÉDITATION SUR LA RECONNOISSANCE, *Tirée de l'Evangile.*

PREMIER POINT.

Marie, ayant pris une livre de baume précieux de vrai nard, le répandit sur les pieds de Jésus-Christ, et les essuya de ses cheveux. (*Joan.* 12.)

Faites attention que la fête de Pâque approchoit, aussi-bien que le temps auquel Jésus-Christ devoit souffrir la mort. Il aimoit Lazare, Marthe et Madeleine;

Digitized by Google

et son bon cœur l'engagea à venir à Béthanie, pour leur rendre une dernière visite. Marthe, qu'il avoit prévenue de ses grâces, Lazare qu'il avoit ressuscité, et Marie qu'il avoit convertie, le reçurent avec toutes les démonstrations possibles de respect, de tendresse et de reconnoissance. Ils lui donnèrent à souper; Marthe eut l'honneur de le servir à table; Lazare y étoit aussi; mais Madeleine prit à son ordinaire possession de ses pieds adorables; elle les parfuma d'une livre de baume précieux, et elle les essuya de ses cheveux.

Elle avoit déjà fait la même chose chez le Pharisien, où elle avoit obtenu par son amour et par ses larmes le pardon de ses péchés. Là elle demandoit, ici elle donne; là c'étoit une pécheresse qui imploroit sa miséricorde; ici c'est une amante pénétrée d'une vive reconnoissance, qui s'efforce de rendre bienfait pour bienfait à son Sauveur, pour reconnoître la grande grâce qu'elle en a reçue. Dans quelques jours elle se mettra encore aux pieds de Jésus-Christ, quand il sera sur la croix. Il est vrai qu'elle ne pourra ni les baiser, ni les parfumer, ni les arroser de ses larmes, ni les essuyer de ses cheveux; mais, en récompense, elle pourra être arrosée du sang qui en sortira : et ce Sauveur, qui ne se laisse jamais vaincre en reconnoissance, lui donnera tout son sang pour les larmes qu'elle lui a données.

Madeleine n'est pas semblable à ces pécheurs ingrats qui, après avoir obtenu de Dieu le pardon de leurs péchés, oublient la grâce qu'ils ont reçue, et font souvent consister toute leur reconnoissance dans les nouveaux outrages qu'ils lui font; semblables à ces nues, qui ne sont pas plus tôt tirées des exhalaisons de la terre, qu'elles s'épaississent pour cacher le soleil à qui elles sont redevables de leur élévation.

Digitized by Google

Madeleine reconnoît son bienfaiteur; elle l'invite, elle le reçoit, elle lui donne avec profusion ce qu'elle a de plus précieux; elle se jette à ses pieds, et elle en sera inséparable dans tout le cours de sa passion; elle lui verra rendre les derniers soupirs; elle souffrira avec lui, pour lui et par lui; elle le cherchera même pour l'embaumer après sa mort; et tant qu'elle restera sur la terre après lui, elle lui marquera son amour et sa reconnoissance.

Heureux, dit saint Bernard, celui qui lui ressemble et qui se fait une étude de rechercher, de recueillir et de rassembler tous les bienfaits qu'il a reçus de Dieu, de les graver dans sa mémoire, d'y appliquer son esprit, de les sentir dans son cœur, et de lui en rendre de continuelles actions de grâces! (*D. Bern. Serm.* 15. *in Cant.*)

Que cette réflexion vous engage à un sérieux examen sur cet important article. Demandez-vous à vous-même si vous vous êtes jamais bien appliqué à rechercher les obligations infinies que vous avez à Dieu depuis que vous êtes au monde, et ce que vous avez fait pour les reconnoître; et si vous n'avez pas sujet de craindre d'être traité comme un ingrat au jugement dernier.

SECOND POINT.

Et toute la maison a été remplie de l'odeur de ce baume.

La reconnoissance n'est donc pas parfaite, si la bonne odeur ne s'en répand dehors, et si elle n'est effective. Le cœur de Madeleine est si pénétré de reconnoissance pour la grâce qu'elle a reçue de Jésus-Christ chez le Pharisien, qu'elle veut que tout le monde sache combien elle lui est redevable. Elle agit, elle se pros-

Digitized by Google

terne en public, elle donne, elle s'abaise, elle s'humilie; et l'odeur de cette action se répand partout.

Aussi la vraie reconnoissance doit être effective. Elle ne consiste pas dans le souvenir et dans le sentiment, mais dans l'action. C'est à la vérité un souvenir, une persuasion et un sentiment du bienfait; mais c'est encore un retour sincère, qui tire les actions de grâces de la bouche, et les bonnes œuvres des mains.

Pour vous exciter à pratiquer cette reconnoissance publique et effective, travaillez à la bien connoître. C'est une vertu fondée sur la justice, et consacrée par la nature, par la raison et par la religion, qui met tout en usage pour rendre le bienfait reçu. La nature l'inspire, la raison la persuade, et la religion la prescrit. Le laboureur donne à la terre, et la terre lui rend; la raison apprend que tout homme qui reçoit contracte, et qu'il devient débiteur; ainsi il faut qu'il rende selon son pouvoir.

Ç'a été la pratique des patriarches, et ce doit être celle de tous les Chrétiens. Noé, après le déluge, offrit aussitôt à Dieu un sacrifice en actions de grâces, et il immola un animal de chaque espèce. (*Gen*, 25.) Abraham bâtit un autel dans l'endroit même où Dieu lui fit cette fameuse promesse en faveur de sa postérité; et Jacob en fit autant pour remercier Dieu de l'avoir délivré de son frère Esaü. (*Gen.* 13.)

Suivez ces traces, si bien marquées dans les divins oracles, et renouvelées bien plus authentiquement dans l'unique sacrifice de la loi nouvelle, qui s'appelle un sacrifice eucharistique, c'est-à-dire, d'actions de grâces. Remerciez le Seigneur aussitôt que vous en avez reçu quelque faveur, et faites en sorte que votre reconnoissance lui soit agréable. (*Gen.* 36.)

Digitized by Google

Ressouvenez-vous que la reconnoissance est une dette; c'est une obligation écrite dans le fond de votre être en caractères ineffaçables. Vous avez tout reçu de Dieu, et vous en recevez des grâces dans tous les momens de votre vie, quand ce ne seroit que la conservation, qui est toujours une création nouvelle. Ne pas reconnoître Dieu, c'est une injustice criante et une ingratitude énorme; c'est non-seulement l'offenser, c'est encore s'offenser soi-même; car c'est boucher le canal des faveurs que nous pourrions attendre du ciel. Les fleuves de grâces, dit saint Bernard, doivent retourner d'où ils coulent, afin qu'ils coulent de nouveau sur nos âmes avec plus d'abondance : sans ce retour et sans ce reflux, ils ne reviennent jamais. (*D. Bern. in Cant.*)

Saint Augustin louoit la pieuse coutume des Catholiques de son temps, d'avoir toujours l'action de grâces à la bouche, et de se saluer par un *Deo gratias*. Que pouvons-nous penser, dit ce père, que pouvons-nous prononcer, et que pouvons-nous écrire de meilleur? Rien de plus court et de plus facile à réciter, rien de plus agréable à entendre, rien de plus grand à méditer, et rien de plus profitable à pratiquer. (*D. Aug. Epist. 77.*)

SENTIMENS.

Source féconde et intarissable de grâces et de miséricordes! principe adorable et plénitude infinie de tous biens! je vous dois tout, et je ne suis rien que par vous. Mon corps, mon âme, mes talens, et tout ce que je possède des biens corporels et spirituels, ne viennent que de votre libéralité : mais, hélas! je n'y puis penser que mon ingratitude ne se présente à mes

Digitized by Google

yeux, et ne me couvre de honte et de confusion. Vous m'avez créé par votre puissance, conservé par votre providence, racheté par votre bonté, et au prix de tout votre sang; vous m'avez pardonné par votre miséricorde, au lieu de me punir; vous m'avez nourri de votre propre substance, et vous m'avez mérité et promis une gloire éternelle, en me fournissant les moyens pour y parvenir. Hélas! où est ma reconnoissance? Tant de bienfaits devroient être gravés profondément dans ma mémoire; mon esprit y devroit penser incessamment, mon cœur les sentir, ma bouche les publier; et je devrois m'immoler pour vous marquer ma reconnoissance : cependant je ne l'ai pas fait, et mon ingratitude mériteroit des supplices éternels. Pardon! ô divin bienfaiteur! je veux la réparer, en vous protestant que je ne veux plus penser, aimer, travailler, vivre et mourir que pour vous.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour désintéressé*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA RECONNOISSANCE.

TOUT ce que vous ferez ou en parlant ou en agissant, faites-le au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père. (*Col.* 3. 5. 19.)

Chantez et psalmodiez du fond de votre cœur à la gloire du Seigneur, rendant grâces en tout temps, et pour toutes choses, à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. (*Eph.* 5. 19.)

Quand je pense aux bienfaits que j'ai reçus de Dieu, à ceux que je reçois tous les jours, et à ceux qu'il prépare à tous ceux qui l'aiment, je sens dans mon âme

Digitized by Google

des accès ineffables, et des transports d'amour et de reconnoissance. (*Cassian. coll.* 9.)

Ma reconnoissance est parfaite, si je suis convaincu que tout bien vient de Dieu, si j'y pense souvent, si je le sens comme je le dois, et si je lui en rends de continuelles actions de grâces, de l'esprit, du cœur, de la bouche et des mains. (*D. Bonav. de Profect. relig.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

SECOUREZ-NOUS, ô mon Dieu! soyez notre force dans notre infirmité. Vous voyez que nous gémissons sous le poids de nos misères, et que nous avons le malheur de succomber souvent, et dans les tentations qui nous attaquent, et dans les afflictions qui nous accablent, parce que nous n'avons pas recours à vous, et que nous nous laissons trop aller au penchant qui nous entraîne, trop abattre à la douleur, et que nous nous sommes rendus indignes de recevoir de vous de nouvelles grâces, par notre ingratitude à reconnoître les anciennes. Soutenez-nous, ô Dieu de force et de bonté, dans nos disgrâces et dans nos misères, dont nos seuls péchés sont la cause. Accordez-nous, par la passion de Jésus-Christ votre Fils, de respirer au milieu des maux qui nous pressent; que la foiblesse de ce Dieu souffrant nous fortifie; que ses douleurs guérissent les nôtres; que son innocence efface nos péchés; que sa mort précieuse nous vivifie; que son sang adorable nous purifie de toutes nos souillures, et qu'enfin il nous ouvre les portes du ciel. Nous vous en prions par ce même sang que ce Fils adorable a répandu pour notre amour.

Digitized by Google

POINT DE LA PASSION.

Plainte de Jésus à son Père.

Depuis la sixième heure de la journée dans laquelle Jésus fut crucifié, jusqu'à la neuvième, à compter selon la manière des Juifs, toute la terre fut couverte de ténèbres, parce que la vraie lumière, qui est Jésus-Christ, alloit s'éclipser et priver la terre pour quelque temps de la présence de son humanité. Le soleil disparut, il s'éclipsa, et il refusa d'éclairer les hommes qui faisoient mourir leur Sauveur et leur Dieu. Cette noble créature, quoique insensible, se cacha pour ne pas voir la mort de son divin auteur; cet astre se couvrit d'un voile pour marquer sa tristesse, et pour en inspirer à tous les hommes, qui perdoient le vrai soleil en perdant Jésus-Christ; et il s'abîma, pour ainsi dire, dans une nuée la plus obscure et la plus épaisse qui fut jamais, pour punir, par la soustraction et par le refus de ses clartés, les auteurs d'un si cruel parricide.

Ce fut alors que le Sauveur en croix, et tout enveloppé de ces ténèbres, ouvrit la bouche pour la quatrième fois, et qu'adressant la parole à Dieu son Père, il dit en criant de toutes ses forces : Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? *Deus, Deus meus! ut quid dereliquisti me?* C'est ici la nature humaine qui se plaint amèrement, parce qu'elle souffre des supplices insupportables, sans que personne lui procure aucun adoucissement. La tête de ce Sauveur expirant, environnée d'épines, serrée cruellement, et percée de tous côtés, n'a que le bois de la croix pour se reposer. Ses yeux languissans et baignés de larmes ne voient que de cruels ennemis qui le raillent, qui l'outragent et qui le maudissent, comme s'il étoit le

Digitized by Google

plus scélérat de la terre. Ses mains percées et sanglantes, aussi-bien que ses pieds, lui font sentir à chaque moment des douleurs aiguës. Son propre peuple, qui devoit le chérir, parce qu'il l'avoit comblé de faveurs, insulte à sa peine au lieu de le plaindre.

Il est vrai que les anges du ciel qui sont ses créatures, auroient voulu, dit saint Bernard, emprunter de la nature humaine des corps sensibles pour souffrir ce qu'il enduroit, des larmes pour pleurer, et du sang pour le répandre à sa place et pour épargner le sien; et si une puissance supérieure ne les retenoit, ils massacreroient et ils abîmeroient dans l'enfer tous les ennemis de ce Dieu souffrant; mais ils sont dans l'impuissance, et la justice du Père céleste, irrité contre les pécheurs, veut que son propre Fils en porte la peine.

Jésus, ainsi abandonné de toutes les créatures, livré à des supplices inouïs, n'a plus pour toute ressource que son propre Père; et son cœur angustié de tous côtés est obligé de s'y adresser par une plainte amoureuse, pour trouver chez lui quelque consolation et quelque soulagement à sa douleur. Mais, hélas! quelle ressource! Vous parlez, ô mon Jésus! vous criez : Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? Quel incompréhensible mystère! Vous me laissez sans aucun secours sensible, quoique vous me voyiez submergé dans cette mer de douleurs, sans me tendre une main paternelle pour adoucir mes maux. Tout mon sang tombe à terre, et il est foulé aux pieds sans respect par mes plus cruels ennemis; mes plaies sont douloureuses, et on n'y met point d'appareil; je me plains sans être secouru, je crie sans être écouté.

Voilà les tristes plaintes de la nature humaine dans

Digitized by Google

Jésus-Christ, N'y serons-nous pas sensibles? et refuserons-nous quelques larmes à un Dieu-Sauveur qui nous donne tout son sang? Ah! Seigneur, nous serions bien ingrats et bien insensibles! Nous allons graver dans nos cœurs, en caractères ineffaçables, la douleur de votre mystérieux abandon de la part d'un Père qui vous aime d'un amour infini, et qui vous a toujours écouté et exaucé : ne nous abandonnez jamais, ô adorable Sauveur! faites-nous plutôt la grâce, et inspirez-nous la force et le courage d'abandonner toutes choses pour ne nous attacher jamais qu'à vous.

LE MARDI SAINT.

JOUR DE SOUFFRANCE.

PRATIQUE.

Comme nous sommes dans une semaine toute sainte, parce qu'elle est consacrée par l'Eglise à la mémoire de Jésus souffrant, revêtez-vous de cet esprit, et faites-vous une pratique continuelle de souffrances. Formez de généreuses résolutions de souffrir dans un esprit de foi, de pénitence et de conformité avec Jésus-Christ, toutes les afflictions qu'il lui plaira de vous envoyer, et de vous mortifier vous-même en toutes choses, quand vous n'aurez pas d'ailleurs l'occasion de souffrir. Ayez toujours devant les yeux ce divin et douloureux original; souffrez pour lui, avec lui, et comme lui. Allez souvent en esprit tantôt dans le jardin, où son âme souffre une triste agonie, qui lui fait répandre du sang de tout son corps; tantôt dans le prétoire, où il est flagellé et couronné d'épines; et tantôt sur le Calvaire, où il est crucifié. Surtout faites-vous aujourd'hui une

Digitized by Google

loi inviolable de ne rien accorder à vos sens qui puisse les flatter, et offrez toutes vos mortifications à Jésus souffrant.

MÉDITATION SUR LES SOUFFRANCES,

Tirée de l'Epître.

PREMIER POINT.

Pour moi, j'étois comme un agneau plein de douceur qu'on porte pour en faire une victime. (*Jér.* 11.)

Jérémie parle ici littéralement de lui-même, comme particulier, sur les persécutions qu'il a endurées : mais comme prophète, il parle de Jésus-Christ, qui est cet agneau immolé en figures, dès le commencement du monde, dans l'innocent Abel; et depuis dans l'agneau pascal, et dans tous les sacrifices d'agneau qui étoient prescrits par la loi : mais en réalité, c'est l'agneau désigné par Jean-Baptiste, quand il disoit en montrant Jésus-Christ : Voilà l'agneau de Dieu; voici celui qui ôte les péchés du monde.

Voici donc cet agneau si doux et si patient, qui va se laisser porter à la mort, parce qu'il nous aime et qu'il est chargé de tous nos péchés pour en porter la peine. Cet agneau, qui est Dieu, va faire sur la croix une union surprenante de deux qualités qui avoient toujours été séparées, c'est-à-dire, de victime et de sacrificateur. Comme victime, il va payer toutes nos dettes, comme sacrificateur, il va offrir le premier sacrifice de notre religion. La croix en sera le premier autel, et le berceau sanglant où tous les Fidèles prendront naissance, et le fondement inébranlable qui soutiendra tout l'édifice du christianisme.

De là vient que le christianisme ne s'est établi dans tout le monde que par les souffrances; il ne peut aussi

Digitized by Google

s'établir et se soutenir dans nos âmes que par elles, et c'est à nous, dit saint Paul, à voir comment nous édifierons sur ce fondement, en marchant sur les traces sanglantes de Jésus souffrant. (1. *Cor.* 9.)

Si vous avez jamais fait une sérieuse réflexion sur la conduite de Dieu à votre égard, vous conviendrez que, quand vous vous êtes écartés de vos devoirs, c'est par la souffrance que Dieu vous a ramené au centre de la religion, que la prospérité vous avoit fait oublier. En effet, alors nous levons par nécessité les yeux au ciel, nous invoquons le Seigneur, la grâce agit sur nos âmes; nous commençons à connoître que ces souffrances nous étoient nécessaires pour retracer dans nos cœurs les caractères du christianisme presque effacés. Nous sentons l'extrême foiblesse des créatures, à qui nous avons eu recours dans les prémices de notre douleur, et, persuadés de la foiblesse de cette ressource, qui ne nous a produit tout au plus que quelque consolation stérile, qui ne nous a point délivrés de notre souffrance, nous recourons à Dieu, en qui nous trouvons tout ce que nous avons souhaité, quand nous y avons recouru de tout notre cœur, et nous nous sentons forcés agréablement de dire avec le prophète : Ah! Seigneur, je connois que cette disgrâce étoit un bien pour moi, parce qu'elle m'a fait comprendre que je n'étois pas encore instruit de vos lois ni de ma religion. (*Ps.* 118.)

Nous tirons enfin la même conséquence que tiroit ce prophète, quand il disoit : Mon ame, soyez donc soumise à Dieu (*Ps.* 16); car il faut nécessairement en revenir à cette conclusion. La foi jointe à la souffrance y conduit insensiblement et l'espsit et le cœur. On se dit à soi-même : Un innocent a souffert; il faut

Digitized by Google

à plus forte raison que je souffre, moi qui suis pécheur : si je refuse de souffrir, je porte indignement le nom de Chrétien, parce que je ne suis pas conforme à J. C., qui n'a établi le christianisme que par les souffrances.

SECOND POINT.

METTONS du bois dans son pain, exterminons-le de la terre, et que son nom soit effacé de la mémoire des hommes. (*Jér.* 12.)

C'est-à-dire, selon les saints pères, mêlons un bois empoisonné dans son pain pour le faire mourir, ou bien donnons-lui à la place de son pain le bois mortel de la croix, pour l'exterminer, pour effacer son nom, c'est-à-dire, pour le perdre de réputation parmi les hommes.

Si vous examinez bien ces paroles, vous y trouverez trois sanglans outrages, qui sont cependant tournés à la gloire de Jésus souffrant. Premièrement, ses ennemis veulent empoisonner son pain avec du bois; et ce Sauveur est lui-même le pain vivant qui guérit du poison, et qui donne la vie à tous les hommes. Par ce bois mortel ils veulent l'exterminer, et c'est par ce même bois que ce roi des rois établira son empire sur toute la terre. Enfin ils veulent effacer son nom de la mémoire des hommes; et c'est par les souffrances que son adorable nom sera respecté du ciel et de la terre, et même des enfers.

En un mot, c'est par les souffrances, dit l'Apôtre, que Jésus-Christ a acquis sa gloire. Ce n'est par conséquent que par les souffrances que vous mériterez celle qui vous est promise. Recevez-les avec patience, unissez-les à celles de Jésus-Christ. Il les adoucira, et elles vous produiront sûrement un bonheur éternel.

Digitized by Google

Regardez les souffrances qui vous arrivent comme un fonds qui produit un autre fonds. Quand vous les endurez avec patience, Dieu vous en donne l'intérêt pendant cette vie. Cet intérêt, c'est la grâce, c'est son amour, c'est l'onction, c'est la douceur, c'est la paix de l'âme, c'est la joie spirituelle. L'autre fonds que les souffrances produisent entre les mains de Dieu, c'est une gloire infinie, c'est la possession d'un bonheur et d'un royaume éternel : quelle abondante et quelle innocente usure! quel riche contrat! quel avantageux commerce! Qu'y mettez-vous de votre côté? presque rien; une privation, une perte, un mépris, une douleur soutenue avec patience; et Dieu y met de son côté sa protection, son amitié, son sang, son royaume. Votre résignation l'appelle à votre secours : il y vient, il fait sentir son adorable présence, il est en tribulation avec vous, il porte la meilleure partie de votre peine, il vous aide à porter l'autre, il vous console, il essuie vos larmes, il vous sanctifie, enfin il vous couronne.

Concluez de là qu'il n'y a que les souffrances des pécheurs impatiens qu'on puisse appeler de vraies souffrances. Ils boivent toute l'amertume du calice, parce qu'ils souffrent sans consolation : ainsi toutes leurs croix sont sans onction, ils n'ont garde d'y trouver Dieu, parce qu'ils ne l'y cherchent pas. Un homme du monde, qui a toujours été l'esclave de sa chair, qui n'a rien refusé à ses sens, et qui n'a été attentif qu'à chercher le plaisir, s'alarme à la moindre douleur, il est ingénieux à augmenter sa peine sans la rendre méritoire. Il est vrai que dès qu'il souffre il cherche le soulagement dans les créatures et dans les plaisirs : mais s'il a un peu de foi, il doit convenir qu'avoir re-

Digitized by Google

cours à ce prétendu remède, c'est tromper, ou tout au moins étourdir sa douleur, et non pas la vaincre.

SENTIMENS.

AGNEAU doux et patient, qui vous laissez porter sur l'autel de la croix pour être la victime de mes péchés; qui laissez répandre votre sang précieux jusqu'à la dernière goutte pour épargner le mien; qui souffrez les plus cruels supplices pour me délivrer de ceux de l'enfer et pour me procurer des plaisirs éternels; et qui mourez enfin de la mort la plus douloureuse pour me donner la vie de la grâce et la vie de la gloire, apprenez-moi dans ce saint temps, consacré à vos souffrances et à votre mort, à souffrir pour votre amour et pour mes péchés, et à mourir à tous les plaisirs des sens, et à moi-même, pour ne vivre qu'à vous seul. Je ne puis penser à vos douleurs, ni vous suivre en esprit dans toutes les routes sanglantes de votre passion, que mon cœur ne pousse de profonds gémissemens sur mes lâchetés, sur mes délicatesses, et sur le mauvais usage des souffrances que vous m'aviez ménagées pour racheter mes péchés, et pour acheter le ciel : et que ma conscience ne me reproche d'avoir porté avec tant d'indignité le nom de Chrétien, n'ayant pas rempli un seul des engagemens les plus essentiels, qui consistent à vous imiter dans vos souffrances. C'est, ô mon Sauveur ! ce que je veux réparer avec votre grâce, en vous disant dès à présent, avec Augustin pénitent : Brûlez, coupez, Seigneur, pendant que je suis dans ce monde, pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité. Humiliez cet esprit d'orgueil qui s'est tant de fois révolté contre vous : privez ce cœur charnel de tout autre plaisir que de celui de vous aimer, parce qu'il a

Digitized by Google

trop aimé les plaisirs des sens; et que cette chair pécheresse soit exposée aux douleurs les plus aiguës, pour lui faire expier ses délicatesses, pourvu que vous me souteniez et que vous me donniez votre grâce dans cette vie, et votre gloire en l'autre.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour souffrant*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LES SOUFFRANCES.

Ne falloit-il pas que Jésus-Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? (*Luc.* 24.)

C'est par beaucoup de peines et de souffrances que nous devons entrer dans le royaume de Dieu. (*Act.* 14.)

Il est beaucoup plus avantageux de parvenir à un bonheur éternel après quelques souffrances, que de descendre dans les enfers après avoir goûté quelques plaisirs. (*D. Aug. Serm. de Asc.*)

Une âme soupire avec d'autant plus d'ardeur vers la céleste patrie, qu'elle est plus exposée à la souffrance dans cette vie mortelle. (*D. Greg. Mor. c.* 20.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Lumière éternelle, souverain scrutateur des cœurs, qui connoissez à fond notre incapacité et notre foiblesse, préparez-nous vous-même à célébrer dignement le mystère de la passion et de la mort de votre adorable Fils. Eclairez nos esprits, pour entrer dans les circonstances de ses humiliations et de ses souffrances intérieures et extérieures, pour les méditer avec un esprit de foi, de religion, de piété et d'amour, pour en tirer toute l'instruction qui nous est nécessaire pour notre sanctification. Embrasez nos cœurs, péné-

Digitized by Google

trez-les d'une vraie douleur d'avoir été la cause de tant d'outrages qu'il a endurés. Faites leur ressentir par conformité les douleurs et les peines que ce Fils bien-aimé a souffertes pour notre amour. Attachez-nous, comme l'Apôtre, à la croix de Jésus; appliquez-nous-en les mérites, afin que, par cette passion, nous obtenions la rémission de tous nos péchés et la possession de la gloire éternelle.

POINT DE LA PASSION.

Jésus dit qu'il a soif.

C'EST ici la cinquième parole que Jésus-Christ dit sur la croix; et c'étoit la nature humaine qui, souffrant une soif extrême, forma sa plainte, et s'exprima par cette seule parole : *Sitio*, j'ai soif. Cette plainte étoit juste, et ce fut une extrême nécessité qui la tira de sa bouche : car, depuis le commencement de la nuit précédente jusqu'à l'heure de None, cet adorable Sauveur n'avoit pris aucun rafraîchissement. Il avoit fait plusieurs voyages fatigans du jardin des Oliviers à Jérusalem; et dans cette ville on l'avoit traîné avec violence de tribunaux en tribunaux, fort éloignés les uns des autres. Enfin il étoit sorti de Jérusalem, et chargé de sa croix, il avoit monté la montagne du Calvaire avec une peine extrême.

D'ailleurs il avoit enduré une infinité de supplices différens avant d'être attaché à la croix. Il avoit perdu beaucoup de sang dans sa flagellation, dans son couronnement d'épines, et par les plaies cruelles de ses mains et de ses pieds. Sa poitrine adorable étoit toute desséchée et toute en feu; et il pouvoit dire alors avec son prophète : Je suis desséché comme un tèt de pot cassé, et ma langue est attachée à mon palais. (*Ps.* 12.)

Digitized by Google

Ainsi il n'est pas étonnant que ce Dieu attaché en croix s'en plaignît, et qu'il dît modestement cette seule parole : *Sitio,* j'ai soif. Des bourreaux entendirent cette plainte; et comme ils n'étoient occupés qu'à inventer de nouveaux supplices pour le faire souffrir, loin de le soulager dans cet extrême besoin, ce qu'on ne refuse pas aux plus grands scélérats de la terre qu'on va faire mourir pour leurs crimes, au lieu d'étancher sa soif par un peu d'eau, ils lui donnent, avec une éponge, un cruel breuvage, composé de fiel et de vinaigre, afin que l'intérieur du corps de Jésus-Christ souffrît son supplice aussi-bien que l'extérieur, et que sa langue, sa bouche, sa gorge, son estomac et sa poitrine, abreuvés de cruelle amertume, rendissent sa passion aussi universelle qu'elle étoit douloureuse, et que tout souffrît dans sa personne.

Cruels! s'écrie un saint père, n'êtes-vous pas contens de ce que Jésus-Christ endure et a enduré jusqu'à ce moment? Tout son corps en sang ne vous fournit-il pas un spectacle assez touchant? Votre fureur n'est-elle pas assouvie? Ces plaies innombrables, cette situation cruelle, ce sang répandu, n'ont-ils pas pleinement satisfait et votre haine et votre envie? Mais faut-il, ô mon Dieu, que vous, qui êtes la douceur même, ne soyez rassasié que de fiel par ceux mêmes à qui vous présentez votre grâce et votre miséricorde, et à qui vous donnez tout votre sang! Vous êtes l'objet des plus agréables désirs, le centre de la plus suave, de la plus délicieuse et de la plus innocente volupté : cependant vous ne recevez que de l'amertume de la part de vos créatures!

Cœurs barbares! rendez-vous à la grâce qui vous sollicite, reconnoissez dans cet homme couvert de

Digitized by Google

plaies et de sang un Dieu Sauveur qui souffre et qui meurt pour vous. Pleurez vos péchés, faites-lui un breuvage de vos larmes pendant qu'il vous donne tout son sang; et vous étancherez agréablement la soif qu'il endure, qui est moins une soif naturelle, causée par son excessive sécheresse, qu'une soif ardente qu'il a du salut de tous les hommes. Il est moins altéré de cette eau qui rafraîchit la langue que de la conversion des pécheurs. Pour vous en donner une preuve authentique, il vient de ramasser tout ce qu'il a de forces pour demander à son Père qu'il vous pardonne. Il compte pour rien de souffrir, pourvu que ses douleurs vous ouvrent le ciel. Accordez-moi, Seigneur, la grâce de profiter de cette soif et de cette amertume; de n'avoir dorénavant point de plus violente soif que celle de la justice; de me soumettre aux amertumes des souffrances, et de renoncer aux douceurs empoisonnées de la volupté.

LE MERCREDI SAINT.

JOUR DE PATIENCE.

PRATIQUE.

Ne perdez point aujourd'hui la présence de Jésus souffrant, dont le prophète Isaïe nous fait une si vive peinture et un si douloureux détail dans l'épître de la sainte messe. Ne vous appliquez pas seulement aux outrages et aux douleurs excessives qu'il endure, mais à la douceur et à la patience héroïque qu'il pratique en souffrant. Gémissez souvent dans la journée sur vos impatiences passées, qui vous ont ravi tout le mérite que vous auriez remporté de vos souffrances. Ne vous plaignez de rien, quelque chose que vous enduriez;

Digitized by Google

persuadez-vous que vos souffrances ne sont rien en comparaison de celles de Jésus-Christ, et que vous méritiez de souffrir parce que vous êtes pécheur. Faites donc souvent des actes de soumission, d'acquiescement, de conformité à la volonté de Dieu, avec un cœur toujours disposé à souffrir : c'est ainsi que vous acquerrez la patience, et que vous mériterez les couronnes éternelles qui vous sont préparées.

MÉDITATION SUR LA PATIENCE,

Tirée de l'Epître.

PREMIER POINT.

Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que de souffrir. (*Isaïe.* 53.)

Rien n'est plus fort ni plus pressant, pour nous engager à la patience, que l'exemple d'un Dieu-Sauveur. Ce qu'en disent les évangélistes est divin pour établir la patience d'un Chrétien sur celle que Jésus-Christ a pratiquée dans sa vie mortelle, et surtout dans le cours de sa passion : mais ce qu'en dit le prophète Isaïe a, dans un sens, encore plus de poids, et porte un caractère singulier de divinité qui en impose, parce qu'il parle huit cents ans avant; que sa prophétie a été justifiée par l'événement, et qu'il en marque toutes les circonstances, comme s'il avoit vu ce Sauveur sur le Calvaire entre les mains de ses bourreaux; au lieu que les évangélistes ne disent que ce qui s'est passé.

Nous l'avons vu, dit ce prophète, c'est-à-dire, par l'esprit de Dieu, sans beauté et sans éclat. Il nous a paru un objet de mépris, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que de souffrir. En effet, il a souffert la soif, la faim : il a pleuré, il a soupiré; il a été ou-

Digitized by Google

tragé et couvert de plaies et de meurtrissures, dit le prophète : ce n'est pas assez; il a enduré avec une patience héroïque toutes ces douleurs. Voilà le divin original que nous devons imiter; voilà le modèle de patience que l'Eglise nous met aujourd'hui devant les yeux; c'est à nous à le suivre.

Comparez à présent avec confusion ce que vous souffrez et ce que vous avez jamais souffert avec ce qu'endure cet Homme de douleurs, cette beauté sans pareille, devenue difforme et méconnoissable par ses plaies innombrables; cette sainteté déshonorée; ce souverain méprisé et devenu le dernier des hommes; et cet auteur de la vie exposé à souffrir le plus cruel et le plus honteux de tous les genres de mort.

N'en demeurez pas là : mais comparez la manière dont il souffre avec la vôtre. Vous verrez dans ce Dieu souffrant une douceur, une paix, un silence et une patience héroïque, quoiqu'il endure les plus cruels supplices; et vous ne verrez peut-être en vous que plaintes, que murmures et qu'impatiences, quoique vos douleurs ne soient rien en comparaison des siennes, quoiqu'il soit innocent, et que vous soyez pécheur.

Gémissez d'être si peu conforme à ce divin modèle, qui n'a souffert que pour vous délivrer de la mort et de l'enfer, et pour vous donner en sa personne un exemple de patience. Rougissez même de ne pas ressembler à ces premiers Chrétiens, lesquels, avec un cœur et une chair sensibles comme vous, souffroient cependant avec tant de patience, que l'apôtre saint Paul leur met ces admirables paroles en la bouche : Nous nous glorifions dans les afflictions, persuadés que l'affliction produit la patience; la patience, l'épreuve;

Digitized by Google

l'épreuve, l'espérance, et que l'espérance n'est point trompeuse.

Pesez ces paroles au poids du sanctuaire. Examinez si vous seriez assez hardi pour les prononcer avec vérité : prenez garde, au contraire, que l'affliction ne produise chez vous l'impatience, et que, manquant d'épreuve par votre faute, vous ne manquiez aussi d'espérance pour les biens célestes.

SECOND POINT.

Il a été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, et il n'ouvrit pas la bouche, comme un agneau devant celui qui le tond.

L'événement a pleinement justifié cet oracle sanglant. Enfin cet agneau si doux et si patient s'est non-seulement laissé ôter sa laine sans se plaindre, c'est-à-dire, ses habits, mais encore sa peau, sa chair, son sang et sa vie, sans ouvrir la bouche, lui qui pouvoit exterminer et abîmer ses juges et ses bourreaux : car cet agneau étoit en même temps le lion de la tribu de Juda, qui a dépouillé les puissances du péché, de la mort et de l'enfer, et les principautés, et qui a triomphé : cependant il souffre, et il garde le silence ; et c'est par son invincible patience qu'il a vaincu tous ses ennemis, et qu'il a appris aux martyrs à vaincre les tyrans et à surmonter les supplices de la mort même.

Ressouvenez-vous de cet oracle consolant du Sauveur quand il préparoit ses apôtres aux souffrances, et qu'il leur disoit : Vous serez trahis, livrés et haïs de tout le monde : mais c'est par la patience que vous posséderez vos âmes. (*Luc.* 21.) Pratiquez-la, cette patience, et vous posséderez votre âme toute entière, sans craindre de la perdre, et sans crainte de tomber dans l'écueil de la vanité et de l'amour-propre, aux

Digitized by Google

quels les autres vertus sont exposées. Par exemple, dans le zèle, on craint l'humeur et la colère qui s'y cachent souvent; dans la prière, on craint la distraction; dans le jeûne, l'hypocrisie; dans la mortification, la propre volonté; dans l'aumône, la vanité; dans la charité, le respect humain : mais on ne craint aucune de ces disgrâces dans l'exercice de la patience; et c'est ainsi qu'on possède son âme toute entière.

Pratiquez-la cette patience, à l'exemple de Jésus souffrant : vous serez bientôt parfait, parce qu'elle vous conduira à toutes les autres vertus, et qu'elle les renferme : ce qui faisoit dire à l'apôtre saint Jacques que la patience étoit une œuvre parfaite. On y trouve en effet la justice, l'obéissance, la force, l'humilité et le sacrifice. La justice s'y trouve, parce qu'elle est une vraie satisfaction pour les péchés; l'obéissance, parce qu'elle endure ce que Dieu lui ordonne, et qu'elle soumet l'esprit et le corps à la peine; la force, parce qu'elle apprend à surmonter généreusement la douleur; l'humilité, parce qu'elle se soumet à la peine qu'elle croit mériter; le sacrifice, parce qu'elle sacrifie au Seigneur le plaisir, rien n'étant plus agréable à Dieu, dit le prophète, que le sacrifice d'un cœur brisé de douleur. (*Ps.* 50.)

Ce endant, en pratiquant la patience, prenez soin de la pratiquer sans aucune vue humaine; car il y a une patience qui vient de la cupidité, et une patience qui vient de la charité. Un mondain souffre avec patience les mépris, les insultes et les outrages, pour parvenir à ses fins perverses. L'orgueil, l'ambition, l'avarice et les autres passions, ont leurs faux martyrs; leur patience n'est qu'un vain fantôme de la patience chrétienne : mais un vrai chrétien, qui pratique la patience dans ses

Digitized by Google

maux, parce qu'il croit les mériter, parce qu'il veut obéir à Dieu et satisfaire à sa justice, parce qu'il veut l'imiter dans ses souffrances, parce qu'il veut lui donner des marques de son amour, et qu'il veut acheter le ciel, est le vrai patient à qui Jésus-Christ a promis un royaume éternel. Est-ce ainsi que vous la pratiquez?

SENTIMENS.

Vous êtes, ô mon Dieu, ma patience, s'écrioit le roi-prophète; ainsi je ne puis souffrir avec patience que vous ne soyez avec moi par votre grâce : vous en êtes le principe, le modèle, et le terme; vous l'inspirez, vous en donnez l'exemple, et vous la couronnez; vous en êtes l'adorable principe (*Ps.* 70.) Quand je suis exposé à la douleur, c'est de vous, Seigneur, disoit encore le prophète, que vient ma patience; et c'est de vous qu'elle tire tout son mérite. Vous en êtes encore le modèle; vous l'avez pratiquée d'une manière héroïque; vous vous êtes laissé traîner aux tribunaux, flageller, couronner d'épines et attacher à la croix, sans ouvrir la bouche; et quand je suis exposé à la douleur, je n'ai qu'à lever les yeux sur le Calvaire, et suivre l'exemple de patience que vous m'avez montré sur cette montagne sanglante. Mais, Seigneur, vous en êtes encore le motif, le terme et la récompense. Ainsi je veux souffrir sans me plaindre, pour l'amour de vous seul, sans mélange d'aucune vue humaine. Mais soutenez ma foiblesse, animez mon courage, fixez mon inconstance, et donnez-moi la force de soutenir avec une patience héroïque tous les mépris, toutes les humiliations, et toutes les souffrances de la vie, mériter la couronne que vous avez promise à ceux qui souffrent pour votre amour.

Digitized by Google

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour héroïque*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA PATIENCE.

Nous nous glorifions dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience; la patience, l'épreuve; l'epreuve, l'espérance, et cette espérance n'est pas trompeuse. (*Jerem.* 5.)

La patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. (*Heb.* 10.)

La patience fait les martyrs, elle conserve le dépôt de la foi, elle surmonte tous les maux, non en résistant, mais en supportant; non en murmurant, mais en rendant grâces à Dieu. (*Cassiod. in Ps.* 32.)

C'est la patience qui fournit les armes invincibles aux combattans; c'est la patience qui terrasse les ennemis; elle en triomphe avec gloire, et elle met la couronne sur la tête du vainqueur. (*D. Aug. t.* 3. *p.* 4.)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Regardez-nous, Seigneur, d'un œil de bonté dans les maux continuels qui nous accablent. Nous sentons vivement le poids de nos misères, et nous avons besoin de patience pour les supporter avec mérite. Mais, hélas! nos plus grandes misères sont les péchés que nous avons commis, et que nous commettons encore tous les jours. Nous pleurons, nous gémissons, nous demandons miséricorde; vous nous l'accordez, ô Dieu de bonté! et nous retombons presque aussitôt que vous nous l'avez accordée. Voilà les vrais maux qui nous pressent. Mais si nos gémissemens et nos larmes sont

Digitized by Google

trop foibles, nous vous présentons aujourd'hui les gémissemens, les larmes et le sang de Jésus-Christ votre adorable Fils; nous vous présentons son agonie, sa sueur de sang, sa mort et sa patience héroïque avec laquelle il a souffert; c'est ainsi que nous espérons en votre miséricorde. Nous vous la demandons par ce même Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur.

POINT DE LA PASSION.

Jésus dit que tout est consommé.

Jésus, ayant goûté l'horrible breuvage que les Juifs lui avoient présenté, comme le dernier outrage qu'ils vouloient faire à son humanité sainte, refusa de le boire; et alors il ouvrit sa bouche adorable pour la sixième fois, et dit : Tout est consommé : *Consummatum est.* Admirable parole, qui renferme une infinité de sens mystérieux qui nous instruisent, et qui nous engagent à aimer fortement ce divin libérateur, à souffrir pour son amour, et à souffrir avec persévérance jusqu'au dernier moment de notre vie, avec une patience héroïque qui soit une parfaite imitation de la sienne.

Consummatum est. Tout est consommé. Vous vouliez, ô adorable Sauveur, nous faire entendre que votre obéissance à l'égard de votre Père céleste avoit été héroïque et universelle, et qu'elle étoit parvenue à son dernier terme, comme si vous vouliez dire : Mon Père, j'ai accompli, en fils obéissant, tout ce que vous m'avez prescrit pour opérer le salut des hommes; j'ai exécuté à la lettre ce que les prophètes ont écrit de moi; j'ai rempli tous vos adorables desseins; j'ai satisfait pleinement à votre justice divine pour les péchés de tous les hommes; et quoique ces péchés soient innombrables

Digitized by Google

et infiniment énormes, ma satisfaction les surpasse encore. Je les fais rentrer dans le droit qu'ils avoient perdu de vous demander la couronne de justice après leurs travaux; et mon sang leur a enfin ouvert le ciel, que le péché leur avoit fait perdre depuis le commencement des siècles.

Consummatum est. Tout est consommé. Je ne me suis pas contenté de commencer une pénible carrière : les rigueurs de la crèche, les travaux pénibles de mes prédications, les contradictions que j'ai souffertes de la part des Juifs pendant que je travaillois à leur instruction, pendant que je guérissois leurs malades, que je ressuscitois leurs morts, n'ont épuisé ni ma patience, ni mon amour. J'ai persévéré jusqu'à ce terrible moment de ma mort sans jamais me lasser de souffrir, et sans me donner aucun moment de relâche, pour faire sentir à mon peuple qu'il ne suffit pas de bien commencer, mais qu'il faut persévérer avec patience, et consommer l'ouvrage, pour mériter d'être couronné.

Consummatum est. Tout est consommé. Les souffrances excessives, les étranges humiliations, les supplices cruels que j'ai endurés m'ont entièrement consumé, et il faut que j'expire à ce moment. Je suis épuisé de forces, mon corps est tout épuisé de coups et tout percé de plaies; tout mon sang est répandu, il ne m'en reste plus pour soutenir ma vie languissante et douloureuse; mes yeux sont tournés à la mort, ma tête est penchée, et elle ne peut plus se soutenir; mon esprit est abattu, mon cœur est percé de douleur, mon âme est à la dernière agonie, et il faut que je meure.

Consummatum est. Tout est consommé. Ah! Seigneur, achevez et consommez mon salut; c'est votre ouvrage, et il est digne de vous : il vous coûte trop

Digitized by Google

cher pour le laisser imparfait, puisqu'il vous coûte tout votre sang. Je sais que votre passion, toute consommée qu'elle est de votre part, ne m'ouvrira pas le ciel au moment de ma mort, si je ne porte votre image, et si je ne participe à vos douleurs, pour mériter l'application de vos souffrances et de votre mort : il faut que, semblable à l'Apôtre, je garde ma foi dans toute sa pureté, que je la soutienne par les bonnes œuvres, que je combatte, et que mon combat soit bon et légitime, et que je consomme ma course : mais je ne le puis faire sans le secours de votre grâce. Cependant, ô mon Sauveur, comme c'est votre passion, votre sang et votre mort qui me l'ont méritée, faites-la sortir de vos plaies sacrées, cette grâce victorieuse, cette grâce de force, cette grâce de persévérance chrétienne et de persévérance finale, cette grâce de consommation, pour me donner la force de combattre et de vaincre tous les ennemis qui s'opposent à mon salut, et qui voudroient me disputer la couronne de justice que je ne puis mériter que par votre grâce.

LE JEUDI SAINT.

JOUR D'UNION.

PRATIQUE.

Rentrez aujourd'hui en esprit dans le cénacle, comme si Jésus-Christ vous y avoit invité lui-même. Le mystère qui s'y passe mérite bien toutes vos réflexions. Observez surtout avec une religieuse attention la personne de Jésus-Christ. Ne le quittez point de vue; examinez avec respect son air, ses gestes, ses regards, ses paroles et ses actions. Tout y est grand, tout y est mystérieux, et tout y est intéressant pour

Digitized by Google

vous, aussi-bien que pour les Apôtres. Ecoutez avec un souverain respect les paroles de la consécration, prononcées avec tant de poids et tant de majesté par sa bouche adorable : unissez-vous à ces premiers communians de l'Eglise, dans la bouche desquels ce divin Sauveur se porte lui-même; et communiez spirituellement avec eux. Soupirez souvent après le même bonheur; c'est le moyen de vous en rendre digne. Unissez-vous surtout avec ce divin consécrateur; mais mettez tout en usage pour purifier votre cœur de tout ce qui pourroit préjudicier à une union si sainte, et préparez-vous ainsi à la communion pascale.

MÉDITATION SUR L'UNION EUCHARISTIQUE, *Tirée de l'Evangile.*

PREMIER POINT.

Le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain; et ayant rendu grâces, le rompit, et dit à ses disciples : Prenez et mangez; car ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. (1. *Cor.* 11.)

Ressouvenez-vous que toutes les démarches que Jésus-Christ a faites depuis son incarnation jusqu'à son ascension glorieuse n'ont été que pour s'approcher de l'homme, pour s'unir à lui, et pour lui marquer ainsi son amour. Il s'est fait chair dans le sein d'une Vierge, pour rapprocher ainsi la distance infinie qui se trouvoit entre la divinité et l'humanité; et pendant toute sa sa vie mortelle il a recherché l'homme, et l'homme pécheur avec des tendresses et des empressemens de père.

Mais dans l'institution de l'adorable Eucharistie, il s'unit à nous d'une manière ineffable; il s'incarne pour ainsi dire en chacun de nous en particulier; il descend

Digitized by Google

à nous, et il nous élève à lui; il demeure en nous, et nous demeurons en lui. Voici comme l'Apôtre et les évangélistes rapportent ce mystère incompréhensible. Pesons toutes leurs paroles au poids du sanctuaire.

La nuit qui précéda sa passion, ce Sauveur se mit à table avec ses disciples. Il commença par leur marquer son amour par les paroles les plus tendres que ce même amour puisse mettre dans la bouche d'un Dieu-Sauveur : amour qui devoit être le principe de l'union intime qu'il alloit contracter avec eux par le sacrement de l'Eucharistie, et pour nous faire entendre que ce même amour seroit la meilleure préparation qu'on pourroit apporter à cet auguste sacrement.

Ensuite il prit dans ses mains saintes et vénérables le pain qui étoit sur la table; il leva les yeux au ciel, pour marquer que le don qu'il alloit faire aux hommes étoit un don céleste; qu'il les feroit des hommes célestes, et qu'il les conduiroit au ciel, s'ils le recevoient dignement. Il rendit grâce à son Père : aussi le sacrifice qu'il alloit lui offrir étoit un sacrifice eucharistique, c'est-à-dire, d'actions de grâces. Il bénit le pain qui alloit être une source de bénédictions; il le rompit en morceaux pour les communier tous, sans excepter le traître Judas; et en le leur donnant, il leur dit : Prenez et mangez, car *ceci est mon corps*. Il se porta ainsi lui-même dans leur bouche, et s'alla placer dans leur estomac, et auprès de leur cœur, pour leur servir d'aliment, pour sanctifier leurs âmes de ses grâces, et pour consommer cette divine union.

Ne perdez rien de toutes ces circonstances; pensez-y sérieusement aujourd'hui, qui est le jour consacré à cette divine institution, et autant de fois que vous vous approcherez de la sainte table. Surtout sondez

Digitized by Google

alors votre cœur, et examinez s'il n'a point contracté quelque union profane, ou quelque attache trop sensible à la créature; et soyez persuadé que l'union que J. C. veut consacrer avec vous dans le sacrement exclut toute autre union dont la charité n'est pas le principe.

SECOND POINT.

Jésus prit encore le calice après souper, en disant: Ce calice est la nouvelle alliance de mon sang; faites ceci en mémoire de moi.

Après un aliment aussi exquis que l'étoit la chair de Jésus-Christ, il falloit un breuvage délicieux qui lui convînt, et ce breuvage ne pouvoit être autre chose que le sang de Jésus-Christ. C'est pour cela qu'il prit une coupe dans laquelle il y avoit du vin; il le bénit, et en le donnant à boire à ses apôtres, il leur dit : Ce calice est la nouvelle alliance de mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez. Ils burent ce sang adorable : il arrosa en passant leur langue et leur bouche, et il coula doucement dans leur estomac, pour s'aller placer auprès du corps de Jésus-Christ, qui y étoit déjà, pour y cimenter une union plus forte, plus intime et plus indissoluble.

Toutes ces circonstances ont concouru à cet auguste mystère et à cette divine union, et l'ordre en est divin. L'action de grâces, l'élévation des yeux vers le ciel, la bénédiction, la consécration, la fraction et la communion, voilà le sacrement complet, voilà l'union consommée; et cette union vous la contractez avec Jésus-Christ autant de fois que vous communiez dignement.

Entrez encore dans le détail de ce qui compose cette adorable union : car il est de foi que les paroles que Jésus-Christ prononça sur le pain et sur le vin

Digitized by Google

mirent en leur place sa chair, son sang, son cœur, son esprit, son âme, sa vie et sa divinité; en un mot, un Dieu et un homme parfait. Voilà ce que nous recevons dans la communion; voilà ce qui forme en nous l'union eucharistique, et une miraculeuse extension de l'union hypostatique.

La chair adorable de Jésus-Christ, qui est la pureté même, parce quelle est et l'ouvrage du Saint-Esprit, et la chaste production d'une Vierge plus pure que les anges, s'unit à la nôtre par la communion; elle devient sa nourriture et son soutien, et elle lui communique son incomparable pureté. Son sang précieux et divin s'unit au nôtre; il l'anime, il le purifie; et par cette union si noble nous acquérons une glorieuse consanguinité avec Jésus-Christ.

Le cœur de Jésus-Christ s'unit à notre cœur; il le touche, il amollit sa dureté, il en extirpe les feux étrangers pour l'embraser de ses divines ardeurs. Son esprit, qui est un esprit de lumière, vient s'insinuer dans le nôtre, pour l'éclairer dans la connoissance de Dieu et de lui-même, pour le guérir de ses erreurs, et pour lui montrer les routes qui conduisent au ciel.

L'âme de Jésus-Christ, qui est la plus noble portion de l'humanité sainte, vient dans la nôtre, et dans toutes les facultés qui la composent, pour réprimer toutes les saillies imparfaites de ses passions, et pour la diriger dans toutes ses opérations. La vie de Dieu, qui est l'aliment des Saints dans le ciel, et qui réside, quoique déguisée, dans le sacrement, se donne à nous, pour nous soutenir dans la fidélité à la grâce, qui est la vie de l'âme. Enfin la divinité de Jésus-Christ, qui réside et qui préside dans l'Eucharistie, s'unit à tout ce que nous sommes, d'une manière ineffable, pour

Digitized by Google

nous élever à un ordre supérieur, et pour communiquer d'une manière intime la glorieuse qualité d'enfans de Dieu, en nous faisant participer à sa divine nature.

SENTIMENS.

O BONTÉ infinie de mon Sauveur! de vouloir abaisser sa grandeur jusqu'à mon néant, demeurer avec moi et dans moi jusqu'à la consommation des siècles, et d'opérer aujourd'hui, et tous les jours, le plus grand de tous les miracles, pour s'unir à moi! Vous alliez nous quitter ô mon divin Rédempteur! vous étiez à la veille de laisser déchirer votre chair, de répandre tout votre sang et de perdre la vie pour notre amour, et nous allions être privés de votre adorable présence; mais votre amour ingénieux et tout-puissant se reproduit lui-même à la place du pain et du vin, et nous donne, sous les espèces de l'un et de l'autre, son corps et son sang. Vous vous abaissez pour vous unir à nous. Il est vrai, Seigneur, que nous gagnions beaucoup à votre mort, puisqu'elle nous donnoit la vie de la grâce et la vie de la gloire : cependant nous perdions, parce que vous alliez au ciel. Mais cet ineffable mystère d'amour fait que nous gagnons infiniment, et que nous ne perdons rien, puisque vous serez toujours vivant dans vos tabernacles, toujours prêt à venir réellement habiter en nous. Venez donc, ô mon adorable Jésus, et rendez-moi digne de contracter et de renouveler souvent avec vous, par la sainte communion, une union si intime et si forte, qu'elle me transforme en vous, et qu'elle me serve de préparation à l'union éternelle que j'espère contracter avec vous dans le ciel.

Digitized by Google

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour d'union*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR L'UNION EUCHARISTIQUE.

N'est-il pas vrai que le calice de bénédiction que nous bénissons est la communion du sang de Jésus-Christ, et que le pain que nous rompons est la communication du corps du Seigneur? (1. *Cor.* 10.)

Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain et un seul corps, parce que nous participons tous au même pain. (*Ibid.*)

O sacrement de piété! ô signe d'unité! ô lien de charité! celui qui veut vivre trouve ici la vie : qu'il s'approche, qu'il croie, qu'il soit incorporé, pour être vivifié; qu'il s'unisse au corps de Jésus-Christ, et qu'il vive de Dieu en Dieu. (*D. Aug. Tract. 7. in Joan.* 2. 6.)

O feu qui brillez toujours! amour, qui brûlez sans cesse et qui ne vous éteignez jamais! mon doux Jésus, pain de vie qui nous nourrissez tous les jours, et qui ne diminuez jamais! éclairez-moi, embrasez-moi, sanctifiez-moi; évacuez de mon cœur tout ce qui vous déplaît; remplissez-le de votre grâce, conservez-le dans cette plénitude, afin que l'aliment précieux de votre chair devienne salutaire à mon âme, et qu'en la mangeant je vive de vous, je vive pour vous, je parvienne à vous, et que je me repose en vous. (*D. Aug. Man c.* 2.)

Prière à Jésus-Christ instituant l'Eucharistie.

Adorable instituteur du plus saint, du plus vivifian et du plus auguste de tous les sacremens qui,

Digitized by Google

non content d'être à la veille de nous donner votre corps et votre sang sur la croix pour nous racheter du péché, de la mort et de l'enfer, voulez encore, avant de mourir, nous donner l'un et l'autre d'une manière ineffable, pour être avec nous et dans nous jusqu'à la consommation des siècles! Divin Sauveur, qui, par un pieux excès de votre amour, qui n'eut jamais de bornes, mettez aujourd'hui votre corps adorable à la place du pain, pour nous servir d'aliment; votre sang précieux à la place du vin, pour nous servir de breuvage, et pour nous unir ainsi à vous substance à substance, et par l'union la plus tendre, la plus intime, la plus forte et la plus glorieuse qui fut jamais; nous vous en rendons de très-humbles actions de grâces. Mais, ô Dieu d'amour, cimentez cette union si sainte, afin qu'elle soit indissoluble. Rendez-nous dignes de la contracter souvent, et de vous recevoir avec toute la préparation, toute l'innocence, toute la foi et tout l'amour dont nous sommes capables avec votre grâce, pour mériter d'unir nos cœurs au vôtre dans l'éternité bienheureuse.

POINT DE LA PASSION.

Jésus recommande son âme à son Père.

Jésus, un moment avant d'expirer sur la croix, parla pour la dernière fois; et voici les paroles qu'il dit à son Père céleste : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains; comme s'il eût voulu dire : Je vous remets entre les mains et mon âme, et celle de tous les hommes pour qui je meurs. Non content de parler, il éleva sa voix, il fit les derniers efforts, et il cria de toutes ses forces.

Digitized by Google

Est-ce la voix d'un homme moribond qui agonise? Non, les hommes agonisans n'ont pour l'ordinaire qu'une voix languissante, et à peine les peut-on entendre. C'est donc moins un homme qui parle et qui articule ces dernières paroles, qu'un héros qui triomphe de la mort même en mourant. L'amour qu'il a pour les hommes est bien plus fort que la mort. Il est foible, il est épuisé de sang, il est mourant : cependant il crie pour se faire entendre en ma faveur. C'est donc non-seulement un victorieux et un héros, c'est encore un Dieu, qui donne avant de mourir une preuve éclatante de sa divinité ; preuve si sensible et si forte, que plusieurs d'entre ceux qui entendirent ce cri étonnant se convertirent, frappèrent leur poitrine et dirent hardiment et hautement ces paroles en présence de ses propres ennemis : Véritablement celui-ci étoit Fils de Dieu : *Verè hic erat Filius Dei.* (Matth. 17.)

Vous criez à haute voix, ô mon Sauveur, pour vous faire mieux entendre du ciel, et pour nous obtenir de votre Père le pardon de nos péchés, et des grâces pour mériter un royaume éternel dont votre sang est le prix. Il semble que vous lui disiez : Mon Père, je vous remets, non les richesses de la terre que j'ai méprisées, non les couronnes et les diadèmes que je méritois, et que j'ai foulés aux pieds, non mon sang que j'ai laissé répandre pour le salut de tous les hommes, non mon corps que j'ai laissé déchirer de coups, comme une victime de propitiation que je vous ai offerte; mais mon esprit qui vous a été toujours obéissant, mais mon âme qui vous a toujours rendu ses hommages, qui vous a toujours adoré, qui vous a toujours aimé depuis qu'elle est unie à mon corps, autant que vous méritez d'être adoré et d'être aimé.

Digitized by Google

Vous criez, Seigneur, à haute voix, pour vous faire entendre des saints pères qui sont dans les limbes, et qui soupirent depuis si long-temps après leur délivrance, qu'ils ne peuvent obtenir que par vous seul. Vous criez pour les avertir qu'incessamment, après avoir rendu l'esprit vous leur rendrez une agréable visite, pour essuyer leurs larmes, pour briser leurs chaînes, et pour les faire les compagnons de votre triomphe et de votre entrée glorieuse dans le ciel.

Vous criez à haute voix, ô mon Jésus, pour vous faire entendre de tous les hommes qui sont sur la terre, et pour leur faire comprendre que vous allez les réconcilier à votre Père céleste, pour leur donner la vie de la grâce par votre mort, pour leur ouvrir le ciel par votre sang, pour les affranchir ainsi de la triple captivité du péché, de la mort et de l'enfer.

Vous criez à haute voix, ô mon Sauveur, pour exprimer la douleur excessive que sentoit votre âme d'être contrainte de quitter pour quelque temps, par la violence des tourmens, un corps si pur et si digne d'être le temple de la Divinité.

Vous criez enfin à haute voix, quoique vous parussiez un foible agonisant aux yeux des hommes, pour nous donner une divine leçon d'obéissance à la volonté de Dieu, et pour nous marquer que vous vous soumettiez volontiers à la mort, quoique vous fussiez le Fils de Dieu vivant.

Mais, ô mon Dieu, en remettant votre esprit entre les mains du Père céleste, songez aussi au mien; unissez-le inséparablement au vôtre pour le présenter à Dieu. Je vous le remets moi-même, persuadé qu'il est infiniment mieux entre vos mains qu'entre les miennes. Eclairez-le de vos lumières, sanctifiez-le de vos grâces,

Digitized by Google

et recevez-le à l'heure de la mort, afin qu'il soit digne de vous connoître et de vous contempler dans l'éternité bienheureuse.

LE VENDREDI SAINT.

JOUR DE SACRIFICE.

PRATIQUE.

MONTEZ en esprit sur le Calvaire, à votre réveil, et n'en sortez point pendant toute la journée. Prenez-y votre place, le plus près de la croix que vous pourrez. Il se passe sur cette montagne de douleurs assez de choses touchantes, et qui vous intéressent, pour vous y occuper. Surtout attachez vos yeux sur Jésus mourant; entendez ses tristes plaintes, et voyez-le souffrir, agoniser et mourir. Ne composez qu'un même sacrifice avec Jésus-Christ. Faites-vous victime avec lui; offrez votre sang avec le sien, et copiez pendant toute votre vie cet excellent et douloureux original. Sacrifiez sans réserve tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes. Renouvelez le plus souvent que vous pourrez vos sacrifices pendant la journée, et privez-vous de tout autre plaisir que de celui de penser à Jésus crucifié sur la croix pour votre amour.

MÉDITATION SUR LE SACRIFICE DE JÉSUS *Expirant sur la croix.*

PREMIER POINT.

EXPIRAVIT, il est mort. (*Luc.* 23.) Voici enfin le dernier acte du plus douloureux, du plus sanglant, du plus cruel, mais en même temps du plus auguste, du plus important et du plus efficace de tous les sacrifices. Montez en esprit avec Jésus-Christ sur le Calvaire;

Digitized by Google

voyez-le dépouillé par les bourreaux; entendez avec une attention compatissante les coups de marteau qui enfoncent les clous dans ses mains et dans ses pieds; voyez avec une sainte horreur le sang qui en découle; levez les yeux à mesure qu'on élève la croix, pour voir expirer la victime, qui est votre Dieu et votre Sauveur : vous devez y être attentif, puisqu'il va mourir pour vous donner la vie.

Il avoit dit auparavant à son Père céleste, par un de ses prophètes : Seigneur, les victimes et les holocaustes ne vous ont pas plu, et ils n'ont pas été capables ni d'apaiser votre colère ni de remettre les péchés. Alors j'ai dit : Me voici en qualité de victime pour faire votre volonté; et c'est à ce moment que je l'accomplis, quelque rigoureuse qu'elle soit, et quoiqu'elle me coûte tout mon sang.

En effet, cet adorable Sauveur, après avoir prononcé sa dernière parole, inclina sa tête, il rendit son esprit, et il consomma ainsi son sacrifice. Mais remarquez qu'il réunissoit alors dans sa personne deux qualités jusqu'alors incomparables, qui sont celles de prêtre et de victime tout ensemble. Comme prêtre, il venoit de lever les yeux au ciel, pour offrir son sacrifice à son Père; comme victime, il incline ensuite la tête, pour recevoir dans cette posture humiliée le coup de la mort, en marquant ainsi son obéissance à celui qui l'avoit envoyé; obéissance qui ne pouvoit être ni plus universelle ni plus héroïque, puisqu'il a commencé à la pratiquer, et même à mourir dès le premier moment qu'il est entré dans le monde; qu'il y a été fidèle pendant toute sa vie, malgré ses souffrances et ses humiliations, qui ont été excessives; et qu'enfin il est mort plutôt que de la perdre.

Digitized by Google

Il incline sa tête, parce que cette victime obéissante, abandonnée du ciel et de la terre, n'a pas où la reposer, et qu'épuisé de force et de sang, il ne peut la tenir élevée. Il incline sa tête en expirant, pour marquer sa soumission, et qu'il accepte la mort par obéissance. Il incline sa tête, parce qu'il est accablé du poids énorme de nos iniquités, dont cette victime portoit elle seule tout le fardeau, pour nous en décharger et pour en porter toute la peine. Enfin ce Sauveur expirant incline sa tête, comme pour nous faire un signe favorable de réconciliation et de tendresse, et pour nous marquer que son sacrifice avoit apaisé la colère de Dieu contre nous, et qu'il nous accorderoit par les mérites de sa mort toutes les demandes que nous pourrions lui faire.

SECOND POINT.

EXPIRAVIT. Notre adorable Sauveur est mort; il est mort sur la croix; il est mort pour notre amour; il est mort plus par nos péchés que par les bourreaux; et il est mort par des supplices inouïs. Mais pouvoit-il ne pas mourir? Son corps, couvert de tous côtés de plaies innombrables, devoit faire plus tôt passage à son esprit. Ses artères étoient vides de sang, il n'y en avoit plus assez pour soutenir sa vie languissante; il en avoit trop perdu dans le cours douloureux de sa passion; il en avoit arrosé le jardin des Oliviers, le prétoire; les rues de Jérusalem, le Calvaire; et sa croix en étoit imbibée et pénétrée.

Il est mort, ce divin Sauveur! Son esprit étoit accablé de tristesse, son cœur étoit percé de douleur, sa bouche abreuvée de fiel, sa poitrine toute en feu lui causoit une soif mortelle; sa tête, ses mains, ses pieds

Digitized by Google

et tout son corps déchirés; et c'est un miracle de sa puissance et de son amour qu'il ne soit pas mort plus tôt. Mais il a voulu, dit un père, que son corps fût ouvert de tous côtés avant d'expirer, afin que je visse plus à découvert la plaie profonde que l'amour avoit faite à son cœur : *Patet amor cordis per vulnera corporis* (D. Bern. Serm.); et c'est cette plaie plus qu'aucune autre qui lui a causé la mort.

Levez encore les yeux pour voir cette innocente victime qui vient de terminer son sacrifice par la mort. Ses yeux éteints n'ont plus de mouvement, sa tête demeure inclinée et immobile, sa bouche est sans parole, une couleur de mort se répand sur son visage et sur tout son corps; il n'a plus de sentiment, et il ne donne plus aucun signe de vie; il paroît en tout semblable au corps mort d'un homme du commun, et il n'a rien qui marque qu'il est le corps d'un Dieu fait homme.

Considérez-le avec une attention tendre et compatissante. Il est encore attaché sur la croix, il y est demeuré jusqu'à la consommation de son sacrifice : demeurez-y attaché avec lui jusqu'au dernier moment de votre vie; sacrifiez-lui tous les plaisirs des sens, soyez mortifié en toutes choses, soumettez-vous, avec un esprit de foi et de résignation, à toutes les souffrances et à toutes les privations qui vous arriveront, afin que vous puissiez dire avec le grand Apôtre : Je suis cloué à la croix avec Jésus-Christ.

Attachez-vous à cette croix par un amour héroïque; attachez-vous-y par une obéissance aveugle à ses divins préceptes, qui seront les clous mystérieux qui vous y retiendront; attachez-vous-y par conformité et par imitation, quand vous devriez y mourir, persuadé que cette mort vous seroit bien glorieuse.

Digitized by Google

Cependant ne craignez point la mort; la croix ne peut plus donner la mort depuis que Jésus-Christ mourant y a laissé la vie. Mourez seulement à vous-même, à votre propre volonté, et à toutes vos passions; cette mort mystique produira la vie. Voilà le sacrifice que Jésus crucifié vous demande; et c'est ainsi que vous mériterez l'application de celui qu'il a offert pour vous sur la croix.

SENTIMENS.

ADORABLE Jésus, Sauveur agonisant, Dieu tout-puissant et foible pour mon amour, prêtre et victime tout ensemble, qui vous offrez en sacrifice, en mourant pour moi sur la croix! parfait holocauste, dont tous ceux de l'ancien Testament n'étoient que de foibles figures, qui, non content d'avoir sacrifié pendant toute votre vie vos grandeurs suprêmes par l'humilité la plus profonde, vos richesses par la pauvreté la plus rigoureuse, voulez encore sacrifier aujourd'hui votre chair, votre sang et votre vie, par la mort la plus cruelle! je vous rends grâce, ô victime précieuse et adorable, de ce que vous avez consommé cet auguste sacrifice, et de ce que vous en avez fait un parfait holocauste par le feu de votre amour et de votre immense charité, et je vais en graver dans mon cœur et le souvenir et la reconnoissance en caractères ineffaçables et éternels.

Quoique je ne sois rien et que je ne mérite rien, me confiant en votre bonté et en votre miséricorde, je veux être victime toute ma vie avec vous, et vous offrir des sacrifices jusqu'à la mort. Mais, ô mon Dieu! purifiez vous-même la victime par le feu de votre amour, afin qu'elle vous soit plus agréable, et qu'unis-

Digitized by Google

sant mon sacrifice à celui que vous offrez aujourd'hui sur la croix, il soit plus digne de vous être présenté.

Je vous offre, ô Jésus sacrifié, tous mes biens, tout mon sang, tout mon esprit, tout mon cœur, toute ma volonté, tous mes désirs, tout mon corps, toute mon âme, tous mes travaux et toute ma vie, sans me rien réserver de propre. Votre croix sanglante sera l'autel, mon amour sera le feu, et moi tout entier la victime, avec tout ce que je possède et tout ce que je suis; je veux qu'il n'y ait rien en moi que ce feu sacré ne consume en parfait holocauste.

Recevez, ô Dieu mourant, ce sacrifice; admettez-moi sur votre croix avec vous; attachez-moi si fortement à cet arbre sanglant, que je n'en descende jamais que quand il sera temps d'aller jouir de la récompense que vous avez promise à ceux qui vous suivront dans vos souffrances. Soutenez-moi dans cet esprit de sacrifice, afin que je le renouvelle tous les jours. Je veux être victime, je veux souffrir, je veux mourir pour vous et avec vous.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour sacrifié*, dans l'*Année affective*, et dans les *Trente Amours sacrés*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LE SACRIFICE DE LA CROIX.

SEIGNEUR, vous n'avez point demandé d'holocauste pour le péché; j'ai dit alors : Me voici pour faire votre volonté. (*Ps.* 59.)

Jésus s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. (*Philip.* 2.)

Jésus a été immolé sur la croix; il a été prêtre et victime sur cet autel : c'est ainsi qu'il nous a réconci-

Digitized by Google

liés, et qu'il nous a ouvert le ciel par son sacrifice. (*Chrysost. in Matth.*)

Jésus, sacrifié sur l'arbre de la croix, est la cause, le motif et le modèle de tous nos sacrifices. (*D. Bern. Serm.*)

Prière à Jésus expirant sur la croix.

Sauveur expirant, auteur de la vie, qui souffrez aujourd'hui la mort pour me sauver moi-même de la mort éternelle, permettez qu'avec un cœur attendri et percé de douleur je vous adresse mes prières, mes soupirs et mes gémissemens, que je mêle mes larmes avec le sang qui sort de votre tête, de vos mains, de vos pieds, et de tout votre corps. Ce sang est à moi, puisque vous ne le répandez que pour mon amour, et que ce sont mes péchés qui le tirent de vos veines. Hélas! votre tête toute sanglante et toute défigurée est penchée et inclinée vers moi; vos yeux languissans commencent à s'éteindre par la proximité de la mort; votre bouche livide et moribonde garde le silence, et elle ne peut plus faire entendre le son délicieux de sa voix; votre corps tout meurtri, percé et déchiré de tous côtés, et tout épuisé de forces et de sang, me dit par sa couleur que vous allez mourir, et que votre âme va l'abandonner pour se remettre entre les mains de votre Père céleste. Ah! Seigneur, puisque c'est pour moi que vous souffrez et que vous mourez, appliquez-moi les mérites de vos souffrances et de votre mort, qui m'est si précieuse, afin que, mourant à moi-même, je ne vive dorénavant que pour vous.

Digitized by Google

POINT DE LA PASSION.

Jésus mort sur la croix.

A PEINE le Sauveur a-t-il fermé les yeux, à peine a-t-il consommé son sacrifice, expirant sur la croix pour les péchés des hommes, que tout éclate en prodiges, et que tout pleure, à sa manière, la mort de son Dieu. Le soleil s'obscurcit, et il refuse d'éclairer le monde, parce que Jésus-Christ, son créateur, et le vrai soleil de justice qui éclaire le ciel et la terre, vient de s'éclipser. Le voile du temple se fend en deux, parce que le vrai temple de la Divinité n'est plus sur la terre, et que ce temple matériel de Jérusalem est devenu inutile, parce que les sacrifices d'animaux et les cérémonies légales vont être abolis par l'auguste sacrifice que Jésus-Christ, grand-prêtre de la loi nouvelle, vient d'offrir sur la croix. La terre tremble, comme si elle étoit sensible à la mort du Sauveur; elle est émue et ébranlée en voyant l'injustice criante que les hommes viennent de commettre contre celui qui l'a tirée du néant. Les rochers se brisent pour exciter les hommes à la componction et à la douleur; et par ce brisement extraordinaire, ils leur reprochent en leur langage la dureté de leurs cœurs, qui ne sont pas touchés de la mort de leur Sauveur, pendant qu'ils se brisent eux-mêmes: les sépulcres s'ouvrent, les morts en sortent, ils se confondent avec les vivants, pour leur inspirer, d'un côté, de la frayeur et de l'horreur d'avoir concouru à la passion et à la mort de leur propre libérateur; et de l'autre, pour leur faire naître des espérances de vie, dont ils jouiroient, s'ils vouloient se convertir, par le bienfait de la mort de Jésus-Christ, qui alloit

Digitized by Google

être le principe de la vie de la grâce et de la vie de la gloire.

Cependant la fureur implacable des Juifs n'est pas encore assouvie contre Jésus-Christ, quoiqu'ils lui aient fait souffrir des supplices infinis. Ils vont demander un ordre à Pilate pour rompre les jambes aux crucifiés, s'ils les trouvoient encore en vie, méditant un supplice nouveau contre ce Sauveur qui venoit d'expirer. On le trouve mort; et, malgré la certitude et l'évidence même de sa mort, un soldat, animé par les ennemis de ce Sauveur, lui perce le cœur d'un coup de lance, d'où il sortit du sang et de l'eau en abondance; et c'est ainsi qu'ils voulurent encore exercer un reste de barbarie et de cruauté inouïe contre le corps de Jésus-Christ.

Quel outrage, ô mon Dieu! mais quel profond mystère, auquel ce soldat impie servoit alors sans le connoître! Vous vouliez, Seigneur, que je visse à découvert ce cœur adorable où résidoit l'amour infini que vous avez pour moi; amour qui vous a fait souffrir la mort pour me donner la vie. Vous vouliez qu'il y eût toujours dans ce cœur une porte ouverte à ma réconciliation, autant de fois que je retournerois vers vous par les larmes d'une sincère pénitence, autant de fois que j'implorerois vos bontés avec un cœur contrit et humilié. Vous vouliez, ô mon Sauveur, m'inspirer une tendre confiance, malgré mes misères et mes péchés, et me procurer un asile assuré contre toutes les pensées de découragement et de désespoir, pourvu que mon cœur, à son tour, vous fût ouvert, qu'il fût percé d'une vraie douleur de vous avoir offensé, et blessé par la flèche choisie d'une ardente charité.

Vous vouliez encore, Seigneur, que l'Eglise, que

Digitized by Google

vous enfantiez et que vous épousiez à la croix, sortit de ce cœur sacré avec le sang et l'eau qui en coulèrent. Alors vous en deveniez et le père et l'époux tout ensemble. Vous la purifiiez de toutes souillures par l'eau de ce cœur dont vous la laviez, afin qu'elle fût toujours pure et sans tache à vos yeux. Vous l'arrosiez aussi du sang que vous aviez encore réservé dans cet adorable cœur, pour lui donner la force d'enfanter des élus, des saints, des vierges et des martyrs pour le ciel.

Ouvrez-moi encore ce sacré cœur, ô mon adorable Jésus! cœur adorable que je me suis fermé tant de fois par mes froideurs et par mes infidélités. Lavez-moi de cette eau, arrosez-moi de ce sang qui en est sorti. Que cette eau si pure me purifie, et qu'elle produise des larmes à mes yeux pour pleurer et vos douleurs et mes péchés; et que ce sang si précieux et si efficace me soutienne, me nourrisse, me fortifie et m'embrase d'amour pour vous.

LE SAMEDI SAINT.

JOUR DE SÉPULCRE.

PRATIQUE.

Accompagnez aujourd'hui en esprit ces saintes âmes qui rendent les derniers devoirs au corps adorable de Jésus-Christ, qui le détachent de la croix, qui l'embaument, qui l'ensevelissent et qui le portent au tombeau. Suivez-les dans toutes leurs démarches; aidez-les à porter ce divin fardeau; imitez leur dévotion et leur empressement; laissez-vous pénétrer des mêmes sentimens d'amour et de douleur, et répandez des larmes avec elles. Mais, en vous occupant de la sépulture de votre Dieu et de votre Sauveur, n'oubliez pas

Digitized by Google

de penser à la vôtre. Dites-vous souvent à vous-même : Puisqu'un Sauveur innocent a bien voulu se soumettre à la mort, et se laisser enfermer dans un sépulcre, lui qui est l'auteur de la vie, il est bien juste qu'un pécheur comme moi, qui ne suis que cendre et que poussière, retourne dans la terre dont il est formé. Faites donc des actes fréquens d'acceptation de cet état si humiliant que vous avez mérité, et offrez à Dieu en sacrifice ce que vous êtes obligé de lui payer comme une dette.

MÉDITATION SUR LE SÉPULCRE DE JÉSUS-CHRIST, *Tirée de l'Evangile.*

PREMIER POINT.

Marie-Madeleine et une autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

Est-ce dans un sépulcre de mort qu'il faut chercher un Dieu immortel, qui est le destructeur de la mort et l'auteur de la vie? La mort est une peine, le tombeau est une infamie, et l'un et l'autre le châtiment du péché. Jésus est innocent, et l'innocence même : c'est là cependant que Madeleine, cette amante désolée, le va chercher, parce qu'elle sait que c'est là que cet aimable Sauveur s'est laissé mettre par ses propres créatures, par humilité et par amour; et il en a usé ainsi, premièrement, pour nous confirmer dans la foi, en ne laissant aucun doute sur la vérité de sa chair, de sa mort et de sa résurrection.

Secondement, pour nous engager à acquiescer avec une profonde humilité et une résignation parfaite à la mort, aux humiliations du tombeau, parce que nous sommes pécheurs, et que ce Sauveur s'y est soumis, quoiqu'il fût sans péché.

Digitized by Google

Enfin, pour nous inspirer une ferme espérance de la résurrection de nos corps, en nous faisant entendre que, comme le tombeau qui a reçu Jésus-Christ mort l'a rendu vivant et glorieux, nous participerons au même avantage, et surtout à la même gloire, si nous travaillons à conformer notre vie à la sienne; car nous étions morts, dit le grand apôtre, et ce qui nous restoit d'espérance de vie étoit caché avec Jésus-Christ en Dieu. (*Col.* 3.)

Faites une sérieuse attention à cette vérité, qui vous est si favorable, et que le même saint Paul développe d'une manière si claire et si consolante, quand il dit aux Chrétiens de Rome : Ressouvenez-vous, mes frères, qu'ayant été baptisés en Jésus-Christ nous avons été baptisés en sa mort, et que nous avons été ensevelis avec lui dans le même tombeau, par le même baptême, pour mourir au péché; afin que, comme Jésus-Christ est sorti vivant du tombeau par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une nouvelle vie; car si nous sommes entés en lui par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par la ressemblance de sa résurrection.

Imaginez-vous donc que, quand on a mis Jésus-Christ dans le sépulcre, on vous y a mis aussi avec lui. Vous étiez mort alors, et tout ce que vous aviez d'espérance de vie étoit caché avec lui. Le corps adorable du Sauveur, tout mort et tout insensible qu'il étoit, avoit en lui le germe de vie, et pour lui et pour vous; et cette vie se manifestera quand il sera ressuscité. Jésus-Christ sortira de ce sépulcre par sa propre vertu, dès que son âme sera réunie à son corps, et il ira aussitôt trouver les pécheurs, qui étoient morts à la grâce, pour leur donner la vie.

Digitized by Google

Mais ne prétendez pas participer à cette vie si avantageuse, si vous ne mourez auparavant, et si vous ne vous cachez dans le tombeau. Mourez à vous-même, mourez à tous vos désirs déréglés, mourez à votre passion dominante, mourez à tout ce que le monde adore, mourez à ses vanités, mourez à ses plaisirs. Ce n'est pas assez, il faut encore vous ensevelir tout vivant avec Jésus-Christ, je veux dire, vous cacher aux yeux des hommes, leur cacher vos talens et tout ce qui peut vous attirer leur estime. Cachez-vous encore à vos propres yeux, et n'en ayez que pour voir vos misères. En un mot, soyez semblable à ce grain de froment dont parle Jésus-Christ; cachez-vous dans la terre, mourez-y, si vous voulez porter des fruits de vie.

SECOND POINT.

L'ANGE du Seigneur dit aux femmes : Ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié.

Ces saintes femmes, après tant de frayeurs et tant d'alarmes, avoient besoin que l'ange du Seigneur les rassurât, surtout Madeleine, qui cherchoit avec empressement celui qu'elle aimoit incomparablement plus qu'elle-même. Elle avoit cruellement souffert au pied de la croix pendant que Jésus-Christ son Dieu et son amant y étoit attaché, et qu'il enduroit pour son amour des douleurs extrêmes. Elle étoit inconsolable de sa mort; elle avoit été frappée de la cérémonie lugubre de ses obsèques, elle avoit vu avec douleur ses lâches disciples dans une dispersion lamentable, et dans une infidélité criante; ils n'osoient le pleurer en public, ni même s'approcher de son sépulcre. Plus forte et plus généreuse elle seule que tous les Apôtres,

Digitized by Google

elle vint le chercher, sans craindre ni les soldats ni la fureur des Juifs, et son amour lui inspire un courage au-dessus de son sexe.

Demandez-vous à vous-même si vous cherchez ainsi Jésus-Christ. Ne rougissez-vous point de lui rendre vos hommages, et de prendre hautement son parti quand vous vous trouvez au milieu des mondains qui sont ses ennemis. La crainte, la lâcheté, le respect humain ne l'emportent-ils point dans votre esprit et dans votre cœur sur le respect et sur l'amour que vous lui devez?

Mais suivez encore ces amantes de Jésus-Christ. Pensez à leur agréable surprise, lorsqu'au lieu de trouver un sépulcre fermé et gardé par une bande de soldats, elles le virent ouvert, et un ange, tout brillant de clarté, qui leur annonça l'agréable nouvelle de la résurrection de leur Sauveur, qu'elles cherchoient, et qu'elles croyoient encore entre les morts. C'est ainsi que la joie succède à la tristesse, et le plaisir à la douleur, quand on souffre pour l'amour de Jésus-Christ, et quand on cherche en lui seul la consolation dans ses peines.

Imitez aujourd'hui ces généreuses femmes; tenez-vous, comme elles, au pied de la croix de Jésus-Christ pendant que tout le monde l'abandonne; soyez dans une attention tendre et compatissante sur tout ce qui se passe au Calvaire à l'égard de ce divin Sauveur; attachez-vous fortement, par un amour de conformité, à la même croix où il est attaché; que les douleurs qu'il y endure pour votre amour pénètrent votre cœur, et qu'elles y fassent la même impression qu'elles firent dans le cœur de ces amantes. Gémissez comme elles sur les douleurs et sur la mort de votre Sauveur; en

Digitized by Google

un mot, souffrez, mourez et entrez dans le sépulcre avec Jésus-Christ; rendez-lui en esprit les derniers devoirs de la sépulture; venez encore le chercher avec le même empressement et la même ardeur dans le tombeau, pour arroser son sacré corps de vos larmes, pour essuyer son sang, et pour l'embaumer par le précieux parfum de vos vertus.

Voilà le fruit que vous devez tirer de la sépulture de votre divin Sauveur; voilà la préparation que vous devez apporter à la grande fête; voilà les pratiques qui vous disposeront à la participation de toutes les grâces qui sont attachées à la résurrection de Jésus-Christ. Vous sortirez avec lui du tombeau; vous vous rendrez digne d'une résurrection parfaite; vous recevrez avec abondance les précieux écoulemens de la sienne; enfin vous ressusciterez comme ce Sauveur pour ne plus mourir.

SENTIMENS.

Un Dieu mort! quel étonnant prodige! lui par lequel nous vivons, et qui donne la vie à tous les hommes! Un Dieu porté dans le tombeau par ses propres créatures! quel triste spectacle! lui qui est tout-puissant, et qui soutient tout! Un Dieu dans un sépulcre! quelle étrange situation! quel incompréhensible mystère! quelle humilité et quel amour! Ah! Seigneur, j'aimerois beaucoup mieux vous aller chercher sur un trône de gloire que dans un tombeau; il vous conviendroit beaucoup mieux, puisque vous êtes mon souverain Seigneur. Le tombeau a pour triste apanage la pauvreté, et vous êtes la source inépuisable de tous les trésors! Le tombeau est étroit, l'on ne peut y placer qu'un corps, et vous y êtes renfermé comme

Digitized by Google

dans une prison, vous qui par votre immensité remplissez le ciel et la terre, et que rien ne peut contenir! Le tombeau est obscur, et vous y êtes dans les ténèbres! vous qui êtes le principe des plus brillantes lumières, et qui habitez une lumière inaccessible! Ah! Seigneur, quelle humiliation et quel amour tout ensemble! Cependant votre prophète a prédit que votre sépulcre seroit glorieux, et cet oracle se justifie aujourd'hui. Il vous a reçu mort, et il va vous rendre vivant; il vous a reçu humilié, et il va vous rendre glorieux; il vous a reçu sans force et sans mouvement, et il va vous rendre triomphant de tous vos ennemis: c'est ce qui fait ma joie, et ce qui assure mon bonheur. Faites-moi participant de cette gloire et de ce triomphe.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour de repos*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LE SÉPULCRE DE JÉSUS-CHRIST.

Les nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux. (*Isaïe*, 11.)

Nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, pour mourir au péché. (*Rom.* 4.)

Meurez pour vivre; soyez ensevelis dans le tombeau, pour ressusciter avec Jésus-Christ. (*D. Aug. Serm.* 15. *de verb. Ap.*)

Que la maison du sépulcre est dure, qu'elle est étroite, qu'elle est pauvre, et qu'elle est obscure! Elle est cependant commune aux riches et aux pauvres, aux rois et aux bergers, aux jeunes et aux vieillards. (*D. Bon. Serm. de S. Jacobo.*)

Digitized by Google

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Source éternelle de lumières, Dieu tout-puissant, qui du sein des plus épaisses ténèbres faites sortir les clartés les plus brillantes, et qui avez illustré et éclairé cette nuit si sainte et si glorieuse par votre sortie du tombeau, conservez, nous vous en supplions, dans votre famille que vous venez d'engendrer sur la croix, l'esprit d'adoption que vous lui avez donné par votre mort et par votre résurrection. Inspirez-lui assez de courage et de fidélité pour profiter de l'une et de l'autre, et pour n'en perdre jamais le souvenir, afin que, renouvelée de corps et d'esprit par une vie nouvelle et par une grâce permanente, elle vous serve dorénavant avec une innocence et une pureté qui marquent chez elle une résurrection toujours nouvelle, qui soit une image parfaite de la vôtre. Ainsi soit-il.

POINT DE LA PASSION.

Jésus détaché de la croix et porté au tombeau.

Jésus ayant consommé son sacrifice sur la croix, répandu tout son sang, et rendu son esprit à Dieu son Père, Joseph d'Arimathie, un des plus riches et des plus nobles d'entre les Juifs, et qui attendoit en vrai Fidèle la rédemption d'Israël, voulut rendre les derniers devoirs à celui qu'il reconnoissoit pour le vrai Messie et pour le vrai Sauveur, quoiqu'il fût regardé par la plupart des Juifs comme un séducteur qui avoit mérité les derniers supplices.

Plein de zèle et d'ardeur, et animé d'une sainte hardiesse, il alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus-Christ, pour lui donner une honorable sépulture, quoiqu'il fût encore attaché à un gibet in-

Digitized by Google

fâme, sans craindre ce que cette action d'éclat pouvoit lui attirer de fâcheux de la part de ses ennemis, et il eut le bonheur de l'obtenir.

Nicodème, ce vrai Israélite, et qui étoit disciple caché du Sauveur, se déclara alors ouvertement, en se joignant à lui pour une action aussi sainte. Il acheta les choses nécessaires pour l'ensevelir et pour l'embaumer; et, accompagnés de la sainte Vierge, de Jean l'évangéliste, de Madeleine, et de quelques autres saintes femmes, ils allèrent au Calvaire, où Jésus-Christ mort étoit encore à la croix. On monte à cet arbre sacré; on commence par ôter cette couronne d'épines qui étoit restée sur sa tête après sa mort; on détache avec un profond respect mêlé de douleur ses pieds et ses mains; on descend doucement et avec révérence ce sacré corps. Marie, toute désolée et toute fondante en larmes, le reçoit sur son sein maternel; elle le serre étroitement entre ses bras, elle lui donne mille chastes baisers, et elle arrose de ses larmes tout ce corps que le Saint-Esprit avoit formé de son sang et qu'elle avoit nourri de son lait.

On peut bien s'imaginer que Madeleine prit encore possession de ses pieds adorables, qu'elle les baigna de ses larmes et les essuya de ses cheveux, comme elle avoit fait chez le Pharisien; que Jean, son favori, prit la liberté de mettre sa bouche sur son cœur, sur lequel il avoit eu la permission de se reposer, et que toute cette sainte compagnie s'efforça de marquer sa douleur et son amour.

On lave avec soin ce corps tout sanglant, et en le lavant on découvre des plaies qu'on n'avoit point encore aperçues. On l'essuie avec des linges, on l'embaume avec cent livres de parfums, et on l'ensevelit

Digitized by Google

avec plusieurs suaires, à la manière des Juifs. Unissez-vous à ces saintes âmes, et rendez en esprit avec elles les derniers devoirs au corps adorable de votre Sauveur.

Ils se chargent de ce sacré fardeau, pour le porter au sépulcre; ils marchent avec ordre, pendant que les anges accompagnoient invisiblement cette pompe funèbre; et les soupirs, les sanglots, les cris et les gémissemens en faisoient la triste harmonie. On entre ensuite dans le jardin où étoit le tombeau, afin que, comme ce fut dans un jardin où commencèrent nos malheurs, ce fût aussi dans un jardin où ils finissent. Le tombeau étoit taillé dans la pierre; et c'est là que devoit être mis celui qui est la pierre vive et angulaire sur laquelle toute l'Église devoit être soutenue. Ce sépulcre n'avoit encore servi à personne : il falloit un sépulcre tout neuf au nouvel homme qui alloit, par sa résurrection, renouveler toute la face de la terre. Cependant à peine Jésus-Christ fut-il renfermé dans le tombeau, qu'il fût scellé par ordre de Pilate, et qu'il arriva une bande de soldats pour le garder. Ce fut par la sollicitation des princes des prêtres, et de crainte que les disciples du Sauveur n'enlevassent furtivement son corps, et ne prissent de là occasion de dire qu'il étoit ressuscité. Mais toutes ces précautions que les Juifs apportèrent pour lui donner encore cette ignominie après sa mort ne servirent qu'à publier plus hautement sa gloire, et à tirer de la bouche de ses propres ennemis des témoignages irréfragables de la vérité de sa résurrection, et par conséquent de sa divinité.

Digitized by Google

LE JOUR DE PAQUES.

JOUR DE VIE.

PRATIQUE.

Sortez avec promptitude de votre lit, comme d'un tombeau, après avoir congratulé à votre réveil Jésus-Christ sur la glorieuse victoire qu'il remporte aujourd'hui sur la mort. Regardez-vous comme un esclave dont on va briser les fers, et comme un mort qui va recevoir la vie par le bienfait de la résurrection du Sauveur. Hâtez-vous comme ces trois généreuses amantes; courez au sépulcre avec la même ardeur; soyez attentif aux agréables nouvelles que l'ange du Seigneur leur apprend; vous y êtes également intéressé, puisque Jésus-Christ ressuscite autant pour vous que pour elles; et il ressuscite pour vous donner la vie de la grâce et la vie de la gloire. Soupirez souvent aujourd'hui après cette double vie. Dites souvent dans la journée : Je sais que mon rédempteur est vivant, et que dans ma chair je verrai mon Dieu. Mais faites en sorte que toutes vos actions se sentent de cette vie nouvelle.

MÉDITATION SUR LA VIE NOUVELLE, CAUSÉE PAR LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié. Il est ressuscité; il n'est plus ici. (*Matth.* 16.)

Faites une attention sérieuse à ce discours de l'ange; qui parle tout ensemble et de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Il a été crucifié, dit cet esprit

Digitized by Google

céleste, et il est ressuscité. La vie et la mort sont donc les deux termes qui composent ce grand mystère, et qui en sont la substance, l'esprit et l'instruction; c'est-à-dire que toute la gloire de cette vie mortelle que Jésus-Christ se donne aujourd'hui à lui-même, et qu'il communique aux hommes, n'est fondée que sur l'infamie et sur les opprobres de la mort, dont il triomphe aujourd'hui, et qu'il a endurée pour notre amour. C'est aussi pour nous faire comprendre que, dans la religion qu'il alloit établir, les souffrances et les humiliations seroient toujours une source de vie, de gloire et d'innocens plaisirs, quand on s'y soumettroit avec résignation, et quand on les endureroit avec patience.

Mais quelle est la cause de cette mort du Sauveur? C'est le péché; d'où il résulte que je mérite la mort, parce que mon péché est la cause de la mort de mon Dieu. C'est donc moi pécheur qui devois mourir, et non pas lui, qui étoit innocent; et sûrement je serois mort, s'il ne s'étoit pas mis à ma place pour souffrir le châtiment, et pour porter la peine que mon péché mérite. En effet, la colère de Dieu étoit tellement irritée de ce péché, qu'il avoit prononcé un arrêt de mort contre tous les hommes; mais Jésus-Christ, par son infinie bonté, entreprend de dédommager la justice de Dieu à ses propres dépens : il souffre la mort pour nous l'épargner; et il se donne par sa résurrection une vie nouvelle pour nous la communiquer. Quel excès d'amour!

Bien plus, nous sommes aujourd'hui absous de trois arrêts de mort que Dieu avoit prononcés en conséquence de ce péché. Le premier regarde tous les hommes; le second, les pécheurs; le troisième, les justes mêmes. Tous les hommes avoient été condamnés

Digitized by Google

à une mort naturelle, après quelques années d'une vie laborieuse, sans leur donner l'espérance de la résurrection. Les pécheurs étoient condamnés à une mort spirituelle et éternelle, sans leur donner l'espérance de la miséricorde. Les justes mêmes étoient condamnés à une mort civile, et à gémir dans les limbes après leur mort, sans leur fixer le jour de délivrance.

Consolons-nous de la nécessité de mourir; nous allons trouver dans la résurrection de Jésus-Christ la résurrection de notre chair, pour nous dédommager de la mort naturelle : car, comme il est ressuscité, il est infaillible que nous ressusciterons, puisque de la même manière, dit saint Paul, que tous les hommes sont morts en Adam, parce qu'il étoit leur père, ils ressusciteront tous en Jésus-Christ, parce qu'il est leur chef et leur Sauveur. (*Cor.* 15.)

Quand j'assiste à un convoi funèbre, ou à la mort de quelqu'un de mes proches, le premier sentiment que m'inspirent la nature et l'amour-propre, c'est la crainte d'être un jour à sa place, parce que je sens bien que la mort qui ne l'a pas épargné ne m'épargnera pas aussi; mais aussitôt que je pense à Jésus ressuscité, la grâce détruit ou réforme en moi ce premier sentiment; je me console dans l'espérance d'une résurrection certaine; et si je raisonne en Chrétien, comme je le dois, je dis : Je mourrai; je le mérite, ô mon Dieu, parce que je suis pécheur : mais je ressusciterai, parce que vous êtes ressuscité; et dans ma chair, et avec ces yeux, je verrai mon Sauveur. Voilà l'espérance qui, en reposant dans mon cœur, me causera aussi un vrai repos. Il est seulement question de travailler par mes bonnes œuvres et par ma fidélité à conserver la vie de la grâce, et à me procurer une résurrection avantageuse.

Digitized by Google

SECOND POINT.

ALLEZ, dites aux disciples et à Pierre que Jésus les précédera en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

Quelle excessive bonté dans Jésus ressuscité, d'avoir encore des soins paternels pour ses disciples qui l'avoient si lâchement abandonné; de faire les premières démarches, de les aller attendre, pour leur donner la vie de la grâce, et de les faire avertir par un ange d'aller le trouver en Galilée, où il a la charité de se rendre le premier!

C'est ainsi que ce Sauveur, non content de donner à tous les hommes des gages assurés de la résurrection de la chair par la sienne, pour les consoler de la mort naturelle, veut encore donner aux pécheurs la vie de la grâce pour les préserver de la mort éternelle. Car il est constant, dit le grand Apôtre, qu'il est ressuscité pour notre justification (*Rom.* 4); ce qu'il confirme, quand il dit aux Colossiens ces admirables paroles : Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu (*Col.* 3); et c'est aujourd'hui qu'il fait sortir cette vie précieuse du tombeau, pour la porter lui-même aux pécheurs.

Saint Pierre étoit mort à la grâce par son infidélité, et Jésus-Christ lui envoie dire par Madeleine de l'aller trouver en Galilée, pour lui rendre cette vie de la grâce qu'il avoit perdue. Saint Thomas étoit mort à la grâce par son opiniâtreté à ne pas croire la résurrection, et Jésus-Christ lui va faire trouver cette vie de la grâce et de la foi dans ses propres plaies. Les disciples d'Emmaüs étoient morts à la grâce, parce qu'ils avoient perdu et la foi et l'espérance; et Jésus-Christ se fit

Digitized by Google

voyageur aussitôt que ressuscité, pour leur porter la grâce de la résurrection, pour leur ouvrir les yeux de l'âme, et pour faire succéder une ardeur toute divine à leur lâche timidité.

Demandez aujourd'hui à Jésus-Christ, avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, qu'il vous favorise d'une de ses visites si salutaires, qui porte dans votre âme une vie nouvelle, et la grâce d'une résurrection parfaite. Préparez-vous-y avec soin; travaillez à vous en rendre digne, et vous l'obtiendrez. Recevez-la avec un profond respect; écoutez avec une grande attention ce que ce Sauveur ressuscité dira aux oreilles de votre cœur; mais surtout exécutez avec une fidélité inviolable ce qu'il vous inspirera.

Persuadez-vous que, dans ce saint temps, Jésus-Christ, dont les bontés sont infinies, va chercher bien des pécheurs pour leur offrir la grâce de la résurrection, et que plusieurs la refusent. Il se sert tantôt de caresses, tantôt de menaces, tantôt d'inspirations, tantôt de sa divine parole, qu'il leur fait entendre; tantôt des sacremens, pendant que ces pécheurs ne font aucun effort pour sortir de leur lâcheté, parce qu'ils ne veulent se faire aucune violence.

La fête de Pâques, au lieu de leur rendre la vie, ne fait que les effrayer : semblables aux soldats qui gardoient le sépulcre, ils sont endormis dans leur tiédeur. La lumière de Jésus-Christ ressuscité les réveille en sursaut, les éblouit, et leur fait prendre la fuite. Ils regardent cette vie nouvelle qui leur est offerte comme une mort, ou comme un sacrifice rigoureux qui coûteroit trop à leur mollesse. Ils entrent ainsi mal à propos, dit un saint docteur, dans les frayeurs de la mort, pendant qu'on leur donne des assurances de la vie.

Digitized by Google

(*D. Chrys. Serm.*) Quel aveuglement et quelle dureté de cœur! Prenez garde d'en être coupable. Sortez de votre tombeau avec Jésus-Christ pour n'y rentrer jamais; ressuscitez avec lui; profitez de cette vie nouvelle qui vous est présentée, et ne mourez jamais à la grâce.

SENTIMENS.

J'ÉTOIS mort, ô mon adorable Sauveur! et vous me rendez aujourd'hui la vie que j'avois perdue par le péché. J'étois condamné au tribunal de votre Père céleste à finir tristement mes jours, après quelques années de vie, sans espérance de résurrection, et vous me promettez aujourd'hui de ranimer un jour ma chair et de rendre la vie à ce corps mortel comme vous vous l'êtes rendue à vous-même. J'étois mort à la grâce, sans espérance de miséricorde, et je retrouve en vous cette vie si précieuse. J'étois condamné à une mort civile, et quoique je fusse mort dans la grâce, les portes du ciel m'auroient été fermées, et il auroit fallu gémir long-temps dans les limbes sans savoir quand je pourrois vous posséder : mais, en sortant du tombeau, vous m'allez ouvrir les portes du ciel, qui étoient auparavant des portes d'airain pour les justes mêmes : quel bonheur et quelle consolation pour moi, puisqu'il n'y aura plus que mes seuls péchés qui puissent me retarder la possession de mon Dieu, et mettre quelque intervalle entre ma mort et la gloire éternelle que vous m'avez méritée par votre mort et par votre résurrection! Votre prophète m'avoit appris que, quand vous auriez donné le sommeil de la mort à vos bien-aimés, ils entreroient dans la possession du céleste héritage; et je vois aujourd'hui cet oracle si favorable justifié.

Digitized by Google

Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur, de me rendre digne de ce bonheur, et de mourir de la mort des justes, pour profiter du bienfait de votre résurrection, qui est la vie du corps, la vie de la grâce et la vie de la gloire.

Vous prendrez pour lecture, l'*Amour pur*, dans l'*Année affective*.

Sentences de la sainte Ecriture et des SS. Pères.

SUR LA VIE NOUVELLE CAUSÉE PAR LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai de la terre au dernier jour; que je serai encore revêtu de cette peau, et que je verrai mon Dieu dans ma chair : cette espérance repose dans mon cœur. (*Job.* 9.)

Comme tous les hommes sont morts en Adam, ainsi tous les hommes seront vivifiés en Jésus-Christ. (1. *Cor.* 15.)

La mort avoit fait une cruelle irruption dans le paradis; mais la vie a détruit l'enfer à la résurrection de Jésus-Christ. (*Euseb. Emiss. Serm. hic.*)

Nous serions bien misérables, si nous nous laissions abattre à la crainte de la mort, pendant que Jésus-Christ ressuscité nous donne des assurances de la vie. (*D. Chrys. Serm. hic.*)

Prière tirée de la collecte de la sainte Messe.

Vainqueur tout-puissant, destructeur redoutable du péché, de la mort et de l'enfer, qui triomphez aujourd'hui avec tant de gloire de tous vos ennemis, et qui ne vous êtes assujetti à la mort, comme les autres hommes, que pour l'assujettir, la détruire elle-même,

Digitized by Google

et pour nous donner la force et le courage d'en triompher aussi nous-mêmes ; vous nous ouvrez, Seigneur, par cette victoire si complète et si glorieuse, les portes de la vie bienheureuse et éternelle que nos péchés nous avoient fermées depuis si long-temps. Mais, ô mon Sauveur, comme c'est vous qui, par votre résurrection, nous inspirez des sentimens de joie, d'espérance et d'amour : de joie de vous voir sortir victorieux du tombeau ; d'espérance de voir notre gloire assurée par la vôtre ; et d'amour pour le victorieux qui brise nos fers par sa victoire qui devient la nôtre ; soutenez nos vœux et nos sentimens, et rendez-les durables, afin que, profitant de la vie nouvelle que vous nous donnez aujourd'hui par la vôtre, elle nous rende dignes de la vie éternelle.

POINT DE LA RÉSURRECTION

De notre Seigneur Jésus-Christ.

Le troisième jour après, la résurrection du Sauveur commença à paroître : jour le plus glorieux et le plus heureux qui fut jamais, parce qu'il triompha du péché, de la mort et de l'enfer par sa résurrection, et qu'il fit éclater sa puissance, à la confusion de tous ses ennemis : le plus heureux, parce qu'il donna la vie à tous les mortels ; jour de grâce, auquel ce souverain du ciel et de la terre, sortant des limbes où il venoit de délivrer tous les Saints de l'ancien Testament, briser leurs chaînes, contenter leurs désirs, leur rendre la vie, et leur donner la gloire après laquelle ils soupiroient la plupart depuis tant de siècles, vint lui-même, par sa propre vertu, ranimer son corps dans le tombeau, où il étoit renfermé depuis qu'il avoit été détaché de la croix.

Digitized by Google

Son âme glorieuse pénétra la pierre du sépulcre sans l'ouvrir; elle se réunit miraculeusement à son corps, lui rendit la vie, le sentiment, la couleur, la beauté, la force, le mouvement, et remit dans ses veines tout le sang qu'il avoit perdu dans le cours de sa passion. Ce corps ainsi animé, et devenu glorieux, se délivra des liens et des suaires qui l'environnoient, aussi-bien que des cent livres de parfum dont il étoit embaumé; et, revêtu de tous les attributs de cette gloire nouvelle que son âme, unie au Verbe, venoit de lui communiquer, il devint immortel, subtil, lumineux, agile, impassible; et dans l'instant il sortit du tombeau, sans ôter la pierre qui le fermoit, et sans rompre ni endommager le sceau que Pilate y avoit fait mettre, commençant ainsi à exercer pour la première fois les fonctions de la gloire dont il jouissoit.

Considérez attentivement ces prodiges, qui sont pour vous une source de vie, de grâce et de gloire. Entrez dans une sainte joie, et congratulez Jésus-Christ sur la double victoire qu'il vient de remporter sur la mort, l'une dans les limbes, l'autre dans le tombeau. Prenez part à la liberté qu'il vient de procurer à tant d'innocens captifs qui gémissoient dans ces prisons souterraines des limbes, et qui avoient poussé tant de soupirs vers le ciel pour obtenir ce divin libérateur. Applaudissez à ce vainqueur qui vient de changer leurs chagrins et leurs ennuis en plaisirs et en réjouissances, leurs gémissemens en acclamations, et leurs soupirs et leurs sanglots en cris d'allégresse.

Sortez en esprit des limbes avec Jésus-Christ pour le suivre au tombeau; mettez-vous de la compagnie de ces saintes femmes; interrogez avec elle l'ange du Seigneur; comprenez par ces paroles qu'il est ressuscité

Digitized by Google

pour vous donner la vie, et que sa croix est changée en sceptre, son Calvaire en théâtre de gloire, son tombeau en trophée, et le convoi lugubre de sa sépulture en triomphes et en réjouissances angéliques. En effet, vous allez voir incessamment les Saints ressuscités, les Apôtres réunis, les Juifs alarmés, les démons confondus, et la rédemption des hommes consommée.

Voilà une victoire bien éclatante sur la mort et sur le péché remportée aujourd'hui par Jésus ressuscité. Mais, après ce triomphe, la mort devroit-elle avoir quelque puissance sur la vie des justes, puisqu'elle est désarmée par ce Sauveur, et qu'elle est foible sans le péché? Ah! le juste ne mourra point; le terme de sa vie ne sera point tant une mort qu'un doux sommeil; ce ne sera point pour lui une dure séparation, mais une union glorieuse et un agréable échange d'une vie ennuyeuse et pleine de misères en une vie toute délicieuse. Si la mort de l'impie est une vraie punition de ses crimes, parce qu'elle le précipite en un lieu de ténèbres et de supplices éternels, celle du juste remis dans ses droits par la résurrection de Jésus-Christ est une juste récompense de sa vertu, parce qu'elle lui procure la jouissance éternelle de Dieu. Voilà les suites avantageuses de la victoire de Jésus-Christ sur la mort; voilà les fruits de la vie mortelle qu'il nous procure en sortant glorieux du tombeau! heureux si nous en profitons, et si nous ne perdons jamais la vie de la grâce!

FIN.

Digitized by Google

Permission du R. P. Provincial.

Nous, Frère Noël Geoffroy, Provincial de l'Ordre des Minimes de la Province de France, vu l'approbation des RR. PP. Antoine Boucat et Romain Guy, Lecteurs en Théologie, nous permettons au R. P. Avrillon, Théologien et Prédicateur de notre Ordre et Province, de faire imprimer un livre intitulé : *Conduite pour passer saintement le Carême.* Donné en notre Couvent de Paris, le 4 octobre 1719.

F. Geoffroy, *Provincial.*

Approbation des Théologiens de l'Ordre.

Nous avons lu, par commission du R. P. Provincial, le livre intitulé, *Conduite pour passer saintement le Carême,* composé par le R. P. Avrillon, dont les ouvrages, pleins de piété et d'onction, ont été bien reçus du Public. Celui-ci mérite le même accueil : tout y est conforme à l'esprit de l'Evangile, dont il tire ses pratiques et ses méditations, et tout y inspire la véritable dévotion. Tel est le jugement que nous en portons. En foi de quoi nous avons signé. A Paris, ce 17 août 1719.

F. Antoine Boucat, F. Romain Guy,
Lecteurs en Théologie.

Digitized by Google

APPROBATION.

Le malheur de notre siècle est d'y voir s'affoiblir tous les jours la foi, la piété et les mœurs évangéliques; et les asiles les plus sacrés ne sont pas à l'abri de ce malheur. Le livre intitulé, *Conduite pour passer saintement le Carême*, composé par le R. P. Avrillo, que nous venons d'examiner par ordre de monseigneur le Garde des Sceaux, est formé tout entier pour réparer ces pertes. Tout y ranime la foi, tout y inspire l'onction de la piété, et y rappelle la morale salutaire de l'Evangile de Jésus-Christ. Les réflexions, les sentimens et les résolutions qui se succèdent sans cesse dans toute la suite de ce livre, ne sont destinés qu'à produire ce triple effet. C'est le témoignage que j'en donne avec consolation. A Paris, ce 25 octobre 1719.

A. Dole.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google